

Université de Nantes

Unité de Formation et de Recherche « médecine et techniques médicales »

Année universitaire : 2009-2010

**Mémoire pour l'obtention du
Diplôme de Capacité d'Orthophoniste**

Les bégaiements intériorisés : une parole sous contrôle

Présenté par :

Hélène DE CORDOUE – née le 12/05/1985

Jessica ETCHEVERRY – née le 20/01/1983

Présidente du jury : **Madame Hélène COLUN**

Directrice de mémoire : **Madame Anne-Marie SIMON**

Membre du jury : **Madame Hélène VIDAL-GIRAUD**

« Par délibération du Conseil, en date du 7 mars 1962, la Faculté a arrêté que les opinions émises dans les dissertations, qui lui seront présentées, doivent être considérées comme propres à leurs auteurs et qu'elle n'entend leur donner aucune approbation ni improbation ».

SOMMAIRE

INTRODUCTION	4
PARTIE THÉORIQUE	6
<i>PRINCIPES ET FONDEMENTS DU CONCEPT DE BÉGAIEMENT</i>	6
I. LES BÉGAIEMENTS: ASPECTS THÉORIQUES.....	6
II. PSYCHOPATHOLOGIE DES BÉGAIEMENTS INTÉRIORISÉS	12
III. LA MÉTAPHORE DE L'ICEBERG	21
IV. LE CERCLE VICIEUX DU BÉGAIEMENT	27
<i>ILLUSTRATION DU CONCEPT DE BÉGAIEMENT INTÉRIORISÉ</i>	38
I. L'UNIVERSALITÉ DU CONCEPT DE BÉGAIEMENT INTÉRIORISÉ : L'ENGAGEMENT DES ASSOCIATIONS	38
II. TÉMOIGNAGES DE PERSONNES BÈGUES INTÉRIORISÉES	40
PARTIE PRATIQUE	45
<i>PROBLÉMATIQUE - HYPOTHÈSES – MÉTHODOLOGIE</i>	45
I. PROBLÉMATIQUE	45
II. HYPOTHÈSES.....	45
III. MÉTHODOLOGIE : PRÉSENTATION DU DISPOSITIF EXPÉRIMENTAL	45
<i>LES RÉSULTATS</i>	51
I. L'ÉCHELLE D'ÉVALUATION DES BÉGAIEMENTS INTÉRIORISÉS	51
II. LES ENTRETIENS	61
<i>DISCUSSION</i>	110
CONCLUSION	112
TABLE DES MATIÈRES	113
BIBLIOGRAPHIE	116
ANNEXES	118

INTRODUCTION

Exprimer sa pensée par la parole est une faculté naturelle que l'Homme apprend par l'imprégnation et l'imitation des comportements de ses semblables.

Pour la plupart des locuteurs, l'acte de parler ne demande pas d'effort puisque, par définition, il est instinctif. En effet, lorsque l'individu parle, il est soucieux de délivrer un message et ne se préoccupe pas de la façon dont les sons vont s'enchaîner pour former un mot, une phrase ; il ne redoute pas et n'anticipe pas d'éventuelles défaillances de sa parole. Il est donc difficile, pour ce sujet, d'imaginer qu'accrocher sur un mot peut générer, chez les personnes qui bégaiement, une souffrance intérieure considérable.

Lors d'un premier stage auprès d'Hélène Vidal-Giraud, orthophoniste spécialisée dans la prise en charge des bégaiements, nous avons été surprises de rencontrer des personnes que nous n'entendions pas bégayer ! En effet, achopper, bloquer, répéter, ruminer continuellement des locutions parasites, détourner le regard, constitue l'image que l'individu a ordinairement du bégaiement. Mais ceci n'évoque que la surface du trouble : les stigmates du bégaiement. En réalité, être affecté dans sa parole, c'est aussi être affecté dans l'image que l'autre nous renvoie ainsi que dans l'estime que l'on a de soi-même. Des sentiments destructeurs tels que la honte, la culpabilité, l'angoisse, le désespoir, peuvent devenir des ressentis familiers.

Le bégaiement est une expérience si douloureuse que certaines personnes ont fini par le masquer par des stratégies, si bien que plus rien ne se voit, ni ne s'entend. Ces bégaiements particuliers, « sous contrôle », ont particulièrement suscité notre intérêt, au point que nous avons souhaité consacrer cette année de recherches à ce sujet.

Parmi les patients que nous avons rencontrés, Guillaume a partagé avec nous sa définition du bégaiement : « (Le bégaiement) *consiste souvent en fait à, au lieu de porter toute son attention sur ce qu'on fait, sur l'endroit où on va, ça consiste à r'garder en fait ses pompes et à regarder comment on marche, si on va pas trébucher quoi ! On s'intéresse à la forme plus qu'au fond. On est tout le temps en train d'avoir la trouille, comme ça, de trébucher et de se démasquer* ».

Nous sommes parties d'un constat : la Clinique orthophonique, spécialisée dans le bégaiement, a bien mis en évidence l'existence de bégaiements masqués mais la recherche, en France, n'a pas encore exploré ce sujet. Les cliniciens ne disposant pas de références sur lesquelles s'appuyer dans leur pratique, l'objectif de ce mémoire est donc de leur apporter un éclairage théorique et pratique sur cette nouvelle entité clinique. Tout au long de ce mémoire, nous nous sommes interrogées sur l'incidence que pouvait avoir le bégaiement dans les circonstances les plus anodines du quotidien, dans la relation aux autres, dans les choix de vie ainsi que dans la construction de la personnalité du sujet.

Dans le développement qui va suivre, la partie théorique s'organisera selon trois axes : un travail de définitions permettra d'accéder au concept de bégaiement masqué, des apports psychopathologiques sur l'anxiété et la phobie sociale viendront préciser ces définitions puis nous mettrons en évidence les émotions cachées à l'origine de la cristallisation du bégaiement.

La partie pratique s'articulera autour de deux objets d'étude : une échelle d'évaluation des bégaiements intériorisés ainsi que des entretiens. Ces outils nous permettront d'explorer, d'une part, le vécu d'un bégaiement masqué au quotidien, et d'autre part, l'histoire du bégaiement, de son apparition à sa chronicisation, ceci ayant pour but de mettre en exergue le processus de masquage.

PARTIE THÉORIQUE

PRINCIPES ET FONDEMENTS DU CONCEPT DE BÉGAIEMENT

I. LES BÉGAIEMENTS: ASPECTS THÉORIQUES

A. LE BÉGAIEMENT

Classiquement, le bégaiement est caractérisé comme un « *trouble fonctionnel de l'expression verbale affectant le rythme de la parole en présence d'un interlocuteur* »¹.

Le DSM IV définit le bégaiement comme un « *trouble de la fluence et de l'organisation temporelle du discours (anormale pour l'âge considéré), caractérisé par la fréquence d'un ou plusieurs des éléments suivants :*

- *des répétitions de sons ou de syllabes ou de mots monosyllabiques,*
- *des prolongations de sons,*
- *des interjections,*
- *des pauses à l'intérieur des mots,*
- *des blocages audibles ou inaudibles,*
- *des évitements de mots (considérés à risque, donc substitués par d'autres),*
- *la production de mots avec une tension excessive.*

Ce trouble de la fluence a des conséquences sur le niveau de réussite au cours de la vie scolaire et de la vie professionnelle, ainsi que sur les capacités de communication du sujet en société »².

Selon Marie-Claude Monfrais-Pfauwadel, « *par défaut, n'est pas bègue celui qui possède en presque toutes circonstances un grand degré de fluence et est capable d'autocorrections s'il vient à trébucher sur un son ou un mot... La fluence est le nom de cette qualité de la parole qui fait qu'elle s'écoule sans heurt et sans effort, alors que la parole entendue comme bègue laisse des traces audibles et perceptibles de lutte motrice puis psychique. Est donc entendu comme bègue celui dont*

¹ BRIN F., COURRIER C., LEDERLÉ E., MASY V., 2004, *Dictionnaire d'orthophonie*. Ortho Édition, Isbergues, p. 34.

² VINCENT E., 2004, *Le bégaiement: la parole désorchestrée*. Coll. Les essentiels Milan, Éd. Milan, Toulouse, p. 60.

la parole est perçue comme ayant été difficile à proférer, manquant d'aisance, de souplesse, et pleine de tensions... C'est une parole dont le rythme est éclaté par des pauses inappropriées, des césures asémantiques et dont les repères facilitant la compréhension sont gravement altérés »³.

Ces définitions correspondent à l'expérience de certaines personnes qui bégaiement. Cependant, bien d'autres qui vivent le bégaiement au quotidien n'y reconnaissent pas leur façon de bégayer. En effet, le bégaiement est une étiquette diagnostique qui renvoie à un syndrome où entrent des éléments moteurs, linguistiques cognitifs, affectifs et environnementaux, propres à chacun.

Il convient alors d'éclaircir un point important en définissant le concept de fluence.

W. Starkweather s'est attaché à décrire en 1983 les dimensions de la fluence du langage. Il en a décrit quatre:

- *« La fluence phonologique qui est l'art de combiner les sons de la langue, en les exécutant justement et facilement.*
- *La fluence sémantique qui est l'art de trouver aisément le mot qui traduit le plus fidèlement la pensée.*
- *La fluence syntaxique qui est l'art de concaténer les mots dans la logique de la langue utilisée.*
- *La fluence pragmatique qui est l'art d'utiliser la langue à bon escient et de façon justement appropriée au contexte social et affectif de la communication verbale en cours »⁴.*

Suite à ces définitions, la question qu'il paraît judicieux de se poser est la suivante : les personnes qui bégaiement peuvent-elles avoir une parole fluente ?

Il est vrai que certaines d'entre elles sont touchées dans les quatre dimensions de la fluence. Pourtant, d'autres sont tout à fait fluentes sur les plans phonologique et syntaxique.

William Perkins illustre cette idée dans la citation suivante : *« Dans mon expérience, ceux que j'ai entendu se plaindre le plus amèrement et qui semblaient le plus intensément avoir peur de bégayer, ont été des patients que j'ai rarement, voire jamais, entendu bégayer. Dire qu'ils ne sont pas bègues, c'est nier qu'ils se considèrent eux-mêmes comme bègue »⁵.* Ce professeur émérite de l'Université de la Californie du Sud (University of Southern California), ancien directeur du Centre

³ MONFRAIS-PFAUWADEL M.-C., 2000, *Un manuel du bégaiement*. Coll. Le monde du verbe, Solal, Paris, p. 12.

⁴ MONFRAIS-PFAUWADEL M.-C., 2000, *op. cit.*, p. 21.

⁵ IRWIN M., SIMON A.-M. (Traduction), 2009, *Le syndrome de la parole bégayée: plaidoyer pour une nouvelle définition*. Ortho magazine, n°80, janvier-février, p. 20.

de Bégaiement de l'USC, et clinicien expérimenté, nous signifie ici qu'**un bégaiement peut être silencieux**.

Nous pouvons donc d'ores et déjà dire qu'il y aurait d'un côté, un bégaiement avec des bégayages audibles et visibles, et d'un autre côté, un bégaiement silencieux.

Jusqu'à maintenant, la recherche s'est centrée sur l'exploration des « bégaiements audibles ». En conséquence, c'est l'image que le grand public a du bégaiement. Nous ne développerons donc pas cet aspect du bégaiement car cela nous éloignerait de notre sujet.

Pour faire la part entre ces différentes entités, apportons quelques précisions : les bégayages audibles signent un bégaiement à découvert alors que le bégaiement silencieux est à l'inverse un bégaiement masqué ou intériorisé.

B. LE BÉGAIEMENT MASQUÉ

Le bégaiement masqué est un concept peu connu dans la littérature médicale française. Il a fait l'objet d'un article que l'on peut qualifier de fondateur, par Mark Irwin (en février 2009 dans Ortho magazine). Mark Irwin est une personne qui bégaie ; il est dentiste à Adélaïde en Australie et est surtout connu pour avoir été président de l'Association Internationale du Bégaiement (ISA) de 2001 à 2007. Ses expériences au sein de l'ISA l'ont rendu particulièrement sensible aux difficultés de la terminologie actuelle qui limitent, selon lui, les informations données au grand public, aux thérapeutes et aux pédagogues. Cet article est paru dans Ortho magazine. Le but de cet auteur est de faire évoluer la terminologie afin de pouvoir progresser dans le diagnostic différentiel des bégaiements et de permettre ensuite une prise en charge mieux adaptée, plus spécifique, des personnes qui bégaient.

Cet article a été écrit en réaction à une profonde indignation de la part des membres de l'ISA devant la méconnaissance du bégaiement qui, pour le grand public, reste juste un trouble de l'élocution.

1. Les définitions du bégaiement masqué

➤ Les différents sens de « masqué » en matière de bégaiement

Le bégaiement masqué est un concept qui recouvre plusieurs définitions selon les différentes significations que l'on donne au terme « masqué ». Il peut faire référence :

- à une parole dissimulée, délibérément, par le locuteur : la personne évite volontairement et substitue des mots à d'autres pour être la plus fluente possible.

- aux situations d'évitement que le locuteur utilise quand il pense que le bégaiement peut le rattraper.

- à tout ce qui n'est pas perceptible d'emblée chez le locuteur : ses attitudes et ses émotions.

Finalement, on constate que cet adjectif « masqué » renvoie à tout ce qu'on ignore du bégaiement ou ce dont l'interlocuteur ne peut se rendre compte contrairement au terme « découvert » qui traduit un bégaiement sonore et visible.

Actuellement, le bégaiement masqué est défini comme un bégaiement caractérisé par l'évitement : substitution et/ou omissions de mots, emploi de circonlocutions ; mais aussi évitement délibéré de situations comme éviter de téléphoner, de répondre à des questions quand on a la réponse, de dire bonjour, etc. Le but de ces comportements est de minimiser voire de taire les bégayages. Petit à petit, la personne devient économe de ses mots et apprend à ne pas parler pour ne rien dire.

Plusieurs auteurs se sont penchés sur le terme « masqué » et pour chacun d'entre eux, il résonne différemment.

Pour David Shapiro, pathologiste du langage à la Western Carolina University (États-Unis), « *Le bégaiement masqué renvoie aux sentiments et pensées intériorisés* »⁶.

Le Professeur Hugo Gregory (États-Unis) met davantage en avant l'attente des difficultés et la frustration ressentie par le sujet ; ce qui mène à une mise en place d'évitements et un comportement de plus en plus inhibé.

Ces définitions sont fragiles. Mark Irwin souligne dans son article, que l'attente des difficultés et la frustration (décrites par Hugo Gregory) sont des ressentis que les personnes qui bégaiement à découvert connaissent aussi, ce n'est pas une description propre au bégaiement masqué. Nous pouvons constater combien il est ardu de qualifier un bégaiement de « masqué » tellement ce mot recouvre de sens. Prenons l'exemple très explicite décrit par Mark Irwin de trois personnes qui bégaiement :

« Tom – *Je bbbégaie. Quand je vvvvais prendre un vverre, cela me pprend plus de tttemps pppour commander une bbière.*

Dick – *Je bbbégaie. Je commande un scotch parce que je ne peux pas dire bbbière.*

Harry – *Je bbbégaie. C'est gênant, frustrant. Aussi, je sors rarement. J'évite les contacts ».*

Tom, Dick et Harry n'ont pas la même réaction face à leur bégaiement. Ils n'ont pas le même bégaiement et n'ont pas, par conséquent, la même vie.

⁶ IRWIN M., SIMON A.-M. (Traduction), 2009, *op. cit.*, p. 22.

Parfois, Tom en a assez du bégaiement mais, pour autant, « il fait avec » et ne laisse pas le bégaiement contrôler sa vie. Il a un bégaiement à découvert.

Dick accepte mal de s'entendre bégayer et surtout de bloquer devant les autres si bien qu'il utilise très régulièrement un mot pour un autre. Son cerveau est un vrai dictionnaire des synonymes. Bien sûr, chaque jour, cette gymnastique intellectuelle est épuisante mais finalement, il pense qu'il ne s'en sort pas si mal puisqu'il bégaie assez peu. Cela dit, c'est au prix d'une grande frustration car il se rend compte qu'il ne dit pas toujours ce qu'il aimerait dire au moment où il aimerait le dire.

Pour Harry, c'est tout réfléchi : hors de question de bégayer et d'essuyer des moqueries comme quand il était enfant. Le bégaiement, il connaît alors moins il bégaie, mieux c'est ! Et puis quand il bégaie, il se déteste, il s'en veut et a honte de lui-même. Il ne veut pas que les autres aient cette image de lui ; ils ne doivent pas savoir, c'est son secret. Du coup, assez tôt, il a utilisé des mots plutôt que d'autres et a énoncé des idées qui n'étaient pas toujours en accord avec les siennes ; puis il a aussi évité certaines situations. Il a été jusqu'à devenir informaticien pour éviter l'oral du concours d'aide-soignant. Sa vie lui échappe.

On constate que Dick et Harry ont un bégaiement qu'ils dissimulent. Si l'on tient compte des définitions existantes du bégaiement masqué, Dick et Harry devraient tous deux avoir un bégaiement masqué. Pourtant, on se rend bien compte qu'ils n'ont pas le même vécu face à leur bégaiement. Les conséquences psycho-sociales ne sont pas les mêmes si on évite des mots ou si l'on en vient aussi à éviter des situations que l'on pense « à risque ». Le risque sous-entendu ici étant la survenue de bégayages qui trahiraient le secret de la personne qui bégaie de façon masquée. On ne peut donc pas réunir sous un seul terme, « bégaiement masqué », ces deux situations distinctes. Il est nécessaire que la terminologie évolue.

2. Proposition d'une nouvelle définition par Mark Irwin : le syndrome de la parole bégayée

Devant l'imprécision de la définition du bégaiement masqué, Mark Irwin a proposé d'introduire un nouveau terme dans la littérature des bégaiements masqués: **le Syndrome de la Parole Bégayée (SPB)**, c'est-à-dire le bégaiement avec trouble d'anxiété sociale.

Mark Irwin cherche à faire le lien entre les bégayages ponctuels et la sévérité des réactions internes du sujet.

De plus, il s'agit de rendre compte de la coexistence fréquente de psychopathologies chez les personnes qui bégaient. « *Selon des études, le pourcentage d'adultes bègues atteints de Trouble d'Anxiété Sociale (TAS) va de 50% à 75% !* »⁷.

L'idée est aussi de souligner le fait que vivre avec un bégaiement associé à un TAS est une expérience tout à fait différente de celle du bégaiement sans TAS. Le Trouble d'Anxiété Sociale accentue d'une manière certaine la façon spécifique qu'ont les personnes de vivre les situations quand elles bégaient. Par exemple, ce trouble peut créer jusqu'à des sentiments de panique et de perte de contrôle. C'est encore le TAS qui est responsable de la difficulté du sujet à jouer son rôle social et compromet sa qualité de vie.

Mais alors, pourquoi inventer un nouveau terme ? Pourquoi ne pas parler de bégaiement masqué associé à une psychopathologie de type trouble d'anxiété sociale ? Mark Irwin répond qu'il est difficile de savoir ce qui est premier du bégaiement ou du trouble d'anxiété sociale. En effet, le TAS commence généralement dans la petite enfance, tout comme le bégaiement.

En outre, « *il apparaît clairement que les symptômes d'anxiété ont un impact sur la production de la parole* (comme, par exemple, dans le cas d'un mutisme sélectif) »⁸. Les expériences répétées de bégaiement génèrent quant à elles une anxiété et une peur qui ont pour effet de majorer les bégayages.

Bégaiement et anxiété sociale sont tellement intriqués qu'il paraît plus pertinent d'utiliser un terme global pour mettre en exergue le fait que les deux troubles interagissent et ont une influence l'un sur l'autre.

3. Que devient le concept de bégaiement masqué ?

Le concept de bégaiement masqué doit gagner en précision et devenir un terme spécifique faisant référence à une situation particulière. Ainsi, un diagnostic différentiel entre bégaiements sera possible.

Désormais, et comme le propose Mark Irwin, nous devrions employer le terme de « bégaiement masqué » uniquement lorsque le locuteur modifie délibérément sa parole c'est-à-dire lorsqu'après avoir parlé, il peut dire qu'il a évité certains mots en les omettant, en les substituant par d'autres, ou par des circonlocutions pour ne pas bégayer à découvert.

⁷ 50% pour F. W. Kraaimaat et son équipe de l'université Radboud de Nimègue (Pays-Bas). *Stuttering and social anxiety*. Journal of Fluency Disorders vol. 27-4, dec 2002.

75% selon M. B. Stein et ses collègues de l'université du Manitoba, Winnipeg (Canada). *Social phobia in adults with stuttering*. American Journal of Psychiatry, 153 (2) feb. 1996.

Source: IRWIN M., SIMON A.-M. (Traduction), 2009, *op. cit.*, p. 20.

⁸IRWIN M., SIMON A.-M. (Traduction), 2009, *op. cit.*, p. 23.

Le terme « masqué » renverrait alors à « dissimulé » ou à « délibérément caché » pour souligner la volonté de masquer de la part du locuteur.

Nous avons donc, d'un côté, les bégaiements à découvert (c'est le cas de Tom) et d'un autre côté, les bégaiements intériorisés. Les bégaiements intériorisés sont les bégaiements masqués, comme celui dont souffre Dick et les Syndromes de la Parole Bégayée (SPB), c'est le cas d'Harry.

Les pays du Commonwealth utilisent le terme « intériorisé » à celui de « masqué ». Nous avons choisi d'utiliser ce terme pour réunir les bégaiements masqués et les S. P. B., car il nous semble pertinent et adéquat pour traduire ce que ces bégaiements ont en commun. Nous faisons le choix de mettre au pluriel ces appellations afin de rendre compte du caractère unique de chaque bégaiement réuni sous une même étiquette. Il existe autant de bégaiements masqués que de personnes qui en souffrent. Chaque personne a une expérience personnelle de son bégaiement, même si pour l'interlocuteur il peut paraître semblable à un autre.

➤ Qu'en est-il du concept de bégaiement ?

Définir le bégaiement n'est pas chose facile si l'on veut que chacun puisse y reconnaître son expérience du bégaiement. Nous avons choisi une définition qui date de 1984.

William Perkins décrivait alors le bégaiement comme : « *Une incapacité temporaire, soit apparente, soit dissimulée, de formuler des énoncés de type linguistique de façon fluente* »⁹. Il est à noter que cette définition ne fait pas état de la souffrance physique et psychique engendrée par le bégaiement.

II. PSYCHOPATHOLOGIE DES BÉGALEMENTS INTÉRIORISÉS

Comme nous l'avons vu précédemment, le bégaiement et l'anxiété sont deux affections qui peuvent être particulièrement imbriquées chez la même personne au point que l'on ne sache parfois plus à quel trouble attribuer la symptomatologie du sujet. Il est important pour nous de développer et d'expliciter certains concepts, pour mieux comprendre ce qui se passe dans la vie d'une personne qui bégaie de façon intériorisée. Nous voulons aussi montrer à quel point anxiété et bégaiement se rejoignent, le quotidien d'un anxieux ressemblant parfois beaucoup à celui d'une personne qui bégaie.

⁹IRWIN M., SIMON A.-M. (Traduction), 2009, *op. cit.*, p. 22.

A. L'ANXIÉTÉ

1. L'anxiété normale

Dans l'ouvrage La peur des autres, Christophe André et Patrick Légeron, tous deux psychiatres, nous rappellent que : « *lorsqu'on est exposé à une situation stressante, l'organisme réagit de manière très archaïque pour se préparer à affronter cette situation. Il déclenche la sécrétion dans le corps de diverses substances chimiques et hormonales, comme l'adrénaline. [...] En fait, nous sommes alors prêts à agir physiquement [...]. De nos jours, l'homme est confronté à des situations menaçantes plus symboliques que physiques. C'est particulièrement vrai lorsqu'il s'agit de situations sociales. Ainsi, nos réactions d'alerte, non seulement, ne nous servent plus à rien, mais elles représentent un facteur déstabilisant supplémentaire. [...]* »

(Pour autant), *certains comédiens ou conférenciers ne sont jamais aussi bons que lorsqu'ils sont stressés, lorsqu'ils ont le trac. [...] La manière dont l'individu perçoit et gère ses manifestations d'émotivité peut dynamiser ou au contraire paralyser sa performance* »¹⁰.

➤ L'anxiété peut prendre plusieurs formes :

Le trac et la timidité ne sont pas reconnus comme des manifestations pathologiques en tant que telles tant que leurs conséquences ne sont pas invalidantes pour le sujet.

Le trac : « *c'est une sensation d'anxiété intense mais passagère, limitée à une situation et à un moment donné. Selon la majorité des linguistes, il semble qu'on puisse établir une filiation avec le verbe traquer, « poursuivre sans laisser d'issue ». Ce qui correspond bien au vécu subjectif de l'anxieux social : il redoute une écoute prédatrice et sans merci de la part de ses interlocuteurs* »¹¹.

La timidité : « *un peu comme le mot « stress », le terme « timide » recouvre des réalités très différentes. [...] La timidité désigne toutes les formes d'embarras qu'il est possible de ressentir en présence d'autrui. Il n'existe pas à ce jour de définition scientifique univoque de la timidité. Pourtant, il faut réserver cette appellation à un type particulier d'anxiété sociale, exprimant une manière d'être durable et habituelle, marquée par une tendance prononcée, lors des situations nouvelles, à se tenir en retrait et à éviter de prendre l'initiative, malgré un désir relatif d'échanges avec l'entourage. La timidité renvoie à la double existence d'un malaise intérieur et d'une* »

¹⁰ ANDRÉ C., LÉGERON P., 2000, *La peur des autres - Trac, timidité et phobie sociale*. Odile Jacob, Paris, p.65 à 67.

¹¹ ANDRÉ C., LÉGERON P., 2000, *op. cit.*, p. 107.

maladresse extérieure en présence d'autrui. Elle n'exclut toutefois pas des capacités à s'adapter beaucoup plus développées que dans les formes pathologiques d'anxiété sociale »¹².

« L'anxiété est une émotion courante, susceptible d'être éprouvée par tous les individus. [...] Le comportement est souvent agité et instable, un sujet anxieux ayant du mal à tenir en place, à rester assis, à demeurer attentif ou concentré un long moment. L'anxieux a peur, envisage le pire, redoute qu'il n'arrive quelque chose d'imprévisible et d'incontrôlable. [...] Chez certaines personnes, l'anxiété dépasse son objectif initial de réaction d'adaptation. Le comportement s'avère désorganisé, incontrôlé. Les capacités de jugement, de raisonnement, de pensées et de prise de décision se révèlent inopérantes, inaccessibles, inutilisables dans le contexte. [...]

L'anxiété désigne donc à la fois, une réaction d'adaptation physiologique et un désordre émotionnel pouvant perturber gravement la vie d'un individu. La différence entre l'anxiété physiologique et pathologique n'est pas toujours facile à formaliser, d'autant qu'elle dépend des individus concernés et des situations en cause ».¹³

2. L'anxiété pathologique¹⁴

« La plupart s'accordent à dire qu'en présence d'une détresse importante, lorsque les fonctions ou les pensées du sujet sont altérées, mais également lorsque les capacités adaptatives de l'individu sont manifestement dépassées, nous ne sommes plus dans le registre de l'anxiété normale, existentielle, dirions-nous »¹⁵.

On recense quatre types de diagnostics évoquant le caractère pathologique de l'anxiété :

- *Le trouble anxieux dû à une affection médicale.*
- *Le trouble anxieux dû à l'abus ou au sevrage d'une substance.*
- *Le trouble de l'adaptation avec caractéristiques anxieuses* comme dans le vécu d'une maladie chronique ou d'une expérience pénible.
- *Les troubles anxieux* : ce dernier point décrit le type d'anxiété dont la personne qui un Syndrome de la Parole Bégayée (SPB) peut souffrir. Les patients éprouvent des manifestations émotionnelles fortes et désagréables du registre de l'anxiété. La permanence du sentiment de menace et l'évitement de certaines situations redoutées représentent des phénomènes invalidants subis avec inquiétude. L'anxiété s'y exprime de façon chronique ou aiguë, face à des circonstances particulières (comme dans les phobies sociales) ou dans les suites d'une expérience douloureuse.

¹² ANDRÉ C., LÉGERON P., 2000, *op. cit.*, p. 120-121.

¹³ DEBRAY Q., GRANGER B., AZAÏS F., octobre 2008, *Psychopathologie de l'adulte*. Coll. Les âges de la vie, 3^{ème} édition, Masson, Paris, p 124.

¹⁴ DEBRAY Q., GRANGER B., AZAÏS F., 2008, *op. cit.*, p. 125 à 127.

¹⁵ ANDRÉ C., LÉGERON P., 2000, *op. cit.*, page 9.

➤ L'approche cognitivo-comportementale:

Selon les théories comportementales, *« l'anxiété est une réponse émotionnelle apprise, entretenue, déclenchée face à certains stimuli environnementaux accaparant une capacité anxiogène. Ce conditionnement va diffuser des situations comparables mais de moins en moins précises, généralisant les craintes et multipliant les expériences douloureuses »*¹⁶.

L'approche cognitive améliore la conceptualisation du modèle de l'apprentissage évoqué dans l'anxiété en faisant référence *« à l'existence de schémas de pensées dysfonctionnels, dont l'acquisition et le renforcement au gré des expériences procureraient une représentation particulièrement péjorative des circonstances vécues comme menaçantes »*¹⁷.

➤ L'approche psycho-dynamique :

« Il y a près d'un siècle, Sigmund Freud introduisit le terme de troubles névrotiques pour définir des pathologies dans lesquelles l'angoisse jouait un rôle déterminant. Pour Freud, les expériences déclenchantes étaient de nature intrapsychique, en rapport avec des conflits personnels latents, anciens, issus de l'enfance, ravivés par des situations quotidiennes. Selon cette théorie, l'angoisse avait pour but de protéger l'organisme contre de telles agressions internes et externes, à l'aide de mécanismes de résolution psychologique métabolisant le problème. Le refoulement fut ainsi présenté comme un des mécanismes de défense psychologique essentiel, utilisé normalement pour régler des conflits au prix d'un équilibre asymptotique contenant ces représentations inconscientes ».

Inconsciemment, tout individu rejette hors de sa conscience des pensées, des souvenirs, ou des images dont l'évocation ne saurait se faire sans sentiment de déplaisir insupportable. Lorsqu'on fait un parallèle avec la situation de bégaiement, on s'aperçoit qu'elle est si douloureuse pour la personne qui la subit, que l'individu est amené à enfouir son trouble pour ne pas mettre à mal l'estime qu'il a de lui-même.

3. L'anxiété sociale : la peur des autres

La personne qui bégaiement souffre d'anxiété : d'une anxiété sociale dont la particularité est de ne porter que sur les situations de communication.

« De toutes nos peurs, celle que nous avons de nos semblables est sans aucun doute la plus répandue. Elle survient lorsque nous sommes soumis au regard et à l'évaluation supposée d'une

¹⁶DEBRAY Q., GRANGER B., AZAÏS F., 2008, *op. cit.*, p.127

¹⁷DEBRAY Q., GRANGER B., AZAÏS F., 2008, *op. cit.*, p. 127

autre personne, ou pire, d'un groupe de personnes. (Il faut donc être au moins deux pour ressentir de l'anxiété sociale comme pour le bégaiement). Elle revêt parfois des formes graves, particulièrement douloureuses [...]. C'est le cas des phobies sociales (et) de ce que les psychiatres nomment les personnalités évitantes¹⁸. D'autres formes d'anxiété sociale relèvent, quant à elles, de la simple gêne quotidienne. Ainsi le banal trac ou encore la timidité. [...]

Dans tous les cas, on peut observer un enchaînement, un cercle vicieux qui va déstabiliser la personne et la rendre vulnérable par la suite : la personne redoute une situation sociale (ou même plusieurs) ; la confrontation avec elle entraîne un sentiment de gêne, d'inconfort qui peut aller jusqu'à l'angoisse et même à la panique ; ces désagréments sont suffisamment marqués pour susciter des répercussions sur les prochains comportements, par exemple, en évitant d'affronter la situation redoutée ; la personne se dévalorise, a honte »¹⁹.

➤ **Les situations anxiogènes : (cf. tableau en annexe p.117)**

Les quatre grandes familles de situations sources d'anxiété sociale sont les suivantes²⁰ :

- accomplir une prestation ou une performance sous le regard d'autrui
- avoir une discussion superficielle, informelle ou approfondie
- se faire entendre et faire passer son point de vue
- accepter d'être observé dans ses gestes quotidiens

Les trois premières situations sont des moments que la personne qui bégaie redoute particulièrement. « Elles se définissent par les caractéristiques suivantes : le sujet a un message à transmettre, ou une tâche à effectuer en présence d'une personne ou d'un groupe qui sont là pour écouter ce message ou observer sa performance ; délivrant son message, le sujet est en point de mire du ou des auditeurs ; ceux-ci sont à même d'évaluer la qualité de sa prestation, tant dans son contenu que dans son contenant : la pertinence de ce qu'il exprime, et ses compétences à l'exprimer clairement, sans perturbation émotionnelle . Ces situations concernent surtout les prises de parole en groupe, mais des situations de prises de parole lors de tête-à-tête formalisé peuvent aussi s'avérer stressantes ».

La compréhension de l'anxiété, qui peut surgir dans ces situations, passe aussi par la notion d'intimité. Ce qui est redouté, ce n'est pas uniquement l'inconnu mais davantage le fait de s'impliquer personnellement dans chaque rapport humain aussi bref et informel soit il. Le sujet a peur qu'on puisse lire en lui ses émotions, ses pensées comme dans un livre ouvert, d'être à nu devant son interlocuteur. Chez la personne qui bégaie de façon intériorisée, c'est la peur d'être

¹⁸ cf. II. B. 3.

¹⁹ ANDRÉ C., LÉGERON P., 2000, *op. cit.*, p. 16-17.

²⁰ ANDRÉ C., LÉGERON P., 2000, *op. cit.*, p. 28-29.

démasqué par l'autre et la crainte de la réaction d'autrui. La personne redoute que l'autre se moque, soit déçu, la rejette, change son regard sur elle, ait pitié, etc.

➤ Témoignage d'une personne anxieuse:

Christophe André et Patrick Légeron reprennent dans leur ouvrage, La peur des autres, le témoignage d'une personne éreutophobe, pour qui rougir devant autrui représente un véritable « *suicide social* » se sentant dès lors définitivement humiliée et déconsidérée.

« C'est plus fort que moi, et carrément incontrôlable : cette sensation que mon corps s'affole, me trahit et se dérobe au lieu de me soutenir et de m'aider à affronter la situation. La première chose que je repère, c'est mon cœur, qui se met à battre de plus en plus fort : c'est lui qui donne l'alerte, c'est le signal d'alarme. À partir de ce moment-là, je m'aperçois que je suis mal physiquement : bouche sèche, mains moites, sensation de tremblement dans tout mon corps... Je sais qu'il suffit qu'on me regarde pour que je devienne tout rouge. Bref, dans un état pareil, j'ai déjà perdu 80% de mes moyens, avant même que je n'aie pris la parole. Alors, vous imaginez : impossible de dire des choses avec lesquelles les autres seront en désaccord, je ne serai pas en état de soutenir un débat serré. Et puis, dire des choses avec lesquelles tout le monde est d'accord, à quoi bon ? Alors, je me tais, comme d'habitude, en espérant que ma gêne n'aura pas été remarquée, et que mon silence ne sera pas compris comme du désintérêt... »²¹.

Ce témoignage nous montre combien les réactions émotionnelles peuvent perturber les modes de pensée : sensation de tête vide, ou au contraire d'accélération des processus de pensée. L'individu perd le contrôle. Une fois encore, nous ne pouvons nous empêcher de trouver une ressemblance saisissante avec ce que des patients qui bégaiement peuvent décrire de leur bégaiement qu'il soit intériorisé ou à découvert.

« On le voit, l'anxiété sociale est susceptible de profondément retentir sur la vie quotidienne des personnes qui en sont atteintes. La gêne est plus ou moins marquée et étendue selon l'intensité de l'appréhension, le nombre de situations redoutées et la forme d'anxiété sociale ressentie, mais au fond, le problème reste le même : on évite ce qu'on redoute, et plus on l'évite, plus on le redoute ».

Pour ceux qui craignent le bégaiement, la réduction de l'anxiété dans des situations sociales paraît être une première étape vitale.

²¹ ANDRÉ C., LÉGERON P., 2000, *op. cit.*, p. 49-50.

B. LA PHOBIE SOCIALE

1. Description clinique

« Une phobie se définit comme la crainte irrationnelle d'un objet ou d'une situation n'ayant pas en soi de caractère objectivement menaçant. En plus de l'agoraphobie, le DSM-IV-TR définit deux types de troubles phobiques qui sont les phobies spécifiques (phobie du sang, des animaux, de la hauteur, des espaces clos, etc.) et les phobies sociales. [...]

Les phobies sociales se caractérisent par la crainte de se sentir humilié ou embarrassé dans des situations sociales d'exposition à autrui, comme celles consistant à parler, à manger, à boire, à uriner en public, ou encore à converser avec une tierce personne. Ces craintes peuvent être limitées, fluctuantes, peu intenses, ou bien représenter un handicap persistant et systématique. Le phobique a peur du ridicule, rougit, bafouille, perd ses moyens, sa concentration, observe et interprète les attitudes des autres à son égard. Il existe un sentiment de dévalorisation, d'échec et d'humiliation »²².

« Certaines personnes souffrent leur vie durant de ces manifestations phobiques, d'autres rapportent un début dans la prime-adolescence comme si l'émergence de nouvelles interactions sociales, de nouveaux rôles sociaux, ne faisait que réactiver une vulnérabilité plus grande qui, jusqu'alors, ne s'était jamais révélée »²³ à part peut-être par une timidité plus ou moins invalidante dans l'enfance.

« Il peut s'agir de phobies sociales spécifiques (c'est-à-dire) circonscrites à quelques situations assez précises (parfois, il pourra s'agir d'anxiété de performance quand le sujet craindra de mal faire, de ne pas être à la hauteur, de ne pas se présenter de façon optimale).

Dans certains cas encore, on peut observer des **phobies sociales de type généralisé** dans lesquelles les craintes s'avèrent plus diffuses, moins précises, envisageant les contacts extérieurs de façon menaçante et péjorative : se promener dans la rue, rencontrer des personnes connues ou inconnues, croiser des regards. Les patients redoutent de se montrer, de parler, de s'exprimer ou de se comporter dans diverses situations. Il existe une très faible estime de soi, une forte dévalorisation, une composante dépressive importante. Ce trouble constitue une pathologie chronique, invalidante, dont les conduites d'évitement sont appliquées à de nombreuses situations sociales »²⁴. C'est cette dernière catégorie qui rend compte du type de phobie que Mark Irwin associe au bégaiement dans le Syndrome de la Parole Bégayée.

²² DEBRAY Q., GRANGER B., AZAÏS F., 2008, *op. cit.*, p 132 à 136.

²³ ANDRÉ C., LÉGERON P., 2000, *op. cit.*, p. 11.

²⁴ DEBRAY Q., GRANGER B., AZAÏS F., 2008, *op. cit.*, p 133.

« Certains experts ont proposé que l'on évite d'utiliser systématiquement le terme de « phobie sociale », lui préférant celui, plus général, d'anxiété sociale pathologique. En effet, expliquent-ils, le terme de phobie peut prêter à confusion chez des personnes qui ne fuient pas toujours ouvertement les situations sociales, mais qui cependant les redoutent beaucoup »²⁵.

2. Facteurs étiologiques

« La plupart des phobiques n'ont pas eu d'expériences particulièrement traumatisantes, la peur se transformant via un apprentissage culturel, familial ou environnemental. [...] Dans le cadre des phobies sociales, des études réalisées chez l'enfant ont relevé l'existence de phénomènes d'inhibition comportementale dont l'évolution pourrait conduire à une timidité pathologique ou une phobie sociale à l'âge adulte. Les facteurs éducatifs semblent également jouer un rôle déterminant dans le développement d'une phobie sociale, comme en témoigne l'observation des familles de patients qui s'avèrent être inquiètes et surprotectrices vis-à-vis de leurs enfants, ceux-ci acquérant finalement moins d'indépendance et plus de soumission à l'égard des autres. Ces prédispositions constitutionnelles ou familiales ne sont toutefois pas toujours présentes, certaines phobies sociales survenant spontanément ou suite à des expériences relationnelles difficiles éprouvées à l'âge adulte »²⁶.

Tout comme les phobies sociales généralisées, les bégaiements intériorisés se nourrissent d'évitements qui ont des répercussions telles sur le vécu des personnes qu'ils finissent par modeler la personnalité et même le tempérament de l'individu.

3. La personnalité évitante²⁷

(La vie sociale est le principal théâtre de souffrances des personnalités évitantes). « La timidité est leur sentiment central, l'évitement leur stratégie majeure. Ces personnes rasant les murs, [...] fuyant les regards et les occasions de rencontre. [...] Cette attitude incertaine et figée met mal à l'aise l'interlocuteur, qui se trouve gêné, ne sait pas trop comment s'y prendre, entre le quiproquo et l'incompréhension. Prenant cette absence de gestualité et ces bégaiements pour du mépris, il se détourne bien souvent. [...] Quoi que l'on fasse, l'évitant gâche toute tentative d'accostage. Cette mauvaise conjugaison des relations sociales accentue son amertume [...]. L'évitant, qui peut se trouver fort compétent dans sa profession, est incapable de vanter ses mérites.

²⁵ ANDRÉ C., LÉGERON P., 2000, *op. cit.*, p. 154.

²⁶ DEBRAY Q., GRANGER B., AZAÏS F., 2008, *op. cit.*, p. 132 à 136.

²⁷ DEBRAY Q., GRANGER B., AZAÏS F., 2008, *op. cit.*, p. 176.

Il refuse les promotions, supporte mal les compliments, préfère sans fin occuper des emplois subalternes. La vie sentimentale est marquée par la même modestie. [...] La vie affective de l'évitant est en effet marquée par l'atténuation des émotions, par leur masquage permanent. Cette anesthésie porte sur la douleur mais annule également les joies et les plaisirs. La vie instinctive se restreint [...].

Le style cognitif de l'évitant est marqué par la distractibilité et l'indécision. [...] Son irréalisme et ses rêves fous ne lui rendent pas service, et forment un bruit de fond qui complique encore plus les décisions et les engagements. La vision de soi est péjorative [...]. Les autres sont considérés comme des êtres supérieurs qui ne s'intéresseraient à l'évitant que par pitié ou curiosité. Si le contact était prolongé, ils seraient inévitablement déçus ; mieux vaut cacher sa véritable nature. Les croyances dysfonctionnelles rassemblent ces perspectives : « je dois éviter les situations déplaisantes au cours desquelles je risquerais d'attirer l'attention », « les gens ont tendance à être critiques, indifférents ou peu accueillants à mon égard ». [...]

« Le concept de personnalité évitante a eu du mal à s'imposer dans les classifications internationales. Il se trouve en concurrence avec la phobie sociale, trouble plus limité, plus temporaire, qui n'implique pas les mêmes conceptions de soi et des autres, et la même rétention affective. L'étiologie doit être recherchée dans l'enfance (où la sévérité exagérée des parents, les échecs scolaires, les rencontres amicales puis sentimentales, l'insertion dans les groupes, jouent un rôle crucial). C'est à partir de certaines catastrophes, aussitôt amplifiées par diverses maladroites [...] que les croyances dysfonctionnelles se mettent en place »²⁸.

Nous reviendrons sur ces croyances dysfonctionnelles et nous verrons le rôle fondamental qu'elles ont dans la chronicisation du bégaiement tout comme dans l'acceptation.

Aujourd'hui, classiquement, quand on pense au bégaiement, on imagine plutôt un trouble qui se donne à entendre et à voir. Ce que l'on sait moins, c'est que ce trouble occasionne une intense souffrance intérieure qui s'insinue dans les sphères les plus intimes de l'individu.

²⁸ DEBRAY Q., GRANGER B., AZAÏS F., 2008, *op. cit.*, p. 176-177.

III. LA MÉTAPHORE DE L'ICEBERG²⁹

A. PRÉSENTATION

En 1970, Joseph Sheehan déclare que « *le bégaiement est comme un iceberg, avec seulement une petite partie au-dessus de la ligne de flottaison et une bien plus grande partie en dessous* ».

La partie émergée de l'iceberg regroupe tout ce qui est visible et audible du bégaiement. C'est la plus petite partie de l'iceberg, et pourtant c'est la seule partie que les interlocuteurs remarquent et associent au bégaiement. Ce morceau de glace en flottaison illustre les différents types de disfluences (répétitions, prolongations de son, mots d'appui, blocs de silence etc.), les mouvements involontaires pouvant accompagner le bégaiement (syncinésies faciales, crispations, etc.) ainsi que des réactions corporelles (hypersudation, rougeurs, etc.) dues au bégaiement.

La partie immergée de l'iceberg symbolise la partie invisible du bégaiement. Dans cette partie, ce sont les sentiments à forte composante émotionnelle qui sont au premier plan tels que la crainte, la frustration, la honte, la culpabilité, la nervosité, l'anxiété, etc. Elle est aussi constituée de toutes les pensées négatives de l'individu qui attribue au bégaiement le fait qu'il soit mauvais, qu'il soit l'écho d'un signe d'échec et de faiblesse.

B. APPLICATION DE CETTE MÉTAPHORE EN ORTHOPHONIE

Avant les années 1970, les orthophonistes traitaient exclusivement les symptômes situés dans la partie émergée de l'iceberg. Ils ne s'occupaient pas de la partie immergée, pensant que si les patients arrivaient à contrôler le bégaiement, cette partie disparaîtrait en même temps. Cette pratique pouvait se révéler efficace dans un premier temps mais la rechute des patients était systématique et ne faisait que renforcer un sentiment d'échec. En effet, il faut comprendre que l'iceberg est en équilibre. Si on retire le morceau de glace situé hors de l'eau, en soignant la fluence verbale, sans se préoccuper de la partie immergée du bégaiement, l'iceberg remontera inévitablement à la surface comme au départ.

La citation de J. Sheehan apporte aux thérapeutes une nouvelle vision des symptômes du bégaiement. Aujourd'hui, les orthophonistes prennent conscience qu'on ne peut guérir en éliminant seulement la partie émergée du bégaiement. Il faut prendre en charge le bégaiement en alliant ces parties visible et invisible dans la thérapie.

²⁹ SHEEHAN, J. G., 1970, *Stuttering: Research and Therapy*. Harper and Row, NY.

On pourrait croire que la taille de l'iceberg à la surface définit la sévérité du bégaiement, et donc qu'une partie émergée importante représenterait un bégaiement sévère. En réalité, il faut explorer la totalité de l'iceberg pour connaître la sévérité du bégaiement d'un sujet. Par ailleurs, il faut savoir que la densité de l'iceberg est différente selon chaque sujet :

Chez les enfants, la partie immergée est minime par rapport à la partie émergée qui est beaucoup plus importante. En effet, un vécu récent du bégaiement ne conduit pas l'enfant à l'intériorisation des cognitions négatives car il est en plein développement de sa personnalité. La thérapie sera alors orientée sur la fluence verbale, par des techniques qui favorisent la fluidité du langage. L'accompagnement parental est aussi important, il est mis en place dès le début de la prise en charge pour améliorer la communication dans la famille avec l'enfant qui bégaie.

En ce qui concerne le bégaiement chronique de l'adulte, la répartition de l'iceberg est inversée par rapport à celle de l'enfant. Pour ces personnes, la prise en charge prendra une tournure particulière, l'aspect émotionnel prenant une part plus importante que la rééducation des bégayages par les techniques motrices.

Pour ce qui est du bégaiement masqué, la taille de l'iceberg en flottaison est presque nulle et la partie immergée est très importante ; elle représente tout ce qui est caché, intériorisé du bégaiement. Les personnes qui bégaient de façon masquée passent souvent pour des gens totalement fluents et donc ne sont pas identifiés comme des personnes bègues par les autres. Ce dont on ne peut se douter, c'est que leur bagage émotionnel est colossal sous la ligne de flottaison de leur iceberg. Pour ces personnes, la prise en charge orthophonique pourra être orientée sur l'aspect psychologique et émotionnel du bégaiement. Pour autant, il faudra bien que les bégayages, tant redoutés, s'extériorisent pour que l'orthophoniste et le patient puissent agir dessus.

C. LES ÉMOTIONS CACHÉES DU BÉGAIEMENT (CF. ANNEXES)

Le bégaiement est un conflit, un type particulier de conflit entre l'envie d'aller plus loin et celle de rester là où l'on est. La personne qui bégaie de façon intériorisée peut vouloir se libérer en parlant du bégaiement, mais elle est paralysée par la peur et donc se retient et ne dit rien. Les sujets qui bégaient ont souvent des perceptions et des sentiments négatifs sur leur bégaiement et sur eux-mêmes. Voici les nombreuses émotions qu'ils peuvent ressentir :

1. La peur

Pour la personne qui bégaie de façon masquée, comme pour la personne qui bégaie à découvert, la peur a de nombreuses sources et se situe à différents niveaux. Le bégaiement est

probablement la première crainte et cela va même jusqu'à la peur de la possibilité de bégayer en public. L'individu appréhende, à chaque instant, d'être démasqué, que le bégaiement soit découvert tant son caractère est inopiné. Tout à coup, la parole fluide se transforme en un bégayage qui entraîne un autre puis un autre. Les personnes sont constamment sur le qui-vive.

La peur du jugement d'autrui est omniprésente chez le sujet bègue. Nous pouvons l'illustrer par cette citation : « *La première chose qui me vient à l'esprit, ce n'est pas ce que je vais dire, mais ce qu'on va penser de moi. (Il se demande en permanence ce que l'interlocuteur peut penser de lui et a tendance à se dire): rien de bon, j'en suis sûr !* »³⁰.

La peur dans le bégaiement, ce n'est pas seulement la peur de l'autre mais aussi la peur de laisser sortir ses émotions. Une patiente bègue masquée racontait lors d'une séance de groupe thérapeutique : « *Je percevais l'autre comme quelqu'un qui pouvait me faire du mal et à qui j'avais envie de faire du mal. La solution était de brider toutes mes émotions. J'ai des côtés parfois parano, je pense : cette personne ne m'aime pas ou me méprise. J'ai peur de dire mes émotions car j'ai peur d'y laisser ma peau.* » Une autre patiente du groupe ajoutait : « *Je masque mes émotions pour que le bégaiement n'apparaisse pas* ».

2. La honte

Selon Serge Tisseron, « *la honte est un regard qui met à nu, qui ferait intrusion dans l'intérieur même du corps ; le sujet se sent transpercé* »³¹.

La honte est un affect extrêmement douloureux profondément relié à l'identité individuelle et collective. C'est une émotion indicible parce qu'au moment où elle est ressentie, le sujet cherche à la dissimuler, mais aussi parce qu'il ne trouve pas les mots pour exprimer ce qui lui arrive. D'ailleurs, la honte occupe une place importante dans la vie des sujets bègues masqués..

Selon Marie-Pierre Poulat, la honte a de multiples dimensions : sociale, narcissique, corporelle, spirituelle et identitaire. La honte peut être représentée comme un « *court circuit interne entre peur et colère* »³². La peur est le premier sentiment que va ressentir le sujet, dans l'expérience de la honte. Elle va l'alerter sur son état d'insécurité et d'isolement. La colère, devrait être une réaction naturelle employée par le sujet pour se défendre des attaques qui lui sont faites. Cependant, chez le sujet bègue, ce sentiment légitime de colère n'est pas possible, soit parce qu'il se sent dans une position d'infériorité au niveau du langage, par rapport à son interlocuteur, soit parce qu'il ne

³⁰ ANDRÉ C., LÉGERON P., 2000, *op. cit.*, p. 89.

³¹ Association Parole Bégaiement, VINCENT E. (Coord.), 2009, *Image de soi, regard de l'autre: chez le sujet bègue*. L'Harmattan, Paris, p. 204.

³² Association Parole Bégaiement, VINCENT E. (Coord.), 2009, *op. cit.*, p. 204.

peut assumer son bégaiement face à autrui. Le sujet se trouve alors dans une situation d'impuissance. Cette colère refoulée peut augmenter les effets du bégaiement.

La honte est une émotion qui informe, elle nous renseigne sur « *la valeur que nous nous accordons aux yeux des autres et de nous-mêmes, cette image de soi et ce regard des autres* ». La honte est un sentiment qui ne peut être vécu que devant les autres et par rapport au jugement qu'ils pourraient porter sur nous. Cette émotion est composée de deux aspects : la réaction d'humiliation devant le jugement de l'autre et ce que nous pensons de nous-mêmes par rapport à cet aspect. Or, nous n'assumons pas ce qui nous fait honte, nous voudrions être acceptés tel qu'on est, mais ce n'est pas le cas ; d'où la naissance d'un sentiment de dévalorisation de nous-mêmes. « *Je ne peux pas être aimé ou accepté tel que je suis, je ne suis pas digne de cela, je vauds moins que les autres* »³³.

Les sujets ont simplement honte d'être une personne qui bégaye, ils font d'énormes efforts pour essayer de le cacher. « *Je ne pourrais jamais révéler mon secret, j'ai trop honte de mon bégaiement* ». « *Quand je cache mon bégaiement, je me sens honteux* »³⁴. Marty Jetser, écrivain et activiste politique américain, nous dit dans ses mémoires sur le bégaiement : « *La honte, c'est le désir de disparaître quand nous bégayons devant d'autres ainsi que l'envie de se taire plutôt que de risquer d'être perçu comme une personne qui bégaye* »³⁵.

Il est à noter que la honte des sujets bègues masqués n'est pas la même que celle des personnes qui bégayent à découvert car elle n'est pas due aux moqueries ou remarques des autres, mais est la conséquence d'un non-dit autour du bégaiement. Lorsque le bégaiement est considéré comme un tabou au sein de la famille, cela peut entraîner un sentiment de honte chez le sujet bègue masqué. Un patient relatait lors d'une séance de groupe : « *Mon père était un grand orateur et je pense qu'il devait avoir honte d'avoir un fils bègue, c'est le non-dit que j'ai eu avec mes parents qui a provoqué ma honte du bégaiement* »³⁶.

Le fait de cacher son bégaiement peut générer de la honte. « *J'ai eu énormément honte de la manière lâche dans laquelle je me suis enfui pour cacher mon bégaiement. Mes stratégies ne visaient pas à dissimuler mon bégaiement mais plutôt à neutraliser la mauvaise image que j'avais de moi. J'ai maintenu le « contrôle » sur ma parole pour que mes capacités d'orateur soient reconnues et pour éviter l'humiliation de dénoncer la gravité potentielle de mon bégaiement. Ces astuces étaient devenues tellement absurdes que lorsque je me retrouvais seul, je m'effondrais dans la honte et l'humiliation* »³⁷. Chris Roach.

³³ Association Parole Bégaiement, VINCENT E. (Coord.), 2009, *op. cit.*, p. 206-207.

³⁴ Témoignages extraits du site: <http://stutteredspeechsyndrome.com/>

³⁵ JETSER M., 1997, *A life in Words Bound Up*.

³⁶ Jérémie, patient ayant participé aux entretiens de la partie pratique.

³⁷ <http://www.mnsu.edu/comdis/isad4/papers/hood.html>

3. La culpabilité

Au sein de sa famille, la personne qui bégaie peut se retrouver dans un conflit de loyauté avec ses parents, ressentant sans cesse le fait de ne pas être à la hauteur : « *Si j'étais pas bègue mes parents m'aimeraient plus et seraient fiers de moi* ».

Les sujets bègues masqués se sentent souvent coupables d'avoir une si bonne maîtrise de leurs évitements, car ils ont l'impression de tromper leur interlocuteur en ne montrant pas leur vraie personnalité : « *Je culpabilise d'avoir la maîtrise de mon bégaiement par des évitements car j'ai l'impression d'être un imposteur aux yeux des gens* »³⁸.

4. L'anxiété

« *Les personnes bègues souffrent souvent d'une forme plus ou moins prononcée d'anxiété sociale : leurs difficultés de parole sont accentuées par des circonstances sociales particulières ou complexes (parler en groupe, passer un appel téléphonique, se retrouver dans une situation nouvelle, passer un entretien d'embauche...). L'anxiété éprouvée au cours des interactions sociales s'explique par la défaillance ou l'absence de conduites adaptées dans le répertoire comportemental de la personne* »³⁹.

L'anxiété dans le bégaiement est souvent le résultat de « *cognitions anticipatoires* »⁴⁰, c'est à dire de pensées intériorisées et anticipées avant même la prise de parole: « *Combien de temps ai-je pour parler ?* », « *Est-ce que mon interlocuteur va m'écouter jusqu'au bout ?* », « *Si je bégaie, mon interlocuteur va se sentir mal à l'aise* », « *Si j'essaie d'éviter les bégayages en changeant les mots, les autres vont se dire que ma pensée n'est pas claire et que je ne sais pas bien m'exprimer (...)* ». Ces cognitions peuvent amener le sujet bègue à fuir ces situations, qui sont pour lui trop angoissantes et le conduisent à se taire dès qu'il est anxieux. « *Rien que le fait de penser qu'on peut bégayer, on se tait* »⁴¹.

L'anxiété est « *un renforceur négatif des conduites d'évitement* », car plus la personne bègue a peur d'être démasquée, plus elle va utiliser des stratégies pour cacher son bégaiement. « *Penser aux situations qui pourraient me faire bégayer m'angoisse terriblement* ». « *Je vis dans la crainte permanente d'être démasqué* ». « *La seule pensée que mon bégaiement soit découvert me paralyse* ». « *Nous vivons dans la terreur abjecte d'être découvert* ». « *Je suis capable de tromper*

³⁸ ROACH C., *J'ai un secret et c'est ce qui fait ma peur*. <http://www.mnsu.edu/comdis/isad4/papers/hood.html>

³⁹ DE CHASSEY J., BRIGNONE S., SIMON A.-M. (Dir.), 2003, *Thérapie comportementale et cognitive*. Coll. Bégaiement: pratiques thérapeutiques, Ortho Édition, Isbergues, p. 48.

⁴⁰ ANDRÉ C., LÉGERON P., 2000, *op. cit.*, p. 90.

⁴¹ Patients bègues masqués d'Hélène Vidal-Giraud.

tout le monde sur mon bégaiement au prix d'une peur constante, de panique et d'anxiété quotidienne »⁴².

5. Le désespoir

Chaque personne bègue masquée a tendance à penser qu'elle est la seule à masquer son bégaiement et donc que personne ne pourrait la comprendre et l'aider. « *Le bégaiement a tout pouvoir sur nous* ».⁴³ Elle ne peut imaginer que d'autres personnes soient dans la même situation, elle se sent seule et ne peut envisager d'en sortir puisque son cas lui paraît unique. D'ailleurs, lorsqu'elle intègre un groupe thérapeutique ou qu'elle a connaissance de l'existence de groupe de « *self-help* »⁴⁴, elle est souvent très surprise d'apprendre que tant de gens sont concernés.

6. L'isolement

Les personnes bègues n'osent pas toujours prendre la parole quand elles ont quelque chose à dire, elles veulent attendre le « bon » moment pour donner leur avis et être sûres qu'elles ne vont pas bégayer. Malheureusement, lorsqu'elles se décident à parler la conversation a changé de sujet ou l'idée a déjà été énoncée par quelqu'un d'autre. « *Je ne peux pas participer autant que je veux aux conversations avec mes collègues, car ça va trop vite. Quand on a envie de dire quelque chose, il faut tout de suite prendre la parole et le temps de penser à comment on va le dire, la conversation a changé de sujet, c'est trop tard !* »⁴⁵.

Le sujet peut alors décider de s'effacer de la conversation car il n'a pas le temps de parler sans qu'on lui coupe la parole ou qu'on lui prenne son idée. « *On se fait prendre la parole par n'importe qui* »⁴⁶. Les personnes bègues peuvent, petit à petit, se renfermer sur elles-mêmes car elles n'osent plus parler en public, de peur de bégayer. « *Quand je suis trop stressée, fatiguée, je me renferme sur moi-même. Je préfère ne pas parler* »⁴⁷. Elles préfèrent se taire et ne pas partager leurs idées avec d'autres plutôt que de risquer de bégayer et d'être humiliées. « *Je prépare ma phrase dans ma tête, j'examine ce que je peux dire et parfois, ne dis pas la phrase que j'avais préparée ; cette rumination ne s'arrête jamais, ça tourne sans cesse en boucle dans ma tête. Ce*

⁴²ROACH C., *J'ai un secret et c'est ce qui fait ma peur*. <http://www.mnsu.edu/comdis/isad4/papers/hood.html>

⁴³ Patient bègue masqué d'Hélène Vidal-Giraud.

⁴⁴ « *S'aider soi-même* ». Groupe de parole et d'échanges entre personnes qui bégaiant, sans la présence d'un thérapeute.

⁴⁵ Diane, patiente ayant participé aux entretiens de la partie pratique.

⁴⁶ Milène, patiente ayant participé aux entretiens de la partie pratique.

⁴⁷ Milène.

bouillonnement intellectuel coupe la personne de la communication et de tout ce qui se passe autour »⁴⁸.

Elles peuvent aussi éviter des rendez-vous, des sorties entre amis parce qu'il est trop difficile pour elles d'affronter le bégaiement devant les autres.

7. Le déni

Dans le bégaiement à découvert le sujet ne peut pas réellement renier son bégaiement car il ne peut le cacher, il doit y faire face tous les jours. Dans le cas du bégaiement masqué, le sujet fait un effort perpétuel pour masquer son « mauvais moi » ou ce qui est perçu comme la mauvaise partie de lui-même. Personne ne doit découvrir son secret.

Le déni du bégaiement, c'est le fait de ne pas accepter d'être et de dire que l'on est une personne bègue. « *Si je peux cacher mon bégaiement à tout le monde, même à mes proches, alors je ne suis pas vraiment une personne qui bégaie* »⁴⁹. C'est aussi ne pas voir la nécessité de s'occuper de son bégaiement. Le déni est le résultat d'un processus d'apprentissage conditionné, il permet d'éviter la honte et l'humiliation du bégaiement. Le déni pousse à multiplier les évitements, à les consolider et à en développer de nouveaux pour masquer le bégaiement.

IV. LE CERCLE VICIEUX DU BÉGAIEMENT

A. LES HABILITÉS SOCIALES DE LA PERSONNE QUI BÉGAIE

Selon Lena Rustin. et Armin Kuhr, les habiletés sociales « *apparaissent comme des comportements visibles, appris par l'observation et l'expérience* ». Ces comportements sont d'ordre relationnel, ils sont développés par l'individu dans le but d'avoir des échanges efficaces, adaptés et gratifiants avec l'entourage. « *Il faut tenir compte des situations dans lesquelles ces comportements se produisent habituellement afin de comprendre le concept de comportement social dans sa totalité* ». Les comportements qui sous-tendent les habiletés sociales sont les suivants : « *observer, écouter, parler, se mêler à, l'expression des attitudes sociales, les tactiques et les stratégies, la communication non-verbale, le renforcement, questionner, entrer en contact, clore la relation, expliquer et se dévoiler* ». Ils sont en grande partie acquis en fonction des modes éducatifs, des modèles parentaux et de diverses circonstances de vie⁵⁰.

⁴⁸ Patients bègues masqués d'Hélène Vidal-Giraud.

⁴⁹ Témoignages extraits du site: <http://stutteredspeechsyndrome.com/>

⁵⁰ RUSTIN L., KUHR A., SIMON A.-M. (Traduction.), 1992, *Troubles de la parole et habiletés sociales*. Masson, Paris, p. 5.

Les habiletés sociales permettent au sujet d'être un « interlocuteur compétent »⁵¹.

« Dans une relation sociale,[...]chaque locuteur doit pouvoir juger du caractère adapté ou inadapté de son comportement, qu'il pourra alors modifier si cela est nécessaire. Le comportement peut également être modifié lorsque la personne prend conscience du jugement que son interlocuteur porte sur elle. Il doit pouvoir reconnaître de façon réaliste ses points forts et ses points faibles.

Suite à des échecs relationnels répétés, la personne bègue développe des sentiments d'impuissance, de frustration ou de désespoir qui nuisent à ses compétences de communication et génère une importante anxiété sociale. [...] Une surcharge émotionnelle peut freiner ou empêcher l'acquisition de comportements socialement adaptés et engendrer des souffrances psychologiques et sociales profondes »⁵². La personne bègue peut rencontrer ces difficultés durant l'apprentissage des habiletés sociales. Elle a peur de l'image qu'elle peut renvoyer lorsqu'elle bégaie et pense que son interlocuteur va la juger si elle bégaie. Elle a très peu confiance en sa parole. Toutes ces pensées négatives retentissent sur les habiletés verbales et sociales et entretiennent les difficultés de fluence de la parole.

B. LES COGNITIONS DE LA PERSONNE QUI BÉGAIE

Albert Ellis a constaté que « nos comportements et nos émotions dépendaient de notre discours intérieur ». Quant à C.B. Gregory, elle a mis en évidence le fait que « les difficultés verbales et sociales éprouvées par la personne bègue seraient liées à un système de croyances constitué de pensées irrationnelles »⁵³.

Elle a répertorié dix idées irrationnelles chez la personne qui bégaie à découvert :

- 1- *« Quand je bégaie, je suis perçu par les « locuteurs normaux » comme quelqu'un d'anormal et j'ai honte ». [...]*
- 2- *« Habituellement, les gens semblent surpris ou malheureux quand je bégaie. Ils seront surpris aussi, si je change ma façon de parler d'une quelconque manière qui serait apparente. Je ne peux pas supporter de voir désapprobation ou surprise sur le visage d'autrui ».*
- 3- *« La question du bégaiement est une question répugnante et ne devrait jamais être abordée en public ou lors d'un entretien d'embauche ». [...]*
- 4- *« Les gens normaux pensent que les personnes bègues sont instables sur le plan*

⁵¹ DE CHASSEY J., BRIGNONE S., SIMON A.-M. (Dir.), 2003, *op. cit.*, p. 19.

⁵² DE CHASSEY J., BRIGNONE S., SIMON A.-M. (Dir.), 2003, *op. cit.*, p. 19-21.

⁵³ DE CHASSEY J., BRIGNONE S., SIMON A.-M. (Dir.), 2003, *op. cit.*, p. 21-22.

psychologique et ne devraient jamais être recrutées pour un emploi, même s'ils ont les plus hautes qualifications. Si j'ai un poste, je pourrais le perdre en laissant apparaître mon bégaiement et ce ne serait même pas la peine de me présenter à un entretien d'embauche ».

5- *« Je dois apprendre à parler parfaitement, comme les gens normaux, ce qui veut dire très vite et avec peu de temps de pauses ».*

6- *« On ne doit pas s'apercevoir que je suis dans une période de changement pour ma parole. Cela me gêne et me trouble quand quelqu'un remarque quoi que ce soit concernant ma parole, même si celle-ci est fluente ».*

7- *« Je ne peux pas parler si je suis anxieux ».*

8- *« Les gens normaux n'ont pas à réfléchir à leurs paroles, donc moi non plus ».*

9- *« Les gens normaux n'ont pas à s'entraîner pour parler ; aussi quand j'aurai appris à parler correctement, je n'aurai plus à m'entraîner ».*

10- *« Les locuteurs normaux ne ressentent jamais ni tension ni sentiment d'insécurité quand ils parlent. Pour moi, cela doit être pareil ».* [...]

Ces pensées, non exhaustives, reflètent la préoccupation dominante de devenir un locuteur « normal » au lieu de se réaliser en tant qu'être unique. [...]

Chaque sujet qui bégaié possède un système de croyances très complexe et unique, c'est pour cela que nous avons recherché, dans divers témoignages⁵⁴, les idées irrationnelles de la personne qui bégaié de façon masquée, pour les comparer à celles répertoriées par C.B. Gregory.

1 - *« Si je peux cacher mon bégaiement à tout le monde même à mes proches alors je ne suis pas vraiment bègue ».* Ceci met en évidence le déni du bégaiement et toute la difficulté de l'acceptation du bégaiement.

2 - *« Quand je cache mon bégaiement, je suis lâche ».*

3 - *« Je culpabilise d'avoir la maîtrise de mon bégaiement par des évitements car j'ai l'impression d'être un imposteur aux yeux des gens ».* La personne vit une situation compliquée de part son aspect ambivalent : elle utilise les évitements pour cacher son bégaiement mais culpabilise en même temps de ce procédé qui l'empêche d'être elle-même.

4 - *« Si les gens autour de moi découvrent mon bégaiement alors ils sauront que j'ai menti en cachant mon bégaiement ».* Ceci montre combien la personne qui bégaié de façon masquée a peur de décevoir les personnes autour d'elle.

5 - *« Si je bégaié devant des personnes qui ne me connaissent pas, elles auront immédiatement une mauvaise image de moi ».* Le regard de l'autre a une importance capitale pour la personne bègue,

⁵⁴ Témoignages extraits du site: <http://stutteredspeechsyndrome.com/>

elle est obnubilée par ce que les autres peuvent penser d'elle ; et donc elle se conforme aux attentes des autres et non aux siennes.

6 - « *Il faut que je fasse des effort pour que ma parole soit plus fluide* ».

7 - « *Je pense que je ne pourrais jamais atteindre la fluence de mes interlocuteurs, ils n'ont jamais d'accroc dans leur parole* ». Les personnes qui bégaiement sont certaines que les autres ont une parole « parfaite » et c'est l'objectif qu'ils se fixent.

8 - « *Les gens doivent croire que mon intelligence est limitée tant ma communication est anarchique* ».

9 - « *Quand je bégaie, je suis ridicule* ».

10 - « *Je ne dois pas bégayer sinon je ne serai pas aimé* ».

« *Une cognition est une idée ou une image arrivant de manière spontanée ou automatique à notre esprit en réaction à divers événements de notre vie quotidienne. Les cognitions représentent ce discours intérieur qui précède, accompagne ou suit nos actes. (Leur contenu peut être positif, négatif ou neutre). Elles sont les paroles que nous adressons à nous-mêmes en nous confrontant à la vie* »⁵⁵.

« *Les cognitions sont d'installation rapide, quasi réflexe, en réponse à certaines situations faisant partie des situations redoutées par un sujet. On pourrait parler à leur sujet de « prêt à penser ». Elles s'imposent à la conscience comme plausibles, comme des quasi-certitudes, et non comme les évaluations hypothétiques qu'elles sont. Elles sont involontaires, automatiques, ne nécessitant pas d'effort d'appréciation du sujet. Elles sont plus ou moins conscientes, parfois indistinctes à l'esprit du sujet, comme un bruit de fond de sa pensée. Elles sont récurrentes, c'est-à-dire qu'elles tendent à se réinstaller à la conscience du sujet chaque fois, même si les faits les ont démenties. Elles finissent par caractériser un style habituel de pensée en réaction à certaines situations. Elles nécessitent, pour être modifiées, des efforts importants* ».⁵⁶

⁵⁵ VAN HOUT A., ESTIENNE F., 2002, *Les bégaiements: Histoire, psychologie, évaluation, variétés, traitements*. 2^{ème} édition, Masson, Paris, p. 198.

⁵⁶ ANDRÉ C., LÉGERON P., 2000, *op. cit.*, p. 85.

C. LES DISTORSIONS COGNITIVES

Selon Juliette De Chassey et Laurence Serrano, l'organisme traite l'information en fonction de schémas cognitifs qui comportent tout notre savoir sur le monde et sur nous-mêmes, ils sont acquis au cours d'expériences précoces et sont stockés dans la mémoire à long terme. Ils fonctionnent comme « *des filtres* » au travers desquels nous interprétons la réalité, ce qui entraîne de nombreuses distorsions⁵⁷.

Ces distorsions peuvent amener les sujets bègues aux « erreurs de logique » suivantes⁵⁸:

- *l'inférence arbitraire* : tirer des conclusions sans preuve. Ce sont souvent des prédictions négatives qui reflètent nos certitudes sur ce que pensent les autres de nous-mêmes. Ex : « vu comment il me regarde, je suis sûr qu'il me trouve ridicule ! ».

- *la pensée dichotomique* : subir la loi « du tout ou rien ». Ex : « Si je ne suis pas excellent, je suis moins que rien ».

- *l'abstraction sélective* : isoler une information de son contexte et en tirer une conclusion. Ex : « Louis m'a menti, tous les hommes sont malhonnêtes ».

- *la surgénéralisation* : tirer une conclusion générale d'un événement particulier. Ex : « J'ai manqué cette affaire, je suis vraiment nul ».

- *la personnalisation* : ramener la responsabilité des événements à soi-même. Ex : « Il ne pourra jamais s'en sortir sans moi ».

Selon Piaget, chaque fois que nous sommes confrontés à une situation entrant en contradiction avec nos croyances profondes, notre tendance sera à **l'assimilation** : « *mécanisme par lequel face à une situation qui ne cadre pas à nos schémas cognitifs, nous allons l'ignorer ou la méconnaître en faisant une lecture distordue qui nous arrange* ». ⁵⁹ Par exemple, si une personne rencontrée lors d'une soirée se montre intéressée par mes propos, je peux me dire, si je suis une personne bègue, que c'est seulement par pitié pour que je ne reste pas dans mon coin. En raisonnant ainsi, je ne mets pas en question ma conviction profonde d'être quelqu'un d'inintéressant aux yeux de tous.

Si je me dis, finalement, que ce n'est pas la façon de parler qui est importante mais le message que je veux transmettre, alors, je fonctionne sur le registre de **l'accommodation** qui est le mécanisme inverse de l'assimilation. Ce processus consiste à « *prendre en considération les faits, même s'ils doivent aboutir à une remise en question relative des croyances de base* »⁶⁰.

⁵⁷ Association Parole Bégaiement, VINCENT E. (Coord.), 2009, *op. cit.*, p. 243.

⁵⁸ DE CHASSEY J., BRIGNONE S., SIMON A.-M. (Dir.), 2003, *op. cit.*, p. 41.

⁵⁹ VAN HOUT A., ESTIENNE F., 2002, *op. cit.*, p.200.

⁶⁰ ANDRÉ C., LÉGERON P., 2000, *op. cit.*, p. 174.

Les distorsions cognitives sont décrites comme « *de mauvais traitements de l'information qu'il faut apprendre à reconnaître et à réajuster* »⁶¹. Si elles ne sont pas identifiées, alors elles participeront à l'entretien du cercle vicieux du bégaiement.

En réaction à ces mauvaises interprétations de la pensée, l'individu met en place des stratégies pour se protéger de la souffrance qu'elles engendrent.

D. LES STRATÉGIES COMPENSATRICES

Il s'agit pour la personne qui bégaie d'éviter tout mot, toute situation, toute chose qui serait un signal envoyé à l'entourage et qui révélerait, contre son gré, son état de malaise et donc le bégaiement. Du point de vue du sujet, ces stratégies sont compensatrices, c'est-à-dire qu'elles compensent les disfluences du bégaiement. Vivant en permanence dans la crainte de bégayer à découvert, l'individu met en place des procédés qui vont diminuer les bégayages et ainsi vont rendre la situation de communication moins pénible. Mais quand ces stratégies se généralisent et deviennent un mode de fonctionnement, elles rendent le trouble encore plus difficile à vivre. Cette parole qui s'écoule alors sans heurt apparent est le fruit d'un contrôle permanent qui épuise la personne qui bégaie.

Selon les personnes, on peut observer différentes stratégies compensatrices :

➤ Se taire

L'une des premières stratégies est tout simplement de se taire, d'en dire le moins possible. Le bégaiement devient insoupçonnable aux oreilles et aux yeux de l'interlocuteur qui ne voit qu'une personne timide face à lui. Quand on rencontre ces personnes en rééducation, on découvre des personnes en grande difficulté d'évocation, qui ne savent pas parler pour ne rien dire et qui sont vite dans l'embarras répétant sans cesse : « *Je ne sais pas* », « *Je n'ai plus d'idée* ».

➤ L'évitement

Marie-Claude Monfrais-Pfauwadel définit l'évitement comme une « *conduite fréquente chez les personnes (qui bégaient) consistant au départ à éviter les mots sur lesquels elles savent qu'elles vont bégayer. Ces conduites s'étendent ensuite aux situations de parole, voire aux situations sociales* »⁶². Le fait d'avoir recours à des évitements peut aller d'une fixation anxieuse jusqu'à une phobie sociale.

Les changements de mots peuvent devenir un réflexe, au point que la personne ait l'impression d'être un « dictionnaire des synonymes sur pieds ». Parce que certains sons d'un mot

⁶¹ Association Parole Bégaiement, VINCENT E. (Coord.), 2009, *op. cit.*, p. 244.

⁶² MONFRAIS-PFAUWADEL M.-C., 2000, *op. cit.*, p. 306.

sont à risque de bégayages, l'individu change par un autre mot équivalent. Mais parfois, il échoue dans sa quête du mot parfait et formule un mot ou une idée qui n'a rien à voir avec ce qu'il voulait dire au départ. Ce sont tous les chocolats commandés à la place de cafés, tous les films vus alors qu'il voulait en voir un autre... Beaucoup de frustrations sont ressenties autour de ces évitements.

« Les mots peuvent aussi être remplacés par des périphrases plus ou moins longues, à l'origine de circonlocutions qui entraînent l'interlocuteur dans des méandres où chacun se perd. Le choix du vocabulaire, qui s'opère normalement de manière largement automatisée selon le sens, fait alors l'objet d'une attention consciente. Cette gymnastique, très fatigante, peut devenir invalidante en provoquant un manque de cohérence de la pensée, le locuteur [qui bégaié] en perd le fil de son discours »⁶³.

« Mais on ne peut pas toujours éviter les situations sociales : par obligation, ou par surprise, on se trouve parfois confronté à ce que l'on aurait préféré fuir. Dans ce cas, si l'anxiété est trop forte, on ne procède pas à un évitement « situationnel », mais à un évitement « subtil ». (Il s'agit) d'un subterfuge discret permettant à la personne de ne pas affronter totalement la situation qu'elle n'a pu éviter : ne pas regarder dans les yeux, ne pas prendre la parole, [...] ne faire que des phrases brèves pour ne pas maintenir trop longtemps l'attention sur soi, ne pas parler de soi mais au contraire poser des questions ou écouter attentivement, etc. Comme les évitements situationnels, ces évitements subtils sont loin d'être anecdotiques, car toutes les recherches ont montré que tant qu'ils existent, l'anxiété sociale persiste »⁶⁴.

Comment expliquer le comportement d'évitement si répandu chez les personnes anxieuses et chez les personnes qui bégaièrent de façon intériorisée ?

« Toute confrontation avec le passé déclenche un choc émotionnel intense, pénible, replongeant l'individu concerné au cœur de souvenirs ravivés dont l'évocation réticente s'avère extrêmement douloureuse. Dans ce contexte, les situations apparentées au traumatisme initial ou favorisant sa remémoration sont évitées scrupuleusement (pensées, conversations, activités, personnes, lieux), de façon de plus en plus généralisée. Cet évitement va progressivement s'étendre, le sujet diminuant son intérêt pour de nombreuses activités, éprouvant un sentiment de détachement, d'étrangeté, d'émoussement vis-à-vis des autres. Ces symptômes peuvent conduire à un repli sur soi morbide, angoissant, menant à une dépendance vis-à-vis de l'entourage médical, familial et social, associés à des revendications de réparation ou de réhabilitation »⁶⁵.

⁶³ VINCENT E., 2004, *op. cit.*, p.9.

⁶⁴ ANDRÉ C., LÉGERON P., 2000, *op. cit.*, p.75.

⁶⁵ DEBRAY Q., GRANGER B., AZAÏS F., 2008, *op. cit.*, p. 142.

➤ La fuite

« *Si les évitements sont un poison, l'échappement obéit à une logique plus extrême encore : lorsqu'on n'a pas pu éviter ou prévoir une situation angoissante et qu'on sent la panique monter comme une terrible lame de fond prête à tout emporter sur son passage, on cherche à fuir. [...]* Nombre de départs précipités ou de comportements bizarres s'expliquent ainsi »⁶⁶.

C'est l'exemple de cette patiente qui a un bégaiement intériorisé : elle se rend à une soirée entre amis. Tout se passe bien jusqu'à ce qu'elle entende dans sa parole une disfluence. Son interlocuteur lui, n'a semble-t-il rien entendu et ne lui fait aucune remarque. Quelques minutes plus tard, elle prétexte des maux de tête douloureux et rentre chez elle.

➤ Les préparations de phrases

Lorsque les personnes anticipent leur discours, « *Les groupes de mots sont visualisés dans la tête avant d'être prononcés. La parole est conçue comme un texte écrit, élaboré à l'avance et en solitaire. Ce travail de préparation, lui aussi très fatigant, gêne la spontanéité de l'échange. Il crée un décalage et donne à celui qui bégaié l'impression de " ne pas être dans le coup " »*⁶⁷.

➤ Les faux-semblants

Pour éviter de bégayer sur un mot ou une expression, la personne contourne la difficulté en faisant croire qu'elle cherche ses mots ; la personne espère que son interlocuteur lui donne le mot. Ce dernier formule des propositions car il a à cœur de ne pas interrompre l'échange et la personne qui bégaié n'a plus qu'à dire « *Oui, voilà, c'est ça !* ». À noter que très souvent, une fois que le mot a été prononcé par l'interlocuteur, la personne qui bégaié peut répéter le mot sans souci.

Illustration de cette situation :

- « Hier soir, j'y suis allé...mais si tu sais... mais si, tu m'en as parlé hier... »
- « Ah ! Au concert de gospel ? »
- « Oui c'est ça, au concert ! »

➤ Les mots d'appui

Les personnes qui bégaié égrènent très fréquemment des petits mots, des interjections, des sons de remplissage, dans leur parole pour mettre le bégaiement à distance. C'est une sécurité, quelque chose qui rassure mais qui petit à petit est utilisé de façon plus ou moins consciente. Par

⁶⁶ ANDRÉ C., LÉGERON P., 2000, *op. cit.*, p.76.

⁶⁷ VINCENT E., 2004, *op. cit.*, p.9.

exemple : « en fait ; bah ; donc, alors ; je pense ; je veux dire ; je ne sais pas ; en quelque sorte ; quoi ; oui ; mmm etc. »

Si tout locuteur connaît dans sa parole ce genre de petite coquetterie de langage, chez la personne qui bégaié, ces mots d'appui sont plus fréquents et surtout ne sont pas toujours employés à propos. Par exemple, lors d'une séance, un jeune qui a un style un peu emprunté racontait les choses qu'il avait faites pendant son week-end. Il nous dit : « *J'ai fait mes devoirs et puis, j'ai passé la tondeuse, en quelque sorte (...)* ». Il s'agissait bien d'un mot d'appui et non d'une formule soutenue, car on est bien d'accord, on passe la tondeuse ou on ne la passe pas mais on ne la passe pas « en quelque sorte ! ».

➤ Les pauses

« *Les pauses sont une respiration de votre pensée pour l'autre* »⁶⁸. Elles sont les « *Interruptions silencieuses du flot du discours oral. Les pauses actives sont les articulations ouvrières du discours normal, permettant le réajustement moteur, cognitif et pragmatique. En revanche, les pauses passives sont subies par le locuteur et peuvent survenir en des endroits du discours, où leur irruption désorganisera l'intelligibilité* »⁶⁹. Ces pauses passives se manifestent parfois chez les personnes bègues, avec des attitudes de prestance laissant penser qu'elles réfléchissent alors qu'elles sont bloquées sur le plan moteur ou sur le plan psychologique.

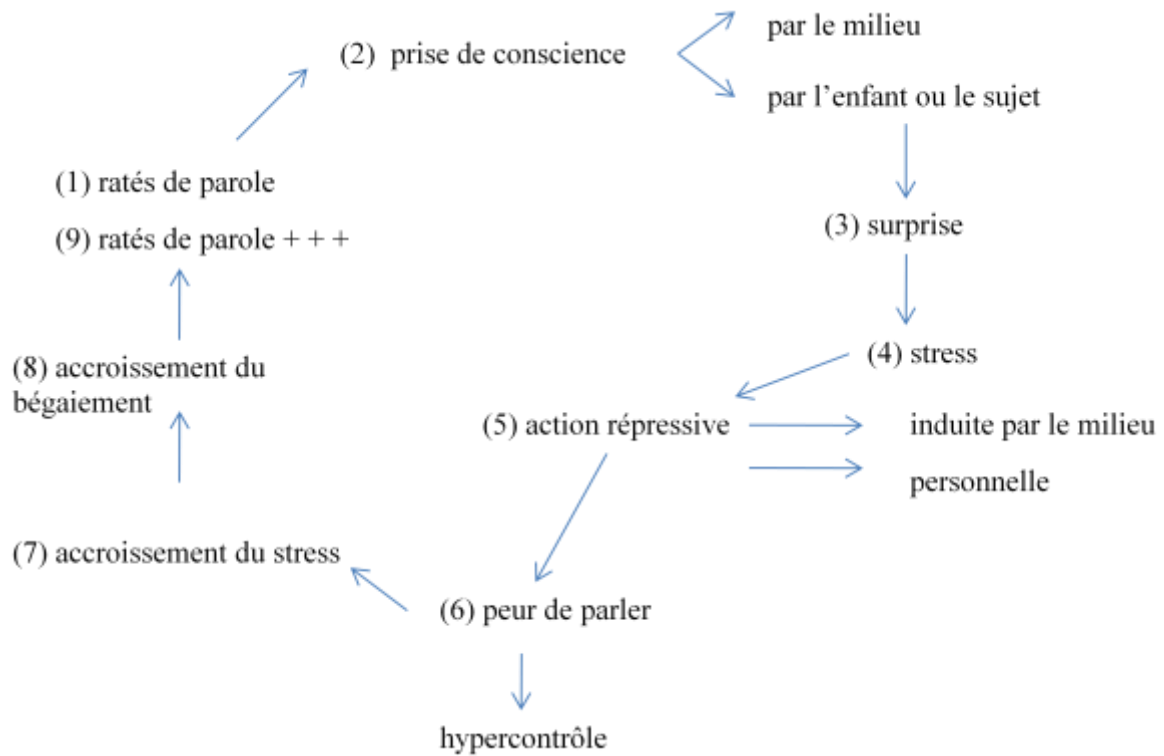
E. LE CERCLE VICIEUX : L'ESTIME DE SOI EN QUESTION

1. Présentation

Le bégaiement survient dans une situation de communication. Il est déclenché par la présence d'autrui, par le regard et le jugement que cette personne peut avoir pour la personne qui bégaié. Selon F. Estienne, le cercle vicieux du bégaiement à découvert peut être schématisé ainsi:

⁶⁸ Hélène Vidal-Giraud.

⁶⁹ MONFRAIS-PFAUWADEL M.-C., 2000, *op.cit.*, p. 308-309.



VAN HOUT A., ESTIENNE F., *Les bégaiements : Histoire, psychologie, évaluation, variétés, traitements*. Page 185.

Le sujet va commencer par bégayer sur les mots de temps en temps. Puis, un jour, il va prendre conscience de ses « ratés de parole » soit parce que son entourage lui fait des remarques comme « prends ton temps, prends plus d’air pour parler.. » ou soit de lui-même. Le sujet se fait surprendre par son bégaiement à des moments où il ne pensait pas bégayer et cela engendre du stress. Il tente alors de garder ce bégaiement en lui pour que ses interlocuteurs ne lui fassent plus de remarque et pour qu’il ne se sente plus jugé.

Cependant, cette « *action répressive* » envers le bégaiement ne le fait pas disparaître et génère une peur de parler chez le sujet. Il essaie alors de contrôler sa parole lors des interactions, ce qui ne fait qu’augmenter le stress lors de la prise de parole et donc la fréquence des bégayages. « *Mon bégaiement, c’est comme un oiseau en cage qui se cogne partout contre les barreaux pour sortir. Plus il se cogne, plus il s’affole et moins il trouve la sortie* »⁷⁰.

Il existerait des facteurs favorisant le bégaiement masqué, notamment pendant la petite enfance. Au cours de cette période, l’enfant qui bégaye a pu être soumis au ridicule ou sentir que son discours n’était pas « normal » par rapport aux autres. Suite à cela, l’enfant peut penser que quand il bégaye, il fait quelque chose de mal et il ne peut donc plus accepter sa parole. L’enfant tentera de parler « normalement » au prix de nombreux efforts ou en dira le moins possible, ce qui le conduira à se glisser dans la clandestinité de son bégaiement. C’est là que le bégaiement masqué apparaît,

⁷⁰ VAN HOUT A., ESTIENNE F., 2002, *op. cit.*, p.200.

lorsque l'enfant dissimule tellement son bégaiement que plus personne ne se rend compte qu'il bégaié.

2. L'image de soi en question

Selon Jean Marvaud, l'image de soi est « *l'idée que chacun se fait de son identité physique, psychologique et sociale. Elle est liée à la perception que l'on a de son propre corps ; elle est aussi liée à l'estime de soi, à la façon dont on se juge. La perception que l'on a de soi-même est déformée par nos émotions, nos souvenirs d'enfance et le regard des autres* »⁷¹.

Le sujet qui bégaié a une vision négative de lui-même, et c'est pourquoi le regard que l'autre lui porte lui paraît agressif. Il va avoir tendance à relever, prioritairement, ce qui ne va pas dans sa façon d'être ou dans ses comportements. Le bégaiement induit souvent, le sentiment d'être un « incapable de la parole ». Les personnes bègues se sentent frustrées par leur incapacité à communiquer efficacement avec les autres et confondent souvent bonne parole et bonne communication. « *J'aimerais bien parler* ».

SYNTHÈSE :

Sans doute qu'à cet instant, votre regard sur le bégaiement a changé. Le bégaiement défini comme seul trouble de l'élocution est déjà bien loin dans votre esprit.

L'importance de la partie immergée de l'iceberg, des personnes souffrant d'un bégaiement intériorisé, confère à ce type de bégaiement une identité scientifique à part entière. À présent, nous voulons savoir si la représentation que l'on s'est faite des bégaiements intériorisés, à travers la théorie que nous venons de développer, a une dimension internationale.

⁷¹ Association Parole Bégaiement, VINCENT E. (Coord.), 2009, *op. cit.*, p. 9 à 13.

ILLUSTRATION DU CONCEPT DE BÉGAIEMENT INTÉRIORISÉ

I. L'UNIVERSALITÉ DU CONCEPT DE BÉGAIEMENT INTÉRIORISÉ : L'ENGAGEMENT DES ASSOCIATIONS

Bien que le concept de bégaiement masqué soit récent, il a une place dans la clinique de nombreux thérapeutes du langage à travers le monde. De nombreuses associations sur le bégaiement ont été créées dans différents pays pour communiquer autour de ces pathologies et pour bousculer les idées reçues. Certains pays sont dépourvus de spécialistes en bégaiement et ces associations permettent de créer des réseaux pour se mettre en contact avec des professionnels ou des personnes ayant une expérience similaire.

A. INTERNATIONAL STUTTERING ASSOCIATION (ISA)

La mission de l'ISA est de faire parvenir des informations sur le bégaiement par des professionnels ainsi que par des personnes pouvant témoigner du bégaiement, là où il est peu ou mal connu. Le continent africain est particulièrement en difficulté dans la prise en charge des bégaiements. L'accent est mis sur la nécessité de former des pathologistes africains qui se spécialisent dans le bégaiement et qui veulent prendre soin des personnes qui bégaiement en Afrique⁷²

B. AFRICA STUTTERING

Africa Stuttering n'est pour le moment qu'un portail internet visant à sensibiliser les populations africaines au sujet du bégaiement. Dans un avenir proche, il deviendra un réseau dans lequel adhéreront les différents groupes de « *self-help* » présents sur le continent africain.

Ce portail a pour objectif de mettre en lien l'ensemble des associations de bégaiement présentes en Afrique, de favoriser une plus grande connaissance et une meilleure compréhension du bégaiement, de renseigner sur les droits et les responsabilités des personnes bègues, de permettre à

⁷² <http://www.stutterisa.org/>

tous ceux qui sont concernés de près ou de loin par le bégaiement d'échanger leurs expériences avec les différents acteurs du bégaiement tels que les cliniciens, les chercheurs, les thérapeutes, etc.⁷³

C. BRITISH STAMMERING ASSOCIATION

Cette association propose sur son site internet des informations sur les bégaiements intériorisés⁷⁴. Les personnes peuvent répondre à un questionnaire qui les aidera à savoir si elles souffrent d'un bégaiement masqué.

Les questions sont les suivantes:

- Habituellement, dissimulez-vous le fait que vous bégayez ?
- Vivez-vous avec la peur que les gens découvrent que vous bégayez ?
- Y a-t-il très peu ou pas de personnes dans votre vie qui sachent que vous bégayez ?
- Anticipez-vous les sons qui pourraient être difficiles dans les mots que vous voulez prononcer ?
- Répétez-vous intérieurement votre discours à plusieurs reprises avant de parler ?
- Bloquez-vous silencieusement avant de commencer à parler pour être sûr de ne pas bégayer ?

Le site est aussi constitué de témoignages de personnes bègues masquées qui relatent leur expérience.

D. INDIAN STAMMERING ASSOCIATION

En Inde, une personne est qualifiée de bègue masquée lorsqu'elle tente de cacher ou de masquer délibérément son bégaiement.

Comme nous l'avons développé précédemment, l'Indian Stammering Association affirme que l'aspect émotionnel chez une personne bègue prend une place plus importante dans le bégaiement masqué que dans le bégaiement manifeste. Les sujets bègues masqués essaieront de cacher leur bégaiement à tout prix et le seul incident de bégaiement laissera des empreintes importantes sur leur bien-être émotionnel. Ces individus vivent dans le mensonge et la crainte permanente d'être démasqués. Sans thérapie ou travail sur eux-mêmes, il ne semble pas possible qu'ils soient en mesure d'accepter et de se réconcilier avec leur bégaiement.⁷⁵

⁷³ <http://africastuttering.org>

⁷⁴ http://www.stammering.org/interiorised_stammering.html

⁷⁵ <http://www.indiastammering.com/>

E. YAHOO GROUPS : « COVERT-S »⁷⁶

Ce groupe Yahoo est destiné aux personnes qui bégaiement de façon masquée. « Covert » signifie caché, masqué. Ce forum a été créé pour que ces personnes partagent leur expérience, s'entraident et sachent qu'elles ne sont pas seules dans cette situation. Selon Cathy Olish, qui est l'animatrice de ce groupe est elle-même une personne bègue masquée « *C'est un endroit où nous pouvons partager nos histoires, nos triomphes, nos tribulations, nos peurs et avoir le soutien de personnes qui bégaiement de façon masquée* »⁷⁷.

II. TÉMOIGNAGES DE PERSONNES BÈGUES INTÉRIORISÉES

A. ÉTATS-UNIS

1. L'histoire de Chris Roach « J'ai un secret et c'est ce qui fait ma peur ! »⁷⁸

Chris Roach relate, lors d'une interview dirigée par Stephen Hood (clinicien), une expérience décrivant le chaos constant que vit une personne qui bégaiement de façon intériorisée :

« Oh ! Non ! Il veut que je présente cet invité à l'auditoire : Manuel Washington ! Je ne peux pas dire ce nom ! Pourquoi ne pouvait-il pas s'appeler Bill Smith ? Pourquoi ai-je accepté de me mettre dans cette situation stupide ? Un président de banque qui ne peut dire « Manuel Washington » n'est qu'un perdant. Que Dieu me vienne en aide ! Ils vont tous connaître mon secret. Je vais faire honte à la banque. Je suis malade. Je vais tout simplement partir, comme ça, ils ne sauront jamais mon secret. Quelqu'un d'autre peut bien le présenter à ma place ! Il faut que je parte avant qu'il ne soit trop tard... Quel soulagement, je ne suis pas découvert, mon secret est bien gardé... Mais pourquoi je me sens si mal tout à coup, j'ai si honte, comme à chaque fois ».

Présentation d'après Chris Roach de son histoire

Les attentes de ses parents étant grandes, il pense que seul le meilleur de lui-même est acceptable. Son discours reflète son ambition, sa réussite est primordiale. Mais assez vite, des

⁷⁶ <http://health.groups.yahoo.com/group/Covert-S/>

⁷⁷ <http://www.mnsu.edu/comdis/isad12/papers/fear12/olish12.html>

⁷⁸ <http://www.mnsu.edu/comdis/isad4/papers/hood.html>

« blocs de silence » et des bégayages apparaissent. Les personnes de son entourage, lui donnent alors une multitude de conseils pour gérer son bégaiement: « *parle plus lentement, plus clairement* », « *réfléchis avant de parler* », « *tu peux faire mieux* », « *ton avenir dépend de toi* », etc. Mais ces conseils ne font que renforcer et stigmatiser le bégaiement. Le cercle vicieux se met en place.

À l'âge adulte, les mauvais conseils le poursuivent jusque dans la sphère professionnelle: « *tu dois travailler plus dur, plus longtemps et faire preuve de plus d'intelligence que les autres... tu peux vaincre le bégaiement, nous t'avons déjà vu le faire...* ». Pendant près de quarante ans, il a entendu que le bégaiement était de sa faute. Il a donc pensé qu'il n'avait pas d'autre choix que de cacher son bégaiement pour s'en sortir. La solution à son problème paraissait simple, en maîtrisant l'art de la tromperie, il pouvait accéder à des postes à haute responsabilité et être ainsi reconnu par ses pairs. Chaque moment qui passait était calculé pour cacher son bégaiement car il ne fallait que personne ne connaisse son secret sinon sa carrière aurait été ruinée. Il se définissait ainsi, « *je suis un ventriloque verbal capable de tromper tout le monde et d'impressionner les gens* ».

Arrivé à quarante ans, Chris a commencé à être fatigué de toujours vivre dans la peur. Il a fini par comprendre que ses propres attentes ne devaient pas toujours être relayées derrière celles des autres. Il a réalisé qu'il s'était senti anxieux tous les jours depuis deux ans et qu'il ressentait une multitude de peurs au quotidien : la peur du bégaiement le hantait et il ne savait pas quoi faire de plus pour le cacher. Il s'est alors dit qu'il était temps de changer et d'honorer enfin ses désirs.

Il a décidé de mettre en place des changements positifs en se libérant des quatre émotions qui contribuent à perpétuer le bégaiement : la peur, la culpabilité, la honte et le déni. Il a essayé de se désensibiliser à ces émotions en étant plus tolérant face à lui-même. Cela lui a permis d'accepter son bégaiement. Selon lui, cette acceptation est stimulée en parlant progressivement, plus ouvertement et plus honnêtement de son bégaiement. Il donne les conseils suivants : « *Soyez disposés à parler de votre bégaiement de façon socialement acceptable à la famille, aux amis et à vos collègues. Soyez disposés à faire la publicité du bégaiement* ». Il pense qu'il faut communiquer sur le bégaiement et rappeler que ce qui a causé la peur du bégaiement, c'est la pression qu'ils se sont infligés pour répondre aux attentes des autres. Il est pour créer du lien entre personnes qui bégaiement afin que le sujet puise de l'énergie pour s'en sortir.

2. « L'histoire d'une personne qui bégaiement de façon masquée » par Cathy Olish⁷⁹

Lors de la 12^{ème} Journée Mondiale du Bégaiement, Cathy Olish, membre de l'Association Nationale du Bégaiement aux Etats-Unis depuis plus de dix ans, témoigne :

⁷⁹ <http://www.mnsu.edu/comdis/isad12/papers/fear12/olish12.html>

« Mon prénom est Cathy mais je dis parfois que je m'appelle Anne parce que c'est plus facile à dire. Je suis une personne qui bégaié de façon masquée, je fais tout mon possible pour cacher mon bégaiement. Je change parfois mon prénom dans les situations où je sais que je ne rencontrerai jamais une autre fois cette personne, par exemple, lorsque je demande un renseignement, quand je fais une réservation au restaurant ou encore quand je bavarde avec un inconnu. Il y a encore cinq ans, j'utilisais souvent le prénom « Anne » pour éviter de bégayer sur mon prénom. Aujourd'hui, je change encore mon prénom en fonction des circonstances mais je le fais beaucoup moins qu'avant ».

Un jour, elle s'est entraînée durant des heures à prononcer son prénom à voix haute en vue de se présenter à une réunion. Elle a aussi réenregistré dix fois un message sur une boîte vocale jusqu'à ce qu'il soit parfait. Elle a donné beaucoup de surnoms à ses amis pour éviter de dire leur prénom et donc de risquer de bégayer devant eux.

B. EN BELGIQUE

➤ « Le paradoxe du bégaiement » par Lieven Grommen⁸⁰

Lieven Grommen est un médecin généraliste qui témoigne pour la 11^{ème} Journée Mondiale du Bégaiement. *Comparé à d'autres, j'ai un bégaiement plutôt doux que j'ai essayé de le cacher toute ma vie et aujourd'hui, je pense que c'est la plus grosse erreur que j'ai faite. Cette dissimulation est une notion fondamentale dans le bégaiement masqué ».*

Il met en évidence, dans son récit, le fait qu'il soit capable de parler aussi couramment que n'importe qui dans certaines situations, notamment, dans la sphère professionnelle. Il n'a aucun problème à échanger oralement avec ses patients du meilleur traitement contre le cancer qu'il va pouvoir leur administrer. Par contre, les situations de la vie quotidienne comme aller acheter du pain ou téléphoner au garagiste, sont des moments difficiles qui le font bégayer. Ces deux expériences illustrent la situation paradoxale dans laquelle peut se trouver une personne bègue masquée.

Lieven Grommen rapporte une discussion avec son thérapeute sur ce que serait une guérison totale pour une personne bègue masquée : *« Si vous bégayez de façon audible et que vous guérissez, c'est un cadeau pour le monde parce qu'il n'a plus à vous entendre bégayer et c'est un cadeau pour vous parce que vous savez que vous êtes libre de cette douleur si profonde. Mais lorsque vous êtes une personne bègue masquée, la guérison est un cadeau rien que pour vous, vous ne pouvez*

⁸⁰ <http://www.mnsu.edu/comdis/isad2/papers/grommen.html>

pas attendre de la société qu'elle s'intéresse à votre problème caché. Ce cadeau, c'est cet incroyable sentiment de liberté, de pouvoir dire ce que vous voulez dire, à chaque fois que vous voulez le dire, sans crainte »⁸¹.

C. EN AUSTRALIE

➤ « Passant comme fluent » par Terry Dartnall⁸²

Terry a réussi sur le plan professionnel, il est aujourd'hui à la tête du programme « intelligence artificielle » à l'université de Griffith, à Brisbane. Pourtant, il a souffert du bégaiement masqué toute sa vie et, l'a caché à tous, même à ses proches. *« Je suis quelqu'un de tellement discret que je n'ai parlé de mon bégaiement à personne jusqu'à l'âge de trente ans. Un jour, j'en ai parlé à ma femme, c'était pour moi un effort énorme de lui dévoiler mon secret. Elle me croyait, mais avait quelques doutes car elle ne m'avait jamais entendu bégayer »*. Terry pensait que les personnes autour de lui voyaient ou entendaient ses bégayages et c'est lui qui fut surpris d'apprendre que personne n'avait jamais rien remarqué. Une fois, il s'est enregistré par inadvertance sur le répondeur du téléphone. Quand il a écouté la bande avec sa femme, il a entendu son bégaiement et n'a pas compris pourquoi sa femme n'entendait rien, pour lui, il y avait bien un bégaiement mais pourquoi les autres ne l'entendaient pas ?

Suite à des problèmes liés au stress, à des crises de panique la nuit, Terry décide de consulter un psychiatre. Il pressent que son mal-être est lié au bégaiement masqué mais n'est pas prêt à se confier à ce sujet. Après des années de thérapie, il révèle son bégaiement à son psychiatre. À sa grande surprise, ce dernier ne le croit pas. Terry le persuade alors de l'orienter vers une orthophoniste. Cette expérience montre combien il est difficile, pour des personnes bègues masquées, d'affirmer leur bégaiement, de le légitimer presque, même auprès de professionnels de la santé.

Un jour, il a rencontré un groupe de personnes qui bégayaient. C'est dans ces circonstances, qu'il a entendu le mot « *covert* » (masqué) pour la première fois. Il n'était plus seul.

Lors d'échanges avec des personnes qui bégaiant, il a compris qu'il n'est pas facile pour les personnes bègues à découvert d'accepter la personne bègue masquée en tant que personne qui bégaié. *« Si j'étais une personne bègue à découvert, je me dirais à propos des personnes bègues masquée : qu'ont-ils à se plaindre ? On n'entend même pas leur bégaiement »*.

⁸¹ DR. SCHWARTZ M.F., 1995, *Stutter No More*.

⁸² <http://www.mnsu.edu/comdis/isad6/papers/dartnall6.html>

Dans son témoignage, Terry souligne le sentiment de peur qui envahit sa vie. « *Nous vivons dans la terreur abjecte d'être découvert* ». Il relate une anecdote, avec ses élèves à l'université, qui met en évidence l'utilisation régulière d'évitements pendant ses cours. « *Je ne bégaie pas beaucoup pendant mes cours car mon cerveau va à 300 km/h pour remplacer, substituer des mots. J'ai très peur de bégayer devant mes élèves et pourtant, un jour, c'est ce qui est arrivé. Il y avait certains mots que j'avais du mal à dire comme « représentation » ou « religion » mais j'étais forcé de les employer. Lorsque je me suis mis à bégayer sur ces mots, c'était comme si le monde s'écroulait autour de moi, s'effondrait sur ma tête et j'étais aspiré dans une spirale sans fin de « re-re-re-re-p-p- » en perdant tout contrôle de moi-même. Après ce cours, je me suis senti ridicule et démasqué* ».

SYNTHÈSE GÉNÉRALE : La notion de sévérité du bégaiement

Vous avez pu constater, grâce aux témoignages, que ce n'est pas la quantité, la fréquence ou encore l'intensité des bégayages qui définissent la gravité d'un bégaiement.

Une personne qui bégaie à découvert n'est pas en mesure de masquer son bégaiement car il est trop extériorisé pour être caché : les contorsions faciales, les blocages laryngés, une respiration bruyante... le donnent à voir et à entendre. Quant au sujet bègue intériorisé, dans les situations qui pourront le faire bégayer, il utilisera de multiples stratégies rendant son bégaiement imperceptible.

Il nous semble que le bégaiement affecte autant la vie d'un sujet bègue intériorisé que celle d'un sujet bègue à découvert. Mais le fait de cacher toute une partie de soi aux autres, de n'être qu'un échantillon, est très difficile pour la personne bègue intériorisée qui va jusqu'à nier son identité.

En matière de bégaiements, il nous faut ne pas se fier aux apparences. La fluidité est plus que l'absence de bégaiement car on peut être fluide et être bègue : ce sont les bégaiements intériorisés.

PARTIE PRATIQUE

PROBLÉMATIQUE - HYPOTHÈSES – MÉTHODOLOGIE

I. PROBLÉMATIQUE

Quelle est l'incidence d'un bégaiement intériorisé dans la vie d'un sujet qui souffre de ce trouble ? Son incidence, dans les circonstances les plus anodines de son quotidien, dans sa relation aux autres, dans ses choix de vie ainsi que dans la construction de sa personnalité. Le tempérament même de la personne n'en est-il pas altéré ?

II. HYPOTHÈSES

Nous formulons les hypothèses suivantes :

- Le bégaiement s'impose au sujet dans la construction de son identité et s'insinue dans toutes les sphères de sa vie avec plus ou moins d'emprise.
- Toute personne souffrant d'un bégaiement intériorisé aurait eu un bégaiement à découvert à un moment ou à un autre de sa vie.

III. MÉTHODOLOGIE : PRÉSENTATION DU DISPOSITIF EXPÉRIMENTAL

A. LA POPULATION CHOISIE

1. Définition de la population

Les sujets sont tous des patients bègues participant au groupe de bégaiement masqué, mensuel, proposé par Hélène Vidal-Giraud, orthophoniste, spécialisée dans le bégaiement, et exerçant à Nantes. Certains ont un suivi individuel avec elle, d'autres non. Ce sont des adultes qui souffrent ou qui ont souffert d'un bégaiement intériorisé, c'est-à-dire, soit d'un bégaiement masqué, soit d'un syndrome de la parole bégayée. Certains sont en début de prise en charge, d'autres ont accepté leur bégaiement.

La population qui a participé aux entretiens est composée de sept patients : quatre hommes, trois femmes.

Pour ce qui est de l'échelle d'évaluation, quinze sujets : sept hommes, huit femmes, ont eu la possibilité de participer. Seulement sept d'entre eux y ont répondu.

Différentes catégories socioprofessionnelles sont représentées parmi les participants :

- Enseignant du premier ou du second degré
- Ingénieur
- Infirmière
- Orthophoniste
- Commercial et technico-commercial
- Artisan
- Acheteuse

2. Justification de la pathologie des patients

Nous considérons les personnes ayant participé à notre travail de recherche comme étant des sujets bègues intériorisés sous couvert du diagnostic clinique d'Hélène Vidal-Giraud.

Dans le cadre de la méthodologie, nous nous sommes entretenus avec Hélène Vidal-Giraud car nous voulions avoir l'avis du thérapeute qui suit ces patients, quant au diagnostic formulé.

Au cours de cet entretien, nous avons appris qu'elle pensait être à l'origine de l'appellation « *bégaiement masqué* » en France. Un médecin qu'elle connaît bien lui a dit, un jour, qu'il avait employé le terme de « *dépression masquée* » pour l'un de ses patients, à qui il avait dit : « *vous savez que vous êtes dépressif mais vous êtes le seul à le savoir* ». Assez vite, elle a fait le parallèle avec des patients qu'elle voyait, et pour lesquels, depuis longtemps, elle se posait des questions. Elle a donc adopté le terme de « *bégaiement masqué* » dans sa pratique clinique.

Aujourd'hui, lorsqu'elle reçoit des personnes pour la première fois, sans même expliquer le terme « *bégaiement masqué* », elle leur demande si cette notion résonne en eux. Puis elle leur explique : « *rien ne se voit, la surface est lisse mais grâce à des efforts colossaux* », vient ensuite, un échange ponctué de diverses questions et explications.

B. LES OBJETS D'ÉTUDE

1. Entretiens semi-directifs filmés

Précédemment, dans la partie théorique, nous avons défini les bégaiements intériorisés. Nous avons organisé des entretiens pour apporter une dimension concrète aux concepts théoriques et donner une place importante à l'analyse que font les patients de leur bégaiement.

Le thème des entretiens porte sur l'histoire du bégaiement du patient et tente de faire apparaître les raisons qui ont conduit la personne à le masquer.

Nous avons choisi d'utiliser l'outil vidéo lors de nos entretiens pour garder trace de ce qui serait vu et dit du bégaiement afin de l'analyser par la suite. Nous savons que la caméra peut inhiber et freiner le sujet dans sa parole, donc nous avons tenu à garder la forme d'une conversation durant les échanges. Pour cela, nous avons opté pour l'entretien semi-directif qui favorise l'interaction verbale et permet un échange plus spontané pour le sujet et pour nous-mêmes.

De plus, pendant le déroulement des entretiens, nous nous sommes laissé des possibilités d'adaptation. Nous avons posé les questions dans l'ordre mais nous pouvions, en fonction des réponses du patient, en poser d'autres pour rebondir ou en supprimer si la personne y avait déjà répondu ou si nous pensions que cela n'était plus adapté.

Nous avons choisi ce protocole d'enquête car, dans le cadre de notre étude, le dialogue semble le mieux adapté pour mettre en confiance le locuteur.

Pour les mêmes raisons, nous avons laissé la possibilité aux patients de choisir le lieu de rencontre. Nous avons proposé un lieu neutre tel que la faculté de médecine ou un lieu calme et plus confidentiel comme leur domicile ou celui de Jessica. Finalement, quatre patients ont opté pour se déplacer au domicile de Jessica et trois ont sollicité notre déplacement chez eux.

2. Échelle d'évaluation des bégaiements intériorisés (cf échelle en annexe p. 118-123)

Le thème de cette échelle vient compléter celui des entretiens. Il est question du bégaiement au quotidien.

Au départ, nous avons l'intention d'élaborer un questionnaire constituant un test de dépistage du bégaiement masqué à l'attention de la clinique orthophonique. Nous nous sommes vite aperçues que ce n'était peut-être pas ce qui était le plus nécessaire aux orthophonistes spécialisés en bégaiement.

Nous avons donc changé d'objectif pour être au plus près des besoins des orthophonistes. Le but de cette échelle est de savoir où se situe le sujet sur le chemin de l'acceptation de son

bégaiement. Qu'en est-il des stratégies qu'il emploie chaque jour pour faire face ? Quelles sont les répercussions du bégaiement dans son quotidien ? Quelles sont ses souffrances ?...

L'échelle d'évaluation a aussi pour objectif d'accompagner le patient dans son suivi thérapeutique. L'idée est de renseigner les orthophonistes et les patients quant à ce qui a été parcouru et ce qu'il reste à faire. L'échelle pourra être reproposée à distance de la passation initiale pour évaluer l'évolution du patient et par là, évaluer l'efficacité de la thérapie.

C. L'ÉLABORATION DES DIVERS SUPPORTS

1. L'entretien semi-directif (cf. fiche d'entretien en annexe p. 153)

Pour la passation des entretiens, nous avons créé un support comportant dix-sept points ; certains d'entre eux sont déclinés en plusieurs questions de façon à nous ajuster au mieux à notre interlocuteur. Lors de la préparation des entretiens, nous avons dégagé les thématiques qui nous semblaient essentielles afin de retracer l'histoire du bégaiement de la personne. Pour cela, nous sommes appuyées sur nos lectures et sur l'écoute des témoignages des patients du groupe de bégaiement masqué.

Les thèmes s'enchaînent de façon chronologique. Dans un premier temps, nous demandons à la personne de se présenter (cf. les questions 1 à 3), puis nous explorons l'apparition du bégaiement (cf. les questions 4 à 7), ensuite nous abordons le processus de masquage (cf. les questions 8 à 10), puis les conséquences du bégaiement sur le long terme (cf. les questions 11 à 14). Les questions 15 et 16 permettent de se faire une idée du degré d'acceptation du bégaiement.

Nous sommes conscientes que le bégaiement masqué empêche souvent de dire ce que l'on veut dire, quand on veut le dire et comment on veut le dire ; nous avons donc ajouté une question subsidiaire permettant au sujet d'exprimer ce qu'il n'aurait pu dire auparavant.

2. L'échelle d'évaluation des bégaiements intériorisés (cf. échelle en annexe p. 132-137)

Lors de nos recherches bibliographiques, le site de Mark Irwin⁸³ nous a permis de découvrir divers témoignages. Nous en avons extrait certaines expériences et en avons constitué des affirmations pouvant être susceptibles de correspondre à d'autres personnes touchées par la même pathologie. Nous avons enrichi ce travail par d'autres lectures et par nos observations en stage auprès d'Hélène Vidal-Giraud.

⁸³ <http://stutteredspeechsyndrome.com/>

Après avoir regroupé les différentes affirmations, nous les avons triées en cinq thèmes et en cinq couleurs : **les situations éprouvantes** (en orange), **les stratégies utilisées** (en vert), **les émotions ressenties** (en rouge), **la peur d'être découvert** (en bleu) et **l'acceptation du bégaiement** (en rose). Ce classement a été fait afin de permettre une analyse ultérieure des données recueillies.

Dans le but d'envoyer l'échelle aux patients par e-mail, nous avons décidé de mélanger aléatoirement les affirmations en ôtant les couleurs afin qu'ils ne détectent pas le classement par thème. Enfin, certaines affirmations ont le même sens mais ont été formulées différemment dans le but de voir si la personne est cohérente avec ses réponses précédentes tout au long de la passation.

D. PASSATION: ÉTHIQUE ET CONSIGNES

1. Les entretiens

Tous les patients du groupe de bégaiement masqué ont reçu un e-mail les informant de notre souhait d'organiser des entretiens filmés. Avant d'y participer, les patients étaient donc informés de la nature confidentielle de notre rencontre. Ils savaient que la vidéo ne serait qu'un document de travail qui ne pourrait être diffusé et que la retranscription de leurs propos serait anonyme et les prénoms de chacun changés.

À chaque début d'entretien, ces informations étaient répétées.

2. L'échelle

Nous avons envoyé par e-mail l'échelle d'évaluation aux patients en leur assurant la confidentialité de leurs réponses et la non-divulgence à quiconque. Comme pour les entretiens, tous les prénoms des patients ont été changés.

En ce qui concerne les consignes de passation, nous avons opté pour une cotation en 0, 1 ou 2 selon si la personne :

- ne se sent jamais, pas du tout concernée
- quelquefois, un peu concernée
- très souvent concernée.

E. CRITÈRES RETENUS POUR L'ANALYSE DES DONNÉES

1. Critères d'analyse des entretiens

Lors du premier visionnage des vidéos, nous avons extrait certains passages qui nous semblaient pertinents, dans la mesure où ils venaient éclairer les concepts développés dans la partie théorique. Nous avons bien conscience que cette démarche comporte un biais de part sa subjectivité. Par ailleurs, les patients étaient libres d'exprimer leurs opinions et n'étaient en aucun cas influencés par notre partie théorique, n'en ayant pas connaissance.

Pour chaque patient, nous avons procédé de la manière suivante :

- Informations préliminaires (description posturale, état d'esprit, choix du lieu...).
- Retranscription intégrale⁸⁴ des passages choisis dans un tableau comportant deux colonnes : le contenu verbal et les contenus para-verbaux et non-verbaux.
- Analyse des contenus sous les modes : para-verbal, non-verbal et verbal.
- Synthèse du témoignage : ce qui se dégage de l'ensemble de l'entretien.

2. « Le matériau sémiotique: verbal, para-verbal, non-verbal »⁸⁵ (cf. **Grille d'analyse multimodale p.154**)

Notre façon d'observer et d'analyser les entretiens se réfère à Catherine Kerbrat-Orecchioni. Selon elle, « *la communication est multicanale : elle exploite un matériel comportemental fait de mots mais aussi d'inflexions, de regards, de gestes, de mimiques, ou en d'autres termes : « nous parlons avec nos organes vocaux, mais c'est avec tout le corps que nous conversons* »⁸⁶. [...]

Notre observation se fera, d'une part, selon les « *signes voco-acoustiques, qui se répartissent en deux catégories : - Matériel verbal : phonologique, lexical et morphosyntaxique.*

- *Matériel para-verbal, prosodique et vocal : intonations, pauses, intensité articulatoire, débit, particularités de la prononciation, différentes caractéristiques de la voix* ». (Nous avons pensé qu'il était intéressant d'observer aussi le rire).

D'autre part, selon les « *signes corporo-visuels, de nature non-verbale* », qui s'intéressent aux attitudes et aux postures, ainsi qu'aux jeux des regards, des mimiques et des gestes. À ces signes, nous avons ajouté la respiration.

⁸⁴ Emploi du codage utilisé dans le mémoire : *L'utilisation de l'outil vidéo dans la prise en charge orthophonique du bégaiement : analyse multimodale d'enregistrements et ressentis des patients*. DENIAUD, Gwénaëlle. 2009. Cf. **ANNEXES p 155**.

⁸⁵ KERBRAT-ORECCHIONI C., 1998, *Les interactions verbales- « Approche interactionnelle et structure des conversations*. Coll. U « Linguistique », Armand Colin, Paris, p. 133 à 151.

⁸⁶ ABERCROMBIE, 1972.

LES RÉSULTATS

I. L'ÉCHELLE D'ÉVALUATION DES BÉGALEMENTS INTÉRIORISÉS

A. PRÉSENTATION DES PATIENTS

Brice :

La première fois que nous l'avons rencontré, c'était lors d'une séance de groupe thérapeutique. Quelques jours auparavant, il était venu consulter Hélène Vidal-Giraud, pour son fils qui bégayait. A l'issue de ce rendez-vous, il a appris qu'il bégayait de façon masquée. Suite à cela, Hélène Vidal-Giraud lui a proposé d'assister au groupe pour qu'il entende des témoignages et qu'il se positionne par rapport à eux. Durant la séance, il paraissait renfermé sur lui-même, bras croisés, comme pour se protéger de tout ce qui lui était renvoyé.

Lors de la lecture, par un patient, du témoignage En toute honnêteté (cf. annexe p. 207), Brice s'est reconnu dans certains propos. Les autres patients lui ont alors posé des questions pour l'aider à préciser son mal-être. Au cours de cet échange, les patients, les uns après les autres, lui ont dit : « *bienvenue au club !* ». Cette première séance a pu paraître assez violente pour Brice, sous certains abords. Avant de partir, il était toujours en plein questionnement et à la recherche d'une étiquette diagnostique.

Étienne :

Étienne est professeur des écoles. Il est pris en charge par une autre orthophoniste qu'Hélène Vidal-Giraud et participe au groupe mensuel de bégaiements masqués. Il a un rapport particulier à son bégaiement ou tout du moins qui diffère de celui des autres patients. Il semble assez détaché, peu anxieux et paraît même nonchalant... Mais peut-être ceci n'est-il qu'une façade ?

Fabienne :

Fabienne a 53 ans et travaille dans l'entreprise de son mari, qui est artisan. Elle se dit « *très épanouie, très heureuse* ».

Lors d'une séance de groupe, elle disait : « *mon bégaiement, il est différent du vôtre. Je m'en suis aperçue très tard, vers 14 ans et à ce moment-là, il me posait peu de problèmes* ». Elle ne se souvient pas d'avoir eu un bégaiement audible pendant l'enfance mais pense qu'il était malgré tout présent. Elle l'aurait masqué, et à l'adolescence, il se serait révélé. C'est l'hypothèse qu'elle avance.

Jusqu'à 47 ans, elle a subi un bégaiement à découvert très audible et tentait de le camoufler autant que possible. Cela l'a amenée à être dans un état d'enfermement tel qu'elle avait des idées noires. C'est à ce moment-là, qu'elle a décidé de consulter Hélène Vidal-Giraud. « *Cette rencontre a été le début de l'aventure Self-Help, APB (...)* ».

« *Aujourd'hui, j'ai fini par accepter mon bégaiement. J'en parle, ça fait partie de moi* ». Fabienne a lâché prise, et à présent, elle peut se montrer telle qu'elle est face à un interlocuteur. Elle ne réfléchit plus à toutes ses stratégies. « *je ne suis plus en souffrance quand je bégaie* ».

Guillaume :

Guillaume a 36 ans. Selon Mark Irwin, Guillaume aurait un « *syndrome de la parole bégayée* », c'est-à-dire, un bégaiement associé à un trouble d'anxiété sociale. Il se dit lui-même « *phobique social* ». Sa situation professionnelle ne le satisfait pas : il est professeur de mathématiques dans une structure privée et aujourd'hui, il ne sait pas ce qu'il aurait préféré faire.

Il y a dix ans, il a appris qu'il avait bégayé à 2 ans, et avec le recul de la prise en charge psychanalytique et orthophonique, il pense qu'il a commencé à masquer vers 5-6 ans. Guillaume est au début de sa rééducation orthophonique. Ce bégaiement particulier est encore un peu flou pour lui.

Milène :

Milène est orthophoniste. Lors d'une formation sur le bégaiement, elle s'est retrouvée confrontée à son propre bégaiement et n'avait plus d'autre choix que de voir la vérité en face. Auparavant, elle avait tenté d'exprimer son malaise par rapport au bégaiement, même au cours de ses études, mais personne n'était au fait du bégaiement masqué pour la conforter dans son idée. Cette formation et la rencontre avec Hélène Vidal-Giraud ont constitué l'élément déclencheur de sa prise en charge orthophonique. Aujourd'hui, son bégaiement se laisse entendre sous une forme qui ne l'atteint pas. Ces bégayages sont par exemple des sons continus, plutôt mous : « ssssss ».

Paul :

Paul est en rééducation avec Hélène Vidal-Giraud, depuis qu'il est venu consulter pour son garçon qui bégaie de façon très audible. Ce bégaiement lui renvoie beaucoup de questionnements. Il culpabilise et pense être responsable de la souffrance de son fils.

Lors des groupes, Paul n'intervient que très rarement, il est plutôt observateur et a tendance à se mettre à distance. Il est au tout début de la thérapie.

Rachelle :

Rachelle a bégayé étant petite et a été suivie par une orthophoniste jusqu'à 18 ans. Lors d'une séance de groupe, elle disait avoir gardé ce bégaiement enfoui et s'être tue quand il le fallait pour que personne ne le remarque. Lorsqu'elle a consulté pour son enfant, elle a découvert ce qu'est le bégaiement masqué.

Aujourd'hui, en phase d'acceptation, elle est militante et fait du bégaiement sa force. Elle participe à un groupe de Self-Help et s'épanouit à travers son engagement.

B. ANALYSE DES AFFIRMATIONS PAR THÈME

(cf. tableau de dépouillement en annexe p. 124-125)

1. Les situations éprouvantes : (affirmations orange)

Brice, Milène et Fabienne n'ont pas relevé de situations éprouvantes parmi les affirmations proposées.

Pour Guillaume, les soirées ou dîners entre amis le rendent anxieux. Mais pourtant, nous remarquons que passer une soirée avec des inconnus ne lui pose pas de difficultés. Nous pouvons supposer qu'il est plus commode pour Guillaume de porter un masque avec des inconnus qu'avec des personnes proches qui le connaissent tel qu'il est. Par contre, pour Paul, Rachelle et Étienne, c'est le contraire, les dîners avec des inconnus les affectent plus. C'est la croyance que celui qui ne vous connaît pas, va vous juger dès les premiers sons de parole.

Enfin, on note que pour Guillaume comme pour Étienne, le stress et la fatigue, les font se renfermer sur eux-mêmes. Ils préfèrent alors ne pas parler. Ceci renvoie au fait que la gestion du bégaiement au quotidien génère une fatigue mentale colossale.

Nous avons été étonnées par le peu de réponses cotées en 2 (= très souvent) pour les affirmations de ce thème. Nous pensons que les personnes ont eu tendance à coter 1 (= quelquefois, un peu) lorsqu'ils hésitaient à répondre 2 et puis peut-être que coter 1 est moins engageant que coter 2.

2. Les stratégies utilisées : (affirmations vertes)

Lors de l'élaboration de l'échelle, nous avons commis une erreur. Sur le document patient les affirmations n°8 et 59 sont identiques « *Je ne parle que quand je suis sûr(e) de ne pas bégayer* ». Pour autant, nous avons souhaité garder ces deux phrases afin de voir si le patient était cohérent dans ses réponses étant distantes l'une de l'autre dans la passation du test. Nous notons que quatre personnes sur sept n'ont pas répondu la même chose, pour ces deux affirmations. Pour Milène, Étienne et Rachelle la cotation passe de 1 pour la n°8 à 0 pour la n°59. Pour Guillaume, la cotation augmente, il répond 1 puis 2. Cela met en évidence l'anticipation constante des situations de communication chez lui. Le bégaiement l'oblige à avoir toujours une longueur d'avance sur son interlocuteur.

Brice :

Rappelons que ce patient vient tout juste d'intégrer le groupe de bégaiement et qu'on ne sait pas ce qu'il va advenir de sa prise en charge. Brice n'a répondu à presque aucune affirmation. Seules quatre stratégies ont attiré son attention. Peut-être n'a-t-il pas identifié toutes ses stratégies ?

Malgré tout, à travers ses réponses, il nous fait savoir qu'il lui arrive de mener une lutte intérieure quotidienne pour parler de façon fluide, qu'il peut facilement changer un mot par un autre et que très souvent, il prend une attitude désinvolte et use de son humour pour éviter les conventions.

Étienne :

Lorsque nous avons présenté Étienne, nous avons émis l'hypothèse que ce qu'il donnait à voir n'était pas ce qu'il ressentait. Cela se confirme au travers de ses réponses. En effet, il a tout de même relevé 13 stratégies sur 19 qu'il utilise quelquefois ou très souvent.

Au quotidien, il mène une lutte intérieure pour parler de façon fluide car il ne veut pas dévoiler son bégaiement. Il préfère éviter les situations à risque mais quand elles se présentent, il fait tout pour donner une bonne image de lui et se conformer aux attentes des autres.

Fabienne :

Connaissant l'histoire du bégaiement de Fabienne, nous ne sommes pas surprises de constater qu'elle n'emploie quasiment plus aucune stratégie. Il lui arrive encore parfois de s'appuyer sur des petits mots ou des expressions pour mettre à distance ses bégayages.

Guillaume:

Toutes les stratégies utilisées par Guillaume n'ont qu'un but : camoufler le bégaiement pour que l'interlocuteur ne s'aperçoive de rien. Il nous dit que personne ne doit savoir qu'il bégaiet et qu'il fait tout son possible pour parler de façon fluide. Pour ne pas être surpris par le bégaiement, il prépare ses phrases, et parfois cela va même jusqu'au changement de certains sons. Il emploie aussi très fréquemment des mots d'appui pour masquer ses bégayages. Quand la peur est trop présente, il évite jusqu'aux situations de communication.

Milène :

Milène choisit les personnes à qui elle souhaite parler de son bégaiement et cela nous semble légitime. Aujourd'hui, elle peut témoigner de son bégaiement et elle dit que cela la fait avancer chaque fois un peu plus.

Bien qu'elle soit en phase d'acceptation, il lui arrive encore de connaître des périodes où le bégaiement est présent. Dans ces moments-là, elle utilise des mots d'appui, paraphrase son interlocuteur ou donne le change en adoptant une attitude désinvolte. Parfois, elle évite même certaines situations. Enfin, très souvent, elle affirme bloquer silencieusement en donnant

l'impression à son interlocuteur qu'elle réfléchit. Elle manie cette stratégie sur le bout des doigts car petite, elle préférerait se taire plutôt que bégayer.

Paul :

En comparaison avec le dernier thème, Paul nous semble cohérent car il relevait peu de situations éprouvantes et paraît ici mettre peu de stratégies en place. Celles dont il se saisit le plus sont l'utilisation de mots d'appui pour mettre à distance ses bégayages et le changement de mots. Il ne veut pas non plus que n'importe qui sache qu'il bégaie et préfère se conformer aux attentes des autres.

Rachelle :

L'expérience du bégaiement a conduit Rachelle à devenir experte dans le maniement des mots. Ainsi, lorsqu'elle traverse des périodes difficiles où le bégaiement doit être géré consciemment, elle utilise les mots d'appui, les synonymes et peut anticiper son discours. Même si elle est en fin de prise en charge, elle trouve que ses mécanismes d'évitement, qui sont fiables, lui procurent un réel confort dans les situations les plus redoutées. Comme beaucoup de patients, Rachelle tient à donner une bonne image d'elle et ne souhaite pas toujours révéler son bégaiement.

3. La peur d'être découvert : (affirmations bleues)

Le cas de Brice est à part car il n'a pas répondu aux affirmations de ce thème mais cela paraît logique puisqu'il ne sait pas encore s'il a un bégaiement.

Pour ce qui est de Guillaume, ce thème fait particulièrement ressortir la spécificité de son bégaiement. La phobie sociale lui fait vivre les situations de communication comme un danger potentiel. La peur irrationnelle que l'autre le démasque est omniprésente. Sur neuf propositions, on en recense cinq cotées 2, par exemple : « *Le risque que mon bégaiement soit découvert est constant* » (n°23). Guillaume est le patient qui a le plus répondu « *très souvent* », aux affirmations de ce thème.

Quant à Étienne, ses réponses sont cohérentes avec les thèmes précédents et mettent de nouveau en évidence le fait qu'il fasse tout pour cacher son bégaiement, même au prix d'efforts considérables. Le caractère inopiné du bégaiement lui fait peur : « *J'ai peur à l'idée que le bégaiement puisse se manifester en public* » (n°43).

Si l'on se reporte aux chiffres, on pourrait croire qu'Étienne vit moins dans la peur d'être découvert que Guillaume puisqu'il cote moins d'affirmations en 2 que Guillaume. Mais raisonner comme cela amoindrirait les sentiments décrits par l'un et l'autre.

Pour Rachelle et Milène qui sont en voie d'acceptation, la peur que le bégaiement soit découvert n'est plus aussi présente qu'au début de leur thérapie. Cela dit, Milène est plus en avance

que Rachelle qui a répondu sept affirmations sur neuf cotées 1. Apparemment, Paul aurait le même profil que Milène alors qu'il n'est qu'en début de prise en charge.

En ce qui concerne Fabienne, elle a coté 0 pour toutes les propositions. Elle ne ressent aucune des peurs que nous avons évoquées dans l'échelle mais cela n'a rien de surprenant puisqu'elle est dans l'acceptation totale de son bégaiement.

4. Les émotions ressenties : (affirmations rouges)

Ici, Brice a pu identifier certaines de ces affirmations comme faisant partie de sa personnalité. Ses réponses nous laissent entendre qu'il souffre de ne pas être lui-même, qu'il est hypersensible et très anxieux en règle générale.

Jusqu'à maintenant, on note que Brice n'a répondu à aucune proposition contenant les mots « bégaiement, bégayer, personne(s) qui bégaie(nt)... ». Dans ce thème, il choisit de coter 0 à l'affirmation n°67 : « *Je ne peux pas bégayer volontairement car ce serait trop douloureux* » alors qu'il aurait pu ne pas répondre comme cela a été son habitude auparavant. Il vient nous signifier un ressenti qu'il ne peut pas connaître s'il ne bégaie pas comme il le prétend. On voit combien Brice est dans l'incertitude par rapport au bégaiement, d'autant qu'il en a une image faussée. Il cote aussi 0 à la n° 68: « *Si je peux cacher mon bégaiement à tout le monde, même à mes proches, alors je ne suis pas vraiment une personne qui bégaie* ». Il ne croit pas en la définition du bégaiement masqué. Pour lui, le bégaiement est forcément audible. Il ne peut donc pas se reconnaître dans cette population.

Au travers des réponses d'Étienne, se dégage une personnalité timide, hypersensible, stressée et anxieuse. Il souffre de ne pas être lui-même, et ne laisse pas toujours place à la spontanéité, anticipant les situations qui l'angoissent. Il ressent de la culpabilité pensant que le bégaiement est de sa faute et de la honte rien qu'à l'idée qu'il doit révéler son secret. Cela est dû au fait qu'il ait une grande peur d'être jugé et humilié par autrui.

Si l'on observe les réponses de Fabienne, on se rend compte qu'aujourd'hui, elle ne ressent aucune émotion négative quant au bégaiement.

On décèle, chez Guillaume, une personnalité assez timide et hypersensible : « *le bégaiement amplifie tant mes émotions que je ne peux les maîtriser, elles m'envahissent* » (n°28). Il souffre d'anxiété quotidienne, vit dans la peur constante et connaît même des moments de panique. Son bégaiement conjugué à sa phobie sociale l'empêchent d'être lui-même et il en souffre terriblement. Le regard des autres est pesant pour lui et il pense sans cesse qu'on peut mal le juger et même l'humilier. Il a honte de ce bégaiement et espère toujours quelque part ne pas être une personne qui

bégaie. Il nous dit : « *si je peux cacher mon bégaiement à tout le monde, même à mes proches, alors je ne suis pas vraiment une personne qui bégaie* » (n°11). Enfin, il ajoute qu'il pense ne pas avoir de points communs avec les personnes qui bégaient de façon audible et se met à part.

Milène se décrit comme quelqu'un de réservé, d'hypersensible et d'anxieux. Elle a peur de l'image qu'elle peut renvoyer et craint d'être humiliée. Ce sentiment fait écho aux moqueries continues de son frère pendant son enfance. Malgré que Milène ait accepté son bégaiement et qu'elle le laisse sortir, il lui arrive encore de penser : « *si je peux cacher mon bégaiement à tout le monde, même à mes proches, alors je ne suis pas vraiment une personne qui bégaie* » (n°11). Cette cognition persistante montre combien il est difficile pour les patients d'affirmer leur bégaiement.

En ce qui concerne Paul, ses émotions sont atténuées par rapport aux autres patients. Il ne cote aucune émotion en 2. Il se décrit comme une personne un peu timide, anxieuse, parfois hypersensible et ne sait pas si l'image qu'il donne correspond à celui qu'il est réellement. Il pense qu'il trompe les gens quand il utilise des évitements et s'en veut. Paul se cache derrière ses stratégies et parfois, ne voit pas la nécessité de prendre en charge son bégaiement, même s'il en souffre.

Rachelle relève peu d'émotions qu'elle ressent encore actuellement à propos du bégaiement. Par contre, elle reconnaît qu'elle est anxieuse en permanence. Peut-être que le bégaiement a ancré cette émotion en elle. Enfin, elle nous confie que quand elle cache son bégaiement, elle culpabilise d'en avoir la maîtrise. Même si c'est parfois insupportable, elle trouve que ses stratégies sont un réflexe bienvenu au moment d'affronter certaines situations de panique.

5. L'acceptation du bégaiement : (affirmations roses)

Ici, encore plus que pour les autres thèmes, Brice ne peut pas se retrouver dans ces affirmations puisqu'il n'a même pas encore identifié l'origine de son mal-être. Malgré tout, il cote 1 à : « *Depuis que j'ai arrêté de préparer mes phrases, je suis entré(e) dans le dialogue, j'ai découvert la communication, je me sens libre* » (n° 26). Cette réponse nous laisse perplexe. Nous ne comprenons pas pourquoi il peut affirmer qu'il a arrêté de préparer ses phrases alors qu'à la proposition suivante, il s'est abstenu : « *Je prépare toujours mes phrases pour ne pas être surpris par mon bégaiement* » (n°27 - thème des stratégies). Le fait qu'il n'ait pas pu se positionner par rapport à l'échelle nous fait nous demander si Brice entamera une prise en charge. Finalement, nous ne savons même pas si le diagnostic de bégaiement masqué est approprié pour Brice.

Étienne n'accepte pas son bégaiement : en effet, il cote toutes ses réponses en 0 ou 1. Il peut parler de son bégaiement à quelques personnes et en retire alors une certaine complicité. Pour lui, le

bégaiement ne lui apporte rien de bon même s'il reconnaît que, parfois, les bégayages l'indiffèrent. Pour les affirmations n° 26 et 27, nous notons la même incohérence que Brice.

Fabienne, quant à elle, confirme ses réponses des précédents thèmes et affiche son acceptation du bégaiement. Elle peut communiquer autour de ce qui, aujourd'hui, fait partie d'elle à part entière.

Guillaume peut parler de son bégaiement à certaines personnes qu'il juge dignes de confiance. D'ailleurs, il s'est porté volontaire pour témoigner lors des entretiens que nous avons organisés. Guillaume progresse pas à pas : il dit pouvoir faire la différence entre ses bégayages et ses accidents de parole, donc il avance dans la connaissance de son bégaiement et peut parfois réussir à prendre de la distance : « *quand j'ai des bégayages, je ne suis plus en souffrance* » (n°56 - cotation 1). Guillaume commence à s'épanouir.

En ce qui concerne Milène, elle a coté 2 pour la moitié des affirmations et 1 pour toutes les autres. La thérapie lui a permis d'explorer son bégaiement et, par là, de mieux se connaître elle-même. Aujourd'hui, elle est fière de dire, aux autres personnes du groupe, que quand elle a des bégayages ça la soulage. Elle tente de les convaincre que tout cela est possible et que même, un jour, ils verront le bégaiement comme une richesse.

Paul se sent très souvent épanoui et heureux (n°65). Il cote cinq réponses sur onze en 1. Le profil qui se dégage est celui de quelqu'un sur la voie de l'acceptation: « *j'accepte mon bégaiement* » (n° 6), il ajoute qu'à présent il peut cohabiter avec le bégaiement.

Rachelle a un profil similaire à celui de Milène, même si elle a plus de réponses cotées 1 que 2. Après plusieurs années de rééducation, Rachelle s'accepte comme personne qui bégaie et pense même que l'expérience du bégaiement lui a apporté un sens plus fin de l'écoute, une attention particulière aux autres.

C. CRITIQUE DE L'ÉCHELLE

1. Modifications de l'échelle

L'affirmation n° 1 qui était verte a été changée en bleue « *personne ne doit savoir que je bégaie ou que je peux bégayer* ». Elle traduit plus une peur qu'une stratégie.

Les affirmations n°8 et 59 étaient identiques, nous en avons supprimé une « *je ne parle que quand je suis sûr(e) de ne pas bégayer* ».

L'affirmation n°11 qui était rouge a été changée en rose « *si je peux cacher mon bégaiement à tout le monde, même à mes proches, alors je ne suis pas vraiment une personne qui bégaie.* ».

Cette phrase met en évidence les réticences de l'individu à se penser comme une personne qui bégaié.

L'affirmation n° 17 qui était bleue a été changée en orange « *je puise énormément d'énergie en moi pour cacher mon bégaiement* ». Cette phrase sous-entend une peur latente mais aurait plus sa place dans les situations éprouvantes.

L'affirmation n° 38 a été modifiée : « *je culpabilise de cacher mon bégaiement car je ne suis pas honnête avec moi-même* ».

L'affirmation n° 45 « *je pense que le bégaiement est de ma faute* » a été modifiée en : « *je pense que le bégaiement est quelque chose que je crée* ». Suite au changement de sens, elle a été placée dans le thème de l'acceptation (rose). Cotée en 2, cette réponse sera un signe d'acceptation car la personne ne sera plus dans la croyance qu'elle subit le bégaiement et qu'elle n'y peut rien.

L'affirmation n° 47 « *je sais que mes mécanismes d'évitement sont fiables ; je n'ai donc pas envie de les abandonner et d'être démasqué(e)* » a été changée en : « *je sais que mes mécanismes d'évitement sont fiables ; je n'ai donc pas envie de les abandonner* » et classée dans le thème de l'acceptation (rose). Si la personne cote 0 à cette nouvelle affirmation alors elle a pris conscience que les évitements ne lui permettaient pas d'être elle-même et ne faisaient que renforcer le bégaiement. C'est le signe qu'elle est en fin de prise en charge orthophonique.

L'affirmation n° 49 qui était orange a été changée en rouge. Elle traduit plus une émotion qu'une situation éprouvante. Elle a aussi été modifiée en : « *le bégaiement est source de soucis, c'est ma principale préoccupation* ».

L'affirmation n° 63 qui était rouge (émotions) a été changée en rose (acceptation) « *je ne vois pas la nécessité de prendre en charge mon bégaiement puisque personne ne le remarque* ». Le déni a finalement plus sa place dans le thème de l'acceptation. Un patient qui cotera 0 ne sera pas dans le déni de son bégaiement.

L'affirmation n° 65 « *j'essaie d'être le plus fluide possible pour que personne ne sache que je bégaie même si cela me coûte beaucoup d'énergie et d'efforts* » qui était verte (stratégies) a été changée en orange (situations éprouvantes).

L'affirmation n° 68 a été modifiée : « *j'ai l'impression de ne pas avoir de points communs avec les personnes qui bégaient à découvert ou de façon intériorisée* ». Nous avons précisé la population car nous voulions savoir si les patients peuvent s'identifier à la population bègue en général.

Nous avons décidé de supprimer les phrases redondantes pour la nouvelle échelle. Bien qu'au départ c'était un choix de notre part d'insérer des phrases similaires afin de contrôler la cohérence des patients dans leurs réponses, nous nous sommes rendues compte que cela rendait l'analyse trop complexe et qu'il fallait simplifier le document dans l'idée qu'il serve pour la clinique orthophonique.

La n° 2 et la 15 ont été supprimées au profit de la n° 39. Le concept d'image de soi nous paraît plus intéressant dans l'affirmation n° 39.

La n° 4 a été supprimée au profit de la n° 32.

La n° 7 a été supprimée au profit de la n° 65 qui met en évidence la notion d'effort.

La n° 10 a été supprimée au profit de la n° 54. Cette dernière a été changée en : « *je ne veux pas dire aux autres que je suis une personne qui bégaie et dévoiler mon secret* ».

Les n° 14, 21, 27 sont semblables. Nous enlevons la n° 27. Par contre nous gardons les n°14 et 21 car elles apportent une nuance sur la nature des évitements : de sons ou de mots.

La n° 41 a été supprimée au profit de la n° 20 tant elles étaient redondantes.

La n° 50 a été supprimée au profit de la n° 23. Le mot « paralysé » était peut-être trop fort et nous avons remarqué lors de l'analyse, que même les personnes les moins avancées dans la thérapie, ne se reconnaissaient pas dans ce terme.

La n° 51 a été supprimée au profit de la n° 38. La n°51 faisait référence à une situation particulière dans laquelle les patients ne se sont pas retrouvés.

La n° 64 a été supprimée au profit de la n° 61. Cette dernière a été changée en : « *Si je dis aux autres que je suis une personne qui bégaie, j'ai peur qu'ils ne me croient pas et ne comprennent pas ma souffrance car mon bégaiement n'est pas audible* ».

La n° 70 a été supprimée au profit de la n° 60, elles étaient très similaires. Nous nous sommes basées sur les réponses des patients pour faire ce changement.

Nous avons produit une nouvelle affirmation pour rendre compte d'une autre stratégie : les faux-semblants. « *Quand je ne veux pas bégayer sur un mot, je m'arrange pour que mon interlocuteur énumère une liste et dise le mot à ma place* ».

2. L'échelle remaniée et outils d'analyse⁸⁷

Notre travail se conclut par la réalisation d'une nouvelle échelle revue et corrigée. Pour que les orthophonistes puissent utiliser cette échelle, s'ils le désirent, nous avons conçu deux tableaux servant d'outils de dépouillement. Cette façon de procéder est celle que nous avons adoptée depuis le départ. Se trouvent en annexe:

- a- la nouvelle échelle (59 affirmations) en noir et blanc, elle constitue le nouveau document patient. **(cf. p.138-142)**
- b- l'échelle en couleur avec les affirmations dans le même ordre que le document patient. **(cf. p.143-147)**
- c- l'échelle en couleur avec les affirmations classées par thème. **(cf. p.148-152)**

Pour l'analyse d'un document patient, il faut reporter les réponses consécutivement dans l'échelle b- puis c-.

Nous reconnaissons que cette méthode d'analyse est assez longue et qu'elle demande beaucoup de manipulations entre les échelles.

Dès le départ, nous avons pour but de réaliser des entretiens et une échelle afin d'explorer d'une part, l'histoire du bégaiement, et d'autre part, le vécu du bégaiement au quotidien.

Peut-être aurions-nous pu faire l'un ou l'autre ? Ainsi, nous aurions sans doute pu, faire passer l'échelle à un plus grand nombre de personnes, produire une étude statistique de corrélation et par là, fournir un outil de passation standardisé.

II. LES ENTRETIENS

A. PRÉSENTATION DES PATIENTS

Guillaume : (cf. présentation des patients dans la partie Échelle)

Jérémy :

Jérémy a 40 ans. Il bégaye depuis qu'il est petit et ne sait pas à partir de quand il a commencé à masquer. Sa prise en charge a débuté en février 2009. Avant cela, il fuyait son bégaiement et les personnes qui bégayaient. Il est ingénieur dans une grande entreprise, et depuis peu, il se rend compte que le bégaiement a favorisé une attitude de soumission vis-à-vis de sa hiérarchie pendant des années. La prise en charge en orthophonie, permettant une renarcissisation,

⁸⁷ cf annexes « Nouvelle échelle » et « Outils de dépouillement ».

Jérémy prend confiance en lui et décide que les choses changent. Il ne veut plus revivre ce qu'il a vécu.

Grégoire :

Grégoire a 34 ans, il est commercial. Il a rencontré Hélène Vidal-Giraud, il y a trois ans et a débuté le groupe 3 mois après le premier rendez-vous. Il dit que ça lui a permis de gagner du temps. « *Grâce aux autres et aux séances individuelles, j'ai guéri* ».

Grégoire a fait beaucoup de chemin dans l'acceptation de son bégaiement et il y a gagné en plaisir de communiquer.

Milène : (cf. présentation des patients dans la partie Échelle)

Fabienne : (cf. présentation des patients dans la partie Échelle)

Diane :

Jeune maman, Diane est infirmière à l'hôpital. Dans sa famille, d'autres personnes bégaiement mais de façon audible. La communication avec son entourage, à propos du bégaiement, n'est pas encore possible et notamment avec ses parents qui ne le reconnaissent pas.

Lors de notre entretien, nous avons observé que Diane était beaucoup tournée vers sa parole, à l'affût de ses bégayages et des sensations qui les accompagnent. Elle les pointait du doigt comme pour nous prouver que le bégaiement était bien là.

Étienne : (cf. présentation des patients dans la partie Échelle)

B. TRANSCRIPTION ET ANALYSE DES ENTRETIENS

➤ **Guillaume** (cf. annexes p 156-170)

1. Analyse multimodale de l'entretien par question

▪ Indications préliminaires

L'entretien se déroule au domicile de Jessica. Nous sommes dans le salon. Guillaume est assis face à la caméra, Jessica et Hélène sont sur sa gauche. Il est installé bien au fond de sa chaise. Son pied gauche est posé au sol. Sa jambe droite repose sur son genou gauche et fait comme une barrière entre lui et nous. Ses membres inférieurs resteront dans la même position tout au long de l'interview. Son bras droit repose sur la table et son bras gauche est ramené devant lui. Il croise les mains. Cela donne un aspect verrouillé à son corps. Ainsi, son espace corporel est bien délimité. Guillaume adopte cette position dès le départ et la reprendra après chaque séquence motrice de ses

membres supérieurs. Ces derniers sont, quant à eux, très mobiles et aident Guillaume à exprimer ses émotions de façon spontanée.

En ce qui concerne son état d'esprit général, Guillaume semble se demander comment l'entretien va se dérouler ; on le sent dans l'attente, impatient de commencer. Il met une note d'humour en imitant le clap du cinéma. Son geste signe le début de l'entretien et lui permet sans doute par le rire de se détendre. La caméra restera dans son esprit pendant l'entretien et on remarquera à l'intervention n°34 qu'il est assez facilement « distractible ». À ce moment, Jessica se lève pour vérifier le bon fonctionnement de la caméra, et il s'arrête de parler pour commenter ce qu'il se passe.

Première question : **Guillaume doit se présenter** (interventions n°4, 6, 8)

- Plan para-verbal

La voix de Guillaume est pleine et posée, sans variation importante ou soudaine de hauteur et d'intensité. L'intonation est adaptée. Le débit de parole est plutôt rapide. Le thème de la question n'y est sûrement pas étranger. Se présenter est quelque chose que l'on fait fréquemment, en de nombreuses occasions, c'est conventionnel. Guillaume n'est donc pas en difficulté d'évocation pour cette question car il a un schéma assez précis en mémoire de ce qu'il doit dire.

- Plan non-verbal

Dès cette première question, on observe que ce sont les membres supérieurs qui traduisent les émotions de Guillaume. Lorsqu'Hélène lui demande de se présenter en quelques mots, il passe ses deux mains sur sa tête et fait comme une friction. On a l'impression que ce geste l'aide à se lancer, à se jeter à l'eau. On se rend compte à ce moment-là que témoigner n'est pas une démarche si anodine. Alors qu'il parle de sa situation professionnelle (n°6), il se frotte le front. Guillaume recherchera très souvent le contact avec ses cheveux, son crâne, son front. La tête est une zone très investie de gestes par Guillaume.

Si nous nous concentrons plus particulièrement sur son visage, nous observons qu'il est très expressif. Guillaume mobilise beaucoup ses sourcils, tantôt en les fronçant, tantôt en les haussant. Son visage rieur, au tout départ, devient plus grave lorsqu'il donne un début de réponse à propos du fait qu'il enseigne dans des structures en marge de l'Éducation Nationale. Il dit donner des cours « à droite et à gauche » et esquisse une grimace à ce moment. Cette moue est le signe d'une certaine dévalorisation de sa personne et en tout les cas, d'une insatisfaction quant au rôle qu'il joue dans la société aujourd'hui.

En ce qui concerne son regard, on remarque qu'il se dirige alternativement vers Jessica et Hélène, de façon adaptée et spontanée. Même si Hélène est celle qui mène l'entretien, Guillaume considère Jessica comme une interlocutrice potentielle. Dès le départ, l'entretien promet d'être vivant. Le bégaiement et la phobie sociale dont Guillaume souffre, pourraient l'empêcher de donner son regard à ses interlocuteurs mais il n'en est rien, dans cette situation d'interview semi-dirigée, et avec deux personnes qu'il connaît, pour les avoir déjà rencontrées en groupe thérapeutique.

Lorsque l'on participe à un groupe thérapeutique, on en accepte les règles ; parmi elles, il y a le respect de l'autre, et la confidentialité. Une certaine confiance s'installe de fait, entre les différents membres du groupe, que l'on soit patient, stagiaire, ou soignant. Certainement que Guillaume n'est pas, au moment de cet entretien, dans ce cadre privilégié, le même qu'à l'extérieur, en situation écologique.

Enfin, si on observe la respiration de Guillaume, on s'aperçoit qu'il lui arrive trois fois de prendre de l'air par une aspiration buccale brève, assez bruyante. Ce qu'il dit après ces inspirations ^(5, 6, 7) est toujours dit rapidement. « [...] alors⁵ ouais. Donc euh: 36 ans euh: Guillaume X, mon nom⁶, euh.:, la profession qu(e) j'exerce ben j(e) suis prof euh, euh prof de maths, donc j(e) suis pas franch(e)ment prof dans-dans l'Éducation Nationale mais plus prof, comme ça⁷[...] ».

Ce mauvais réflexe peut s'expliquer par une peur de manquer d'air pendant la phonation. Beaucoup de personnes qui bégaièrent, de façon intériorisée ou non, pensent qu'il faut prendre beaucoup d'air si l'on veut dire une longue phrase. Elles sous-estiment leur capacité de souffle thoracique. Ce sont des personnes à qui l'on a souvent répété pendant l'enfance : « *Calme-toi, respire, prends ton air...* ». Cette cognition, tenace, induit des gestes respiratoires qui rendent la phonation inconfortable et entravée.

- Plan verbal

Dès le début, nous sommes surprises par l'humour quelque peu impertinent de Guillaume. Il nous signifie très clairement que cette première question, conventionnelle, l'ennuie. Hélène modifie la forme de la question, mais le fond reste inchangé. Cette fois, Guillaume décide de répondre après avoir dit « *Bon alors on va commencer par ça alors⁵ ouais* ». Ici, on peut se demander s'il ne s'agit pas d'un réflexe stratégique qui lui permet de mettre en ordre ses idées pour se présenter de la façon la plus fluide possible. Tout au long de l'entretien, et jusqu'à son terme, Guillaume sera dans le contrôle, décidant de répondre ou non à la question en prenant des chemins détournés. C'est lui qui dirige l'entretien.

En ce qui concerne sa parole, elle est plutôt fluente. Les bégayages se confondent avec les tics de parole que tout un chacun peut produire ordinairement en conversation, si bien qu'il n'est

pas toujours aisé de les repérer. Seule la personne qui bégaié peut faire la part des choses puisqu'elle ressent le bégaiement en elle. Guillaume a très peu de blocages sur les sons, ses bégayages consistent plutôt en la répétition de mots entiers.

Deuxième question : **Comment êtes vous venu à consulter en orthophonie ?**

(Interventions n°9 à 29)

- Plan para-verbal

La voix de Guillaume est toujours bien ronde. Par contre, on peut entendre une augmentation de l'intensité vocale sur certains segments de phrase ou parfois sur un seul mot. Ceci correspond au début de sujets que Guillaume maîtrise mieux pour les avoir déjà évoqués plusieurs fois en d'autres lieux, avec d'autres personnes. Guillaume suit une psychanalyse depuis plusieurs années. Il a donc pris l'habitude d'évoquer son histoire personnelle. Tout est bien ordonné dans son esprit et il semble qui lui soit difficile de parler d'un thème sans avoir parlé d'un autre avant. Il suit une logique assez chronologique et nos questions perturbent le déroulement de sa pensée. Du moment qu'il est dans la maîtrise d'un sujet, il met plus d'intensité et le débit est plus rapide. Son intonation laisse transparaître plus d'assurance.

Le fait d'accentuer certains mots plutôt que d'autres peut rendre compte d'un certain malaise parfois. Quand Jessica demande à Guillaume s'il sait ce qui l'a amené à masquer son bégaiement, il répond : « *Eh ben, (en)fin ça, ça, BON, c(e) (n)'est pas forcément évident à, à analyser ça, c'est-à-dire que, enfin j(e) pense que ça consistait à camoufler euh cette espèce de malaise:* »

Lorsqu'il parle des circonstances d'apparition de son bégaiement et par là de ses parents, on sent beaucoup de ressentiment dans son intonation.

En ce qui concerne le rire, à l'intervention n°10, Guillaume commence par rire puis nous dit qu'il est « *phobique social* ». Il semble se moquer un peu de lui-même ; sans doute est-il moins douloureux pour lui d'amener de la légèreté à ce moment-là et de se mettre à distance des mots.

- Plan non-verbal

Quand Guillaume énonce le fait qu'il est « *un phobique social* » (n°10,12), il croise les bras et s'enfonce dans la chaise. Sa jambe droite est toujours posée sur son genou gauche. Il paraît tendu. On a l'impression qu'il se tient dans ses bras, qu'il se contient. À la fin de cette intervention, il repose son bras sur la table, il est plus relâché, comme soulagé d'avoir déposé quelque chose d'encombrant. On a le sentiment d'avoir reçu un aveu.

Puis Hélène lui demande comment il en est venu à consulter en orthophonie. Guillaume est déstabilisé. Peut-être n'avait-il pas anticipé cette question, peut-être n'a-t-il jamais répondu à cette question auparavant ? Il tire sur l'encolure de son col-roulé, on dirait qu'il étouffe. Ce geste est criant de vérité. Le malaise est palpable. La stratégie n'est pas loin pour se sortir de ce mauvais pas. En quelques secondes, Guillaume rebondit et suggère de parler d'abord de l'historique.

Lorsqu'il déroule les circonstances d'apparition du bégaiement, tout est sous contrôle, la chronologie le guide. Pour autant, il reprend cette position bras croisés, très contenue, quand il évoque le retour de ses parents, partis en vacances et l'ayant laissé chez des amis pendant près de trois semaines alors qu'il avait deux ans. On sent que cet événement génère beaucoup d'émotions chez Guillaume. Son corps les manifeste notamment au niveau du visage. Guillaume fronce les sourcils, il a l'air tantôt navré, tantôt en colère et en souffrance de raconter une histoire si douloureuse.

En ce qui concerne le regard et la respiration, rien de pertinent n'attire notre attention.

- Plan verbal

À 0'57, Guillaume sourit alors qu'Hélène est sur le point de lui demander ce qui l'a amené à consulter en orthophonie. Il lui coupe la parole pour dire qu'il est ce qu'on pourrait appeler un phobique social. Peut-être que Guillaume souhaitait ajouter cet élément à sa présentation qui vient de s'achever. Son sourire laisse entendre que Guillaume était déjà dans la préparation de ce qu'il allait dire puisque son sourire a été prolongé par un petit rire quand il a commencé à parler.

De plus, l'emploi du terme « *phobique social* », qui appartient au langage clinicien, fait référence au travail effectué par Guillaume en psychanalyse depuis plusieurs années. Le lexique de Guillaume est d'ailleurs parsemé de terme empruntés à la psychiatrie : « *âge œdipien* », « *parents névrosés* », « *identification au bégaiement du père* » (n°34), etc.

À 1'50, Hélène pose la question initiale et aussitôt, il suggère de commencer par retracer les circonstances d'apparition de son bégaiement, et nous dit que ce sera plus simple comme ça. Certainement que cela est plus simple, pour lui.

On peut remarquer dans son expression l'emploi de termes extrêmes traduisant une certaine violence. Nous avons relevé ces expressions sur l'ensemble de la transcription de l'entretien de Guillaume : « *les deux, ça fait un mélange assez catastrophique* » (n°14), « *c'est hallucinant* » (n°20), « *malaise extrêmement pénible* » (n°22), « *mélange absolument ingérable* » (n°22), « *j'avais ben une relationnelle épouvantable* » (45), « *donc relationnellement, c'était, c'était épouvantable* » (n°45), « *donc voilà, c'était épouvantable*³⁵ » (n°45), « *j'étais complètement décalé par rapport aux autres, une vie sociale (.) absolument calamiteuse* » (n°47), « *donc du point de vue*

sociale, c'est un peu u(ne), une catastrophe » (n°51), « *mais c'est une catastrophe* » (n°59), « ⁶⁴*mais c'est, c'est, c'est monumental quoi !* » (n°59), « *j'ai une communication ⁷³pff problématique* » (n°59).

Ces expressions déprécient sévèrement l'image de Guillaume. On s'aperçoit combien le bégaiement conjugué à la phobie sociale ont rendu Guillaume sans pitié envers lui-même, sans estime pour lui-même.

On note aussi la présence de nombreux « *eah* » qui aide Guillaume à élaborer de façon plus sécurisante en mettant un peu de distance avec ce qui suit.

Les bégayages de Guillaume sont généralement des mots ou des courts segments repris plusieurs fois. Par exemple : « *y a à la fois le bégaiement, qui déjà en lui-même est assez, est assez casse-pied à gérer, plus tout un tas de, de, de, de, de névroses que je me trimbale depuis la p'tite enfance. ¹³ » (n°12). Parfois, le bégaiement empêche Guillaume de prononcer le mot jusqu'à la fin. Exemple : « *On commen/ on commen/ on commence par ça, ça s(e)ra plus simple ? » (n°18).**

Troisième question : quand est-ce que la première fois vous avez vu une orthophoniste ?
(interventions n° 30 à 42)

- Plan para-verbal

À l'intervention n°36, on entend une baisse de l'intensité de la voix de Guillaume suivie d'une élévation brusque et d'une augmentation du débit de parole sur un segment de phrase. La voix est moins forte quand Guillaume évoque les séances d'orthophonie qu'il a suivi à deux ans. Peut-être n'a-t-il pas beaucoup de choses à dire sur le sujet. Il préfère repartir sur les circonstances d'apparition du bégaiement, thème qui visiblement, est très important pour lui. C'est à ce moment là, que l'on note un changement dans sa voix et au niveau du débit de parole. Sinon, la voix est bien ronde et claire.

À l'intervention n°31, Guillaume rit car il ne trouve pas le mot juste pour exprimer ce qu'il veut dire. On peut penser que c'est un bon réflexe car cela met de la tranquillité dans l'échange. Cela signale aux interlocuteurs ce qu'il se passe en lui et permet à ses derniers de proposer un mot qui pourrait convenir. Ces quelques secondes permettent à Guillaume de retrouver le terme exact sans beaucoup de difficultés.

Il rit une nouvelle fois, à l'intervention n°34. Là, il se déconcentre et sort de ce qu'il est en train de dire car Jessica s'est levée pour vérifier le bon fonctionnement de la caméra. Il fait un mot d'esprit. Lors de tous les entretiens, nous avons vérifié le bon déroulement de l'enregistrement, aucune personne n'est sortie de sa réflexion à ce moment là. Mais nous ne sommes qu'à 7 minutes

30 du début de l'interview donc peut-être que Guillaume a besoin de temps pour investir pleinement la situation de témoignage et se laisser aller.

- Plan non-verbal

Il y a beaucoup de jeux de mains. Ses mains vont au contact de sa tête (grattage) ; il touche ses doigts, ses ongles. Souvent, ces gestes apparaissent quand il cherche ses mots ou ses idées. Malgré tout Guillaume paraît relativement décontracté sur ces interventions. Son visage s'exprime par des mouvements de sourcils, et s'ouvre par des petits sourires et par le rire.

- Plan verbal

Sur ces interventions, on remarque l'importance pour Guillaume d'employer le mot juste. Il se retrouve bloquer à deux reprises.

À 6'29, Hélène pose une nouvelle fois la question : quand est-ce que vous avez vu une orthophoniste la première fois ? Cette question est importante car elle permet de savoir quelle a été la réaction de l'entourage, s'il y en a eu une et de parler autour de la place du bégaiement dans la famille durant l'enfance, moment où le bégaiement se chronicise. Dès les premières secondes, il fait un aparté pour préciser que son père bégaie aussi. Il avance l'hypothèse qu'il y aurait eu une identification au bégaiement de son père.

À 7'47, finalement, il répond à la question, brièvement. Les pauses sont plus appuyées, il y a moins de rythme dans l'évocation. Guillaume n'a pas beaucoup d'éléments à nous donner sur le sujet car il a appris qu'il avait bégayé dès l'âge de deux ans, il y a seulement dix ans. Ce qu'il nous livre correspond donc à ce qu'on lui a dit de cette période.

Les interventions n°43, 44 et 45 seront analysées avec les interventions n°52 à 59, correspondant à la dernière question. Les contenus faisant référence aux mêmes thèmes, ce choix nous a semblé plus judicieux pour éviter les redondances.

Quatrième question : comment vos sentiments ont évolué face au bégaiement durant toutes ces années, jusqu'à maintenant ? (Interventions n° 46 à 51)

- Plan para-verbal

Une nouvelle fois, nous pouvons observer un changement brutal dans l'intensité de la voix et le débit. Guillaume s'empêtre dans ses explications et lorsqu'il suggère d'adopter, une fois encore, une certaine chronologie, cela le débloque et il repart plus vite, plus fort et avec un ton de

récitation qu'il abandonne toutefois rapidement. Sur le reste des interventions, sa voix est plutôt monocorde.

- Plan non-verbal

Pendant qu'Hélène pose la question, Guillaume se frotte le front, puis avant de répondre, il fronce les sourcils. Face à ses difficultés d'évocation, il soupire bruyamment et se gratte à nouveau la tête (il se grattera la tête à sept reprises en 2 minutes 40). Sans doute a-t-il tous les éléments pour répondre mais n'a pas l'énergie pour les rassembler et les organiser.

On sent que cela lui coûte beaucoup d'efforts. Un locuteur qui ne bégaye pas ne connaît pas vraiment ce genre de situation car, à la différence d'une personne qui bégaye, lui se lancera dans sa réponse sans l'élaborer avant, sans attacher d'importance au mot juste, etc.

- Plan verbal

Par cette question, nous interrogeons les causes du masquage, ou plus précisément, le terrain, ce qui a amené la personne à masquer son bégaiement. Dans un premier temps, Guillaume ébauche une réponse qui semble adéquat puis il rencontre des difficultés pour exprimer sa pensée, alors il s'accroche au terme « *évolué* », contenu dans la question, et change le thème de sa réponse. Pour lui, le thème sera l'évolution du bégaiement. Nous pensons que Guillaume a compris la question mais qu'il était plus facile pour lui de développer un autre sujet. Par la suite, il aborde brièvement plusieurs thèmes. Successivement, il parle de l'évolution de son bégaiement, fait la description de ses difficultés durant les années 80-90, évoque sa formation d'ingénieur, parle de son arrivée à Rennes, puis du cercle vicieux du bégaiement et enfin du début d'une prise en charge orthophonique en 1999 (nous avons arrêté l'extrait au moment où il commence à parler de cela).

Cela fait six thématiques au total en 2 minutes 40.

Le cercle vicieux du bégaiement est un moment intéressant où Guillaume prend de la distance par rapport à son propre bégaiement. En conclusion, il ajoute que pour lui, à ce cercle vicieux s'est ajouté un profond malaise intérieur suscité notamment par la phobie sociale. Il compare l'association de ces deux maux à une tresse assez difficile à démêler.

Thème : **le bégaiement masqué** (interventions n°43 et 45 et 52 à 59)

Ce thème a été abordé spontanément par Guillaume. Nous pensons qu'il avait à cœur d'expliquer, plus en détail, le vécu des personnes ayant un bégaiement intériorisé, ainsi que les

répercussions à long terme. Pour ces interventions, nous avons donc choisi de faire uniquement une analyse verbale du contenu afin de mettre en valeur le message, si riche, de Guillaume.

Tout d'abord, aux interventions n°43 et 45, Guillaume raconte que le bégaiement peut avoir plusieurs effets sur la communication d'un individu. La personne peut prendre l'habitude d'en dire le moins possible pour réduire les possibilités de bégayages ou au contraire, se forger une apparence rude et donner l'impression qu'elle ne se laisse pas facilement atteindre. Elle peut aussi « *parler de façon assez creuse* » en évitant de s'impliquer émotionnellement dans ce qu'elle dit. Tout consiste à porter un masque, à ne pas être soi-même.

Aux interventions n°52 à 59, le discours de Guillaume est très imagé. On ressent l'empreinte du pédagogue qui a le désir de transmettre et qui pour cela vulgarise avec talent des notions complexes. Il explique son bégaiement de la manière suivante :

« *au lieu de, comment dire, euh de porter toute son attention sur [...] l'endroit où on va, ça consiste à r(e)garder en fait ses pompes et à regarder comment on marche, si on va pas trébucher quoi* » (n°57). Par cette citation, on comprend que le bégaiement et même, la peur du bégaiement, implique pour la personne une attention et une gestion de sa parole à chaque instant. On imagine alors la fatigue nerveuse engendrée par cette conduite et la tournure complexe que prennent toutes les situations de communication.

Guillaume aborde la nocivité du non-dit lorsqu'il dit : « *le fait de n'avoir mis aucune parole sur-sur-sur-sur tout ça depuis toutes ces années, ⁶¹mais c'est, mais c'est une catastrophe et c'est-et c'est quelque chose de super compliqué euh à vivre* » (n°59). Le tabou a huilé les rouages du cercle vicieux de son bégaiement et chaque jour, il lui était plus difficile d'en parler. Le non-dit a fait son travail sournoisement et a abîmé Guillaume intérieurement. Il nous dit que c'est : « *comme si y avait une parcelle de-de soi-même qui restait [...] dans le-dans l(e) passé p(e)tit à p(e)tit. Euh, c'est comme si euh, euh, sa personnalité en fait, s'érodait. P(e)tit à p(e)tit ; on est plus homogène. C'est-à-dire que comme / ⁶⁵c'est un peu comme si aujourd'hui j'étais qu'un-qu'un échantillon, comme si une partie de-de-de ma personnalité avait été complèt(e)ment dispersée⁶⁶, tout au long de ces années* ».

Ce sentiment d'être « *dilué* » l'empêche d'être et donc de parler au présent, c'est-à-dire, de dire ce qu'il veut, quand il veut et comme il le veut. N'avoir jamais connu cette liberté lui inflige une grande frustration et autant d'émotions négatives qui se régaleront d'entretenir le bégaiement et la phobie sociale.

2. Synthèse du témoignage

Si l'on se réfère à la théorie, Guillaume a un bégaiement de type syndrome de la parole bégayée. Le bégaiement et la phobie sociale dont il souffre, l'ont beaucoup empêché et ont influencé ses choix de vie (ses études et sa vie professionnelle actuelle, notamment).

Aujourd'hui, Guillaume dit être « *un échantillon* » et n'être plus homogène. Il nous semble que le ciment qui rassemble l'individu, qui fait qu'il est un, est l'estime qu'il a pour lui-même. Pour Guillaume, cette bienveillance envers lui-même s'est perdue dans le cercle vicieux du bégaiement. Le travail qu'il entreprend, tant en orthophonie qu'en psychanalyse, l'aide à se retrouver (à « *se récupérer* »⁶⁷⁻⁶⁸) et à s'aimer davantage.

Cet entretien a été riche en émotions. Guillaume s'est beaucoup livré et nous avons été touchées de la confiance qu'il nous a témoignée. Nous avons compris sa souffrance dans le fond, mais aussi dans la forme de son discours. Les phrases s'enchevêtrent les unes dans les autres, et le discours devient parfois confus. L'interlocuteur a du mal à s'y retrouver, ne sachant plus par exemple, quelle question il a posé lui-même. Nous avons ressenti aussi beaucoup d'espoir avec ce « je m'y prépare »⁽⁷⁵⁾ qui annonce la rééducation, le changement, une page qui se tourne.

➤ **Jérémie (cf. annexes p 171-174)**

1. Analyse multimodale de l'entretien par question

▪ Indications préliminaires

L'entretien se déroule au domicile de Jessica. Nous sommes dans le salon. Jérémie est assis face à la caméra, Jessica et Hélène sont face à lui mais un peu décalées vers la gauche. Il se tient droit, ses mains sont croisées entre ses jambes. En ce qui concerne son attitude générale, Jérémie est souriant même s'il paraît un peu gêné au départ par la caméra. Il se tourne légèrement vers nous pour ne pas être totalement face à la caméra et nous signifie à ce moment là que ce n'est pas facile pour lui de l'occulter. Il l'oubliera assez rapidement pendant l'entretien. Pendant que nous lui expliquons les consignes de passation de l'entretien, Jérémie tousse, se racle la gorge à plusieurs reprises, peut-être pour s'assurer que sa voix sera claire lorsqu'il devra prendre la parole.

Première question : **Jérémie doit décrire son bégaiement** (interventions n°2 et 4)

- Plan para-verbal

Durant cette intervention, la voix de Jérémie est posée sans variation importante ou soudaine de hauteur et d'intensité. L'intonation n'est pas très marquée et même relativement monocorde. Le débit de parole est un peu lent, il est caractérisé par de nombreuses pauses qui semblent l'aider à réfléchir, à poser son discours et à reprendre ses émotions pour ne pas perdre le fil de ses pensées. Lorsqu'il aborde des sujets très personnels qui le touchent, on sent une vive émotion dans la voix de Jérémie, cela peut se traduire par une déglutition provoquant ainsi une décontraction laryngée. Par exemple, lorsqu'il décrit son bégaiement, il déglutit juste après avoir dit « *c'est vraiment quelque chose qui est ancré, qui est là, qui est présent, qu(i) est présent en moi, qui est situé à ce niveau-là* » (n°2).

- Plan non-verbal

En ce qui concerne la gestuelle corporelle générale de Jérémie, nous constatons qu'il y a un contraste entre la position de ses membres inférieurs, qui est presque figée et la motricité de ses membres supérieurs, qui accompagne son discours. Notamment dans cette intervention, lorsqu'il illustre ses propos en faisant tourner ses deux doigts près de sa tête en disant : « *c'est vraiment, euh, euh, une réflexion perpétuelle dans ma tête* ». (n°4) Nous pouvons nous interroger sur ce contraste, en se demandant si son attitude un peu figée ne traduit pas un besoin de contenance, de réassurance et si les mouvements de ses mains ne sont pas plutôt signe d'ouverture et de relative aisance pendant le discours.

Si nous nous concentrons plus particulièrement sur le visage de Jérémie, nous remarquons qu'il est très souriant au départ de son intervention. Il peut même rire un peu comme pour détendre l'atmosphère avant d'aborder la souffrance que lui engendre le bégaiement. Lorsqu'il commence à évoquer des sentiments douloureux par rapport à son enfance, nous constatons qu'il y a une discordance entre, la nature de ses émotions et leur expression. Par exemple, quand il nous dit, en parlant de son bégaiement : « *c'est avant tout une grande souffrance* » en laissant apparaître un grand sourire, nous pouvons penser que c'est une façon de se mettre à distance, de se détacher des choses sans trop s'impliquer pour ne pas se faire prendre au piège par ses émotions. Il a donc un visage assez ouvert durant ses interventions et esquisse de temps en temps des sourires au cours de son discours paraissant manifester une certaine satisfaction à pouvoir parler du bégaiement. En effet, si aujourd'hui Jérémie témoigne, c'est dans le but d'apporter sa contribution à la recherche.

Lors des interactions, si nous observons attentivement le regard de Jérémie, nous remarquons que son regard est presque toujours dirigé vers l'interlocuteur à qui il s'adresse. Cela signifie qu'il est dans la communication, contrairement à la plupart des personnes bègues, qui ont beaucoup de difficultés à maintenir un contact suivi avec l'interlocuteur. Cependant, Jérémie peut parfois perdre le contact visuel avec son interlocuteur lors de blocages comme pendant l'intervention n° 2 quand il dit « *je suis bloqué euh en me disant non, je ne vais p/pas parler parce que je risque de bégayer et je ne veux pas que les gens voient que je bégaie* ». Nous constatons que les blocages de Jérémie apparaissent lorsqu'il parle du bégaiement et notamment lorsqu'il nomme le bégaiement masqué ou encore lorsqu'il aborde les circonstances d'apparition de ses blocages.

Enfin, ajoutons que la respiration de Jérémie semble être haute et courte. En effet, juste avant le début de son intervention (n°2), il prend de l'air par une inspiration thoracique en haussant légèrement les épaules.

- Plan verbal

Lors de la première intervention de Jérémie, nous percevons très peu de bégayages ou de blocages. Son bégaiement ne s'entend donc pas et c'est ce qui constitue toute la difficulté à repérer cette pathologie qu'est le bégaiement masqué. Toutefois, nous pouvons remarquer que Jérémie ponctue son discours de nombreux « *euh* » ; cela pourrait être un tic de langage tout à fait banal, mais ici, c'est plus un mot d'appui anormalement utilisé qui semble venir soutenir la parole et masquer le bégaiement. Jérémie nous dira plus tard, dans l'entretien, que c'est une technique qu'une orthophoniste lui avait donné pour ne pas bégayer.

En ce qui concerne la parole de Jérémie, nous notons qu'il allonge souvent le dernier phonème des mots. Le phonème [ə] est celui qui est plus souvent allongé dans des petits mots comme « *euh* », « *ce* », « *de* » ou encore « *je* ». Cela peut être une technique pour éviter les bégayages comme on peut le pratiquer en séance d'orthophonie (la technique consiste à allonger le premier son vocalique d'un mot ou d'une phrase pour dire le mot sans force) ou cela peut être, pour lui, un moyen de ralentir son débit et ainsi d'avoir plus de temps pour réfléchir à ce qu'il va dire. De plus, nous remarquons que Jérémie peut bloquer sur un phonème. Lors de l'intervention n°4 , il allonge le phonème [f] sans pouvoir prononcer le mot « *forcément* », puis répète « *on* » avant de pouvoir dire « *on ne dit pas forcément les choses telles qu'on voudrait le dire* ». Nous pouvons nous interroger sur ce blocage en se demandant si Jérémie cherchait un autre mot pour remplacer /forcément/ et ainsi ne pas bégayer. Sinon, il a peut-être bégayé sur le [f] de /forcément/ et a tout de même décidé de le dire en augmentant l'intensité du [f]. Nous ne sommes pas en mesure de répondre à cette interrogation car seul Jérémie pourrait nous dire ce qui s'est passé dans sa tête à ce

moment-là. Cependant, nous pouvons tout de même noter que ce blocage apparaît justement au moment où il parle du fait que le bégaiement l'empêche de dire ce qu'il a envie de dire.

Selon Jérémie, le bégaiement est décrit comme une souffrance, un état tellement douloureux qu'on ne souhaite qu'une chose, c'est qu'il disparaisse. Depuis son enfance, Jérémie vit avec le bégaiement au quotidien, il est « *ancré* » en lui. Le bégaiement c'est aussi, selon Jérémie « *un élément de blocage dans le dialogue* ». Par exemple, lorsque Jérémie doit parler en public lors de séances de formation, il n'ose pas prendre la parole de peur de bégayer car il ne veut pas que les autres sachent qu'il bégaié. Cette situation vient illustrer l'idée suivante, à savoir que les personnes bègues masquées, ont tendance à vouloir cacher leur bégaiement à tous, et pour cela elles préfèrent se taire plutôt que de risquer de bégayer. Lorsque Jérémie nous décrit son bégaiement, il nous expose aussi ce qui peut se passer dans sa tête quand il parle. Il nous dit « *c'est une réflexion perpétuelle dans ma tête* », c'est-à-dire qu'il réfléchit toujours à ce qu'il va dire avant de parler en se disant : « je ne vais pas dire ce mot sinon je vais bégayer donc il faut que j'en trouve un autre ». Il emploie le terme « *ça bouillonne dans la tête* » pour nous signifier qu'il est toujours en train d'essayer de trouver « *un artifice* » pour cacher son bégaiement. C'est l'utilisation continuelle de ces évitements qui empêche l'individu d'être dans l'échange car les choses ne sont jamais dites comme on voudrait les dire.

Pendant de nombreuses années, Jérémie a pu cacher son bégaiement en utilisant différentes stratégies. Malgré tout, lors de l'entretien, il nous affirme qu'il parle en utilisant les mots qu'il a envie de dire et ne veut plus cacher son bégaiement.

Thème : la théorie de l'iceberg (interventions n° 5 à 12)

Ce thème n'est pas abordé suite à une question mais spontanément, par le patient lui-même.

- Plan para-verbal

Les paramètres de la voix de Jérémie restent constants dans cette séquence. Nous pouvons tout de même remarquer que des modulations d'intensité, au niveau des mots, se font davantage entendre que dans ses précédentes interventions. Il accentue particulièrement certaines syllabes comme /berg/ dans /iceberg/, /in/ dans /invisible/ ou encore /en/ dans /envie/. Cette augmentation d'intensité sur certaines syllabes peut signifier que Jérémie accentue inconsciemment les mots qui ont une valeur émotionnelle pour lui. Cela n'est bien sûr qu'une supposition de notre part, mais si nous relevons tous les mots accentués (iceberg, invisible, envie, masqué) ; nous constatons qu'ils sont tous connotés par rapport au bégaiement. L'autre supposition que nous pouvons faire est que

l'accentuation d'une syllabe dans un mot peut éviter les bégayages. Jérémie utilise peut-être ce procédé en fonction des mots qui auraient pu le faire bégayer.

- Plan non-verbal

Lors des interventions de Jérémie, nous ne notons pas de changement radical de position par rapport aux interventions de la première question. Il utilise toujours autant ses mains pour accompagner son discours et garde les jambes croisées. Pour ce qui est de son regard, nous constatons qu'il est toujours dirigé vers l'interlocuteur et que les fuites de regard ont disparu lors de cet échange.

- Plan verbal

Lors de cette séquence, de nombreux petits mots s'immiscent entre les idées principales développées par Jérémie comme « *et alors* », « *c'est euh* », « *et en fait euh* », « *donc voilà* » ou encore « *euh et euh bah* ». Ces mots semblent permettre à Jérémie de combler les silences en lui donnant plus de temps pour réfléchir à ce qu'il va dire. Malgré l'utilisation de mots d'appui pour relancer son discours, Jérémie peut faire de longues pauses au milieu de ses phrases. Lors de l'intervention n°5, il fait une pause de 5 secondes (juste après avoir dit « *j'me dis justement euh et euh bah de..* ». Nous supposons ici, que les mots d'appui ne suffisent pas à Jérémie pour construire son discours.

Après nous avoir décrit le bégaiement, Jérémie décide d'aborder la théorie de l'iceberg pour illustrer la souffrance des personnes qui bégaiement. Il met en évidence le fait que la partie invisible de l'iceberg est très importante chez les personnes bègues masquées, et même parfois encore plus importante que chez les personnes bègues à découvert. Il nous dit que la partie invisible regroupe toutes les stratégies mises en place pour cacher le bégaiement et souligne que ce sont des choses que les autres ne peuvent pas déceler puisque c'est intérieur. Il a pris conscience de cette notion lors de sa thérapie orthophonique avec Hélène Vidal-Giraud. En plus de cette prise en charge, Jérémie participe au groupe de bégaiement masqué qui a lieu une fois par mois. Grâce au groupe, il peut maintenant dire ce qu'il a envie de dire et nous fait remarquer « *j'ai aussi le droit de dire c(e) que j'ai envie de dire et j'ai envie d'être convaincu que si je bégaye, c'est pas grave quoi !* ». Il nous fait ensuite part de la difficulté de sortir du cercle vicieux du bégaiement. Il a toujours eu l'habitude de programmer tout ce qu'il allait dire et c'est donc difficile de changer ce conditionnement qui date de son enfance. Il pense que s'il s'était occupé de son bégaiement dans son enfance, la rééducation aurait été plus facile, alors que maintenant, à l'âge adulte, le bégaiement « *c'est quelque chose qui est ancré* ».

Deuxième question : **souffrez-vous de ne pas être vous-même ?** (interventions n° 15 et 17)

- Plan para-verbal

Durant cette intervention, la voix de Jérémie se fait encore plus qu'auparavant l'interprète de ses sentiments. Il parle avec authenticité en assumant son trouble, en le reconnaissant comme une partie de lui-même. Nous constatons que son débit de parole peut être très lent par moment, notamment lors d'évocation de termes renvoyant directement à la douleur comme le verbe /souffrir/. Le débit se fait plutôt rapide, presque tachylalique, sur des expressions qui n'ont pas de valeur informatives comme à l'intervention n° 17 : « *fin, c'est pas, en fait, fin, si si c'est ça, c'est p(eu)t-être pas très très simple c'que j'veux dire* ».

- Plan non-verbal

Durant cette intervention, la gestuelle de Jérémie se manifeste soit par l'ouverture soit par la fermeture de ses membres supérieurs. Lorsqu'il parle de lui en disant : « *je suis moi-même avec ce bégaiement* » ou de la population des personnes bègues : « *on est nous-mêmes* », il croise les doigts en les pointant vers sa poitrine comme pour manifester son sentiment d'appartenance. Par ailleurs, lorsqu'il parle des personnes qui ne bégaient pas, il adopte une gestuelle dirigée vers l'extérieur comme pour nous signifier que c'est un autre groupe.

Quant au visage de Jérémie, nous remarquons qu'il est plutôt ouvert pendant cette intervention, il nous livre avec sincérité des sentiments très personnels et profonds. Cependant, son regard n'est pas toujours dirigé vers l'interlocuteur, il reste parfois fixe, dans le vide, peut-être parce que par moments l'émotion est trop forte pour affronter le regard de l'autre.

- Plan verbal

Comme lors de la précédente intervention, Jérémie insère de nombreux petits mots dans son discours pour se laisser le temps de dérouler ses idées. Par ailleurs, il utilise un autre procédé avant d'énoncer l'idée principale de sa phrase. Par exemple, lorsqu'Hélène lui demande s'il a l'impression de paraître quelqu'un d'autre aux yeux d'autrui, il lui répond : « *oui, oui, fin c'est pas, en fait, fin si si c'est ça, c'est p(eu)t-être pas très simple c(e) que je veux dire parce que j'ai l'impression d'être moi-même, euh où je suis celui qui bégaie avec sa grande souffrance...* ». (n°17) La phrase de Jérémie n'est pas très informative car elle est parasitée par la juxtaposition de petits mots dès le début de son intervention. C'est seulement à partir de « *j'ai l'impression d'être moi-même* » qu'il arrive à répondre à la question posée.

Nous constatons aussi que les pauses sont particulièrement nombreuses lors de cette intervention et sont situées en majorité après une question. Lorsqu'Hélène interroge Jérémie (n°14), on note une pause de 3 secondes avant qu'il puisse énoncer « *euh, je souffre* » suivi d'une autre pause de 4 secondes. Nous pouvons nous demander si les pauses instaurées interviennent en réaction à la vive émotion qu'il peut ressentir à l'écoute de la question. Il lui faut « digérer » un peu avant de se lancer. Le discours de Jérémie sera ponctué d'autres pauses ainsi que de nombreux allongements de syllabes sur le phonème [ə].

Jérémie aborde un point particulièrement intéressant en répondant à cette question (n° 14). Il évoque le fait que ce qui le fait souffrir, ce n'est pas, de ne pas être lui-même, mais d'être lui-même avec ce bégaiement, et c'est ce qui fait toute la différence. Ce que Jérémie veut nous faire comprendre, c'est qu'il ne connaît qu'un état, celui d'être une personne qui bégaie, il est lui-même comme cela.

Par ailleurs, lorsqu'il doit prendre la parole devant d'autres, il se répète sans cesse « *faut pas que je bégaye, faut pas que je bégaye* » et se fabrique à ce moment-là « *une carapace* » pour que les autres ne sachent pas qu'il bégaie. Il nous explique donc que c'est le bégaiement masqué qui le fait paraître un autre à certains moments mais qu'il est bien lui-même pour autant.

2. Synthèse du témoignage

Lors de l'entretien, Jérémie relate une partie de son enfance pour nous expliquer comment il a pris conscience de son bégaiement. Lorsqu'il entre en 6^{ème}, il change d'école pour aller au collège et se retrouve avec des personnes qu'il ne connaît pas. Il n'est plus dans un environnement protégé et donc n'est plus à l'abri de moqueries éventuelles par rapport à son bégaiement. Les remarques des autres élèves telles que « *tu fais exprès de bégayer quand tu récites ta poésie* », lui renvoient une image négative de lui-même, il comprend alors que les autres peuvent entendre son bégaiement et donc que ce dernier est une réalité.

Il en vient ensuite à nous raconter son histoire familiale et plus particulièrement, nous parle de l'apparition de son bégaiement à l'âge de trois ans. Ses parents ont vu leur médecin généraliste qui leur a répondu que le bégaiement de Jérémie allait passer et que c'était normal. C'est à 40 ans que Jérémie a appris de son père qu'il avait fait un enregistrement audio de son bégaiement quand il était petit. Avant cette révélation, le bégaiement a toujours été un sujet tabou dans la famille de Jérémie.

De plus, Jérémie nous raconte qu'il a toujours vu son père comme une personne qui prenait facilement la parole en public. Jérémie a toujours ressenti une gêne face à ce père, grand orateur, comme s'il portait une tare. Il ne s'est jamais senti à la hauteur.

Il nous dépeint une famille vivant dans le non-dit et ayant des attitudes parfois paradoxales. Sa mère ne parlait jamais du bégaiement. Quant à son père, il finissait toujours ses phrases à sa place, lui faisant ressentir qu'il n'était pas capable de parler, mais pourtant, il le forçait à lire des textes à l'église devant un auditoire important. Au cours de sa vie, Jérémie a été voir plusieurs fois des orthophonistes à la demande de ses parents, à l'âge de 10 ans puis à l'âge de 15 ans mais aucune rééducation n'a été entamée.

Lors du récit de son enfance, Jérémie nous expose qu'il a oublié de nous parler d'un événement important apparu alors qu'il avait 1an. Les parents de Jérémie ont recueilli un enfant de la D.D.A.S.S. âgé de 12 ans et au même moment le petit frère de Jérémie est né. Avec le recul, Jérémie pense que ces deux événements pourraient avoir une relation avec son bégaiement. De plus, il ajoute que ce « *grand frère de cœur* » avait un bégaiement plus audible que le sien mais tout de même ressemblant. Ce frère est parti à l'âge de 16 ans en apprentissage, il n'habitait donc plus avec la famille de Jérémie. Puis, quand nous demandons à Jérémie si son frère a été suivi en orthophonie pour son bégaiement, il nous répond qu'il n'a jamais pu parler du bégaiement avec lui, en nous rétorquant : « *sujet tabou !* » accompagné d'un rire gêné ! Actuellement, il est dans une démarche d'acceptation de son bégaiement ; il est certain que plus il en parlera autour de lui, plus il l'acceptera.

À propos des stratégies employées pour cacher le bégaiement, Jérémie nous dit qu'elles lui ont apportées des bénéfices sur le moment mais que sur le long terme, elles ont eu un effet négatif. Selon lui, l'utilisation de stratégies coupe la personne de la communication, elle est dans un « *non-dialogue* » et ne dit pas les choses comme elle voudrait les dire, elle se tait plutôt que de risquer de bégayer.

Si les stratégies amènent à changer des mots, éviter des situations, elles peuvent aussi conduire la personne bègue à faire des choix de vie qu'elle ne souhaitait pas. Jérémie nous raconte que le bégaiement a dicté ses choix professionnels. Il voulait être professeur de mathématiques mais a renoncé car il pensait que les élèves allaient se moquer de lui. Il a donc opté pour une école d'ingénieur même si ce n'était pas vraiment ce qu'il voulait faire. Nous voyons ici à quel point le bégaiement peut s'insinuer dans la vie des patients, ne les rendant plus maître de leur propre choix.

Jérémie pense que le bégaiement a façonné une part de sa personnalité et qu'il serait différent s'il n'avait pas été bègue. Pour lui, « on naît bègue et on le reste toute sa vie ». Avant, l'image qu'il avait du bégaiement, c'était une tare, une souffrance, un problème. Maintenant, sa représentation a changé, il constate que le bégaiement lui a appris à être plus à l'écoute des gens. Il y gagne une plus grande sensibilité. Cependant, il a toujours tendance à penser que les autres ont des choses plus intéressantes à dire que lui. Aujourd'hui, il pense qu'on peut vivre autrement avec

son bégaiement, qu'il faut échanger sur le bégaiement, et que rien que le fait d'en parler autour de soi est un grand pas. Depuis peu, il est capable d'aller vers d'autres personnes qui bégaièrent mais avant de commencer la thérapie c'était impensable.

Jérémy achèvera l'entretien par une question : le non-dit familial autour du bégaiement est-il aussi fort chez les autres patients ? Nous répondrons à son interrogation dans la partie discussion mais nous pouvons déjà dire que c'est un thème récurrent abordé par les patients.

➤ **Grégoire (cf. annexes p 175-180)**

1. Analyse multimodale de l'entretien par question

▪ Indications préliminaires

L'entretien se déroule au domicile de Jessica. Nous sommes dans le salon. Grégoire est assis face à la caméra, Jessica et Hélène sont face à lui. Il est légèrement penché vers l'avant, ses mains sont posées sur ses jambes qui sont écartées. Son attitude générale évoque quelqu'un d'ouvert, qui donne l'impression d'être relativement à l'aise avec l'interlocuteur. Il écoute attentivement les consignes de passation de l'entretien en étant souriant et en paraît assez serein.

Première question : Comment êtes-vous venu à consulter en orthophonie ? (interventions n°1 à 10)

• Plan para-verbal

Durant les interventions 1 à 10, la voix de Grégoire est enjouée, l'intonation est assez marquée avec des variations d'intensité et de hauteur selon le sens qu'il souhaite accorder aux mots. Par exemple, lorsqu'il dit « *elle a dit votre mari est bègue* » (n° 10), il met l'accent sur le mot /bègue/ qui est un terme violent pour lui car le renvoyant à un état qu'il ne soupçonnait même pas. En effet, ici, l'intensité qu'il donne à ce mot peut mettre en évidence la sidération de Grégoire quant à l'annonce du diagnostic de son bégaiement par l'orthophoniste qui laisse un message téléphonique à sa femme.

Le débit de parole de Grégoire est normal et plutôt régulier, les pauses semblent adaptées au fil du discours et peuvent même parfois être utilisées pour mettre en relief un mot, une idée. Notamment, lorsque Grégoire évoque la raison qui l'a poussée à aller voir une orthophoniste (intervention n° 4), il fait une courte pause dans son discours juste après « *j'ai décidé de* » pour mettre en évidence le verbe /comprendre/ qui a une signification particulière pour lui au moment où

il l'énonce. C'est donc dans le but de « *comprendre* » ce qui pouvait se passer en lui quand il parlait, qu'il a été voir une orthophoniste.

- Plan non-verbal

La gestuelle corporelle générale de Grégoire est dynamique, ses mains accompagnent son discours, ou sont posées sur ses genoux toujours en ouverture, son assise est stable mais n'est pas figée. Sa posture souligne une relative aisance ainsi qu'un désir d'ouverture et d'écoute de l'interlocuteur.

Si nous observons attentivement le visage de Grégoire, nous constatons qu'il est assez expressif, marqué par de nombreuses mimiques tel que le haussement de ses sourcils quand il parle ou encore l'écarquillement de ses yeux quand il dit quelque chose d'important. Par exemple, quand il parle du changement de la fluidité de sa parole (intervention n°4), il ouvre grand les yeux au moment où il dit « *ce changement brutal* » comme pour souligner l'importance de ce mot dans son discours.

Par ailleurs, si on se concentre plus particulièrement sur le regard de Grégoire, nous notons un contraste entre son attitude générale, qui donne le sentiment d'une personne dans la communication et la direction de son regard qui alterne entre l'interlocuteur et le vide. En effet, nous remarquons que lorsque nous nous adressons à Grégoire en lui posant une question, son regard est toujours dirigé vers l'interlocuteur (interventions n° 1, 3, 5, 7, 9); par ce regard, il nous montre qu'il accorde de l'attention à nos propos et qu'il est dans l'échange. Cependant, lorsqu'il répond à nos questions, son regard peut brutalement changer de direction pendant quelques secondes puis se rediriger vers l'interlocuteur. Nous pouvons nous demander si les changements de direction de son regard pourraient être en rapport avec une émotion trop forte qui ne lui permettrait plus d'affronter le regard de l'autre. Pour illustrer cette hypothèse, si nous étudions l'intervention n° 10, nous distinguons une fuite du regard à partir du moment où il dit « *elle m'a dit, elle a appelé ma femme parce que j'étais pas là, elle a dit votre mari est bègue, alors ma femme ne savait pas trop ce que c'était et ...* ». Nous comprenons que ce propos puisse raviver une forte émotion chez Grégoire car nous pouvons supposer que, en même temps qu'il parle, il ressent intérieurement la sidération qu'a provoquée cette annonce et par conséquent ne soit pas en mesure de garder le contact visuel. Puis, son regard se redirige vers l'interlocuteur quand il dit « *moi non plus en fait j'avais pas réalisé que j'étais bègue* », il peut alors reprendre le contact visuel comme pour nous signifier l'acceptation de l'annonce de son bégaiement.

- Plan verbal

Lors des interventions de Grégoire, nous ne discernons aucun blocage ou bégayage dans sa parole. Son bégaiement ne s'entend pas mais nous percevons tout de même de temps en temps l'utilisation de structures syntaxiques non informatives qui viennent alourdir ses propos. Par exemple, lors de son intervention n°6 lorsqu'il dit « *j'ai voulu comprendre, j(e) sais pas, après élément déclencheur, c'est p(eu)t-être je sais pas, c'est une volonté p(eu)t-être d'avancer de, euh, de trouver une solution à un problème, une difficulté qui était pas toujours euh..* » ou encore quand il dit « *non du tout, comme un, je savais pas ce que j'avais en fait..* » (n° 10). Nous notons plusieurs propos qui auraient pu être omis sans remettre en cause le sens de son discours comme « *j(e) sais pas* », « *c'est p(eu)t-être je sais pas* », « *non du tout comme un* » puis une idée non achevée avec « *une difficulté qui était pas toujours euh* ». L'utilisation de ses structures syntaxiques peut être mise en place par Grégoire dans le but d'avoir plus de temps pour réfléchir à ce qu'il va dire et surtout à la façon dont il va le dire.

En répondant à la question « *comment et pourquoi êtes-vous venu à consulter en orthophonie* », Grégoire aborde une notion très intéressante dans le bégaiement, celle de l'inconscient. Il nous dit, lors de l'intervention n°4, qu'il n'avait pas identifié son bégaiement masqué puisque par définition c'est un état qu'on cache à tous. Il ajoute qu'il ne voulait peut-être pas se l'avouer et donc qu'inconsciemment se le cachait aussi à lui-même. Grégoire savait au fond de lui qu'il y avait quelque chose d'anormal dans sa parole car parfois il pouvait être très à l'aise et à d'autres moments avoir « *un changement brutal dans la fluidité* » (n°10). C'est lorsqu'il a pris conscience de cela, qu'il a pensé aller voir un orthophoniste, dans le but de comprendre pourquoi il avait ces difficultés à gérer sa parole et aussi pour trouver une solution à un problème.

Lorsqu'il a décidé d'appeler une orthophoniste pour résoudre ce problème, lui-même ne soupçonnait même pas que c'était pour du bégaiement. C'est après avoir laissé un message sur le répondeur de l'orthophoniste que celle-ci l'a rappelé pour lui dire qu'il était bègue. Grégoire n'était pas là le jour où l'orthophoniste a appelé, elle a laissé un message à sa femme sans lui donner d'explication, en lui disant : « *votre mari est bègue* ». Sa femme lui a rapporté le message, bien que décontenancée par le mot /bègue/ et ne sachant pas ce que ça signifiait. Grégoire apprenait donc par sa femme et par l'intermédiaire de l'orthophoniste qu'il était « *bègue* », lui non plus ne savait pas trop ce que c'était et n'avait pas réalisé qu'il était « *bègue* ». Lorsqu'il nous dit qu'il a eu du mal « *à accepter, à digérer* » ce diagnostic, nous comprenons sa réaction étant donnée l'annonce maladroite de l'orthophoniste.

Deuxième question : Comment vous décririez votre bégaiement ? (interventions n° 11 à 22)

- Plan para-verbal

Lors de ces interventions, l'intonation de Grégoire est moins marquée, il n'y a pas de variation soudaine de hauteur ou d'intensité sur des mots en particulier comme dans ses précédentes interventions. Le débit de parole paraît un peu plus lent qu'avant, il est ponctué de nombreuses pauses qui semblent permettre à Grégoire de réfléchir et de poser plus facilement son discours.

- Plan non-verbal

En ce qui concerne la gestuelle corporelle générale de Grégoire, nous ne notons aucun changement par rapport à ses interventions antérieures, il reste ouvert aux échanges, dans une dynamique de communication. Son visage reste aussi expressif qu'auparavant avec de nombreuses mimiques faciales. Nous remarquons tout de même quelque chose de nouveau, avant de commencer à parler (intervention n°12), Grégoire fait une pression labiale juste avant de dire « *alors, le bégaiement euh* ».

Lors de l'observation du regard de Grégoire, nous constatons qu'il reproduit l'alternance regard dirigé vers l'interlocuteur et fuite du regard pendant les premières interventions (n° 11 à 16). En effet, son regard est fuyant pendant les interventions n°11 à 14 avec tout de même un regard furtif vers l'interlocuteur quand il dit « *ce que j'avais avant* » puis un regard fixe, dans le vide quand il dit « *euh, en fait, c'est euh, comment dire, euh, c'est que tout est, le le bégaiement en fait on cherche à le cacher* » (n°16) avec le retour du contact visuel quand il dit « *c'est ça la base, c'est c'est pas le montrer quoi* » jusqu'à la fin de ces interventions (n°16 à 22).

- Plan verbal

Lors de cette séquence, de nombreux petits mots apparaissent dans le discours de Grégoire comme « *en fait* », « *comment dire* », « *bah* », et plus particulièrement « *euh* » qui est répété 9 fois entre l'intervention 12 et 22. Ces petits mots, appelés mots d'appui, semblent venir soutenir la parole de Grégoire et même masquer le bégaiement en comblant les silences.

Lors des interventions de Grégoire, nous notons tout de même quelques bégayages caractérisés par la répétition de petits mots comme /le, la, des/, /c'est/ et /très/. Nous constatons que la majorité des bégayages sont concentrés lors de l'intervention n° 16 et notamment à un moment où il décrit le bégaiement. Nous pouvons penser que le sujet abordé déstabilise Grégoire de par son contenu affectif et peut donc favoriser les bégayages.

Après s'être assuré d'avoir bien saisi la question, Grégoire tente de nous décrire son bégaiement. Il est un peu hésitant lors de ses premières interventions (n°12, 14 et 16) et utilise de nombreux mots d'appui avant de pouvoir lancer son discours. Selon lui, ce qui caractérise le bégaiement masqué, c'est qu'on cherche à le cacher, « *c'est ça la base, c'est pas le montrer* » et faire croire aux autres qu'on est normal. Les autres ne doivent pas deviner ou même soupçonner que la personne peut avoir un bégaiement sinon il y a risque de rejet ou de moquerie et cela est insupportable pour la personne qui bégaie. Puis, il nous dit que le bégaiement masqué c'est « *pas savoir dire ce qu'on a envie de dire* », c'est trouver des « *stratagèmes* » qui permettent « *d'esquiver* » les bégayages. Par exemple, en changeant les mots sur lesquels on sait qu'on va bloquer, en se taisant « *des mots qu'on ne dit pas* », en anticipant ce qu'on va dire par la préparation de toutes ses phrases.

Lorsque nous demandons à Grégoire s'il a eu un bégaiement audible dans son enfance, il nous répond qu'il a effectivement bégayé à l'âge de trois ans mais qu'il n'en a aucun souvenir. C'est sa mère qui lui a raconté que lorsqu'il a bégayé, elle lui a dit qu'elle allait l'emmener chez l'orthophoniste ; suite à cette annonce, dès le lendemain, il a arrêté de bégayer. Il est vrai que parfois, rien que le fait de parler du bégaiement à son enfant, en mettant des mots sur ce qu'il lui arrive, le bégaiement de l'enfant peut disparaître du jour au lendemain. Mais ce qui peut nous questionner ici c'est : est-ce que le bégaiement audible de Grégoire s'est intériorisé inconsciemment en bégaiement masqué parce qu'il n'y a pas eu de suivi thérapeutique et donc pas de changement à la survenue de ce bégaiement ?

Grégoire insiste justement, dans son récit, sur l'installation insidieuse et inconsciente du bégaiement dans sa vie. Lorsqu'il préparait ses phrases dans sa tête, il ne savait pas que cela n'était pas normal car il pensait que tout le monde procédait de la même façon que lui pour parler et donc ne remettait pas en question sa façon de faire. Il nous dit d'ailleurs « *c'est après qu'on réalise, une fois qu'on met le doigt dessus, on commence à décortiquer le truc, en fait, mais avant, c'est très inconscient* ». C'est lorsque Grégoire a commencé à consulter en orthophonie qu'il a compris les stratagèmes qu'il avait mis en place pour cacher son bégaiement.

Troisième question : Quels ont été les avantages et les inconvénients de la mise en place des stratégies ? (interventions n° 22 à 36)

- Plan para-verbal

Durant les interventions 22 à 36, la voix de Grégoire est vivante, modulée ; son intonation est marquée par des variations de hauteur et d'intensité. Comme dans ses premières interventions, Grégoire choisit d'accentuer certains mots tels que /rôle/ quand il dit « *on joue un espèce de rôle* »

(n° 26) ou encore /cacher/ quand il dit « *on cache et au final on ne vit pas quoi* » (n°28). Nous pensons que si Grégoire adapte son intonation en fonction des mots qu'il prononce, c'est pour renforcer et souligner leur importance. Cependant, nous notons une intonation joyeuse montant en intensité et en hauteur lorsque Grégoire dit « *le masque était tombé quoi et c'était affreux ça* » qui vient faire contresens avec ce qu'il est en train de dire. Il est vrai qu'en règle générale, lorsque quelqu'un évoque un sentiment douloureux, il adopte inconsciemment une voix reflétant sa peine. Malgré cela, nous pouvons penser que si Grégoire a choisi une intonation enjouée pour parler du sentiment de honte, c'est peut-être parce qu'il veut nous signifier son soulagement quant au démasquage de son bégaiement.

Le débit de parole de Grégoire n'est pas toujours très harmonieux durant cette séquence, nous notons une alternance entre des passages où le débit est normal voire lent et des passages où le débit est rapide voire tachylalique. Notamment, lors de la répétition de mots comme « *c'est très c'est très, par exemple, en négociation c'est très* » (n°32), Grégoire semble accélérer le débit pour faciliter le passage de certains mots.

- Plan non-verbal

Lors de ces interventions, Grégoire garde une attitude corporelle ouverte avec une gestuelle « parlante », c'est-à-dire qu'il utilise beaucoup ses mains pour accompagner son discours. Par exemple, en même temps qu'il dit « *j'ai arrêté de préparer, de contrôler* » (n°36), il fait un geste très évocateur avec ses mains en les abaissant d'un seul coup vers le bas comme pour nous signifier son soulagement : il a enfin réussi à abandonner ce fonctionnement d'anticipation qu'il a pourtant utilisé pendant tant d'années. Grégoire va même jusqu'à mimer les métaphores qu'il emploie pour illustrer ses propos. Lorsqu'il dit « *une fois qu'on a lâché ce frein à main* » (n° 36), il fait le geste de desserrer un frein à main de voiture.

Durant cette séquence, comme dans les précédentes séquences, nous constatons que le regard de Grégoire oscille entre l'interlocuteur et le vide.

- Plan verbal

Lors de ces interventions, nous notons des répétitions de mots comme dans les précédentes interventions. Nous remarquons que les mots répétés sont toujours des mots dénués de sens tels que des déterminants (des, c'), des conjonctions (qu') ou encore des pronoms personnels sujet (je). La répétition de ces petits mots est, peut-être tout simplement, mise en place lors de l'élaboration de la pensée de Grégoire comme nous le faisons nous-mêmes lorsque nous construisons notre discours à l'oral.

Lorsque Grégoire nous parle des stratégies qu'il utilisait pour cacher son bégaiement, il nous dit qu'elles ne lui apportaient que très peu de bénéfices « (il) y avait le bénéfice de ne pas le montrer c'est tout hein » (n°24). Il souligne un point négatif, lié à l'utilisation de ces stratégies, qui est très souvent présent chez les personnes qui ont un bégaiement masqué ; lorsqu'on met tout en œuvre pour cacher son bégaiement et qu'un jour on « échoue » en bégayant devant d'autres, « c'est terrible » car on n'est plus protégé, « le masque est tombé ». Il ajoute ensuite qu'il n'y a aucun avantage à tout calculer et insiste sur le fait qu'on n'est plus nous-mêmes lorsqu'on utilise ces stratégies, « on joue un espèce de rôle ». La personne qui bégaie de façon masquée pense plus à la forme qu'au fond de ses propos, c'est-à-dire qu'elle va accorder plus d'importance à comment elle va dire les choses plutôt que de s'assurer que le message qu'elle voulait transmettre a bien été compris. Pour Grégoire, lorsqu'on « mise sur la forme et non le fond et c'est très très grave parce qu'on se structure pas la personnalité en faisant ça, on joue un rôle et on surjoue, on cache et au final on vit pas » (n°28). Ce qu'il veut nous dire à travers ce propos, c'est qu'à force d'utiliser des stratégies pour dissimuler son bégaiement, la personne qui bégaie ne montre pas sa vraie personnalité aux autres. Elle vit au quotidien dans la frustration de ne pouvoir dire ce qu'elle a envie de dire quand elle veut le dire et comment elle veut le dire.

Grégoire ajoute un point important : les personnes qui bégaient ont tendance à toujours comparer leur parole à celle des personnes qui ne bégaient pas et notamment veulent atteindre un idéal, qui n'existe pas en réalité, « moi c'était ça, c'était chercher à être parfait et euh et euh quand je bégayais j'étais pas parfait ». Ce que les personnes qui bégaient ont du mal à comprendre, c'est que personne n'a une parole parfaite, nous avons tous des « accrocs » dans notre parole à un moment où à un autre. Cependant, ce qui fait toute la différence, c'est la réaction que l'on adopte face à ces bégayages ; une personne lambda ne prêterait pas attention au bégayage qu'elle vient de faire alors qu'une personne bègue pourra penser que ce bégayage donne une mauvaise image d'elle ou aura peur qu'il se reproduise. Grégoire précise cette notion en nous disant « c'est un ensemble de choses, c'est être le meilleur partout donc à l'école, au sport, c'est gagner quoi, c'est-à-dire faire un truc pour gagner » (n°28). Ce qu'il veut nous faire comprendre, c'est que lorsqu'on est une personne bègue, c'est comme s'il fallait prouver aux autres qu'on n'est pas plus bête qu'un autre. La défense que Grégoire a trouvée contre cela, c'est d'être le meilleur partout mais le problème c'est que cela engendre une forte pression sur l'individu, « c'est toujours gagner, montrer qu'on qu'on est bon quoi » (n°30).

Malgré tout cela, Grégoire pense qu'il y a des effets positifs dû au bégaiement et notamment le fait d'avoir développé « un sixième sens ». « Quand je fais des entretiens d'embauche, par exemple, je vois la personne en face de moi, je la sens quoi » (n°30), il pense que c'est grâce à ses

expériences de bégaiement qu'il peut mieux cerner la personne en face de lui, il peut déceler les choses qu'elle essaie de cacher car il connaît les stratégies mises en place.

Aujourd'hui, Grégoire n'essaie plus de cacher son bégaiement, il a arrêté de préparer ses phrases, de contrôler sa parole. Il tend de plus en plus vers la spontanéité même si parfois il lui arrive encore de préparer lorsqu'il sait qu'il doit parler devant des personnes qu'il considère comme importantes.

Après plusieurs années de rééducation, pour Grégoire le bégaiement, « *c'est un chemin, [...], ça permet de mieux se connaître, parce qu'une fois qu'on a lâché ce frein à main euh on est nous-mêmes* » (n°36). Cette métaphore explique bien ce qu'est le bégaiement masqué, un état qui nous empêche d'être nous-mêmes.

2. Synthèse du témoignage

Lors de l'entretien, Grégoire tente de nous donner une explication à la survenue de son bégaiement. Il pense que la cause est psychologique. Dans son enfance, Grégoire a eu des problèmes relationnels avec son frère, il suppose qu'à ce moment-là, ce conflit a été transposé par un bégaiement. Cependant, il ajoute qu'il ne sait pas pourquoi c'est la parole qui a été touchée car cela aurait pu se traduire par le corps comme l'asthme. Ce qu'il sait, c'est qu'à cause de ses problèmes relationnels avec son frère, il a toujours voulu prouver qu'il existait en forçant les traits, en surjouant ce qu'il l'a conduit à buter sur les mots. C'est quand Grégoire a commencé à avoir des dérapages dans sa parole qu'il a mis en place ses stratégies, pour montrer aux autres qu'il était toujours le meilleur.

Toute sa vie, Grégoire a lutté contre le bégaiement. Aujourd'hui, il a une sensation de regret par rapport aux choses qu'il n'a pas dites, « *j'aurai dû faire ça, j'aurai dû dire ça* ». Le bégaiement masqué, c'est ne pas montrer ses défauts, c'est être dans le contrôle permanent, « *c'est être lisse* ». Avant de commencer la thérapie orthophonique, Grégoire ne donnait jamais son avis aux autres parce qu'il avait peur que ce soit mal interprété, il avait peur de déplaire.

A présent, Grégoire a un autre regard sur le bégaiement, il pense qu'il ne faut pas chercher à être parfait, il faut s'accepter tel qu'on est, être soi-même. Il faut vivre sans se poser de question car « *quand il n'y a plus de frein à main* », la personne est libre de s'exprimer comme elle le désire, quand elle le désire et avec qui elle le désire.

➤ **Milène (cf. annexes p. 181-187)**

1. Analyse multimodale de l'entretien par question

- Indications préliminaires (cf. Présentation des patients dans la partie Échelle)

L'entretien se déroule au domicile de Jessica. Nous sommes dans le salon.

La chaise de Milène est placée face à la caméra, Jessica et Hélène sont décalées sur la gauche, autour d'une table. Milène approche sa chaise de la table, de manière à nous faire face. Elle ignore ainsi la caméra, désormais à sa gauche, et peut poser ses coudes sur la table.

Ses pieds reposent sur le barreau de la chaise, ainsi, ses genoux touchent presque le dessous du plateau de la table. Son bras droit est couché sur la table ; son bras gauche est à la verticale amenant la main à proximité du menton, de la bouche et de la joue. Le bras gauche sera plus actif que le droit qui reste souvent immobile sur la table. La posture globale de Milène est donc groupée, recroquevillée. Cela sera le cas pendant la plus grande partie de l'entretien.

Dès le départ, Milène nous demande de la tutoyer. Elle paraît sereine quant à la situation de témoignage, qu'elle a déjà expérimentée auparavant, mais semble malgré tout un peu sur la réserve, au départ.

Première question : **La place du bégaiement dans la vie de famille, pendant l'enfance**
(interventions n° 2 et 5)

- Plan para-verbal

La voix de Milène est posée, ni trop forte, ni trop faible. Milène parle sur son fondamental, il n'y a pas de forçage. Quant à l'intonation, elle est appropriée. Le débit est normal. Rien n'attire notre attention.

- Plan non-verbal

On observe peu d'éléments signifiants d'un point de vue gestuel. La position de Milène reste tranquille. Seuls le bras et la main gauche bougent.

La main gauche vient sans cesse se poser sur la joue, occultant ainsi une partie du visage pour la caméra. Peut-être que la présence de la caméra dérange Milène ou peut-être qu'inconsciemment, cette position la rassure. Son corps est au contact de la table, du dossier de la chaise, de l'assise, du barreau, et sa main vient en plus au contact de son visage. Le corps est limité dans sa mobilité, ce qui peut lui donner une sensation de sécurité.

La tête, quant à elle, fait de petits mouvements. Le visage de Milène ne traduit pas d'émotions particulières. En ce qui concerne le regard et la respiration, rien n'est à noter.

Comme nous nous y attendions, nous avons peu de choses à relever et à analyser en modes para-verbal et non-verbal. Milène est en fin de prise en charge et l'entretien que nous avons eu ensemble a été très intéressant pour le fond mais moins pour la forme. Milène a franchi beaucoup d'étapes et son recul sur le sujet est précieux.

- Plan verbal

On peut entendre la prolongation d'un son à l'attaque d'un mot mais sinon, le bégaiement se laisse plutôt entendre dans les constructions de phrases, parfois alambiquées, même si ceci n'est pas flagrant en conversation. À l'oral, la construction des phrases se fait à mesure et il arrive à tout locuteur d'exprimer des idées qui ne soient pas toujours bien structurées syntaxiquement.

À L'intervention n°5, Milène dit : « *m:::/ma mère était plus préoccupée, je pense hein, dans ma cerv(elle), dans ma tête de p(e)tite fille³ [...]* ». On note ici une prolongation, en début de citation puis une coupure de mot avec « *cervelle* » qui n'a pas été prononcé jusqu'à la fin.

On rencontre d'autres coupures de mots ou de phrases dans le discours de Milène, par exemple, un peu plus loin, elle dit : « *Donc⁵ la préoc(cupation)/ y avait pas de tabou j(e)pense, mais⁶ la préoccupation s'est(..)/ a été dirigée vers le bégaiement de Jean-Marc* ».

Dans ces interventions, Milène évoque le décès de son frère jumeau. Cet événement tragique est survenu alors que Milène avait sept ans. Elle n'a que des souvenirs très flous des premiers temps où elle a bégayé mais pense que la douleur du deuil a fait que le bégaiement, latent jusque là, s'est vraiment installé. Trois cas de bégaiements ont été recensés dans la famille de Milène : un oncle, sa mère qui a « *bégayé un petit peu* », et un arrière grand-père qu'elle n'a pas connu. Il y avait donc, avant elle, un terrain prédisposant.

Il est intéressant de comprendre comment Milène en est venu à masquer son bégaiement. L'enfant commence à bégayer, il ressent tout de suite que quelque chose ne va pas. Les moqueries de quelques-uns, d'un grand-frère, en ce qui concerne Milène, rendent cet enfant honteux et terrorisé. Il ne sait pas ce qui lui arrive, se demande s'il sera comme ça pour toujours, pense qu'il est retardé, que ses parents doivent avoir honte d'avoir un enfant dans cet état, etc. L'enfant est plein d'interrogations et se sent impuissant ; des émotions très négatives l'envahissent, mais il continue de cacher son malaise. Les parents ne peuvent pas alors prendre la mesure de la détresse de leur enfant. Parfois, ils peuvent ne pas être disponibles psychiquement, comme cela a été le cas pour Milène. Alors le tabou peut s'installer et le cercle vicieux du bégaiement finir par apparaître. Si en plus, l'enfant est plutôt d'une nature timide, alors personne ne s'inquiètera de le voir peu participer

en classe, par exemple. Milène, elle, a très vite pris l'habitude de se taire ou de dire qu'elle ne savait pas, pour ne pas essayer les moqueries de ses camarades. Les institutrices la pensaient boudeuse et de mauvais caractère et finissaient par la punir. Son bégaiement était plus audible à la maison car elle ne pouvait pas être toujours dans le contrôle. Les moqueries de son frère ne faisaient alors que raviver les sentiments de honte et de culpabilité, à l'origine du masquage.

Il nous semble important de dire que ce schéma, n'a malheureusement rien d'atypique. Sans parler de l'évènement qui a déclenché le bégaiement de Milène, les enchaînements décrits ci-dessus peuvent être transposables dans bien d'autres contextes.

Deuxième et troisième question : Comment les sentiments de Milène ont évolué face au bégaiement ? Est-ce que le bégaiement est abordé, aujourd'hui, dans sa vie de famille ? (Interventions n° 7, 9, 11 puis 13 et 15. L'intervention 35 complètera la n°7 sur les sentiments anciens)

Nous avons choisi de réunir ces deux questions car les réponses de Milène retracent tout le chemin parcouru, avant et après le démasquage.

- Plan para-verbal

Nous n'observons rien qui retienne particulièrement notre attention, dans l'analyse de la voix de Milène, sur ces séquences. Milène est spontanée, riieuse, et tout à fait dans la communication. Son discours se déroule sans heurts.

Un court extrait nous montre même combien Milène est capable, aujourd'hui, de mettre de la distance avec le bégaiement. À l'intervention n°35, elle parodie ses pensées lorsqu'elle était dans la terreur du bégaiement et adopte un ton théâtral. Ce passage est très vivant : « "*j(e) vais m(e) faire coincer, de dire mon nom qui est sur ma carte vitale, pourquoi j'ai mis ce nom là sur ma carte vitale " etc., etc.*³⁵ ».

- Plan non-verbal

Ces séquences sont assez riches sur le plan de la gestuelle. Milène raconte l'avant et l'après démasquage, et explique le processus de démasquage. Pour cela, elle s'aide beaucoup de gestes.

Son visage s'anime d'émotions. Milène sourit à de nombreuses reprises, par exemple, lorsqu'elle fait état de sa progression mais aussi des difficultés résiduelles, ou encore quand elle évoque ses anciens fonctionnements.

Le passage où Milène explique comment ses sentiments ont évolué face au bégaiement, est très intéressant. Son visage s'illumine progressivement et devient très souriant, à mesure que ses

propos traduisent le sentiment d'acceptation du bégaiement : « *alors euh, ben au départ, c'était surtout une honte:: et la culpabilité et puis depuis le travail c'est euh, ben c'est un état de fait, c'est comme ça*⁸ ; *euh, j(e) suis beaucoup moins sensible ; parfois*⁹ *il m'arrive d'en rire, donc là, j(e) suis pas peu fière* » (intervention n°7).

Mais si Milène peut montrer sa joie, sa fierté, d'en être arrivée là où elle en est aujourd'hui, on sent que le souvenir des situations pénibles peut encore beaucoup la toucher. À l'intervention n°35, Milène raconte des anecdotes de la période où elle a le plus souffert du bégaiement. C'est à ce moment où, sur un ton théâtral, elle évoque l'angoisse d'avoir été « *coincé* » à la pharmacie. Après avoir fait preuve d'humour et de recul par rapport à ses émotions, elle se laisse tout à coup envahir. Son visage devient, en un instant, plein de tristesse. Son regard se baisse et elle dit : « ³⁶*oui, dans ces situations là, c'était douloureux* ».

Le corps de Milène est très expressif quand elle parle du processus de démasquage en lui-même et de l'après démasquage. Ses gestes ont une amplitude plus importante. La main droite, qui jusque là n'était pas mobilisée, est très active. Les deux mains aident à la mise en mots. Puis c'est tout le corps de Milène qui se balance pour imiter le mouvement d'un balancier.

- Plan verbal

On remarque trois types de bégayages dans la parole de Milène : la répétition ou l'accentuation du phonème initial, ou encore la prolongation d'un son.

Exemple : « *je le laisse s-s-s-s'exprimer en fait* » (n°7, dernière ligne) ; « *ma structure de DÉfenses*¹⁷ » (n°15) ; « *c'était au moment du Dé::masquage* » (n°15).

Milène dit, elle-même, qu'aujourd'hui, elle a peu de bégayages, et qu'elle est, de plus en plus, dans un laisser-faire, un lâcher-prise. Cette attitude a sûrement sa part dans la nature de son bégaiement actuel. Aujourd'hui, ses bégayages se fondent dans son discours : « *j'ai des p(e)tit « t-t-t », comme ça ; j'en ai eu un ce midi, par exemple, avec mon mari, c'est tout* » (n°7). Les bégayages peuvent être parfois un peu toniques mais cela est plus rare. Elle dit avoir des bégayages deux à trois fois par jour.

Dans un premier temps, à l'intervention n°7, Hélène demande à Milène, comment ses sentiments ont évolué face au bégaiement. Cette question, permet de sonder les origines du masquage, comprendre ce qui a conduit cette enfant à masquer. Les sentiments de honte et de culpabilité sont au cœur du processus, selon Milène.

Dans un second temps, à l'intervention n°12, nous voulons savoir si Milène aborde le sujet du bégaiement avec sa famille. Elle nous répond que son mari et ses enfants suivent sa progression,

connaissent son engagement dans un groupe de *self-help* et apprennent à connaître le bégaiement à travers elle.

Milène est la seule qui nous ait raconté le démasquage, cet évènement clé dans la thérapie d'un patient (n°15). Sa famille a été le témoin de cet épisode bouleversant, à tout point de vue.

Pour Milène, la phase aiguë du démasquage a duré trois jours ; période pendant laquelle les pleurs ont été « *incessants* » et le bégaiement « *très mou* », en continu. Milène analyse aujourd'hui qu'il s'agit certainement de sa « *structure de Défenses¹⁷ qui s'est complètement écroulée* », à ce moment-là. Il s'en est suivi une période durant laquelle Milène était tantôt rattrapée par un bégaiement audible, tantôt, à nouveau, dans le contrôle et le masquage pour se protéger de la douleur ressentie. Milène oscillait entre ces deux comportements, semblable à « *un balancier* » (n°15).

Par là, nous comprenons que le processus de démasquage ne se limite pas à cette phase aiguë. Comme le laisse entendre le terme « processus », le démasquage est constitué d'un enchaînement d'étapes dont l'ultime marque l'acceptation du bégaiement. La nature de ces étapes et leur nombre dépendent de la constitution et de l'importance de la partie immergée de l'iceberg de la personne.

Quatrième question : Les conséquences du bégaiement sur les choix de vie (interventions n° 17, 19, 21, 23, 25, 27, 29, 31)

- Plan para-verbal

Sur ce plan, nous n'observons rien de particuliers.

- Plan non-verbal

Sur cette séquence, peu d'éléments retiennent notre attention. Milène raconte et accompagne spontanément son discours de gestes. Ce qui rend l'échange d'autant plus vivant.

L'observation du visage et de la gestuelle corporelle de Milène, nous laisse penser qu'elle est sereine et tout à fait à l'aise. Rien n'est à noter quant à la respiration.

- Plan verbal

Dans la parole de Milène, sur cette séquence, on peut entendre différents types de bégayages : « *si, j'ai eu un peu peur, j(e) me suis dit / j'ai eu un peu peur mais:: [...]* » (n°23). Ici, on note qu'après « *j(e) me suis dit* », il y a une coupure dans l'énoncé et Milène répète le premier segment de la phrase.

« Si, *les-les/mes amis l(e) savaient, les étudiants j(e) leur ai - j(e) leur ai / j(e) leur en ai parlé évidemment* » (n°25). Là, on observe la répétition d'un mot isolé ou d'un groupe de mots. Après le second « *j(e) leur ai* », on note une coupure et ensuite, un changement de la structure verbale: « *j(e) leur en ai parlé* ».

Encore une fois, nous qualifions ceci de bégayages mais peut-être nous trompons-nous ? Seule la personne qui bégaie peut faire la distinction entre ce qui était un bégayage et ce qui était une façon de s'exprimer.

Après avoir analysé la forme du discours de Milène, penchons-nous sur le fond de ce qu'elle nous livre.

Dans cette séquence, Milène raconte en quoi le bégaiement a influencé ses choix de vie. Elle s'arrête sur le plus marquant : son orientation vers l'orthophonie.

Elle parle de « *paradoxe* » : alors qu'elle souffrait de bégaiement et que ce trouble est « *une impossibilité à communiquer* », elle a choisi de devenir orthophoniste. Au détour de cours de diction, de chant, Milène a découvert sa voix. L'immense plaisir qu'elle en a retiré, à l'époque, l'a fait s'orienter vers des études d'orthophonie. Auparavant, elle avait bien rencontré une orthophoniste mais cette dernière n'avait pas trouvé nécessaire de la prendre en charge, n'entendant pas de bégaiement. Plus tard, une fois intégrée l'école d'orthophonie, Milène a parlé du bégaiement autour d'elle. Les étudiants, les professeurs, tous ont répondu comme l'orthophoniste que Milène avait consulté. À l'époque, personne n'était au fait du bégaiement masqué et personne ne pouvait donc la croire ou tout au moins, entendre ce bégaiement particulier. « *C'est très difficile à comprendre un bégaiement chez une personne qui est fluente !* » (n°25) ; « *c'est difficile à imaginer. Comme c'est très caché, tout est à l'intérieur et puis qu'on a bien appris à:: à jongler avec toutes-toutes ces p(e)tites choses:: ça se voit pas* » (n°27). Milène a donc fini par se persuader que tout cela n'était rien. « *Donc, " oui ça me gêne mais c'est rien quand même "*. » (n°31).

Cinquième question: Le bégaiement aujourd'hui (interventions n° 33, 37, 39).

L'étude des plans para-verbal et non-verbal n'apporte pas d'élément pertinent à l'analyse du plan verbal.

- Plan verbal

Lors de ces interventions, Milène n'a eu que trois bégayages. À l'écoute, un seul est identifié tout de suite comme un bégayage. On n'observe pas de mot d'appui. Les pauses sont appropriées.

Comme lors de chaque entretien, nous finissons par demander à la personne s'il y a quelque chose qu'elle aurait voulu dire, mais qu'elle n'aurait pas pu dire, pendant l'entretien.

Pour Milène, la réponse est non, mais elle reconnaît tout de même n'être pas encore totalement dans le démasquage.

Il lui arrive encore, parfois, d'éviter et d'utiliser des chemins détournés pour dire ce qu'elle veut. Par exemple, il peut lui arriver d'utiliser la stratégie du faux-semblant (faire dire à l'autre ce que l'on veut dire puis répéter ensuite le mot déjà prononcé par l'interlocuteur). De plus, lors d'un groupe, récemment, elle a raconté qu'elle avait de nouveau pris la fuite après avoir bégayé devant un groupe de personnes. Le point positif, c'est qu'elle a pu retourner dans le même lieu, avec les mêmes personnes, une semaine plus tard. Avant, cela n'aurait pas été possible. Ainsi, s'il lui arrivait de bégayer devant le pharmacien, la fois d'après, elle changeait de pharmacie et parfois même de village !

Actuellement, Milène est véritablement dans l'acceptation de son bégaiement. Ce qu'elle expérimente, depuis quelques temps déjà, est sans commune mesure avec ce qu'elle a pu connaître lorsqu'elle était dans le masquage. Quelques comportements d'évitement subsistent et apparaissent comme des réflexes, dont elle n'a pas toujours conscience sur le vif. Elle parle d'ailleurs de processus inconscients à propos du masquage et de l'évitement. Aujourd'hui, ces comportements sont plutôt rares et ont moins de conséquences. Elle n'est pas dans la liberté totale d'être, de parler, mais elle s'en approche pas à pas. En aparté, Milène nous a confié que pour elle, le groupe de self-help était un univers dans lequel elle pouvait être pleinement elle-même. Nulle part ailleurs, elle n'est comme elle peut l'être dans ce lieu, au contact d'autres personnes qui bégaiant. Elle y parle beaucoup, ne contrôle plus et peut bégayer sans en être gênée. C'est un confort total et une grande sécurité. Cette liberté pleine et entière, Milène ne la retrouve pas encore dans le groupe de bégaiement masqué, auquel elle participe, car pour elle, il s'agit tout de même, d'un groupe de travail orthophonique

2. Synthèse du témoignage

En dehors des questions que nous venons d'analyser, nous avons demandé à Milène, au cours de l'entretien, si le bégaiement lui apportait quelque chose aujourd'hui. Cette question est importante car elle interroge l'acceptation du bégaiement.

Milène dit que l'expérience du bégaiement lui a appris : la façon de « *faire le chemin* » entre un état de stress intense et la détente. Elle en a retiré une plus grande connaissance d'elle-même.

Elle ajoute que, pour elle, à partir de toute difficulté, il y a un chemin à faire dans l'acceptation de cette difficulté, que c'est universel.

Le bégaiement a aussi apporté à Milène une qualité d'écoute peu ordinaire. Écouter l'autre longtemps, sans rien dire ne la frustre absolument pas et au contraire, lui apporte beaucoup de plaisir.

De tout ce chemin parcouru, ce qu'elle retient enfin, c'est l'issue, bien entendu. « *Les sensations de libération, cette explosion quand les barrières sautent, c'est extraordinaire à vivre, c'est une grande joie* ».

➤ **Fabienne (cf. annexes p. 188-192 et p. 206)**

1. Analyse multimodale de l'entretien

▪ Indications préliminaires

L'entretien se déroule au domicile de Fabienne dans une ambiance calme et feutrée au coin de la cheminée. Fabienne est assise confortablement dans un fauteuil relax face à la caméra, Jessica et Hélène sont face à elle. Sa tête inclinée à gauche et repose sur le dossier, ses bras suivent le long de son corps et ses mains sont jointes sur ses jambes qui sont croisées. Son attitude générale évoque une personne calme, posée, prête à nous livrer son témoignage.

Pour cet entretien, nous analyserons les différents plans sur la totalité de la retranscription et non par question ou thème comme dans les précédentes analyses.

• Plan para-verbal

Durant les interventions de Fabienne, sa voix est constante et posée, l'intonation n'est pas très marquée et même assez monotone voire atone par moment. Nous notons tout de même des variations d'intensité, avec une voix pouvant être très peu sonorisée, et presque inaudible à certains moments, qui contraste avec une voix de forte intensité à d'autres moments. Nous constatons cela lorsque Fabienne dit de façon presque chuchotée: « ⁶*Avant, je masqu / je masquais j(e) pense avec tout* » (n°15) puis lorsqu'elle affirme d'une voix forte et claire : « ⁸*Ah ben ne pas parler ça c'est clair oui* » (n°19). En effet, lors de l'intervention n°15, Fabienne décide de parler d'un épisode douloureux de sa vie, le masquage et c'est pourquoi elle sonorise très peu cette phrase. Lorsque Fabienne masquait son bégaiement, elle cachait à tous sa vraie personnalité puisqu'elle ne se montrait pas telle qu'elle était réellement. Puis, lors de l'intervention n°19, Fabienne atteste fermement utiliser des stratégies pour cacher son bégaiement. Si elle peut affirmer cela aujourd'hui,

c'est parce qu'elle a accepté son bégaiement et donc peut parler des évitements qu'elle avait mis en place au moment du masquage.

Nous repérons que le discours de Fabienne est ponctué de nombreux petits rires qui viennent enjouer l'intonation de sa voix. En général, ils sont émis dans le but de détendre l'atmosphère ou pour souligner l'importance d'un mot par rapport au discours. Par exemple, lorsqu'elle dit : « *on r(e)fuse carrément¹⁵ le bégaiement quoi* » (n°25), le rire a pour but de mettre en évidence son déni pour le bégaiement avant qu'elle commence la prise en charge orthophonique. Puis, lorsque Fabienne parle de la stratégie de se taire face au bégaiement en disant : « *⁹Parler le moins possible oui, ça:: forcément* » (n°19), le rire vient soulager cet évitement mis en place depuis des années.

Le débit de parole est relativement lent, il est ponctué de nombreuses pauses mais qui n'altèrent pas l'informativité de son discours. Par exemple, lorsqu'elle dit : « *petit à p(e) tit ça s'est installé mais euh, mon mari, quand on s'est marié, j'avais 20 ans, il ne::, il ne me connaissait pas bègue. (..) C'est:: (...) c'est, c'est curieux comme histoire* » (n°9). Fabienne prend le temps de nous raconter son histoire, de se replonger dans ses souvenirs et c'est aussi ce qui peut justifier la lenteur de son débit de parole à certains moments de l'entretien. Notamment, lorsqu'elle parle du masquage de son bégaiement : « *Je pense qu'il a été audible euh::: pff lala, c'est compliqué,⁵ c'est vague::: c'est vague tout ça (..) parce que d'un côté euh:: quand j(e) pouvais l(e) masquer, j(e) le masquais (..) euh:: avec le travail, le téléphone et tout, j(e) pouvais pas le masquer donc euh::: (4s) c'est::: (..) audible oui sûr(e)ment...» (n°13).*

- Plan non-verbal

Pendant tout l'entretien, la gestuelle corporelle générale de Fabienne est statique, elle est assise dans le fond de son fauteuil qui pivote de droite à gauche comme un balancier quand elle parle. Ses membres supérieurs et inférieurs ne bougent pas, seule sa tête sera en mouvement lorsque son regard se dirigera vers l'interlocuteur à qui elle s'adresse. Elle pourra, par exemple, faire non de la tête lorsqu'elle dit : « *Je pense qu'il a été audible euh::: pff lala, c'est compliqué,⁵ c'est vague::: c'est vague tout ça* » (n°13). Malgré la position figée de Fabienne, nous remarquons que ses mains ont une place importante dans ses propos. Lorsqu'elle parle de ses parents en disant : « *²Ben comme je / ils ne sont plus là, ça fait déjà: de nombreuses années, donc j'ai pas pu en parler avec eux* » (n°7), elle se masse une main comme pour nous signifier le regret de ne pas avoir pu parler de son bégaiement avec eux.

Lorsque nous observons le visage de Fabienne, nous constatons qu'il n'est pas très expressif. Nous notons quelques rares mimiques comme faire la moue ou hausser les sourcils. Par exemple, lorsque Fabienne nous dit : « *j(e) préfère bégayer un peu ou:, même voir des fois un peu*

plus et puis êt-être nature, spontanée, et puis profiter de l'autre:: » (n°29), elle fait une grimace de mécontentement en allongeant les lèvres et hausse les sourcils comme pour montrer sa réticence à dévoiler son bégaiement même si elle sait aujourd'hui que c'est la meilleure façon de l'accepter.

En ce qui concerne son regard, nous notons qu'il est adapté à la communication. Son regard est dirigé vers l'interlocuteur à qui elle s'adresse et peut se poser ailleurs lorsqu'elle réfléchit. Ce qu'il est intéressant de remarquer c'est que lorsque Fabienne bégaye, son regard reste dirigé vers l'interlocuteur. En ayant cette attitude très positive, Fabienne ne se renferme pas dans ses bégayages et donc ne se coupe pas de la communication.

- Plan verbal

Lors de interventions de Fabienne, nous entendons différents bégayages : la répétition de petits mots comme « *ce-ce-ce-ce-ce-ce texte* » (n°2), la répétition du phonème initial d'un mot comme « *t-t-tou, tout le temps* » (n°11) ainsi que de nombreux blocages comme « *quelq/qu'y avait un truc qui* » (n°5). Ces bégayages sont audibles et diffèrent des bégayages des autres patients présentés précédemment. Aujourd'hui, la parole de Fabienne est encore ponctuée de bégayages mais elle n'est plus en souffrance par rapport à cela. En effet, depuis qu'elle a commencé la thérapie, elle a découvert son bégaiement et a appris à vivre avec et non à le combattre. A présent, quand elle parle, elle ne réagit plus à ses bégayages, elle les laisse sortir sans y prêter attention et peut donc se laisser aller plus facilement à parler.

Nous constatons que Fabienne a tendance à allonger plus particulièrement le phonème [ə] dans des petits mots comme /euh/, /de/, /que/, /le/, /ne/. Nous comptabilisons 17 « euh » allongés durant toutes ses interventions traduisant peut-être des hésitations. Ce petit mot d'appui est ici anormalement utilisé et vient sûrement soutenir la parole de Fabienne. Par exemple, lorsqu'elle parle de l'acceptation de son bégaiement en disant : « *Je crois que déjà euh:: pour se soigner, faut déjà ac-accepter c(e) qui, c(e) qui est. Tant qu'on n'a pas accepté euh:, on n'y peut rien. Et:: moi j(e) l'ai accepté maint(e) nant euh au point que:: j(e) me laisse voir avec euh: sans aucun problème quoi euh: et c'est d'un confort euh. (4s) Oui c'est très très / euh j(e) suis, j(e) suis heureuse maint(e) nant hein, à côté de¹⁶c(e) que: j'ai pu être il y a quelques années. (4s). Donc votre question c'était::?* » (n°25). Nous voyons, dans cet extrait, que l'utilisation petit mot /euh/ va perturber sa pensée puisqu'à la fin de sa réponse elle ne se souvient plus de la question de départ.

Lorsque nous demandons à Fabienne si le bégaiement était présent quand elle était enfant, elle décide d'illustrer cela en nous relatant le souvenir de son premier blocage. C'est en classe de première, en cours de français qu'elle a senti qu'elle allait bégayer lorsqu'on lui a demandé de lire un texte de français devant toute la classe. Elle est alors allée voir le professeur de français, elle lui

a dit qu'elle ne pourrait pas lire ce texte. Puis elle a été renvoyée à sa place sans aucune interrogation de la part du professeur. C'est à ce moment là que Fabienne a compris qu'il y avait quelque chose qui n'allait pas dans sa parole.

Lorsque nous demandons à Fabienne si elle a pu interroger ses parents sur son bégaiement, elle nous répond qu'ils ne sont plus là depuis de nombreuses années. Cependant, elle a pu en parler avec sa sœur qui a perçu les premiers signes du bégaiement quand Fabienne avait 14 ans.

Fabienne pense que son bégaiement s'est installé petit à petit mais que c'est tardivement qu'il s'est manifesté de façon vraiment audible. En effet, elle nous raconte que quand elle s'est mariée à 20 ans, son mari ne la connaissait pas en tant que personne qui bégaie puisqu'elle masquait son bégaiement. Puis, elle nous raconte qu'elle masquait tout le temps son bégaiement aux autres. Cela l'a amenée à se couper de son entourage et à s'isoler pour que personne n'entende son bégaiement. La principale stratégie qu'elle utilisait était de parler le moins possible et parfois même de ne pas parler du tout. Lorsque Fabienne ne parlait pas ou très peu, elle se disait : « *personne voit, c'est super euh* » mais le problème c'est qu'en faisant cela, elle ne disait pas ce qu'elle pensait et passait parfois pour quelqu'un de froid.

Jusqu'à 40 ans, Fabienne a subi son bégaiement. Puis, un jour elle a craqué, elle ne pouvait plus supporter ce fardeau et cette souffrance qui grandissait d'années en années. C'est à ce moment là de sa vie qu'elle a décidé de s'occuper de son bégaiement. Elle a alors pris conscience que la mise en place de ces stratégies visait plus à nier le bégaiement, et que pour se soigner la première chose à faire était d'accepter son bégaiement. A présent, Fabienne est fière de nous dire qu'elle se laisse voir avec son bégaiement, elle est devenue plus spontanée et est heureuse comme ça.

2. Synthèse de l'entretien

Lorsque Fabienne nous parle de son bégaiement, elle nous raconte qu'il est apparu tard, c'est-à-dire vers 20-25 ans. C'est au moment où elle est entrée dans la vie active que son bégaiement est devenu de plus en plus audible. Chez elle, le bégaiement était un sujet tabou, à la maison il fallait se taire, ne pas dévoiler ses problèmes. Fabienne a toujours eu l'impression de ne pas être comprise par les autres et c'est pourquoi elle ne parlait jamais du bégaiement même à ses proches. C'est la honte du bégaiement qui l'a amenée à se taire.

C'est à 47 ans que Fabienne a décidé d'aller consulter une orthophoniste pour s'occuper de son bégaiement qui était devenu trop lourd à supporter et qui l'empêchait de plus en plus d'aller vers les autres.

Aujourd'hui, Fabienne est fière de nous dire que le bégaiement lui a apporté quelque chose de positif. Elle a une relation aux autres qui est très forte avec des liens solides qui se sont tissés au fur et à mesure du temps. Fabienne est une personne très engagée dans le bégaiement, elle veut se battre pour que le bégaiement ne soit plus un tabou comme il a été dans sa famille. Elle participe régulièrement aux groupes de self-help et au groupe de bégaiement d'Hélène Vidal-Giraud. Elle nous dit que parler du bégaiement avec d'autres personnes qui bégaiant c'est un partage très personnel mais qui apporte beaucoup et qui fait avancer. C'est grâce à cela qu'elle a appris à lâcher prise et qu'elle peut appréhender la vie d'une autre manière.

➤ **Diane (cf. annexes p. 193-203)**

1. Analyse multimodale de l'entretien par question

- Indications préliminaires (cf. Présentation des patients dans la partie Échelle)

De façon assez brève, les premiers souvenirs de Diane, quant au bégaiement, remontent à l'adolescence, lorsqu'elle avait 14 ans. À cette époque, elle se fait mordre par un chien et perd la vision en relief d'un œil. Cet événement l'affecte beaucoup. Deux mois plus tard, un petit frère naît et ses parents décident de l'envoyer chez un oncle, en Suisse. Le bégaiement apparaît pendant son séjour chez cet oncle. Elle dit que ce qui a cristallisé, ses accroc de parole en bégaiement, ce sont les paroles de son oncle, qu'elle a entendu dire à sa mère au téléphone : « Je ne sais pas ce qui se passe avec Diane, mais elle n'arrête pas de bégayer, c'est une catastrophe ».

Il y a moins d'un an, Diane a appris de sa grand-mère qu'elle avait bégayé à l'âge de trois ans !...

L'entretien se déroule au domicile de Diane. Nous sommes dans le salon.

Diane s'est assise dans un fauteuil très confortable et a placé deux coussins dans son dos. Elle est placée face à la caméra. Quant à nous, nous sommes assises sur un canapé, à gauche de Diane. Deux chats nous tiennent compagnie et circuleront à leur guise pendant l'entretien. L'un d'entre eux est longuement caressé par Diane qui trouve sûrement dans ce geste, une façon de se tranquilliser. Diane est positionnée en tailleur. Ses mains reposent sur l'une de ses chevilles. Elle est souriante.

Première et deuxième question: **comment êtes-vous venu à consulter en orthophonie ?** (interventions n°1 à 14 et 51). **Comment décririez-vous votre bégaiement aujourd'hui ?** (interventions n°15 à 30)

Dans la première question, Diane développe les circonstances qui l'ont amenée à consulter et l'état d'esprit dans lequel elle était à ce moment là. Dans la seconde question, elle décrit son bégaiement, sa forme, sa fréquence, les sensations qu'elle ressent etc. Nous avons choisi de regrouper ces deux questions, car elles amènent Diane à raconter sa façon de penser, avant la thérapie orthophonique et après qu'un travail suffisamment conséquent ait été entrepris. Il est très intéressant de constater ce changement de point de vue et par là, l'apport indéniable de la thérapie orthophonique à un mieux être du patient.

- Plan para-verbal

L'écoute de la voix de Diane dans ses différents paramètres ne laisse rien apparaître de remarquable. Parfois, le débit peut être un peu lent ; cela est dû au fait que Diane insère des pauses par des « euh » qui se prolongent et qui hachent légèrement son discours.

- Plan non-verbal

La position de Diane reste inchangée, toujours groupée en tailleur. Son bras gauche est davantage mobilisé que son bras droit. Diane utilise ses mains pour faire des gestes qui appuient ses propos, ce qui donne beaucoup de vie à l'échange. D'ailleurs, ces gestes se multiplient et deviennent plus précis, se concentrant sous le plancher de la langue et au niveau de la mâchoire, lorsqu'elle nous explique ses sensations en situation de bégaiement.

Dans ce contexte de témoignage, le visage de Diane est sérieux mais s'illumine ponctuellement par le rire, d'un large sourire.

Quant à son regard, nous ne relevons rien d'anormal. Diane donne facilement son regard à son interlocuteur pendant l'échange ; ce n'est que lorsqu'elle réfléchit, qu'elle le dirige ailleurs.

Enfin, en ce qui concerne la respiration, aucun élément ne nous alerte. Diane a une respiration tout à fait normale.

- Plan verbal

On peut entendre différents types de bégayages dans la parole de Diane. Leur fréquence est aléatoire. On peut en relever plusieurs sur un court passage puis plus aucun sur un passage plus long. Nous en avons extrait quelques-uns : « *en fait c'est pour euh, pour-pour-pour passer le-le*

relais » (n°2) ; « *et euh: même DANs ma vie de tous les jours, j::'étais rendu à avoir un:: blocage alors-alors que j(e) n::'avais pas ça depuis euh de::s années quoi* » (n°2).

On note ici des répétitions de mots isolés, des accentuations de sons, des prolongations de sons, quelle que soit la place du son dans le mot.

On se rend compte, petit à petit, que Diane est très à l'écoute de sa parole et dans la détection du moindre bégayage mais nous pensons que cela est générée par la situation d'entretien. Diane a à cœur que nous comprenions précisément, ce qu'elle ressent. Quelques exemples :
« ²¹*Ben s-s-c'est, s-s-c'est pas facile en fait. Parce que vous voyez là quand j'ai dit : « c'est, c'est pas facile », ça c'était pas du bégaiement, c'est:: euh comment dire²², un tic de langage ou j(e) sais pas* » (n°20).

« *Par contre là j'ai dit : « mon-mon idée », parce que j(e) (n)'ai pas pu dire mon idée directement* » (n°24).

« *Et en fait, quand::, quand j'ai une-une-une disfl(uence)/ ²⁴bon là j'ai / (en)fin voyez ! (En)fin ça s'entend [...]* » (n°26).

En ce qui concerne le fond, dans ces interventions, Diane nous révèle que son père bégaié de façon audible. Elle a donc eu une représentation du bégaiement très tôt. Mais cela n'a fait que semer le trouble dans son esprit car si elle savait, que quelque chose n'allait pas dans sa parole, elle ne parvenait pas à identifier son mal être comme du bégaiement puisque pour elle, à ce moment là, elle en avait une image « théâtrale », spectaculaire. Son bégaiement a évolué à bas bruit pendant des années puis s'est ravivé lorsqu'elle travaillait dans un service de réanimation (Diane est infirmière). Elle a dû aller consulter car le bégaiement était devenu incontrôlable. Diane nous a raconté combien il était éprouvant de contacter une orthophoniste et tout ce que cette démarche impliquait : « *puis je-je-je voulais pas y aller hein, j(e) vous assure que j'y suis pas allée de plein gré parce que prendre le téléphone⁴⁹ et puis dire : « aeuh j(e) bégaye: ». Super quoi ! Déjà faut se dire j(e) bégaye, ouais, ben ouais j(e) bégaye, j(e) suis une bègue c'est cool !* » (n°51).

Dans la seconde question, Diane nous explique son bégaiement avec beaucoup de précisions. Depuis toujours, son bégaiement a été épisodique, tantôt très présent, tantôt absent : « ¹⁶*des fois euh, alors pendant peut-être des fois pendant 6 mois ça m(e) gêne pas du tout mais du tout, j'y pense pas euh ça m'empêche pas de dire c(e) que j(e) veux, à qui j(e) veux, quand j(e) veux* » (n°18).

Très vite, Diane met en évidence certains bégayages et en vient à exprimer les sensations physiques qu'ils engendrent. « *Alors, p(eu)t-être que c(e) (n)'est pas gênant (.) pour vous, d(e) l'entendre, mais en tout cas, ²⁰c'est gênant pour moi, pas que ça s'entende, c'est pas ça qui est gênant, c'est euh:: l(e) r(e)ssenti dDans l(e) corps quoi* » (n°18)

Diane affirme ressentir comme une anesthésie, au niveau du plancher de la langue et au niveau des mâchoires, lorsqu'elle bégaye ou parle du bégaiement. Elle dit : « *COMME SI on m'avait fait boire une cuillère de xylocaïne* » (n°28).

Troisième question : **Le tabou du bégaiement** (interventions n°31 à 38)

- Plans para-verbal et non-verbal

Cette séquence est marquée par l'intonation de la voix de Diane qui permet de saisir le fond de sa pensée, quant à la question du tabou dans sa famille. Diane adopte un ton ironique et teinté d'agressivité, pour rendre compte d'une situation qu'elle trouve absurde. Les années passant, Diane préfère donner l'impression qu'elle s'en amuse et qu'elle est à distance de tout cela mais l'on ne peut éluder toute la rancœur que traduisent ses propos : « *³⁹Mais non parce que j(e) vous ai dit, chez moi on n(e) bégaye pas ! Mon père n'est pas bègue, vous avez pas compris.⁴⁰* » (n°34)

Lorsque Diane évoque le seul et unique rendez-vous de son père avec une orthophoniste, quand il était petit, elle sourit et a une attitude moqueuse. Nous irions même jusqu'à dire qu'elle semble se délecter en racontant cette anecdote.

Durant toute la séquence, Diane garde un léger sourire semblant contenir son envie de rire. D'ailleurs, on peut remarquer que ses rires explosifs et brefs donnent l'impression d'une décharge.

- Plan verbal

Les bégayages que l'on peut observer sont du même type que ceux que l'on a pu mettre en évidence dans l'analyse des autres séquences et leur fréquence est stable.

Le tabou du bégaiement est très présent dans l'histoire de Diane et subsiste encore actuellement. Au sein de sa famille, le bégaiement de son père ainsi que le sien n'ont jamais été abordés, et n'ont jamais eu de place.

Après avoir entrepris une thérapie en orthophonie, Diane a tout de même souhaité en parler avec sa mère : « *elle m'a dit : "pff n'importe quoi euh tu:: bégayes pas !"* » (n°36). Très déçue de ne pas avoir été entendue, Diane n'a même pas tenté d'expliquer à sa mère ce qu'est le bégaiement masqué.

Aujourd'hui, Diane communique rarement au sujet du bégaiement. Peu de gens savent qu'elle bégaye. Sur son lieu de travail, elle est persuadée encore aujourd'hui, que si elle n'était pas bègue, elle pourrait progresser davantage et donner un autre élan à sa carrière. Lors d'un groupe, tout récemment, elle disait qu'elle aimerait être formatrice dans un Institut de Formation en Soins Infirmiers mais que, de toute façon, elle ne serait jamais prise, que les recruteurs n'hésiteraient pas

longtemps, entre une personne non-bègue et une personne qui bégaié. Bien que Diane ait franchie beaucoup d'étapes dans sa thérapie, certaines croyances persistent et l'empêche d'aller plus loin dans l'acceptation de son bégaiement.

Thème : Passer pour quelqu'un que l'on n'est pas (interventions n°39 à 43)

- Plan para-verbal

Dans cette séquence, un passage est marqué par une forte augmentation de l'intensité et du débit de la voix. Les phrases sont scandées, un peu hachées, et le ton est dur. Diane imite sa façon de parler lorsqu'elle était prise par le bégaiement. Sa réponse à elle, c'était de passer en force.

« je forçais sur les mots et du coup, ça f(ai)sait : « ⁴⁶QUELQU'UN QUI EST TRÈS AUTORITAIRE, QUI PARLE UN PEU COMME ÇA, VOUS COMPRENEZ ! ». (En)fin euh::: et puis euh::, « t(u) as intérêt de comprendre vite parce que j(e) vais pas t(e) répéter deux fois quoi !⁴⁷ » (n°43). Cette phrase fait écho à ce que Diane disait de sa parole dans la première séquence, lorsqu'elle disait : « « j(e)parlais comme un robot euh::: avec un ton super dur » (n°2).

Avant et après ce passage, la voix de Diane est plutôt posée et douce, avec un débit plutôt lent. Rien de particuliers n'est à signaler.

- Plan non-verbal

Nous n'observons que très peu d'éléments non-verbaux sur cette séquence. Diane, toujours assise en tailleur, caresse un de ses chats venu se coucher au creux de ses jambes. Ce mouvement continué doit beaucoup la détendre. On note part ailleurs que son visage est un peu plus fermé qu'à l'accoutumée.

- Plan verbal

La parole de Diane ne connaît pas de bégayages sur ces interventions. On note des coupures dans l'élaboration des phrases, c'est tout.

Dès le début de la séquence, Diane aborde le fait qu'elle pense que, son père et elle, passent pour des gens qu'ils ne sont pas, des personnes autoritaires. Puis, tout à coup, elle change de thème et nous dit, que de toute façon, elle ne souhaiterait pas visionner le film de l'entretien car elle n'aime ni se voir, ni s'entendre... Nous n'avons fait aucune allusion à un éventuel visionnage et ne comprenons pas, tout de suite, ce changement brusque de thème. Que cela signifie-t-il ?

Diane n'est-elle pas en train de nous révéler une peur : l'angoisse d'être celle que les autres décrivent et jugent ? Et si l'autre avait raison ? Et si je n'étais pas celle que je crois être ? Et si ma voix, mon corps, mes attitudes étaient celles que je découvre sur cette bande vidéo ? Etc.

Ce passage a trait à la notion d'identité et nous fait nous remémorer l'intervention où Diane nous confiait qu'appeler une orthophoniste, c'était aussi s'avouer être bègue. « *parce que prendre le téléphone⁴⁹ et puis dire : « aeuh j(e) bégaye: ». Super quoi ! Déjà faut se dire j(e) bégaye, ouais, ben ouais j(e) bégaye, j(e) suis une bègue c'est cool ! » (n°51).*

« Passer pour quelqu'un que l'on est pas » est un thème fréquemment abordé, dans les groupes de paroles, et qui génère souvent beaucoup d'émotions car il touche à ce que la personne a de plus intime, son tempérament, sa personnalité, son identité. Souvent, les personnes qui sont en début de prise en charge, ont de vives réactions par rapport à ce sujet. Le sentiment d'injustice leur est insupportable, elles sont en colère et sont remplies d'amertume. La douleur du bégaiement est encore très prégnante. Pour ceux qui sont en fin de prise en charge, on peut observer une réaction plus mesurée. Ils parviennent à se détacher de l'image que certains leur renvoient. Ayant repris confiance, grâce à leur(s) suivi(s) thérapeutique(s), ces patients acceptent de se dire qu'il y aura toujours des gens médisants et qu'ils ne doivent plus se focaliser sur eux. Ils sont souvent dans le besoin et l'envie de se recentrer sur leurs valeurs, leurs désirs, si longtemps enfouis.

Diane a partiellement accepté son bégaiement. Elle est encore beaucoup dans la préoccupation de l'image que les autres ont d'elle. Pour passer ce cap, il lui faudra travailler sur la confiance qu'elle se porte et l'estime qu'elle a d'elle-même.

Quatrième question: Est-ce que vous avez adopté des stratégies, consciemment, par rapport à votre bégaiement ? (interventions n° 52 et 53)

- Plan para-verbal

Le ton de Diane est empreint d'amertume. On sent qu'elle en veut au bégaiement d'avoir modeler sa vie jusque là, d'avoir décidé pour elle.

- Plan non-verbal

La position de Diane reste inchangée. Son chat lui tient toujours compagnie.

- Plan verbal

En ce qui concerne les bégayages que l'on peut entendre dans la parole de Diane, on note des répétitions de sons et de mots isolés, mais qui se manifestent ponctuellement.

Dans cet extrait, Diane reconnaît avoir mis en place des stratégies pour éviter d'être gênée dans sa parole... à l'époque, elle n'avait pas clairement identifié le bégaiement ou, tout au moins, n'était pas en mesure de se l'avouer. Elle a adopté le comportement que tous les patients nous ont décrit : se taire, parler de façon économique. « *On est vach(e)ment moins bavard, on parle que quand c'est nécessaire, quand on nous demande, parce que s-s-si on nous d(e)mande pas ben on parle pas* » (n°53).

À ce comportement s'ajoute la croyance que les non-bègues ont une parole parfaite et intéressante, en toutes circonstances. La personne qui bégaye a toujours l'impression de ne pas être à la hauteur. Il lui est de plus en plus difficile de s'insérer dans une discussion et en plus, elle se met beaucoup de pression et s'auto-évalue en permanence. À la fin de « l'échange », la personne qui bégaye ne s'épargne aucune réflexion négative et se dévalorise. Progressivement, elle finit par se renfermer sur elle-même, donnant l'image de quelqu'un d'effacé, de peu intéressant, d'égoцентриque, de froid, d'hautain, etc.

2. Synthèse de l'entretien

Pendant l'entretien, Diane nous a raconté l'altercation qu'elle avait eue avec un collègue qui s'était moqué ouvertement d'un patient qui bégayait. Suite à ce récit, Diane a évoqué le thème du racisme. « *Les jeunes c'est pas bien, les vieux, c'est pas bien non plus, parce qu'en fait, faut être d'âge normal hein, d'âge moyen, bon voilà...et puis ben, vaut mieux être blanc aussi, hein, et puis ni trop maigre, ni trop gros et puis faut bien rentrer dans le moule parce que sinon, ça va pas quoi !...Et le bégaiement c'est pareil !* ».

Comme Milène, Diane assimile le bégaiement à une caractéristique, à une différence. Pour certains, c'est le bégaiement, pour d'autres, c'est une différence physique, un choix de sexualité, une situation sociale difficile, un nom d'origine étrangère sur une carte d'identité etc. Cette caractéristique, devient une difficulté dans le regard que l'autre pose sur l'individu qui se sent alors déviant par rapport à certains codes que la Société véhicule.

Dans certains cas, tout peut se cristalliser autour de cette difficulté. L'individu est empêché et s'empêche, dans bien des sphères de sa vie. Cela devient sa problématique et il en souffre profondément. Peu à peu, ce mal grignote insidieusement l'estime qu'il a de lui-même.

➤ **Étienne (cf. annexes p. 204-205)**

1. Analyse multimodale de l'entretien par question

▪ Indications préliminaires

L'entretien se déroule au domicile d'Étienne. Nous sommes dans une pièce au calme. Étienne est assis face à la caméra, Jessica et Hélène sont à sa droite, légèrement sur le côté. Il se tient droit, ses jambes sont croisées et ses mains sont coincées entre ses jambes. Sa position plutôt fermée, recroquevillée, contraste avec un regard dirigé vers l'interlocuteur qui semble ouvert à l'échange. Il paraît un peu décontenancé par la caméra et par le fait qu'on lui demande de se présenter. Il nous dira même sur le ton de la plaisanterie « *c'est un peu comme un entretien d'embauche en fait* » puis pourra démarrer l'entretien.

Première question : sur le bégaiement refoulé (intervention n° 1 et 2)

• Plan para-verbal

Lors de l'intervention n°2, la voix d'Etienne est posée sans variation importante ou soudaine de hauteur ou d'intensité. L'intonation n'est pas très marquée et est même relativement monocorde. Le débit de parole est normal, les pauses sont adaptées au discours.

• Plan non-verbal

La position d'Etienne est plutôt statique durant cette intervention, il est assis dans le fond de sa chaise, se tient droit, ses mains sont croisées entre ses jambes. Sa posture évoque une personne en retrait, peut-être, un malaise vis-à-vis de cet entretien filmé.

Si nous observons le visage d'Etienne, nous constatons qu'il n'est pas expressif, on ne note pas de mimique faciale. Par ailleurs, si on se concentre plus particulièrement sur le regard d'Etienne, nous notons un contraste entre son attitude générale qui donne le sentiment d'une personne fermée et la direction de son regard vers l'interlocuteur qui évoque plutôt l'ouverture à l'échange.

Enfin, ajoutons que le souffle phonatoire d'Etienne est de type thoracique supérieur. En effet, juste avant le début de son intervention (n°2), il prend de l'air par une inspiration thoracique en haussant légèrement les épaules.

- Plan verbal

Lors de l'intervention d'Étienne, nous discernons quelques bégayages et notamment la répétition de certains mots tels que /comme/ ou de structure syntaxique /faudrait que je vois/ « *parce qu'en fait c'est quelque chose de pas tellement valorisant comme comme quand on en parle en groupe de parole faudrait que je voie faudrait que je voie* ». Ce qu'il est intéressant de noter, c'est que les bégayages apparaissent au moment où il parle du sentiment de honte du bégaiement, ils sont probablement favorisés par le contenu intime du discours.

Étienne essaie de nous expliquer pourquoi au fil des années il a fini par refouler son bégaiement. Il pense que c'est le sentiment de honte du bégaiement qui l'a conduit à mettre en place des stratégies pour le cacher. Depuis qu'il a commencé sa thérapie avec Hélène Vidal-Giraud, il a compris qu'il fallait « *dédramatiser* » le bégaiement en communiquant autour de ce sujet mais c'est encore une chose qui reste difficile pour lui.

Deuxième question : description du bégaiement

- Plan para-verbal

Lors de l'intervention n°4, la voix d'Étienne est posée, le débit est normal, l'intonation n'est pas très marquée alors que lors de l'intervention n°6, l'intonation change, le débit s'accélère, le ton monte et l'intensité augmente. Nous notons ce changement d'intonation sur certains segments de son discours comme lorsqu'il dit : « *c'est de naissance ou quoi?* », « *frappé* », « *mince j'ai un problème* ». Il est intéressant d'observer que la prosodie d'Étienne semble refléter l'émotion intense qu'il a pu ressentir au moment où un inconnu a entendu son bégaiement et le lui a fait remarquer d'une façon moqueuse. Nous repérons que l'intonation d'Étienne change de nouveau à partir du moment où il emploie la conjonction d'opposition /alors que/ quand il dit : « *alors que quand on essaie de le cacher, bah, on ne sait pas trop ce que les autres ressentent* ». En effet, l'intensité de sa voix diminue de plus en plus et devient presque inaudible sur les verbes /cacher/ et /ressentir/ comme s'il voulait nous signifier l'importance de taire ces deux émotions.

- Plan non-verbal

La position d'Étienne est statique pendant l'intervention n°4, chacune de ses mains est coincée sous une jambe, son regard est dirigé vers l'interlocuteur. Son attitude change à partir de l'intervention n°6, son corps est en mouvement lorsqu'il relate la façon dont les autres pouvaient entendre son bégaiement. Il décoince alors les mains de ses cuisses, les mets entre ses jambes puis finit par les croiser sur ses genoux lorsqu'il dit : « *un gamin qui m'avait dit « mais c'est de*

naissance ou quoi ? » et ça m'avait vraiment frappé j(e) me suis dit mince j'ai un problème on me demande si si c'est de naissance ou pas ». Nous sentons, à travers l'agitation motrice d'Étienne, toute la tension qu'il a pu ressentir à ce moment là.

- Plan verbal

Lors des deux interventions d'Étienne, nous notons très peu de bégayages. Ils sont essentiellement caractérisés par la répétition de phonème ou de mots.

Lorsqu'Étienne nous parle de son bégaiement, il évoque un trouble qui a toujours été présent en lui et qui l'a empêché de prendre librement la parole avec les autres. Puis, lorsque nous lui demandons si son bégaiement pouvait être perçu de façon audible par les autres, il nous dit que c'est lors d'un moment très précis de son enfance qu'un enfant lui a fait comprendre que le bégaiement était bien là et que ça le dérangeait. C'est à ce moment là qu'Étienne a compris ce que les autres pouvaient penser de lui, et c'est peut-être cet épisode de dévalorisation de sa parole qui l'a conduit à masquer son bégaiement. Il s'est peut-être dit : « si plus personne n'entend mon bégaiement, alors plus personne ne se moquera de ma parole ».

2. Synthèse du témoignage

Lorsqu'Étienne nous relate son parcours thérapeutique, il nous apprend que c'est sa femme qui l'a poussé à aller voir un orthophoniste. Il se rendait bien compte qu'il y avait « *un petit problème* » dans sa parole mais a eu du mal à se décider à aller consulter, il a finalement fait le pas au bout de deux ans. Il nous précise ensuite, « *je bégayais beaucoup étant petit, là c'est un petit peu refoulé même plus qu'un peu et puis de temps en temps ça bute, c'est elle qui m'a poussé à y aller sinon je ne pense pas que j'aurai pas fait la démarche* ». C'est sa première prise en charge orthophonique.

Le bégaiement d'Étienne est apparu assez tôt vers 2 ans, sa mère pense que c'est au moment de la naissance de son frère qu'il a commencé à bégayer. Il ne sait pas si ses parents ont fait des démarches par rapport au bégaiement et pense que ce n'était pas un bégaiement « *excessif* » pour qu'on ne s'en occupe pas.

Il décrit son bégaiement par des répétitions de syllabes et par un débit de parole trop rapide. Il constate qu'il a plus tendance à bégayer en famille mais cela ne le gêne pas parce que personne ne lui fait jamais de remarque. Par ailleurs, il ajoute ensuite que le bégaiement est un sujet tabou dans sa famille et que tout le monde l'a toujours ignoré.

La période de l'adolescence a été un moment difficile pour Étienne car il était gêné par son bégaiement. Le seul moyen d'éviter cette gêne était de parler moins. Selon lui, c'est ce retrait dans la communication qui l'a conduit à devenir informaticien « *je parlais à ma machine donc pas besoin de parler* ». La principale stratégie employée par Étienne était donc de se taire lorsqu'il avait peur de bégayer et il nous dira plus tard que c'est une stratégie qu'il utilise toujours aujourd'hui.

Lorsque nous demandons à Étienne si le bégaiement a dicté certains choix dans sa vie, nous constatons une discordance dans ses propos. Il nous dit que le métier d'informaticien a été choisi sans rapport avec le bégaiement, alors que quelques minutes plus tôt, il nous disait qu'il avait voulu devenir informaticien parce qu'il n'avait pas besoin de parler, à part à sa machine. Puis il ajoute que le métier de professeur des écoles n'a pas non plus de rapport avec le bégaiement, c'est parce que sa femme a fait le même choix d'orientation qu'il a voulu aussi essayer. Pourtant, quelques minutes après, Étienne nous dit que devenir « *instit* » était un challenge pour lui comme pour se prouver qu'il pouvait faire un métier mettant en avant la parole et notamment une parole exemplaire. Les deux choix professionnels d'Étienne montrent d'une part, sa volonté de cacher son bégaiement, à un moment de sa vie, en se renfermant devant son ordinateur avec le statut d'informaticien et d'autre part, sa volonté de prouver à son entourage, et particulièrement à sa famille, que sa parole peut être un modèle pour les enfants avec le statut de professeur des écoles. Ce qu'il est intéressant de remarquer, c'est qu'il décide de s'occuper de son bégaiement lors de son deuxième choix professionnel, comme si ce « *challenge* » autour de la parole l'avait poussé à prendre soin de son bégaiement.

Étienne pense que le bégaiement aurait façonné une part de sa personnalité étant pratiquement né avec. Pour lui, le bégaiement et la personnalité interagissent l'un sur l'autre, c'est un effet en boucle. Il se sent souvent jugé par les gens qui ne le connaissent pas et pense que le bégaiement leur donne une impression négative. Le premier contact paraît donc très important pour lui et évoque l'enjeu que la personne qui bégaie s'inflige lorsqu'elle parle à une personne pour la première fois. Par ailleurs, Étienne ajoute que son attitude est différente devant quelqu'un qu'il connaît, il peut se permettre de bégayer car la personne l'a déjà entendu bégayer, elle retiendra ce qu'il a dit et non pas comment il l'a dit.

Lorsqu'on demande à Étienne s'il y a plus de bénéfices à masquer qu'à laisser apparaître le bégaiement, il répond à notre question par une métaphore sur l'eczéma illustrant le bégaiement masqué: « *bah si c'est comme l'eczéma, on dit qu'il faut d'abord que ça sorte avant que ce soit guéri, c'est pareil quoi, donc si on le laisse à l'intérieur il se voit moins mais il est pas près de partir j'imagine* ». Suite à cela, il nous affirme qu'il ne masque pas son bégaiement mais pour autant ajoute qu'il veut que personne ne sache qu'il bégaie car être une personne qui bégaie c'est

quelque chose de vexant pour lui, c'est une agression. D'ailleurs, il nous dit ensuite qu'il ne parle de son bégaiement à personne, même avec sa famille proche (sa femme et ses filles) à qui il a parlé de son bégaiement, c'est un mot tabou qu'il ne faut pas prononcer devant lui. Les propos d'Étienne mettent en évidence une part de déni toujours existante.

Pour Étienne, le bégaiement c'est une tension qu'il ressent au niveau du ventre, « *comme un resserrement* ». Il a l'impression qu'il parle de façon crispée et ne sent pas détendu parce qu'il essaie de contrôler sa parole.

Aujourd'hui, Étienne dédramatise le bégaiement. C'est grâce aux rencontres avec d'autres personnes qui bégaiement de façon intériorisée qu'il a pu aller à la rencontre de son bégaiement. Il a constaté, lors des échanges du groupe de bégaiement masqué, que d'autres pouvaient ressentir des émotions similaires voire identiques aux siennes et cela l'a soulagé car il a compris qu'il n'était plus seul.

C. CRITIQUE DES ENTRETIENS

Nous sommes conscientes que la lecture de cette partie a pu paraître un peu longue, nous espérons, pour autant, qu'elle n'en a pas été moins intéressante. Peut-être aurions-nous dû faire moins d'entretiens ? Nous ne regrettons pas ce travail ; nous en avons retiré beaucoup de richesses et nous pensons avoir donné un visage pluriel du bégaiement traduisant l'unicité des bégaiements intériorisés.

En ce qui concerne les tableaux de transcription, ils figurent en annexes bien que cela n'était pas prévu au départ. Pour plus de confort dans la lecture des analyses, nous voulions les intégrer dans la partie pratique mais cela n'était pas envisageable étant donnée leur densité.

Afin de respecter notre engagement, quant à l'anonymat des patients, nous avons choisi de ne pas joindre les vidéos à notre mémoire. Pour préserver la confidentialité, il nous aurait fallu cacher les visages et brouiller la parole des patients quand ils donnaient des éléments sur leur identité. Cela nous aurait fait perdre beaucoup d'éléments et par là de la finesse dans l'analyse non-verbale.

DISCUSSION

Dans cette partie pratique, nous avons pu constater que le bégaiement intériorisé, a une incidence sur la construction de la personne elle-même, ainsi que dans tous les domaines de sa vie.

En matière de bégaiement, dans la cellule intra-familiale, le non-dit est de mise. Très souvent, les parents sont écartelés entre les espoirs qu'ils avaient fondés en leur enfant et une réalité dérangeante. Personne ne parle du bégaiement, ni les parents, ni la fratrie, ni la personne qui bégaie, mais tous savent. Jour après jour, la personne qui bégaie se persuade qu'elle n'est pas à la hauteur des attentes de sa famille, se dévalorise sans cesse un peu plus, éprouve de la honte, et masque toujours plus. Son identité est alors remise en question. Le tabou entretient en permanence ce cercle vicieux et l'enfant qui bégaie enracine des cognitions fortes du type : « si on n'en parle pas, c'est que c'est mal », « je ne suis pas normal » etc.

Les enfants qui bégaient sont pris dans un conflit de loyauté. Pour faire plaisir à leurs parents, ils lissent leur parole, leurs attitudes, jusqu'à leur personnalité. Ils aspirent à être comme les autres au prix d'une souffrance indicible.

À l'âge adulte, ils pourront passer, aux yeux de certains, pour des individus : froids, hautains, sévères, exigeants, centrés sur eux-mêmes, voire même inintéressants.

La personnalité du sujet qui bégaie de façon intériorisée est très souvent marquée par l'anxiété. Mais du bégaiement ou de l'anxiété, on ne peut savoir ce qui est premier. D'un côté, le bégaiement est tellement douloureux que la personne anticipe les situations éprouvantes ce qui génère de l'anxiété. Mais, d'un autre côté, si l'individu a un tempérament de naissance anxieux, il va avoir tendance à créer toutes les conditions favorisant le bégaiement. Anxiété et bégaiement s'imbriquent et s'entretiennent.

Selon nos observations, dans le quotidien, les personnes qui bégaient de façon intériorisée ne sont pas affectées par des situations en particuliers comme utiliser le téléphone ou encore passer une commande dans un restaurant. Ce sont toutes les situations de communication qui sont redoutées, car potentiellement à risque. Des émotions très vives et nocives telles que la honte, la culpabilité, le désespoir sont ressenties ordinairement.

Le sentiment de honte peut conduire le sujet à porter un masque, par exemple, sur son lieu de travail. Un patient nous confiait, lors d'une séance de groupe, que lorsqu'il enfle son costume de commercial, il endosse le rôle de celui qui ne bégaie pas et n'est plus le père de famille qu'il est le soir en rentrant chez lui. La journée terminée, quand il retrouve les siens, il peut pleinement redevenir lui-même et laisser le bégaiement sortir.

De nos entretiens, il est ressorti que plusieurs patients n'avaient pas réellement choisi leur métier. Le bégaiement a dicté leurs orientations depuis le lycée. Jérémie voulait être professeur et a suivi une formation d'ingénieur. Guillaume, quant à lui, enseigne les mathématiques à des petits groupes d'élèves car le bégaiement l'empêche d'être face à un public plus important. L'enseignement n'est pas une vocation pour lui. Aujourd'hui, il se raccroche à ce qu'il connaît le mieux sans pour autant savoir ce qu'il aurait préféré faire.

Ces personnes que nous avons rencontrées auront passé trente ans voire quarante ans, à tout enfouir et à vivre à côté d'elles-mêmes. Une enfance passée à se taire et marquée par le sentiment de honte, sentiment dont les enfants ne devraient pas faire l'expérience.

La thérapie orthophonique aura permis à ces patients de se découvrir et de reprendre petit à petit goût à la vie. Ils auront repris confiance et pourront enfin se concentrer sur l'avenir, plutôt que de rester figés dans le présent.

CONCLUSION

Les bégaiements intériorisés constituent une pathologie récente dans la clinique orthophonique. Nous ne sommes donc qu'au début de la compréhension de ce trouble.

Actuellement, en matière de bégaiement, la recherche est active et dynamique. Depuis quelques années, par exemple, lorsque l'on veut parler du bégaiement, il convient de dire « les bégaiements » pour traduire la singularité du bégaiement de chaque patient. Si nous y portons une attention particulière, c'est bien parce que nous ressentons que le bégaiement est à part et qu'il est multiple. Dans ce contexte, la démarche de Mark Irwin a tout son sens. En créant de nouvelles étiquettes diagnostiques, nous pourrions davantage spécifier la prise en charge et être ainsi au plus près du patient. La thérapie n'en sera que plus efficace.

Peut-être que les orthophonistes pensent ne jamais rencontrer de bégaiements intériorisés au cours de leur exercice. Dans son activité professionnelle, tout orthophoniste peut être conduit à prendre en charge un enfant pour un bégaiement à découvert. En matière de prévention, pour les bégaiements particulièrement, l'orthophoniste a un rôle décisif à jouer. Lorsqu'il quitte un enfant pris en charge pour bégaiement, il devrait s'assurer que ce qui lui apparaît comme une guérison, n'est pas plutôt une chronicisation du bégaiement et une intériorisation de celui-ci. L'enfant paraît alors plus fluide et les bégayages s'estompent. Mais en réalité, peut-être que cet enfant masque.

Si les orthophonistes sont conscients et y prêtent attention, moins d'enfants seront à risque de masquer. Ce sont autant d'adultes qui n'auront pas connu la souffrance de l'intériorisation d'un bégaiement et de tout ce qui en découle. Peut-être deviendront-ils des adultes qui bégayeront ? Mais ils seront dans l'acceptation et non dans la dissimulation et l'introspection.

La prévention prend aussi tout son sens lorsque l'orthophoniste reçoit un enfant pour bilan de bégaiement avec ses parents. Au cours de l'entretien, il est amené à demander s'il y a des antécédents de bégaiement dans la famille. À ce moment-là, il doit être particulièrement attentif aux attitudes et aux réponses. Il doit avoir à l'esprit, que si l'un des parents a eu un bégaiement audible dans l'enfance, il a pu le masquer. Ou bien alors, il a pu avoir un bégaiement étant jeune, mais n'en n'avoir plus aucun souvenir et donc ne pas en avoir conscience à cet instant. L'orthophoniste devra démêler progressivement tout cela et avancer à tâtons car l'expérience du bégaiement est traumatisante. Si la personne en est venue à le masquer c'est que cela était trop insupportable pour elle. L'orthophoniste devra formuler l'hypothèse d'un bégaiement intériorisé après de longues observations.

TABLE DES MATIÈRES

SOMMAIRE	1
INTRODUCTION	4
PARTIE THÉORIQUE	6
<i>PRINCIPES ET FONDEMENTS DU CONCEPT DE BÉGAIEMENT</i>	6
I. LES BÉGAIEMENTS: ASPECTS THÉORIQUES	6
A. LE BÉGAIEMENT	6
B. LE BÉGAIEMENT MASQUÉ.....	8
1. <i>Les définitions du bégaiement masqué</i>	8
2. <i>Proposition d'une nouvelle définition par Mark Irwin : le syndrome de la parole bégayée</i>	10
3. <i>Que devient le concept de bégaiement masqué ?</i>	11
II. PSYCHOPATHOLOGIE DES BÉGAIEMENTS INTÉRIORISÉS	12
A. L'ANXIÉTÉ	13
1. <i>L'anxiété normale</i>	13
2. <i>L'anxiété pathologique</i>	14
3. <i>L'anxiété sociale : la peur des autres</i>	15
B. LA PHOBIE SOCIALE.....	18
1. <i>Description clinique</i>	18
2. <i>Facteurs étiologiques</i>	19
3. <i>La personnalité évitante</i>	19
III. LA MÉTAPHORE DE L'ICEBERG	21
A. PRÉSENTATION	21
B. APPLICATION DE CETTE MÉTAPHORE EN ORTHOPHONIE	21
C. LES ÉMOTIONS CACHÉES DU BÉGAIEMENT	22
1. <i>La peur</i>	22
2. <i>La honte</i>	23
3. <i>La culpabilité</i>	25
4. <i>L'anxiété</i>	25
5. <i>Le désespoir</i>	26
6. <i>L'isolement</i>	26
7. <i>Le déni</i>	27
IV. LE CERCLE VICIEUX DU BÉGAIEMENT	27
A. LES HABILITÉS SOCIALES DE LA PERSONNE QUI BÉGAIE	27
B. LES COGNITIONS DE LA PERSONNE QUI BÉGAIE	28
C. LES DISTORSIONS COGNITIVES	31

D.	LES STRATÉGIES COMPENSATRICES	32
E.	LE CERCLE VICIEUX : L'ESTIME DE SOI EN QUESTION.....	35
1.	<i>Présentation</i>	35
2.	<i>L'image de soi en question</i>	37
	SYNTHÈSE :	37
	ILLUSTRATION DU CONCEPT DE BÉGAIEMENT INTÉRIORISÉ	38
I.	L'UNIVERSALITÉ DU CONCEPT DE BÉGAIEMENT	
	INTÉRIORISÉ : L'ENGAGEMENT DES ASSOCIATIONS.....	38
A.	INTERNATIONAL STUTTERING ASSOCIATION (ISA).....	38
B.	AFRICA STUTTERING	38
C.	BRITISH STAMMERING ASSOCIATION	39
D.	INDIAN STAMMERING ASSOCIATION.....	39
E.	YAHOO GROUPS : « COVERT-S »	40
II.	TÉMOIGNAGES DE PERSONNES BÈGUES INTÉRIORISÉES.....	40
A.	ÉTATS-UNIS	40
1.	<i>L'histoire de Chris Roach « J'ai un secret et c'est ce qui fait ma peur ! »</i>	40
2.	<i>« L'histoire d'une personne qui bégaie de façon masquée » par Cathy Olish.....</i>	41
B.	EN BELGIQUE	42
C.	EN AUSTRALIE	43
	SYNTHÈSE GÉNÉRALE : La notion de sévérité du bégaiement	44
	PARTIE PRATIQUE.....	45
	PROBLÉMATIQUE - HYPOTHÈSES – MÉTHODOLOGIE	45
I.	PROBLÉMATIQUE	45
II.	HYPOTHÈSES.....	45
III.	MÉTHODOLOGIE : PRÉSENTATION DU DISPOSITIF EXPÉRIMENTAL.....	45
A.	LA POPULATION CHOISIE	45
1.	<i>Définition de la population</i>	45
2.	<i>Justification de la pathologie des patients</i>	46
B.	LES OBJETS D'ÉTUDE.....	47
1.	<i>Entretiens semi-directifs filmés</i>	47
2.	<i>Échelle d'évaluation des bégaiements intériorisés</i>	47
C.	L'ÉLABORATION DES DIVERS SUPPORTS.....	48
1.	<i>L'entretien semi-directif</i>	48
2.	<i>L'échelle d'évaluation des bégaiements intériorisés</i>	48
D.	PASSATION: ÉTHIQUE ET CONSIGNES	49
1.	<i>Les entretiens</i>	49
2.	<i>L'échelle</i>	49
E.	CRITÈRES RETENUS POUR L'ANALYSE DES DONNÉES.....	50
1.	<i>Critères d'analyse des entretiens</i>	50

2. « <i>Le matériau sémiotique: verbal, para-verbal, non-verbal</i> ».....	50
LES RÉSULTATS	51
I. L'ÉCHELLE D'ÉVALUATION DES BÉGALEMENTS INTÉRIORISÉS	51
A. PRÉSENTATION DES PATIENTS	51
B. ANALYSE DES AFFIRMATIONS PAR THÈME	53
1. <i>Les situations éprouvantes</i>	53
2. <i>Les stratégies utilisées</i>	53
3. <i>La peur d'être découvert</i>	55
4. <i>Les émotions ressenties</i>	56
5. <i>L'acceptation du bégaiement</i>	57
C. CRITIQUE DE L'ÉCHELLE	58
1. <i>Modifications de l'échelle</i>	58
2. <i>L'échelle remaniée et outils d'analyse</i>	61
II. LES ENTRETIENS	61
A. PRÉSENTATION DES PATIENTS	61
B. TRANSCRIPTION ET ANALYSE DES ENTRETIENS.....	62
C. CRITIQUE DES ENTRETIENS	109
DISCUSSION	110
CONCLUSION	112
TABLE DES MATIÈRES	113
BIBLIOGRAPHIE	116
ANNEXES	118

BIBLIOGRAPHIE

OUVRAGES DE RÉFÉRENCE :

ANDRÉ, Christophe, LÉGERON, Patrick. *La peur des autres : trac, timidité et phobie sociale*. Paris : Odile Jacob, septembre 2000.

Association Parole Bégaiement, VINCENT, Elisabeth (Coord.). *Image de soi, regard de l'autre : chez le sujet bègue*. Paris : l'Harmattan, 2009.

BRIN, Frédérique, COURRIER, Catherine, LEDERLÉ, Emmanuelle, MASY, Véronique. *Dictionnaire d'orthophonie*. Isbergues : Ortho Édition, 2004.

DEBRAY Quentin, GRANGER Bernard, AZAÏS Franck. *Psychopathologie de l'adulte*. 3^{ème} édition. Paris : Masson, octobre 2008 (Les âges de la vie).

DE CHASSEY, Juliette, BRIGNONE, Sylvie, SIMON, Anne-Marie (Dir.). *Thérapie comportementale et cognitive*. Isbergues : Ortho Édition, 2003 (Bégaiement: pratiques thérapeutiques).

JETSER, Marty. *A life in Words Bound Up*. 1997

KERBRAT-ORECCHIONI, Catherine. *Les interactions verbales (tome 1) : approche interactionnelle et structure des conversations*. Paris : Armand Colin, 1998.

MONFRAIS-PFAUWADEL, Marie-Claude. *Un manuel du bégaiement*. Paris : Solal, 2000 (Le monde du verbe).

RUSTIN, Lena, KUHR, Armin, SIMON, Anne-Marie (Trad.). *Troubles de la parole et habiletés sociales*. Paris : Masson, 1992.

SHEEHAN, Joseph G. *Stuttering: Research and Therapy*. New York : Harper and Row, 1970.

VAN HOUT, Anne, ESTIENNE, Françoise. *Les bégaiements : Histoire, psychologie, évaluation, variétés, traitements*. Paris : Masson, 2002.

VINCENT, Elisabeth. *Le bégaiement : la parole désorchestrée*. Toulouse : Milan, 2004.

ARTICLE DE REVUE :

IRWIN, Mark. Le syndrome de la parole bégayée : plaider pour une nouvelle définition. *Ortho magazine*, janvier-février 2009, n°80, p 20-24.

MÉMOIRE :

DENIAUD, Gwénaëlle. *L'utilisation de l'outil vidéo dans la prise en charge orthophonique du bégaiement : analyse multimodale d'enregistrements et ressentis des patients*. 2009.

Mémoire : orthophonie : Université de Nantes – U.F.R. « Médecine et techniques médicales ».

SITES INTERNET :

DARTNALL, Terry. <http://www.mnsu.edu/comdis/isad6/papers/dartnall6.html>

GROMMEN, Lieven. <http://www.mnsu.edu/comdis/isad2/papers/grommen.html>

HICKS, Russ. <http://www.mnsu.edu/comdis/isad6/papers/hicks6.html>

IRWIN, Mark. <http://stutteredspeechsyndrome.com>

OLISH, Cathy. <http://www.mnsu.edu/comdis/isad12/papers/fear12/olish12.html>

ROACH, Chris. <http://www.mnsu.edu/comdis/isad4/papers/hood.html>

Les associations :

Africa Stammering Association. <http://africastuttering.org>

British Stammering Association. http://www.stammering.org/interiorised_stammering.html

Indian Stammering Association. <http://www.indiastammering.com>

International Stuttering Association. <http://www.stutterisa.org>

Yahoo Groups. <http://health.groups.yahoo.com>

ANNEXES

Les quatre grandes familles de situations sources d'anxiété sociale

Familles de situations	Exemples	Exigences supposées de la situation	Craintes
Accomplir une prestation ou une performance sous le regard d'autrui	Exposé ou lecture en public, tour de table ou prise de parole en réunion, examen oral, entretien d'embauche...	Être, ou paraître, performant	Peur de perdre ses moyens, de mal faire, de donner une mauvaise image de soi
Avoir une discussion informelle, superficielle, ou approfondie	-Bavarder ou parler de la pluie et du beau temps avec un voisin, un collègue, un commerçant... -Faire la connaissance d'une personne inconnue, exprimer ses sentiments à quelqu'un...	Avoir quelque chose d'intéressant à dire	Peur de se révéler sans intérêt, sans conversation, sans répartie
Se faire entendre et faire passer son point de vue	Donner son avis, exprimer son désaccord, faire une réclamation	Se montrer sûr de soi, et s'imposer	Peur d'échouer ou de déclencher de l'agressivité
Accepter d'être observé dans ses gestes quotidiens	Marcher, conduire, travailler sous le regard de quelqu'un...	Paraître à l'aise et naturel	Peur de révéler son émotivité et son malaise intérieur (en tremblant, rougissant, ayant l'air bizarre...)

Échelle d'évaluation des bégaiements intériorisés : document patient

Remplissez ce questionnaire en utilisant l'échelle croissante de 0 à 2, en vous demandant si vous êtes concerné par cette affirmation :

- 0 : jamais, pas du tout
- 1 : quelquefois, un peu
- 2 : très souvent

Vos réponses resteront anonymes.

Affirmations	Réponses
1- Personne ne doit savoir que je bégaiie ou que je peux bégayer.	
2- Je n'aime pas me présenter car j'ai peur de bégayer sur mon nom.	
3- J'essaie de cacher mon bégaiement.	
4- Je ne pourrais jamais révéler mon secret, j'ai trop honte de mon bégaiement.	
5- Je suis anxieux(se) seulement quand je bégaiie.	
6- J'accepte mon bégaiement.	
7- Je mène une lutte intérieure quotidienne pour parler de façon fluide.	
8- Je ne parle que quand je suis sûr(e) de ne pas bégayer.	
9- Il m'arrive d'exprimer des idées déformées ou contraires à mes opinions quand il m'est impossible de dire ce que je veux dire.	

10- Personne ne sait qu'il m'arrive de bégayer.	
11- Si je peux cacher mon bégaiement à tout le monde, même à mes proches, alors je ne suis pas vraiment une personne qui bégaie.	
12- Je pense que ma timidité vient de mon bégaiement.	
13- Je peux parler de mon bégaiement ouvertement.	
14- Je prépare mon discours en changeant les sons qui peuvent être difficiles ou qui me font bégayer.	
15- Quand je rencontre quelqu'un pour la première fois, je m'efforce de ne pas bégayer sur mon nom pour qu'il ait une bonne image de moi.	
16- Les soirées ou dîners entre amis me rendent anxieux(se).	
17- Je puise énormément d'énergie en moi pour cacher mon bégaiement.	
18- Je souffre de ne pas être moi-même.	
19- Mon hypersensibilité est un point fort par rapport aux autres.	
20- Je peux facilement changer un mot par un autre.	
21- Je pense toujours à ce que je vais dire et j'anticipe les mots sur lesquels je pourrais bégayer.	
22- Le temps de préparer mes phrases, la conversation a déjà changé de sujet ; je me sens frustré(e) de ne pas avoir partagé mes idées.	

23- Le risque que mon bégaiement soit découvert est constant.	
24- Penser aux situations qui pourraient me faire bégayer m'angoisse terriblement.	
25- Je suis une personne que l'on peut qualifier d'hypersensible.	
26- Depuis que j'ai arrêté de préparer mes phrases, je suis entré(e) dans le dialogue, j'ai découvert la communication, je me sens libre.	
27- Je prépare toujours mes phrases pour ne pas être surpris(e) par mon bégaiement.	
28- Le bégaiement amplifie tant mes émotions que je ne peux les maîtriser, elles m'envahissent.	
29- Je fais la différence entre mes bégayages et mes accidents de parole.	
30- Quand je suis trop stressé(e), fatigué(e), je me renferme sur moi-même. Je préfère ne pas parler.	
31- Quand je pense que je vais bégayer mais que je ne bégaie pas, je suis soulagé(e) car mon secret n'a pas été dévoilé.	
32- Quand je cache mon bégaiement, je me sens honteux(se).	
33- Je suis souvent stressé(e), je pense que cela est dû à mon bégaiement.	
34- Aujourd'hui, je me sens épanoui(e) et heureux(se).	
35- Quand j'ai peur de bégayer, je bloque silencieusement et essaie de donner l'impression à mon interlocuteur que je réfléchis.	

36- J'évite toute situation où je sens que mon bégaiement pourrait être dévoilé.	
37- J'ai des difficultés à utiliser le téléphone.	
38- Je culpabilise de cacher mon bégaiement.	
39- Si je bégaie devant des personnes qui ne me connaissent pas, elles auront immédiatement une mauvaise image de moi.	
40- J'ai une relation plus complice avec mes proches depuis que je leur parle de mon bégaiement.	
41- Je connais une multitude de synonymes et m'en sers dès que je pense bégayer sur un mot.	
42- Passer une soirée avec des inconnus ne me pose pas de difficultés.	
43- J'ai peur à l'idée que le bégaiement pourrait se manifester en public.	
44- Je culpabilise d'avoir la maîtrise de mon bégaiement par des évitements car j'ai l'impression d'être un(e) autre aux yeux des gens.	
45- Je pense que le bégaiement est de ma faute.	
46- Je paraphrase les gens pour répondre à une question quand j'ai peur de bégayer.	
47- Je sais que mes mécanismes d'évitement sont fiables ; je n'ai donc pas envie de les abandonner et d'être démasqué(e).	
48- Le bégaiement fait partie de moi, à présent, j'accepte de cohabiter avec.	

49- Le bégaiement est ma principale préoccupation.	
50- La seule pensée que mon bégaiement soit découvert me paralyse.	
51- Si je bégaie devant des proches, des collaborateurs (...) qui ne savent pas que je suis une personne bègue, ils penseront que je ne suis pas honnête puisque je leur ai caché mon bégaiement.	
52- J'ai peur d'être humilié(e) publiquement en situation de bégaiement.	
53- Quand j'ai peur de bégayer, j'utilise des mots d'appui, des interjections comme « en fait », « je pense », « je veux dire », « je ne sais pas », « en quelque sorte », « oui », « mmm »...	
54- Je ne veux pas dire aux gens que je suis une personne qui bégaie et dévoiler mon secret puisque j'arrive si bien à le cacher.	
55- Quand je vais au restaurant, je commande ce que je veux.	
56- Quand j'ai des bégayages, je ne suis plus en souffrance.	
57- Je suis quelqu'un d'anxieux en règle générale.	
58- Je suis capable de tromper tout le monde sur mon bégaiement au prix d'une peur constante, d'une anxiété quotidienne et de moments de panique.	
59- Je ne parle que quand je suis sûr(e) de ne pas bégayer.	
60- Je prends une attitude désinvolte pour éviter les conventions.	
61- Si je dis aux autres que je suis une personne qui bégaie, j'ai peur qu'ils ne me croient pas car mon bégaiement n'est pas audible.	

62- J'ai tellement passé de temps à masquer mon bégaiement que lorsque j'ai des bégayages, j'en suis soulagé(e).	
63- Je ne vois pas la nécessité de prendre en charge mon bégaiement puisque personne ne le remarque.	
64- Je serais mal à l'aise de parler de mon bégaiement devant des personnes qui bégaiant à découvert ayant peur qu'elles ne comprennent pas la souffrance liée à mon bégaiement masqué.	
65- J'essaie d'être le plus fluide possible pour que personne ne sache que je bégaié même si cela me coûte beaucoup d'énergie et d'efforts.	
66- Je préfère masquer mon bégaiement et me conformer aux attentes de la société en donnant le change.	
67- Je ne peux pas bégayer volontairement car ce serait trop douloureux.	
68- Je n'ai pas de contact avec des personnes bègues car j'ai l'impression de ne pas avoir de points communs avec elles.	
69- Je suis convaincu(e) que le bégaiement m'apporte quelque chose en plus, du courage, de l'empathie, de la tolérance...	
70- J'use de mon humour pour ne pas être « pris(e) » dans une discussion.	

Tableau de dépouillement des échelles de bégaiement intériorisé

Légende :

0 : jamais, pas du tout

1 : quelquefois, un peu

2 : très souvent

NR : Non Répondu

Rép. Inv. : Réponse invalide, c'est-à-dire, non- cotée en 0, 1, ou 2.

	Brice	Étienne	Fabienne	Guillaume	Milène	Paul	Rachelle
Oranges : les situations éprouvantes	0	1	0	0	1	0	1
	1	0	0	0	0	0	1
	0	0	1	2	0	0	0
	1	1	0	1	1	0	0
	1	2	0	2	1	1	1
	1	1	1	0	0	0	1
	1	2	1	0	1	2	2
	NR	1	Rép.Inv.	1	0	0	2
	2	2	2	2	2	2	2
Vertes : les stratégies utilisées	NR	1	0	2	1	1	1
	1	2	0	2	0	0	1
	NR	1	0	1	1	0	1
	NR	0	0	1	0	0	0
	NR	2	0	0	1	0	1
	1	0	0	1	0	1	2
	NR	0	0	1	0	0	1
	NR	0	Rép.Inv.	1	0	0	0
	NR	1	0	0	2	0	0
	NR	2	0	2	1	0	0
	NR	0	0	0	0	0	1
	NR	1	0	1	1	0	0
	NR	1	NR	1	0	0	1
	NR	1	1	2	2	2	1
	NR	0	0	2	0	0	0
	2	1	0	0	1	0	0
	NR	2	0	2	0	0	0
NR	2	0	1	1	1	0	
1	1	Rép.Inv.	1	0	0	0	
Bleues : la peur d'être découvert	NR	2	0	2	1	1	1
	NR	0	0	1	0	0	1
	NR	2	0	2	0	0	1
	NR	1	0	2	0	0	1
	NR	1	Rép.Inv.	2	0	0	1
	NR	2	0	2	1	1	1
	NR	0	0	1	0	0	0
	NR	1	0	1	0	1	1
NR	1	Rép.Inv.	0	Rép.Inv.	0	0	

Affirmations par couleurs	Brice	Étienne	Fabienne	Guillaume	Milène	Paul	Rachelle
<u>Rouges</u> : les émotions ressenties	NR	1	Rép.Inv.	1	0	0	0
	NR	0	Rép.Inv.	0	1	1	0
	2	0	0	1	1	0	0
	NR	2	0	1	1	1	0
	1	2	0	2	0	1	0
	NR	1	0	2	1	0	0
	1	2	Rép.Inv.	2	2	1	0
	NR	0	Rép.Inv.	1	2	0	0
	NR	0	0	0	Rép.Inv.	0	0
	NR	2	0	1	0	0	0
	NR	0	0	0	0	0	1
	NR	2	0	1	1	0	0
	NR	0	0	0	1	1	1
	NR	1	0	0	1	1	0
	NR	0	Rép.Inv.	0	0	0	0
	NR	1	0	2	2	0	0
	2	2	Rép.Inv.	2	2	1	2
	NR	0	0	1	1	0	1
	NR	0	Rép.Inv.	0	0	1	0
	NR	0	Rép.Inv.	1	0	0	0
0	2	Rép.Inv.	1	0	1	1	
0	0	0	1	0	0	0	
<u>Roses</u> : l'acceptation du bégaiement	NR	0	Rép.Inv.	0	1	1	1
	NR	1	2	1	2	1	1
	2	0	Rép.Inv.	0	1	0	1
	1	1	2	0	1	1	1
	0	0	Rép.Inv.	2	2	0	2
	1	1	Rép.Inv.	1	2	2	1
	NR	1	2	0	1	0	0
	NR	0	Rép.Inv.	0	1	1	2
	NR	1	Rép.Inv.	1	2	1	1
	NR	0	Rép.Inv.	0	2	0	0
	NR	0	Rép.Inv.	0	2	0	2

Échelle d'évaluation des bégaiements intériorisés : document d'analyse

Légende :

Vert : les stratégies utilisées

Orange : les situations difficiles rencontrées

Bleu : la peur d'être découvert

Rouge : les émotions ressenties

Rose : l'acceptation du bégaiement

Affirmations	Réponses
1- Personne ne doit savoir que je bégaie ou que je peux bégayer.	
2- Je n'aime pas me présenter car j'ai peur de bégayer sur mon nom.	
3- J'essaie de cacher mon bégaiement.	
4- Je ne pourrais jamais révéler mon secret, j'ai trop honte de mon bégaiement.	
5- Je suis anxieux(se) seulement quand je bégaie.	
6- J'accepte mon bégaiement.	
7- Je mène une lutte intérieure quotidienne pour parler de façon fluide.	
8- Je ne parle que quand je suis sûr(e) de ne pas bégayer.	
9- Il m'arrive d'exprimer des idées déformées ou contraires à mes opinions quand il m'est impossible de dire ce que je veux dire.	

10- Personne ne sait qu'il m'arrive de bégayer.	
11- Si je peux cacher mon bégaiement à tout le monde, même à mes proches, alors je ne suis pas vraiment une personne qui bégaié.	
12- Je pense que ma timidité vient de mon bégaiement.	
13- Je peux parler de mon bégaiement ouvertement.	
14- Je prépare mon discours en changeant les sons qui peuvent être difficiles ou qui me font bégayer.	
15- Quand je rencontre quelqu'un pour la première fois, je m'efforce de ne pas bégayer sur mon nom pour qu'il ait une bonne image de moi.	
16- Les soirées ou dîners entre amis me rendent anxieux(se).	
17- Je puise énormément d'énergie en moi pour cacher mon bégaiement.	
18- Je souffre de ne pas être moi-même.	
19- Mon hypersensibilité est un point fort par rapport aux autres.	
20- Je peux facilement changer un mot par un autre.	
21- Je pense toujours à ce que je vais dire et j'anticipe les mots sur lesquels je pourrais bégayer.	
22- Le temps de préparer mes phrases, la conversation a déjà changé de sujet ; je me sens frustré(e) de ne pas avoir partagé mes idées.	

23- Le risque que mon bégaiement soit découvert est constant.	
24- Penser aux situations qui pourraient me faire bégayer m'angoisse terriblement.	
25- Je suis une personne que l'on peut qualifier d'hypersensible.	
26- Depuis que j'ai arrêté de préparer mes phrases, je suis entré(e) dans le dialogue, j'ai découvert la communication, je me sens libre.	
27- Je prépare toujours mes phrases pour ne pas être surpris(e) par mon bégaiement.	
28- Le bégaiement amplifie tant mes émotions que je ne peux les maîtriser, elles m'envahissent.	
29- Je fais la différence entre mes bégayages et mes accidents de parole.	
30- Quand je suis trop stressé(e), fatigué(e), je me renferme sur moi-même. Je préfère ne pas parler.	
31- Quand je pense que je vais bégayer mais que je ne bégaie pas, je suis soulagé(e) car mon secret n'a pas été dévoilé.	
32- Quand je cache mon bégaiement, je me sens honteux(se).	
33- Je suis souvent stressé(e), je pense que cela est dû à mon bégaiement.	
34- Aujourd'hui, je me sens épanoui(e) et heureux(se).	
35- Quand j'ai peur de bégayer, je bloque silencieusement et essaie de donner l'impression à mon interlocuteur que je réfléchis.	

36- J'évite toute situation où je sens que mon bégaiement pourrait être dévoilé.	
37- J'ai des difficultés à utiliser le téléphone.	
38- Je culpabilise de cacher mon bégaiement.	
39- Si je bégaie devant des personnes qui ne me connaissent pas, elles auront immédiatement une mauvaise image de moi.	
40- J'ai une relation plus complice avec mes proches depuis que je leur parle de mon bégaiement.	
41- Je connais une multitude de synonymes et m'en sers dès que je pense bégayer sur un mot.	
42- Passer une soirée avec des inconnus ne me pose pas de difficultés.	
43- J'ai peur à l'idée que le bégaiement pourrait se manifester en public.	
44- Je culpabilise d'avoir la maîtrise de mon bégaiement par des évitements car j'ai l'impression d'être un(e) autre aux yeux des gens.	
45- Je pense que le bégaiement est de ma faute.	
46- Je paraphrase les gens pour répondre à une question quand j'ai peur de bégayer.	
47- Je sais que mes mécanismes d'évitement sont fiables ; je n'ai donc pas envie de les abandonner et d'être démasqué(e).	
48- Le bégaiement fait partie de moi, à présent, j'accepte de cohabiter avec.	

49- Le bégaiement est ma principale préoccupation.	
50- La seule pensée que mon bégaiement soit découvert me paralyse.	
51- Si je bégaie devant des proches, des collaborateurs (...) qui ne savent pas que je suis une personne bègue, ils penseront que je ne suis pas honnête puisque je leur ai caché mon bégaiement.	
52- J'ai peur d'être humilié(e) publiquement en situation de bégaiement.	
53- Quand j'ai peur de bégayer, j'utilise des mots d'appui, des interjections comme « en fait », « je pense », « je veux dire », « je ne sais pas », « en quelque sorte », « oui », « mmm »...	
54- Je ne veux pas dire aux gens que je suis une personne qui bégaie et dévoiler mon secret puisque j'arrive si bien à le cacher.	
55- Quand je vais au restaurant, je commande ce que je veux.	
56- Quand j'ai des bégayages, je ne suis plus en souffrance.	
57- Je suis quelqu'un d'anxieux en règle générale.	
58- Je suis capable de tromper tout le monde sur mon bégaiement au prix d'une peur constante, d'une anxiété quotidienne et de moments de panique.	
59- Je prends une attitude désinvolte pour éviter les conventions.	
60- Si je dis aux autres que je suis une personne qui bégaie, j'ai peur qu'ils ne me croient pas car mon bégaiement n'est pas audible.	
61- J'ai tellement passé de temps à masquer mon bégaiement que lorsque j'ai des bégayages, j'en suis soulagé(e).	

62- Je ne vois pas la nécessité de prendre en charge mon bégaiement puisque personne ne le remarque.	
63- Je serais mal à l'aise de parler de mon bégaiement devant des personnes qui bégaiant à découvert ayant peur qu'elles ne comprennent pas la souffrance liée à mon bégaiement masqué.	
64- J'essaie d'être le plus fluide possible pour que personne ne sache que je bégaié même si cela me coûte beaucoup d'énergie et d'efforts.	
65- Je préfère masquer mon bégaiement et me conformer aux attentes de la société en donnant le change.	
66- Je ne peux pas bégayer volontairement car ce serait trop douloureux.	
67- Je n'ai pas de contact avec des personnes bègues car j'ai l'impression de ne pas avoir de points communs avec elles.	
68- Je suis convaincu(e) que le bégaiement m'apporte quelque chose en plus, du courage, de l'empathie, de la tolérance...	
69- J'use de mon humour pour ne pas être « pris(e) » dans une discussion.	

Échelle d'évaluation des bégaiements interiorisés : document d'analyse par thème

Légende :

Orange : les situations difficiles rencontrées

Vert : les stratégies utilisées

Bleu : la peur d'être découvert

Rouge : les émotions ressenties

Rose : l'acceptation du bégaiement

Affirmations	Réponses
1- Je n'aime pas me présenter car j'ai peur de bégayer sur mon nom.	
2- Il m'arrive d'exprimer des idées déformées ou contraires à mes opinions quand il m'est impossible de dire ce que je veux dire.	
3- Les soirées ou dîners entre amis me rendent anxieux(se).	
4- Le temps de préparer mes phrases, la conversation a déjà changé de sujet ; je me sens frustré(e) de ne pas avoir partagé mes idées.	
5- Quand je suis trop stressé(e), fatigué(e), je me renferme sur moi-même. Je préfère ne pas parler.	
6- J'ai des difficultés à utiliser le téléphone.	
7- Passer une soirée avec des inconnus ne me pose pas de difficultés.	
8- Le bégaiement est ma principale préoccupation.	
9- Quand je vais au restaurant, je commande ce que je veux.	

10- Personne ne doit savoir que je bégaie ou que je peux bégayer.	
11- Je mène une lutte intérieure quotidienne pour parler de façon fluide.	
12- Je prépare mon discours en changeant les sons qui peuvent être difficiles ou qui me font bégayer.	
13- Je peux facilement changer un mot par un autre.	
14- Je prépare toujours mes phrases pour ne pas être surpris(e) par mon bégaiement.	
15- Quand j'ai peur de bégayer, je bloque silencieusement et essaie de donner l'impression à mon interlocuteur que je réfléchis.	
16- Je connais une multitude de synonymes et m'en sers dès que je pense bégayer sur un mot.	
17- Je paraphrase les gens pour répondre à une question quand j'ai peur de bégayer.	
18- Quand j'ai peur de bégayer, j'utilise des mots d'appui, des interjections comme « en fait », « je pense », « je veux dire », « je ne sais pas », « en quelque sorte », « oui », « mmm »...	
19- Je ne parle que quand je suis sûr(e) de ne pas bégayer.	
20- Je pense toujours à ce que je vais dire et j'anticipe les mots sur lesquels je pourrais bégayer.	
21- J'évite toute situation où je sens que mon bégaiement pourrait être dévoilé.	
22- Quand je rencontre quelqu'un pour la première fois, je m'efforce de ne pas bégayer sur mon nom pour qu'il ait une bonne image de moi.	

23- J'essaie d'être le plus fluide possible pour que personne ne sache que je bégaie même si cela me coûte beaucoup d'énergie et d'efforts.	
24- Je sais que mes mécanismes d'évitement sont fiables ; je n'ai donc pas envie de les abandonner et d'être démasqué(e).	
25- Je préfère masquer mon bégaiement et me conformer aux attentes de la société en donnant le change.	
26- Je prends une attitude désinvolte pour éviter les conventions.	
27- J'use de mon humour pour ne pas être « pris(e) » dans une discussion.	
28- J'essaie de cacher mon bégaiement.	
29- Personne ne sait qu'il m'arrive de bégayer.	
30- Je puise énormément d'énergie en moi pour cacher mon bégaiement.	
31- Le risque que mon bégaiement soit découvert est constant.	
32- Quand je pense que je vais bégayer mais que je ne bégaie pas, je suis soulagé(e) car mon secret n'a pas été dévoilé.	
33- J'ai peur à l'idée que le bégaiement pourrait se manifester en public.	
34- La seule pensée que mon bégaiement soit découvert me paralyse.	
35- Je ne veux pas dire aux gens que je suis une personne qui bégaie et dévoiler mon secret puisque j'arrive si bien à le cacher.	

36- Si je dis aux autres que je suis une personne qui bégaie, j'ai peur qu'ils ne me croient pas car mon bégaiement n'est pas audible.	
37- Je ne pourrais jamais révéler mon secret, j'ai trop honte de mon bégaiement.	
38- Si je peux cacher mon bégaiement à tout le monde, même à mes proches, alors je ne suis pas vraiment une personne qui bégaie.	
39- Je souffre de ne pas être moi-même.	
40- Penser aux situations qui pourraient me faire bégayer m'angoisse terriblement.	
41- Quand je cache mon bégaiement, je me sens honteux(se).	
42- Je culpabilise de cacher mon bégaiement.	
43- Je culpabilise d'avoir la maîtrise de mon bégaiement par des évitements car j'ai l'impression d'être un(e) autre aux yeux des gens.	
44- Si je bégaie devant des proches, des collaborateurs (...) qui ne savent pas que je suis une personne bègue, ils penseront que je ne suis pas honnête puisque je leur ai caché mon bégaiement.	
45- Je suis quelqu'un d'anxieux en règle générale.	
46- Je suis anxieux(se) seulement quand je bégaie.	
47- Je pense que ma timidité vient de mon bégaiement.	
48- Je suis une personne que l'on peut qualifier d'hypersensible.	

49- Je suis souvent stressé(e), je pense que cela est dû à mon bégaiement.	
50- Si je bégaie devant des personnes qui ne me connaissent pas, elles auront immédiatement une mauvaise image de moi.	
51- Je pense que le bégaiement est de ma faute.	
52- Je suis capable de tromper tout le monde sur mon bégaiement au prix d'une peur constante, d'une anxiété quotidienne et de moments de panique.	
53- J'ai peur d'être humilié(e) publiquement en situation de bégaiement.	
54- Je ne vois pas la nécessité de prendre en charge mon bégaiement puisque personne ne le remarque.	
55- Je ne peux pas bégayer volontairement car ce serait trop douloureux.	
56- Je n'ai pas de contact avec des personnes bègues car j'ai l'impression de ne pas avoir de points communs avec elles.	
57- Je serais mal à l'aise de parler de mon bégaiement devant des personnes qui bégaient à découvert ayant peur qu'elles ne comprennent pas la souffrance liée à mon bégaiement masqué.	
58- Le bégaiement amplifie tant mes émotions que je ne peux les maîtriser, elles m'envahissent.	
59- J'accepte mon bégaiement.	
60- Je peux parler de mon bégaiement ouvertement.	
61- Mon hypersensibilité est un point fort par rapport aux autres.	

62- Depuis que j'ai arrêté de préparer mes phrases, je suis entré(e) dans le dialogue, j'ai découvert la communication, je me sens libre.	
63- Je fais la différence entre mes bégayages et mes accidents de parole.	
64- Aujourd'hui, je me sens épanoui(e) et heureux(se).	
65- J'ai une relation plus complice avec mes proches depuis que je leur parle de mon bégaiement.	
66- Le bégaiement fait partie de moi, à présent, j'accepte de cohabiter avec.	
67- Quand j'ai des bégayages, je ne suis plus en souffrance.	
68- J'ai tellement passé de temps à masquer mon bégaiement que lorsque j'ai des bégayages, j'en suis soulagé(e).	
69- Je suis convaincu(e) que le bégaiement m'apporte quelque chose en plus, du courage, de l'empathie, de la tolérance...	

LA NOUVELLE ÉCHELLE : document patient

Remplissez ce questionnaire en utilisant l'échelle croissante de 0 à 2, en vous demandant si vous êtes concerné par cette affirmation :

0 : jamais, pas du tout

1 : quelquefois, un peu

2 : très souvent

Vos réponses resteront anonymes.

Affirmations	Réponses
1- Personne ne doit savoir que je bégaie ou que je peux bégayer.	
2- Je suis anxieux(se) seulement quand je bégaie.	
3- J'accepte mon bégaiement.	
4- Je ne parle que quand je suis sûr(e) de ne pas bégayer.	
5- Il m'arrive d'exprimer des idées déformées ou contraires à mes opinions quand il m'est impossible de dire ce que je veux dire.	
6- Si je peux cacher mon bégaiement à tout le monde, même à mes proches, alors je ne suis pas vraiment une personne qui bégaie.	
7- Je pense que ma timidité vient de mon bégaiement.	
8- J'essaie de cacher mon bégaiement.	
9- Je peux parler de mon bégaiement ouvertement.	

10- Je prépare mon discours en changeant les sons qui peuvent être difficiles ou qui me font bégayer.	
11- Les soirées ou dîners entre amis me rendent anxieux(se).	
12- Je souffre de ne pas être moi-même.	
13- Mon hypersensibilité est un point fort par rapport aux autres.	
14- Penser aux situations qui pourraient me faire bégayer m'angoisse terriblement.	
15- Je pense toujours à ce que je vais dire et j'anticipe les mots sur lesquels je pourrais bégayer.	
16- Le temps de préparer mes phrases, la conversation a déjà changé de sujet ; je me sens frustré(e) de ne pas avoir partagé mes idées.	
17- Le risque que mon bégaiement soit découvert est constant.	
18- Je puise énormément d'énergie en moi pour cacher mon bégaiement.	
19- Je peux facilement changer un mot par un autre.	
20- Je suis une personne que l'on peut qualifier d'hypersensible.	
21- Depuis que j'ai arrêté de préparer mes phrases, je suis entré(e) dans le dialogue, j'ai découvert la communication, je me sens libre.	
22- Le bégaiement amplifie tant mes émotions que je ne peux les maîtriser, elles m'envahissent.	

23- Quand je suis trop stressé(e), fatigué(e), je me renferme sur moi-même. Je préfère ne pas parler.	
24- Quand je pense que je vais bégayer mais que je ne bégaie pas, je suis soulagé(e) car mon secret n'a pas été dévoilé.	
25- Quand je cache mon bégaiement, je me sens honteux(se).	
26- Quand j'ai peur de bégayer, je bloque silencieusement et essaie de donner l'impression à mon interlocuteur que je réfléchis.	
27- Aujourd'hui, je me sens épanoui(e) et heureux(se).	
28- Je suis souvent stressé(e), je pense que cela est dû à mon bégaiement	
29- J'évite toute situation où je sens que mon bégaiement pourrait être dévoilé.	
30- J'ai des difficultés à utiliser le téléphone.	
31- Je fais la différence entre mes bégayages et mes accidents de parole.	
32- Je culpabilise de cacher mon bégaiement car je ne suis pas honnête avec moi-même.	
33- Quand je ne veux pas bégayer sur un mot, je m'arrange pour que mon interlocuteur énumère une liste et dise le mot à ma place.	
34- Si je bégaie devant des personnes qui ne me connaissent pas, elles auront immédiatement une mauvaise image de moi.	
35- J'ai une relation plus complice avec mes proches depuis que je leur parle de mon bégaiement.	

36- Passer une soirée avec des inconnus ne me pose pas de difficultés.	
37- J'ai peur à l'idée que le bégaiement puisse se manifester en public.	
38- Je culpabilise d'avoir la maîtrise de mon bégaiement par des évitements car j'ai l'impression d'être un(e) autre aux yeux des gens.	
39- Je pense que le bégaiement est quelque chose que je crée.	
40- Je paraphrase les gens pour répondre à une question quand j'ai peur de bégayer.	
41- Je sais que mes mécanismes d'évitement sont fiables ; je n'ai donc pas envie de les abandonner.	
42- Le bégaiement fait partie de moi, à présent, j'accepte de cohabiter avec.	
43- Le bégaiement est source de soucis, c'est ma principale préoccupation.	
44- J'ai peur d'être humilié(e) publiquement en situation de bégaiement.	
45- Quand j'ai peur de bégayer, j'utilise des mots d'appui, des interjections comme « en fait », « je pense », « je veux dire », « je ne sais pas », « en quelque sorte », « oui », « mmm »...	
46- Je ne veux pas dire aux autres que je suis une personne qui bégaie et dévoiler mon secret.	
47- Quand je vais au restaurant, je commande ce que je veux.	
48- Quand j'ai des bégayages, je ne suis plus en souffrance.	

49- Je suis quelqu'un d'anxieux en règle générale.	
50- Je suis capable de tromper tout le monde sur mon bégaiement au prix d'une peur constante, d'une anxiété quotidienne et de moments de panique.	
51- Je prends une attitude désinvolte pour éviter les conventions.	
52- Si je dis aux autres que je suis une personne qui bégaiie, j'ai peur qu'ils ne me croient pas et ne comprennent pas ma souffrance car mon bégaiement n'est pas audible.	
53- J'ai tellement passé de temps à masquer mon bégaiement que lorsque j'ai des bégayages, j'en suis soulagé(e).	
54- Je ne vois pas la nécessité de prendre en charge mon bégaiement puisque personne ne le remarque.	
55- J'essaie d'être le plus fluide possible pour que personne ne sache que je bégaiie même si cela me coûte beaucoup d'énergie et d'efforts.	
56- Je préfère masquer mon bégaiement et me conformer aux attentes de la société en donnant le change.	
57- Je ne peux pas bégayer volontairement car ce serait trop douloureux.	
58- J'ai l'impression de ne pas avoir de points communs avec les personnes qui bégaiient à découvert ou de façon intériorisée.	
59- Je suis convaincu(e) que le bégaiement m'apporte quelque chose en plus, du courage, de l'empathie, de la tolérance...	

NOUVELLE ÉCHELLE:

OUTIL DE DÉPOUILLEMENT

Légende :

Vert : les stratégies utilisées

Orange : les situations éprouvantes

Bleu : la peur d'être découvert

Rouge : les émotions ressenties

Rose : l'acceptation du bégaiement

Affirmations	Réponses
1- Personne ne doit savoir que je bégaie ou que je peux bégayer.	
2- Je suis anxieux(se) seulement quand je bégaie.	
3- J'accepte mon bégaiement.	
4- Je ne parle que quand je suis sûr(e) de ne pas bégayer.	
5- Il m'arrive d'exprimer des idées déformées ou contraires à mes opinions quand il m'est impossible de dire ce que je veux dire.	
6- Si je peux cacher mon bégaiement à tout le monde, même à mes proches, alors je ne suis pas vraiment une personne qui bégaie.	
7- Je pense que ma timidité vient de mon bégaiement.	
8- J'essaie de cacher mon bégaiement.	
9- Je peux parler de mon bégaiement ouvertement.	

10- Je prépare mon discours en changeant les sons qui peuvent être difficiles ou qui me font bégayer.	
11- Les soirées ou dîners entre amis me rendent anxieux(se).	
12- Je souffre de ne pas être moi-même.	
13- Mon hypersensibilité est un point fort par rapport aux autres.	
14- Penser aux situations qui pourraient me faire bégayer m'angoisse terriblement.	
15- Je pense toujours à ce que je vais dire et j'anticipe les mots sur lesquels je pourrais bégayer.	
16- Le temps de préparer mes phrases, la conversation a déjà changé de sujet ; je me sens frustré(e) de ne pas avoir partagé mes idées.	
17- Le risque que mon bégaiement soit découvert est constant.	
18- Je puise énormément d'énergie en moi pour cacher mon bégaiement.	
19- Je peux facilement changer un mot par un autre.	
20- Je suis une personne que l'on peut qualifier d'hypersensible.	
21- Depuis que j'ai arrêté de préparer mes phrases, je suis entré(e) dans le dialogue, j'ai découvert la communication, je me sens libre.	
22- Le bégaiement amplifie tant mes émotions que je ne peux les maîtriser, elles m'envahissent.	

23- Quand je suis trop stressé(e), fatigué(e), je me renferme sur moi-même. Je préfère ne pas parler.	
24- Quand je pense que je vais bégayer mais que je ne bégaie pas, je suis soulagé(e) car mon secret n'a pas été dévoilé.	
25- Quand je cache mon bégaiement, je me sens honteux(se).	
26- Quand j'ai peur de bégayer, je bloque silencieusement et essaie de donner l'impression à mon interlocuteur que je réfléchis.	
27- Aujourd'hui, je me sens épanoui(e) et heureux(se).	
28- Je suis souvent stressé(e), je pense que cela est dû à mon bégaiement	
29- J'évite toute situation où je sens que mon bégaiement pourrait être dévoilé.	
30- J'ai des difficultés à utiliser le téléphone.	
31- Je fais la différence entre mes bégayages et mes accidents de parole.	
32- Je culpabilise de cacher mon bégaiement car je ne suis pas honnête avec moi-même.	
33- Quand je ne veux pas bégayer sur un mot, je m'arrange pour que mon interlocuteur énumère une liste et dise le mot à ma place.	
34- Si je bégaie devant des personnes qui ne me connaissent pas, elles auront immédiatement une mauvaise image de moi.	
35- J'ai une relation plus complice avec mes proches depuis que je leur parle de mon bégaiement.	

36- Passer une soirée avec des inconnus ne me pose pas de difficultés.	
37- J'ai peur à l'idée que le bégaiement puisse se manifester en public.	
38- Je culpabilise d'avoir la maîtrise de mon bégaiement par des évitements car j'ai l'impression d'être un(e) autre aux yeux des gens.	
39- Je pense que le bégaiement est quelque chose que je crée.	
40- Je paraphrase les gens pour répondre à une question quand j'ai peur de bégayer.	
41- Je sais que mes mécanismes d'évitement sont fiables ; je n'ai donc pas envie de les abandonner.	
42- Le bégaiement fait partie de moi, à présent, j'accepte de cohabiter avec.	
43- Le bégaiement est source de soucis, c'est ma principale préoccupation.	
44- J'ai peur d'être humilié(e) publiquement en situation de bégaiement.	
45- Quand j'ai peur de bégayer, j'utilise des mots d'appui, des interjections comme « en fait », « je pense », « je veux dire », « je ne sais pas », « en quelque sorte », « oui », « mmm »...	
46- Je ne veux pas dire aux autres que je suis une personne qui bégaie et dévoiler mon secret.	
47- Quand je vais au restaurant, je commande ce que je veux.	
48- Quand j'ai des bégayages, je ne suis plus en souffrance.	

49- Je suis quelqu'un d'anxieux en règle générale.	
50- Je suis capable de tromper tout le monde sur mon bégaiement au prix d'une peur constante, d'une anxiété quotidienne et de moments de panique.	
51- Je prends une attitude désinvolte pour éviter les conventions.	
52- Si je dis aux autres que je suis une personne qui bégaié, j'ai peur qu'ils ne me croient pas et ne comprennent pas ma souffrance car mon bégaiement n'est pas audible.	
53- J'ai tellement passé de temps à masquer mon bégaiement que lorsque j'ai des bégayages, j'en suis soulagé(e).	
54- Je ne vois pas la nécessité de prendre en charge mon bégaiement puisque personne ne le remarque.	
55- J'essaie d'être le plus fluide possible pour que personne ne sache que je bégaié même si cela me coûte beaucoup d'énergie et d'efforts.	
56- Je préfère masquer mon bégaiement et me conformer aux attentes de la société en donnant le change.	
57- Je ne peux pas bégayer volontairement car ce serait trop douloureux.	
58- J'ai l'impression de ne pas avoir de points communs avec les personnes qui bégaié à découvert ou de façon intériorisée.	
59- Je suis convaincu(e) que le bégaiement m'apporte quelque chose en plus, du courage, de l'empathie, de la tolérance...	

NOUVELLE ÉCHELLE

OUTIL DE DÉPOUILLEMENT: ANALYSE PAR THÈME

Légende :

Orange : les situations éprouvantes

Vert : les stratégies utilisées

Bleu : la peur d'être découvert

Rouge : les émotions ressenties

Rose : l'acceptation du bégaiement

Affirmations	Réponses
1- Il m'arrive d'exprimer des idées déformées ou contraires à mes opinions quand il m'est impossible de dire ce que je veux dire.	
2- Les soirées ou dîners entre amis me rendent anxieux(se).	
3- Le temps de préparer mes phrases, la conversation a déjà changé de sujet ; je me sens frustré(e) de ne pas avoir partagé mes idées.	
4- Je puise énormément d'énergie en moi pour cacher mon bégaiement.	
5- Quand je suis trop stressé(e), fatigué(e), je me renferme sur moi-même. Je préfère ne pas parler.	
6- J'ai des difficultés à utiliser le téléphone.	
7- Passer une soirée avec des inconnus ne me pose pas de difficultés.	
8- Quand je vais au restaurant, je commande ce que je veux.	
9- J'essaie d'être le plus fluide possible pour que personne ne sache que je bégaie même si cela me coûte beaucoup d'énergie et d'efforts.	

10- Je ne parle que quand je suis sûr(e) de ne pas bégayer.	
11- Je prépare mon discours en changeant les sons qui peuvent être difficiles ou qui me font bégayer.	
12- Je pense toujours à ce que je vais dire et j'anticipe les mots sur lesquels je pourrais bégayer.	
13- Je peux facilement changer un mot par un autre.	
14- Quand j'ai peur de bégayer, je bloque silencieusement et essaie de donner l'impression à mon interlocuteur que je réfléchis.	
15- J'évite toute situation où je sens que mon bégaiement pourrait être dévoilé.	
16- Quand je ne veux pas bégayer sur un mot, je m'arrange pour que mon interlocuteur énumère une liste et dise le mot à ma place.	
17- Je paraphrase les gens pour répondre à une question quand j'ai peur de bégayer.	
18- Quand j'ai peur de bégayer, j'utilise des mots d'appui, des interjections comme « en fait », « je pense », « je veux dire », « je ne sais pas », « en quelque sorte », « oui », « mmm »...	
19- Je prends une attitude désinvolte pour éviter les conventions.	
20- Je préfère masquer mon bégaiement et me conformer aux attentes de la société en donnant le change.	
21- Personne ne doit savoir que je bégaie ou que je peux bégayer.	
22- J'essaie de cacher mon bégaiement.	

23- Le risque que mon bégaiement soit découvert est constant.	
24- Quand je pense que je vais bégayer mais que je ne bégaie pas, je suis soulagé(e) car mon secret n'a pas été dévoilé.	
25- J'ai peur à l'idée que le bégaiement pourrait se manifester en public.	
26- Je ne veux pas dire aux autres que je suis une personne qui bégaie et dévoiler mon secret.	
27- Si je dis aux autres que je suis une personne qui bégaie, j'ai peur qu'ils ne me croient pas et ne comprennent pas ma souffrance car mon bégaiement n'est pas audible.	
28- Je suis anxieux(se) seulement quand je bégaie.	
29- Je pense que ma timidité vient de mon bégaiement.	
30- Je souffre de ne pas être moi-même.	
31- Penser aux situations qui pourraient me faire bégayer m'angoisse terriblement.	
32- Je suis une personne que l'on peut qualifier d'hypersensible.	
33- Le bégaiement amplifie tant mes émotions que je ne peux les maîtriser, elles m'envahissent.	
34- Quand je cache mon bégaiement, je me sens honteux(se).	
35- Je suis souvent stressé(e), je pense que cela est dû à mon bégaiement.	

36- Je culpabilise de cacher mon bégaiement car je ne suis pas honnête avec moi-même.	
37- Si je bégaie devant des personnes qui ne me connaissent pas, elles auront immédiatement une mauvaise image de moi.	
38- Je culpabilise d'avoir la maîtrise de mon bégaiement par des évitements car j'ai l'impression d'être un(e) autre aux yeux des gens.	
39- Le bégaiement est source de soucis, c'est ma principale préoccupation.	
40- J'ai peur d'être humilié(e) publiquement en situation de bégaiement.	
41- Je suis quelqu'un d'anxieux en règle générale.	
42- Je suis capable de tromper tout le monde sur mon bégaiement au prix d'une peur constante, d'une anxiété quotidienne et de moments de panique.	
43- Je ne peux pas bégayer volontairement car ce serait trop douloureux.	
44- J'ai l'impression de ne pas avoir de points communs avec les personnes qui bégaient à découvert ou de façon intériorisée.	
45- J'accepte mon bégaiement.	
46- Si je peux cacher mon bégaiement à tout le monde, même à mes proches, alors je ne suis pas vraiment une personne qui bégaie.	
47- Je peux parler de mon bégaiement ouvertement.	
48- Mon hypersensibilité est un point fort par rapport aux autres.	

49- Depuis que j'ai arrêté de préparer mes phrases, je suis entré(e) dans le dialogue, j'ai découvert la communication, je me sens libre.	
50- Aujourd'hui, je me sens épanoui(e) et heureux(se).	
51- Je fais la différence entre mes bégayages et mes accidents de parole.	
52- J'ai une relation plus complice avec mes proches depuis que je leur parle de mon bégaiement.	
53- Je pense que le bégaiement est quelque chose que je crée.	
54- Je sais que mes mécanismes d'évitement sont fiables ; je n'ai donc pas envie de les abandonner.	
55- Le bégaiement fait partie de moi, à présent, j'accepte de cohabiter avec.	
56- Quand j'ai des bégayages, je ne suis plus en souffrance.	
57- J'ai tellement passé de temps à masquer mon bégaiement que lorsque j'ai des bégayages, j'en suis soulagé(e).	
58- Je ne vois pas la nécessité de prendre en charge mon bégaiement puisque personne ne le remarque.	
59- Je suis convaincu(e) que le bégaiement m'apporte quelque chose en plus, du courage, de l'empathie, de la tolérance...	

Fiche d'entretien

1. Pourriez-vous vous présenter ? (Quel âge avez-vous? Quelle profession exercez-vous? Quelle est votre situation familiale?)
2. Comment êtes-vous venu à consulter en orthophonie ? Depuis quand avez-vous commencé ce travail ?
3. Comment décririez-vous votre bégaiement? **ou** Comment décririez-vous les difficultés que vous rencontrez dans votre parole?
4. À quel moment et comment le bégaiement est apparu dans votre vie ?
5. Qu'avez-vous ressenti à l'apparition du bégaiement? **ou** Que vous a-t-on dit sur votre ressenti à ce moment là ?
6. Quelle a été la réaction de votre entourage?
7. Quelle place a pris le bégaiement dans votre vie de famille quand vous étiez enfant?
8. Comment vos sentiments ont évolué face au bégaiement? Avez-vous d'emblée cherché à le masquer ? Pourquoi en êtes-vous venu à le masquer?
9. Avez-vous adopté des stratégies face au bégaiement? Lesquelles?
10. Quels ont été les avantages et les inconvénients de la mise en place de ces stratégies?
11. Le bégaiement a-t-il dicté certains choix dans votre vie? (orientation scolaire, vie professionnelle, affective...)
12. Pensez vous que le bégaiement ait façonné une part de votre personnalité?
13. Avez-vous l'impression d'être différent selon les situations?
14. Souffrez-vous parfois de ne pas être vous-même? Est-ce à vos yeux ou à ceux d'autrui, ou les deux ?
15. Pensez-vous qu'il y a plus de bénéfices à masquer qu'à laisser apparaître le bégaiement?
16. Y a-t-il quelque chose que le bégaiement vous apporte aujourd'hui?
17. Au cours de cet entretien, y a-t-il des mots que vous avez changés ou des choses que vous n'avez pas pue dire ? Voulez-vous nous les dire maintenant??

Grille analyse multimodale (document personnel)

Indications préliminaires sur le patient

- Position
- Attitude générale
- Prosodie

Analyse par mode : para-verbal, non-verbal, verbal

- Plan para-verbal
 - Voix : hauteur, intensité, intonation, débit

- Plan non-verbal
 - Gestuelle corporelle générale
 - Visage
 - Regard
 - Respiration

- Plan verbal
 - Blocages, bégayages
 - Mots d'appui
 - Pauses
 - Analyse des thèmes abordés

Convention de transcription

SYMBOLES	SIGNIFICATIONS
(.), (..), (...), ou (4s)	Pause plus ou moins longue
/	Courte rupture dans l'énoncé
de:, f::, euh:::	Allongement plus ou moins long de la syllabe ou du phonème
BÉgaiement, Forcément	Accentuation de syllabe ou de phonèmes
1,2	Moment précis de l'indication para-verbale ou non verbale
<u>c'est vague</u> ⁴	L'indication paraverbale ou non verbale concerne tout le segment souligné
Re-re-re-représenter	Bégayages
P(eu)t-être, j(e) me souviens	Les phonèmes entre parenthèses ne sont pas prononcés par la personne
1, 24...	Numérotation des interventions

	Contenu verbal	Contenu paraverbal et non-verbal
1	Guillaume : ¹	¹ Il fait le clape de départ en claquant ses mains.
2	Jessica : Ça tourne ! ²	² Nous rions. Il sourit.
3	Hélène : Alors ben j(e) vais vous demander de vous présenter euh un p(e)tit peu:	
4	Guillaume : la question qui est tu/qui est toujours super chiante (.) dans les entretiens ! ³	³ Nous rions tous les trois.
5	Hélène : ou sinon je peux vous demander : quel âge avez-vous ? Quelle profession exercez-vous ?...	
6	Guillaume : ⁴ <u>Bon alors on va commencer par ça alors</u> ⁵ ouais. Donc euh: 36 ans euh: Guillaume X, mon nom ⁶ , euh::, la profession qu(e) j'exerce ben j(e) suis prof euh, euh prof de maths, donc j(e) suis pas franch(e)ment prof dans-dans l'Éducation Nationale mais plus prof, comme ça ⁷ , en donnant des cours à droite, à gauche, ⁸ <u>donc p(eu)t-être qu'on y reviendra parce que justement, c'est un peu, c'est un peu à cause du fait, (en)fin à cause du bégaiement notamment</u> que j'ai pas franchement envie de, d'être comme ça, sous le regard de trente personnes, trente mineurs ⁹ surtout, c(..)'est en fait ça qui m(e) casse les pieds, c'est, c'est trente mineurs, euh::: donc ça c'est par rapport à la profession euh::; sinon y avait quoi ?	⁴ Il passe ses deux mains sur sa tête ; friction. ⁵ Il aspire un peu d'air (bref). ⁶ Il aspire un peu d'air. ⁷ Il aspire un peu d'air. Il fait une grimace avec sa bouche. ⁸ Il se gratte le front et hausse les sourcils.
7	Hélène : Est ce que vous avez des enfants ? Vous êtes marié ?	
8	Guillaume : Non/ non. ¹⁰ (0'55)	⁹ Il hausse le front ¹⁰ Il sourit.

9	Hélène : D'accord (...) euh comment- êtes/ (0'57)	
10	Guillaume : On verra plus tard euh j(e) suis... ¹¹	
11	Hélène, Jessica : Oui, oui...	
12	Guillaume : ¹² Je suis un peu c(e) qu'on pourrait app(e)ler un phobique social donc c'est, c'est pour ça que mon cas est un peu particulier, c'est-à-dire que: y a à la fois le bégaiement, qui déjà en lui-même est assez, est assez casse-pied à gérer, plus tout un tas de, de, de-de-de névroses que je me trimbale depuis la p(e)tite enfance. ¹³	¹² Il croise les bras (jusqu'à ¹⁴) et se repositionne sur la chaise en se calant au dossier et au fond de l'assise. Le pied droit repose sur le genou gauche. Il sourit.
13	Hélène : D'accord.	
14	Guillaume : euh:: et les deux ça fait un ménage, enfin, c'est-c'est-c'est-c'est assez catastrophique ¹⁴ . (1'24)	¹³ Sourire forcé.
15	Hélène : Et donc j(e) vais vous demander : Comment êtes-vous venu à consulter en orthophonie ? (1'50)	
16	Guillaume : Alors euh ¹⁵ (...) p(eu)t-être que j(e) parle d'abord de, de l'historique un tout p(e)tit peu (..) parce que... ?	¹⁴ Il décroise les bras et reprend appui sur le rebord de la table.
17	Hélène : Oui ben allez-y, vous faites /	¹⁵ Sur une expiration. Il soupire et passe sa main dans l'encolure de son col roulé.

18	Guillaume : On commen/ on commen/ on commence par ça, ça s(e)ra plus simple ?	
19	Hélène : Oui !	
20	<p>Guillaume : Euh:::, DONC¹⁶ voilà, j'ai-j'ai commencé à bégayer vers l'âge de:: de 2 ans, c(e) qui est assez jeune, mais euh alors les, les-les circonstances rapid(e)ment, c'était en fait euh mes parents m'ont-m'ont laissé chez des, chez des entre guillemets, amis¹⁷, si on peut app(e)ler ça comme ça, euh pendant deux enfin deux,trois s(e)maines ; ils m'ont récupérés après leurs vacances et euh il paraît que j'étais:/(en)fin ça s'est mal passé quoi¹⁸. Ben pour un enfant évidemment c'est euh être seul comme ça pendant deux semaines c'est euh, ou trois semaines c'est euh, c'est hallucinant à deux ans euh::: et le bégaiement s'est manifesté quelques temps après. C'est un truc que je n'ai appris que relativement récemment quoi, y a même pas dix ans.</p>	<p>¹⁶ Il se passe la main sur la tête comme une friction.</p> <p>¹⁷ Il lève les yeux au ciel.</p> <p>¹⁸ Il fronce les sourcils et se cale au dossier de la chaise en croisant ses bras.</p>
21	Hélène : Vous n'en avez pas de souvenir ?	
22	<p>Guillaume : Ah non, non, non, absolument aucun. Euh, donc s'est survenu à c(et)t(e) époque là humm, (.) mais bon malgré tout, euh:: d'après les quelques souvenirs que j'ai de, de c(et)t(e) époque là, donc euh deux ans et quelques, euh, ben j(e) le vivais plutôt bien malgré tout ; c'est-à-dire que j'ai quelques souvenirs de-de-de maternelle:: c'était (.), ça allait très bien ; j'étais même un chef de groupe, enfin, ça s(e) passait très</p>	

bien. Euhmm alors le problème chez moi c'est que quelques années après, donc vers l'âge euh: on va dire œdipien, vers 5-6 ans, y a eu une espèce de malaise qui s'est manifesté chez moi, euh que j'ai r(e)senti, qui était impossible de manifester, euh vers 5-6 ans, euh donc des choses œdipiennes, des choses euh, vraisemblablement dues aussi au fait que j'avais une mère¹⁹, enfin, que j'ai une mère qui est(..)²⁰ disons névrosée quoi, des parents, même, névrosés, mais une mère en particuliers qui euh, qui était assez euh, comment dire::: (..) à côté d(e) ses pompes (..) euh:: et donc ben depuis l'âge de 5-6 ans²¹ je vis avec c(et)t(e) espèce de malaise, de malaise extrêm(e)ment, extrêm(e)ment pénible ; euh::et j'ai-et j'ai gardé ça en moi depuis euh toutes ces années. Euh:: et bé ça fait, ça fait encore une fois²² une espèce de, de mélange absolument ingérable avec le bégaiement (..). Euh, c'est un peu pour ça qu(e) c'est pas forcément évident de parler du:, du bégaiement parce que c(e) (n)'est pas forcément en fait la, la chose essentielle pour moi, (..) dans mes problèmes.

Pour moi, prioritairement, c'est ben tout c(e) qui, tout c(e) qui est à côté, tout c(e) qui est euh de l'ordre de la relationnelle, de...

23 **Hélène** : Et vous pensez pas que c'est lié justement tout ça ?

24 **Guillaume** : Alors c(e) qu'i(l) s(e) passe, (en)fin, c'est un peu c(e) qu'on avait, c(e) qu'on avait analysé

¹⁹ Il hausse les sourcils.

²⁰ Moue :mâchoires fermées, commissures vers le bas.

²¹ Il se gratte la tête.

²² Il hausse les épaules.

avec euh, avec euh Hélène Vidal-Giraud, c'est que, à la base, à la base, comment dire euh (il) y a eu ce bégaiement, qui m'a pas forcément énormément gêné, euh, à partir de-de-de deux ans, euh:::, il y a eu cette espèce de malaise et je crois vraiment qu(e) le bégaiement masqué a commencé à c(et)t(e) époque là, c'(es)t-à-dire que j'ai commencé à vouloir camoufler le bégaiement à c(et)t(e) époque.

25 *Hélène* : Vers 5-6 ans ?

26 *Guillaume* : Ouais(.), ouais, ouais.

27 *Hélène* : D'accord.

28 *Jessica* : Et pourquoi ? En réaction à quoi ?

29 *Guillaume* : Eh ben, (en)fin ça, ça, BON, c(e) (n)'est pas forcément évident à, à analyser ça, c'est-à-dire que, enfin j(e) pense que ça consistait à camoufler euh cette espèce de malaise: justement. Il s'agissait en fait de-de-de tout camoufler chez moi, de ne pas exprimer de, de désir par exemple, et donc qui dit ne pas exprimer les-les choses, dit ben en, en particulier camoufler ce bégaiement. **(5'10)**

30 *Hélène* : Et donc quand est- ce que la première fois vous avez vu une orthophoniste ? Vous avez décidé de..., est-ce que c'est vos parents...? **(6'29)**

<p>31</p> <p>32</p> <p>33</p> <p>34</p>	<p>Guillaume : ²³Alors dans la foulée / dans la foulée donc quand j'ai / quand, quand j'ai eu deux ans, /alors j(e) précise que, que mon père bégaie ; (..) euh: c'est quelqu'un qui le, qui le gérait plutôt bien enfin, j(e) l'ai jamais vu être comment dire euh, être-être franch(e)ment hyper stressé par ça quoi. Euh:: en société bon j(e) le voyais, il était plutôt du genre assez euh:: comment dire²⁴ / c'est pas associable, c'est-c'est pas ça mais il était du genre à, (en)fin bon, j(e) vais pas trouver le terme²⁵...</p> <p>Hélène : réservé ou euh...</p> <p>Jessica : à fuir un peu les/</p> <p>Guillaume : C'est pas ça, c'est qu'il était du genre en fait à se/ à critiquer tout et n'importe quoi en société ; les autres étaient des-des cons, les autres étaient des moins que rien etc. ; euh en particuliers euh dès qu'on était en famille, il se défoulait donc sur euh, sur tout le monde, que les autres étaient des cons etc., et euh:: mais malgré tout, non, en société, il se/ il avait une relationnelle plutôt-plutôt correcte quoi. Son bégaiement, il le gérait plutôt bien.</p> <p>Euh:: ça tourne ?!²⁶ Euh ouais²⁷ donc il le gérait plutôt bien. Donc il y a / il y a eu vraisemblablement une espèce d'identification à c(e) bégaiement du père enfin ça je (ne) sais pas trop analyser ça pour l'instant.</p> <p>Euh qu'est-ce qu'on disait (..) OUI alors par rapport euh, par rapport à l'orthophonie, mes parents m'ont</p>	<p>²³ Il se gratte la tête.</p> <p>²⁴ Il sourit.</p> <p>²⁵ Petit rire.</p> <p>²⁶ Il regarde la caméra. Il s'adresse à Jessica qui vient de se lever pour vérifier le bon fonctionnement de la caméra. Il rit.</p> <p>²⁷ Il se gratte le dessus de la tête.</p>
---	--	---

<p>35</p> <p>36</p> <p>37</p> <p>38</p>	<p>envoyé faire quelques séances dans la foulée quoi, après le, après le bégaiement, donc ça devait être vers l'âge de, de deux ans. Euhmm, à l'époque c'était (en)fin c'était une orthophoniste qui m'a fait faire de-de la danse, (..) de la danse rythmique, donc ils pensaient que c'était une question de:: , comment on appelle ça ?</p> <p>De::: ça porte un nom²⁸ ...</p> <p>Hélène : De sensations corporelles...</p> <p>Guillaume : Oui mais euh... euh de coordination. Euh:: et donc j'ai fait ça, (en)fin j'ai p(eu)t-être un p(e)tit flash comme ça de-de me retrouver dans cette salle de danse. Euh, je sais pas combien de temps ça a duré <u>mais ça a pas dû être super efficace.</u>²⁹ <u>ET DONC CHEZ MOI en fait, ce-ce bégaiement avait euh, était</u> apparu du-du jour au lendemain. Euh ma mère comme ça m'avait retrouvé en train (en)fin, l(e) matin, en train de bégayer. Au début elle a commencé un peu à me, à m'engueuler parce que, elle pensait que j(e) m(e) foutais de la gueule de mon père quoi.</p> <p>Hélène, Jessica : ah oui ?!</p> <p>Guillaume : Ça lui a pas trop plu, p(u)is elle s'est rendu compte que ben c'était-c'était-c'était carrément ancré quoi. <u>³¹Humm(..), et euh, oui donc ben, on a / j'ai suivi quelques séances d'orthophonie vers l'âge de-</u> de deux ans et quelques puis euh, ³²puis voilà quoi !</p>	<p>²⁸ Il sourit, baisse le regard.</p> <p>²⁹ L'intensité de sa voix baisse beaucoup.</p> <p>³⁰ Déglutition un peu forcée. L'intensité est plus forte, brutalement, et le débit plus rapide.</p> <p>³¹ Regard baissé, perdu.</p> <p>³² Une inspiration avec haussement des épaules et une expiration marquées.</p>
---	--	--

39	Jessica : Et après vous n'avez pas eu de suivi ? Après euh ces /	
40	Guillaume : Non, ben parce que justement du fait que je /	
41	Jessica : à l'adolescence ?	
42	Guillaume : Du fait-du fait que je le maîtrisé plutôt hein, (en)fin, moi, j(e) me-j(e) me faisais fort de maîtriser au maximum, euh(..) donc relationnellement, alors ouais, ce qui est-ce qui est assez-ce qui est assez marrant, c'est que j'ai-j'ai très peu d(e) souv(e)nirs de moqu(e)ries comme ça depuis-depuis la p(e)tite enfance. (9'20)	
43	Guillaume : (10'10) Ce qui se passe c'est que:: ben une personne qui ne parle pas ne-ne bégaie pas évidemment, donc moins on parle et-et moins on a de chance de-de bégayer, donc c'était un peu ma::, mon-mon attitude, c'est-à-dire ne pas forcément comme ça beaucoup parler ou le problème, je-je-je pouvais parler de façon assez creuse c'est-à-dire euh, en disant des choses assez-assez impersonnelles quoi. Plus on dit de choses ³³ impersonnelles...	³³ Il se gratte le front. Il parle en même temps qu'Hélène.
44	Hélène : Sans émotions...	
45	Guillaume : Voilà ! Plus on dit de choses impersonnelles et puis:, et moins-et moins on bégaie. Et euh, bon oui j'avais, j'avais ben une relationnelle épouvantable ³⁴ . Euh alors à c(e)tte époque, j'étais pas forcément,	³⁴ Il rit.

	<p>comment dire::, renfermé, j(e) pouvais même être-être, du genre assez-assez, grande gueule mais euh c'est-à-dire que j(e) portais un masque quoi. En fait, j(e) m'identifiais à mon père::, je jouais un rôle, euh donc relationnellement, c'était-c'était épouvantable mais ça n'avait aucun sens pour moi de, d'en parler aux autres, euh à ma famille j(e) veux dire. Donc voilà, c'était épouvantable³⁵. (11'04)</p> <p>46 Hélène : ³⁶Et euh, comment vos sentiments ont évolué face au bégaiement durant toutes ces années, jusqu'à maintenant? (14'08)</p> <p>47 Guillaume : Humm, (4 sec), ben c'est-à-dire que, à partir du moment où-où il y-il y a eu cette espèce de malaise, donc pour moi euh, euh::³⁷ comment dire ça, euh:: (4s) j(e) pense que c'est, j(e) pen / j(e) pense déjà que c'est un bégaiement qui n'a pas franchement, (en)fin qui n'a pas beaucoup évolué, quoi il est resté à peu près³⁸(...) à peu près euh stable, euh::³⁹ j(e) m'interrogeais pas franch(e)ment là-dessus (..) donc que ce soit les années 80-90, (..), et euh⁴⁰::, ⁴¹(en)fin bon, je prends un tout p(e)tit peu cette cette narration, (en)fin cette chrono(logie) c'est-à-dire que / ⁴²DONC LES ANNEES 80-90 pour moi, il s'agissait vraiment de porter un masque, euh, ⁴³j'en prenais plein la gueule, j'étais complètement décalé par rapport aux autres, une vie sociale (.) absolument calamiteuse, euh donc euh, ⁴⁴la fin, (en)fin dans les années 90 ben j(e) faisais</p>	<p>³⁵ Il rit.</p> <p>³⁶ Il se frotte le front et la tête</p> <p>³⁷ Long soupir bruyant. Regard baissé. Bras croisés. Puis il se gratte la tête.</p> <p>³⁸ Il fait le geste de quelque chose de stable et constant avec sa main.</p> <p>³⁹ Il souffle, joues gonflées.</p> <p>⁴⁰ Regard baissé.</p> <p>⁴¹ Il se gratte la tête.</p> <p>⁴² Accélération du débit. L'intensité de la voix est plus forte brusquement.</p> <p>⁴³ Sourcils froncés, sourcils vers le haut,...</p> <p>⁴⁴ Il se gratte la tête.</p>
--	--	--

	<p>une école d'ingénieurs, euh, et après la fin d(e) cette école d'ingénieurs et ben il y avait donc c(e)tt(e) esp / ben l'échéance d'être euh ben ingénieur, c(e) qui me plaisait absolument pas, parce que, (en)fin à cause de mes problèmes quoi et j(e) me suis décidé d'arriver euh, d'arriver à Rennes ici pour résoudre mes problèmes.</p>	
48	<p>Jessica : Le bégaiement et la phobie sociale ? Quand vous dites les problèmes...</p>	
49	<p>Guillaume : Ouais⁴⁵. À c(e)tt(e) époque là-à c(e)tt(e) époque là, pour moi, j(e) pensais que c'était <u>uniquement en fait le bégaiement qui était au centre du problème.</u></p>	<p>⁴⁵ Il passe sa main dans l'encolure de son col roulé.</p>
50	<p>Jessica : D'accord. Donc quand vous dites « je mettais un masque » c'était plus par rapport au bégaiement que par rapport à la phobie sociale ?</p>	
51	<p>Guillaume : C'est un tout quoi, c'est-c'est porter un masque (...) / Ouais / Euh, <u>c'est-à-dire que pour moi en fait, disons un bégaiement classique c'est quoi ? Au début il y a quelques:: / l'individu commence à trébucher quoi sur tous les mots et puis on se fout de sa gueule, donc du point de vue sociale, c'est un peu u(ne), une catastrophe, euh, comme on se fout de sa gueule ben il commence à avoir quelques évitements, il a - il a - il a, il a différentes, différentes, (en)fin différents comportements on va dire:: euh de mise en retrait et après c'est une espèce de ⁴⁷cercle vicieux quoi; (en)fin le bégaiement peut se renforcer par rapport à ça.</u></p>	<p>⁴⁶ Il se gratte la tête.</p> <p>⁴⁷ Il fait un mouvement circulaire avec sa main droite</p>

<p>52</p> <p>53</p> <p>54</p> <p>55</p> <p>56</p>	<p>⁴⁸C'est un peu donc c(e) que-c(e) que c(e) que j'appelle un, un schéma classique. Donc chez moi, il y a eu en plus ben c(e)tt(e) espèce de, de malaise qui est donc / il y a eu ce bégaiement plus ce malaise qui s'est un peu ⁴⁹entortillé quoi, ça fait une espèce de tresse assez-assez-assez difficile à, à démêler. ⁵⁰Et donc pour moi lorsque j'ai voulu résoudre ce problème eh ben euh/ Mais bon à l'époque /(en)fin j'étais pas forcément lucide par rapport à tout ça donc j'attribuais tout ça euh au bégaiement. Dans ma tête, il y avait uniquement que le bégaiement ; (en)fin, c'était ça, c'était-c'était un peu l'origine de, de-de tous les problèmes. Euh:: ⁵¹donc je suis arrivé à Rennes dans l'optique de résoudre ces problèmes là, donc à l'époque c'était un peu le bégaiement quoi ; euh:: et donc j'ai commencé à suivre de l'orthophonie, en 99, [...] (16'48)</p> <p>Guillaume : (24'20) ⁵²Mais bon c'est clair que le bégaiement masqué (en)fin c'est comment dire, c'est pas forcément plus simple que le bégaiement euh, on va dire ordinaire.</p> <p>Hélène : Ah ben non !</p> <p>Guillaume : ⁵³C'est un peu le problème.</p> <p>Hélène : Ouais.</p> <p>Jessica : C'est plus simple pour les autres mais pas pour vous !</p>	<p>⁴⁸ Il passe sa main sur son menton.</p> <p>⁴⁹ Jeu de mains. Mouvement de moulinet.</p> <p>⁵⁰ Il se gratte la tête, laisse sa main à plat sur sa tête, se refractionne la tête puis recroise les bras.</p> <p>⁵¹ Il se gratte la tête.</p> <p>⁵²Il tire sur sa manche, ajuste le revers. Regard baissé.</p> <p>⁵³ Sourire forcé avec la lèvre inférieure vers le bas. Puis sourit.</p>
---	---	--

57	<p>Guillaume : Sans doute, oui ! Ouais, ouais ; ça met de la pression. ⁵⁴Comme j'avais dit une fois, ouais ça consiste souvent en fait à, au lieu-au lieu de, comment dire, euh de porter toute son attention sur, sur ce qu'on-sur ce qu'on fait, sur l'endroit où on va, ça consiste à r(e)garder en fait ses pompes et à regarder comment on marche, si on va pas trébucher quoi. On s'intéresse au fond plus qu'à la for / (en)fin⁵⁵, à la forme plus qu'au fond. On est-on est tout l(e) temps-on est tout l(e) temps en train de, d'avoir la trouille comme ça de trébucher et d(e) se-et d(e) se démasquer.</p>	<p>⁵⁴ Il se gratte la tête et reste la main à plat sur sa tête.</p> <p>⁵⁵ Il hausse les sourcils.</p>
58	<p>Hélène : Est-ce que vous souffrez de ne pas être vous-même ? De /</p>	
59	<p>Guillaume : ⁵⁶Ah:: ça c'est clair et net ! C'est clair et net ! ⁵⁷Mais encore une fois pas forcément par rapport au bégaiement quoi. ⁵⁸Euh::: ouais donc c(e) qui s(e) passe⁵⁹, ⁶⁰comment exprimer ça, parce que là c'est pas forcément évident euh: à dire : euh:: encore une fois je n'ai été que, qu'en fusion avec mes parents pendant, pendant toutes ces années, en particuliers dans les années 80-90, euh:, j'essaye d'êtrE, d'êtr(e) beaucoup moins en fusion depuis, depuis que j'ai commencé la psychanalyse:: etc. quoi, mais euh:: le fait de n'avoir mis aucune parole sur-sur-sur-sur tout ça depuis toutes ces années, ⁶¹mais c'est, mais c'est une catastrophe et c'est-et c'est quelque chose de super compliqué euh à vivre. Euh:: ⁶²C'est-à-dire que lorsqu'on a des problèmes::, euh comment dire ça ? Lor(squ), lorsqu'une personne a des problèmes, c(e) qu'elle fait, c'est</p>	<p>⁵⁶ Très expressif. Il sourit puis rit.</p> <p>⁵⁷ Il se repositionne sur la chaise.</p> <p>⁵⁸ Il se gratte la tête.</p> <p>⁵⁹ Il se racle la gorge une fois.</p> <p>⁶⁰ Il se frotte le menton. Puis sa main reste immobile sur son menton. Il recroise les bras.</p> <p>⁶¹ Il dodeline de la tête.</p> <p>⁶² Il se gratte la tête.</p>

qu'elle va en parler autour d'elle et le fait d'en parler, ben ça, ben ça permet de, de ventiler et euh, et d(e) passer à autre chose. Euhmm, on peut-on peut comme ça tourner une page quoi. Et euh ben jour après jour, on parle et puis euh, et puis euh on tourne une page. Ce qui n'a jamais pu se produire chez moi, c'(es)t-à-dire que y avait ce problème là qui euh-qui euh-qui euhqui avait lieu, j(e) n'en parlais pas donc ça posait encore plus de problèmes, le jour d'après je n'en parlais toujours pas donc ça posait encore plus de problèmes ; c'est un peu comme, comme:: enterrer le problème, euh:: (.) mettre une pelleté de-de sable là-dessus, ⁶³et puis chaque jour, ça s'entasse, ça s'entasse, ça s'entasse et puis au bout de ben euh / ben donc ça fait trente ans que, que ça dure tout ça ⁶⁴mais c'est, c'est, c'est monumental quoi ! Et euh:: et donc le fait de, de n(e) pas en parler c'est que, c'est un peu comme si y avait une parcelle de-de soi-même qui restait comme ça, qui était-qui était / COMMENT dire / qui se::, qui reste comme ça dans le-dans l(e) passé p(e)tit à p(e)tit. Euh, c'est comme si euh, euh, sa personnalité en fait, s'érodait. P(e)tit à p(e)tit ; on est plus homogène. C'est-à-dire que comme / ⁶⁵c'est un peu comme si aujourd'hui j'étais qu'un-qu'un échantillon, comme si une partie de-de-de ma personnalité avait été complèt(e)ment dispersée⁶⁶, tout au long de ces années. Et la psychanalyse, ça consiste notamment à ça, c'est en fait euh mettre des mots sur les choses du passé, par procuration, (en)fin par / et euh, donc récupérer ces choses-là quoi et euh, et devenir davantage

⁶³ Il fait le geste avec sa main droite.

⁶⁴ Il dodeline de la tête et hausse les sourcils.

⁶⁵ Il hausse les épaules.

⁶⁶ Il fait le geste.

<p>homogène, davantage: un bloc. ⁶⁷Bon (en)fin j(e) le-j(e) le dis de façon, de façon imagée p(eu)t-être, de façon compliquée, ou tordue mais euh c'est ça quoi ; c'est vraiment se-se récupérer et euh, et c(e) qui est extrêm(e)ment dur mais euh, et donc c'est c(e) que j'ai connu ⁶⁸depuis toutes ces années c'est euh, le fait de n'être qu'un échantillon et euh, de n'être jamais dans le, dans l(e) présent ; euh, avoir l'esprit qui euh, qui est ailleurs, c'est-à-dire que encore une fois c'est être:: / c'est avoir été complètement dispersé⁶⁹ tout au long de::, de ses années, un peu comme-comme dilué, on est euh, on n'est jamais entier et euh:: et on peut jamais faire face au présent quoi. On est (..) on est diminué⁷⁰ / et euh (..) et donc maintenant, MON TRAVAIL, c(e) que-c(e) que j(e) fais avec Hélène Vidal-Giraud, c'est / c'est euh en arriver maintenant au présent et c'est un peu une espèce de résolution là que je fais euh, on a fait tout un-tout un travail préparatoire, que je vais encore continuer euh les mois qui viennent, et c'est euh d'ici quelques-quelques mois, enfin je sais que ça va venir, mais ça m(e) fout un peu les boules⁷¹ mais euh, c'est euh et ben c'est (se) préparer à ça c'est-à-dire enfin pouvoir parler au présent, c(e) que je fais toujours pas ici par exemple⁷² ! Là euh quand j(e) suis en train de parler euh je n(e) suis qu'un-qu'un échantillon, euh j'ai une communication ⁷³pff problématique, euh je, je suis pas franch(e)ment présent quoi. Et euh donc oui, c'est-c'est-c'est-c'est un peu, c'est un peu les boules parce que::, parce que j'ai jamais connu ça (..) être au présent, dire-dire c(e)</p>	<p>⁶⁷ Pince son menton entre pouce et index. Il sourit puis il rit.</p> <p>⁶⁸ Il se gratte la tête.</p> <p>⁶⁹ Ses mains se touchent et s'éloignent.</p> <p>⁷⁰ Il soupire</p> <p>⁷¹ Il sourit.</p> <p>⁷² Il sourit.</p> <p>⁷³ Il hausse les sourcils.</p>
--	---

<p>qui vient, euh, être-être face à des gens et puis dire-dire vraiment c(e) que-c(e) que j(e) ressens quoi en n(e) portant pas de masque. Euh ⁷⁴trente années à vouloir euh, à vouloir porter un masque. Et euh donc y a cette échéance, d'ici quelques-quelques temps, je sais que, que j(e) le f(e)rai et ⁷⁵euh (.) ben j(e) m'y prépare !</p> <p>(29'08)</p>	<p>⁷⁴ Il hausse les sourcils.</p> <p>⁷⁵ Il sourit.</p>
---	--

	Contenu verbal	Contenu paraverbal et non-verbal
1	Hélène : (8'43) D'accord. Et comment est-ce que vous pourriez décrire ce bégaiement ?	
2	<p>Jérémie : (..) ¹Euh::, ce: bégaiement, comment je pourrai LE décrire (.), euh vous posez que des bonnes questions ² euh::, j(e) dirai, déjà je le décris comme une souffrance, c'est la première chose, c'est-à-dire que pour moi euh voilà quand, quand j'étais gosse, euh j'étais euh asthmatique ³ en plus d'être bègue et euh: quand j'espérais et ou que euh comment dire ⁴ si euh j'avais une espérance euh d'évolution bah voilà je ne veux plus être bègue quoi, c'est(.), plus que: faire de l'asthme par EXemple quoi euh, voilà c'est vraiment quelque chose qui qui est ancré ⁵ qui est là qui est présent qu(i) est présent en moi qui est situé à ce niveau là ⁶, euh:: donc c'est euh c'est avant tout une souffrance ⁷ après c'est euh un élément de blocage dans le dialogue (.), c'est-à-dire que: (il) y a des fois où je veux prendre la parole euh lors de: séances de: formations justement euh publiques ou autres et je suis bloqué euh en me disant non, je ne vais p/ ⁸ pas parler parce que je risque de bégayer et je ne veux pas que les gens voient que je bégaie, ça c'est un truc euh vraiment pour moi c'était donc euh: (.) donc voilà, c'est euh c'est euh un blocage sur euh sur euh l'échange ⁹(.), après euh:: comment comment je le décris, fin euh, je continue parce que:</p>	<p>¹ Il déglutit puis prend une inspiration thoracique.</p> <p>² Il sourit et rit.</p> <p>³ Sa main droite est en mouvement, elle accompagne son discours.</p> <p>⁴ Il regarde dans le vide.</p> <p>⁵ Sa main droite va vers sa poitrine.</p> <p>⁶ Paume de la main droite sur la poitrine, baisse la tête, regard dirigé vers le bas.</p> <p>⁷ Il sourit.</p> <p>⁸ Léger blocage accompagné d'une fuite du regard vers le sol.</p> <p>⁹ Ses épaules s'abaissent.</p>
3	Hélène : oui, oui...	
4	Jérémie : votre question est assez large euh comment je: le décris comment je le vis après euh, c'est que	

	<p>c'est vraiment euh euh: une réflexion perpétuelle dans ma tête¹⁰, pour euh voir ce que je voulais dire et euh ça ça m'a épuisé, j(e) veux dire j'étais tout le temps, avant de prendre la parole euh de me dire bon alors si je dis la phrase comme ça, sur ce mot là j(e) vais pas le dire parce que je vais bégayer donc euh donc c'est ça¹¹, le bégaiement m¹²/masqué c'est: toujours, fin ça bouillonne dans la tête pour essayer toujours de trouver un artifice et un mot par rapport à un autre, si bien que ça bloque dans l'échange pa(r)ce que on f.:¹³ on ne dit pas Forcément les choses telles qu'on voudrait le dire. (11'49)</p> <p>5 Jérémie : (13'06) et alors juste par rapport par rapport à ça, c'est c'est vrai que l'image qu'Hélène m'a donné sur le bégaiement sur lequel j'approuve complètement, c'est euh, c'est l'histoire de: l'ice/BERG¹⁴ avec la partie visible et INvisible et en fait euh j(e) pense plus encore dans le bé/gaiement Masqué mais la partie non visible est est impressionnante et même moi j'avais pas conscience de cet iceBERG non visible.</p> <p>6 Hélène : bah justement, nous, dans notre mémoire, on a prévu de faire une partie sur l'iceberg, justement, pour bien (.), parce que pour nous ça paraît très important pour notre mémoire.</p> <p>7 Jérémie : et justement toute / c'est pour ça que j'ai commencé par ça par cette souffrance parce que la souffrance elle fait partie de l'iceberg INvisible euh et puis bah fin tout ce que je viens de vous dire en fait ça fait partie plutôt de l'INvisible, quoi, le fait que ça bouillonne dans la tête ça euh:</p> <p>8 Hélène : c'est intérieur !</p>	<p>¹⁰ Main droite près de la tête, il fait tourner l'index et le majeur collés. Il sourit</p> <p>¹¹ Il décroise et recroise les jambes en changeant de jambe. Sa main gauche est coincée sous sa jambe droite.</p> <p>¹² Il détourne le regard à gauche.</p> <p>¹³ Léger blocage avec fuite du regard.</p> <p>¹⁴ Il entrecroise ses mains.</p>
--	---	---

9	<p>Jérémie : ça euh, les personnes ne s'en rendent pas compte quoi, donc voilà, c'est vrai que:: avec les séances plus le: groupe où (.) j(e) me dis justement euh et euh bah de: (..) de dire c(e) qu'on a ENvie de dire, j'ai envie de dire merde quoi j'ai aussi droit de dire c(e) que j'ai ENvie de dire et j'ai envie d'être convaincu que si je bégaye c'est pas grave quoi. Et euh, j'ai tellement (..) pendant DES années¹⁵ eu ce comportement là...</p>	<p>¹⁵ sourit</p>
10	<p>Hélène : bah, oui c'est difficile d'en sortir.</p>	
11	<p>Jérémie : de: de tout programmer, j(e) dirai euh:</p>	
12	<p>Jessica : c'est un conditionnement !</p>	
13	<p>Jérémie : c'est un conditionnement, hein, voilà ouais donc c'est pour ça que je regrette¹⁶ un p(e)tit peu de ne pas m'être soigné euh quand j'étais quand j'étais enfant pa(r)ce que je pense que c'était beaucoup plus facile pa(r)ce que moi c'est quelque chose qui est ancré. (14'59)</p>	<p>¹⁶ Il décroise et recroise les jambes en changeant de jambe.</p>
14	<p>Hélène : (36'00) est-ce que dans ces situations, vous souffrez de ne pas être vous-même ?</p>	
15	<p>Jérémie : (...) Euh::, je souffre (...) ¹⁷, je souffre plutôt d'être (.) euh::(..), moi-même avec ce bégaiement (.), euh: c'est-à-dire que, fin pour moi, en tant que bègue, on est NOUS-mêmes¹⁸ si vous voulez, fin ,moi, j(e) vais parler pour moi, je suis moi-même¹⁹ avec CE bé/gaiement.</p>	<p>¹⁷ Inspiration thoracique</p>
16	<p>Hélène : donc, à vos yeux, ce serait plutôt aux yeux d'autrui (.)que vous paraîtriez quelqu'un d'autre ?</p>	<p>¹⁸ Mains entrecroisées et mouvement vers sa poitrine.</p> <p>¹⁹ Mains entrecroisées et mouvement vers sa poitrine.</p>

17	<p>Jérémie : oui(.), oui(.), fin c'est pas, en fait, fin si si c'est ²⁰ça, c'est p(eu)t-être pas très très simple c'que j(e) veux dire parce que j'ai l'impression d'être moi-même²¹ (...) euh où je suis celui qui bégaye avec sa grande souffrance, voilà, de prendre la parole, c'est d'avoir toujours en tête faut pas que je bégaye, faut pas que je bégaye et euh et donc oui vis-à-vis des autres²² ya, euh, il y a ce fait que je: oui je me donne quand même une carapace avec ce bégaiement MASqué qui est en perpétuelle réflexion quand je prends la parole.(37'40)</p>	<p>²⁰ Il ferme les yeux.</p> <p>²¹ Mains entrecroisées vers sa poitrine.</p> <p>²² Mains en mouvements vers l'extérieur</p>
----	--	--

	Contenu verbal	Contenu paraverbal et non-verbal
1	Jessica : (3'12) euh humm, et comment vous êtes venu euh: à l'orthophonie (.). Comment, pourquoi vous avez consulté et: quand ?	
2	Grégoire : alors, j'ai consulté c'était en: 2000 ¹ , 2002, j(e) crois, la première fois.	¹ Il regarde dans le vide et réfléchit.
3	Jessica : et vous n'aviez pas eu d'autres prises en charge orthophoniques avant ?	
4	Grégoire : nan, nan, nan, parce que c'était ² , c'était un bégaiement masqué donc je le masquais à priori et puis (.) quand c'est comme ça moi j'étais, j(e) voulais pas me l'avouer aussi p(eu)t-être un peu et j'avais pas identifié ce que c'était, parce que des fois j'étais très très à l'aise et des fois pas du tout et che chavais pas pourquoi j'avais ce changement brutal ³ dans la dans la fluidité et ⁴ euh: donc un jour j'ai décidé de: (..) comprendre ⁵ et c'est pour ça que j'ai été voir une orthophoniste.	² Il laisse apparaître un large sourire. ³ Il écarquille les yeux. ⁴ Son regard est dirigé vers le sol. ⁵ Son regard est dirigé vers l'interlocuteur.
5	Jessica : et qu'est-ce qui a été l'élément déclencheur (.) pour que vous vous disiez justement bah aujourd'hui ça?	
6	Grégoire : j'ai voulu comprendre, j(e) sais pas, ⁶ après élément déclencheur, c'est p(eu)t-être je sais pas, c'est une volonté p(eu)t-être d'avancer de:, euh de trouver une solution à un problème ⁷ , une difficulté qui était pas toujours euh..	⁶ Il détourne le regard vers le haut. ⁷ Son regard est dirigé vers l'interlocuteur.
7	Jessica : ⁸ et vous aviez donc senti que c'était une difficulté dans votre parole pour vous diriger vers une	⁸ Il regarde l'interlocuteur.

<p>8</p> <p>9</p> <p>10</p> <p>11</p> <p>12</p> <p>13</p> <p>14</p> <p>15</p> <p>16</p>	<p>orthophoniste ?</p> <p>Grégoire : oui, oui,⁹ j'ai senti qu'(il) y avait des blocages.</p> <p>Hélène :¹⁰et euh, est-ce que vous l'identifiez comme un bégaiement ou comme un trouble?</p> <p>Grégoire : non, du tout, comme un, je savais pas ce que j'avais en fait, et euh j'ai laissé un message à l'orthophoniste, j(e) m'en rappellerai et elle m'a dit, elle a appelé ma femme parce que j'étais pas là,¹¹elle a dit votre mari est BÈGUE, alors ma femme ne savais pas trop ce que c'était et¹²moi non plus en fait j'avais pas réalisé que j'étais bègue c'était un peu dur ça (.), euh l'accepter ça m'a mis p(eu)t-être quinze jours à trois semaines avant d(e) le digérer. (4'55)</p> <p>Jessica : (5'38) Comment vous décririez euh votre bégaiement ?</p> <p>Grégoire :¹³alors le bégaiement euh::¹⁴</p> <p>Jessica : aujourd'hui</p> <p>Grégoire : aujourd'hui, ce que j'avais avant</p> <p>Jessica : oui</p> <p>Grégoire :¹⁵euh: en fait c'est euh::, comment dire (..), euh (..) c'est que tout est, le le bégaiement en fait on cherche à le cacher,¹⁶c'est ça la la base c'est c'est pas le montrer faire quoi faire tout comme si on avait rien on était normal, euh pa(r)ce que si (.) j(e) le voyais comme ça, si les gens le devinaient euh:: bah après</p>	<p>⁹ Il détourne le regard.</p> <p>¹⁰ Il regarde l'interlocuteur.</p> <p>¹¹ Il détourne le regard, son regard est dirigé vers le sol.</p> <p>¹² Son regard se dirige à nouveau vers l'interlocuteur.</p> <p>¹³ Pression labiale avant de commencer à parler.</p> <p>¹⁴ Son regard est fixe, dans le vide.</p> <p>¹⁵ Son regard est fixe, dans le vide puis dirigé vers le sol.</p> <p>¹⁶ Son regard est dirigé vers l'interlocuteur.</p>
---	---	--

<p>(il) y avait p(eu)t-être un signe de rejet ou de moquerie ou de: ou autre chose, et donc en fait le but c'était de le cacher c'était inconscient parce que je savais pas que c'était un bégaiement au départ¹⁷ (.) et euh: en fait c'est pas savoir dire ce qu'on a envie de dire, donc c'est trouver des des espèces de stratagèmes¹⁸ de, c'est beaucoup dans la tête en fait, pour euh pour esquiver quoi, donc des mots qu'on dit pas, des mots sur lesquels on sait qu'on va qu'on va bloquer, on pense tout avant.</p>	<p>¹⁷ Il se gratte le visage avec la main gauche. ¹⁸ Ses mains accompagnent son discours.</p>
<p>17 Jessica : ¹⁹et est-ce que vous avez eu euh, humm plutôt dans l'enfance ou dans l'adolescence, un bégaiement qui a été audible, manifeste ?</p>	<p>¹⁹ Son regard reste dirigé vers l'interlocuteur jusqu'à l'intervention 22.</p>
<p>18 Grégoire : oui, oui j'ai eu ça vers trois ans.</p>	
<p>19 Jessica : vers trois ans, et vous, vous n'en avez aucun souvenir sauf ce, ce qu'on vous en a dit ?</p>	
<p>20 Grégoire : oui exactement, j'en ai aucun souvenir, c'est ma mère elle m'a dit en fait je vais t'emmener chez l'orthophoniste et le lendemain j'ai arrêté de bégayer de bégayer et euh voilà, donc du coup elle m'a pas emmené²⁰ et ça c'est fait comme ça.</p>	<p>²⁰ Il rit.</p>
<p>21 Hélène : est-ce que toute votre vie vous avez eu l'impression, avant d'avoir consulté en orthophonie, d'avoir utilisé euh les évitements, les changements de mots, ou alors est-ce que euh..</p>	
<p>22 Grégoire : pas vraiment, non c'est après qu'on réalise, une fois qu'on met le doigt dessus, on commence à décortiquer le truc en fait, mais avant, c'est très inconscient, (..) pour moi c'est très très inconscient²¹, j(e)</p>	<p>²¹ Ses sourcils se lèvent.</p>

	<p>sais pas. (7'20)</p> <p>23 Jessica : (12'20) est-ce qu'il y avait des bénéfices à ces stratégies, est-ce qu'il y avait des points négatifs (.) et lesquels?</p> <p>24 Grégoire : ²²pour moi (il) y a très peu de bénéfices, (il) y avait le bénéfice de (.) de pas le ²³montrer c'est tout hein et quand on échouait, c'était terrible pa(r)ce que quelque part quand quelqu'un nous disait ça y est y l'on vu, on se disait le ²⁴masque était tombé quoi et c'était affreux ça.</p> <p>25 Jessica : donc vous diriez que y'avait plus de..</p> <p>26 Grégoire : (il) y a aucun avantage, (.) de tout calculer etc., surtout on n'est pas nous-mêmes²⁵, on joue un espèce de rôle, euh, euh: comme disait hier euh, j'ai oublié son prénom là, celui qui était a côté de vous²⁶, là...</p> <p>27 Jessica : Guillaume</p> <p>28 Grégoire : Guillaume, et on mise sur la forme et non pas le fond et non le fond et c'est c'est très grave ça, pa(r)ce que on se structure pas la personnalité en faisant ça, on joue un rôle²⁷ et on surjoue, on cache on et au final on vit pas quoi (.) Donc on cherche à être parfait, moi c'était ça, c'était chercher à être parfait, et euh et euh quand je bégayais j'étais pas parfait, donc après c'est c'est un ensemble de choses, c'est être le meilleur partout donc à l'école, au sport, c'est gagner quoi, c'est-à-dire faire un truc pour gagner.</p>	<p>²² Il détourne le regard.</p> <p>²³ Son regard est redirigé vers l'interlocuteur.</p> <p>²⁴ Il sourit.</p> <p>²⁵ Il détourne le regard.</p> <p>²⁶ Son regard est redirigé vers l'interlocuteur.</p> <p>²⁷ yeux grands ouverts</p>
--	---	--

<p>29</p> <p>30</p> <p>31</p> <p>32</p> <p>33</p> <p>34</p> <p>35</p> <p>36</p>	<p>Jessica : donc, la pression tout le temps, finalement !</p> <p>Grégoire : voilà, c'est c'est toujours gagner, montrer qu'on qu'on est bon quoi, mais ça sert hein, après dans le boulot, dans les entretiens, les machins pa(r)ce qu'on a des restes, et euh on développe aussi une, si maintenant, je vois les effets positifs ,quelque part c'est qu'on développe un sixième sens, c'est que, quand je fais les entretiens d'embauche par exemple, je vois²⁸ (.) la personne en face de moi²⁹, je la sens quoi, et euh je me trompe des fois, mais même quand j'ai des personnes en face³⁰, je je sens le ressenti, c(e) qu'elle cache, ou c(e) qu'elle ou c(e) qu'elle montre pas ,</p> <p>Jessica : quelque chose d'une sensibilité exacerbée ?</p> <p>Grégoire : exacerbée ouais (.), donc euh c'est très c'est très, par exemple en négociation³¹ c'est très (.) bien pa(r)ce qu'on a toujours une longueur d'avance sur l'autre (.), c'est des avantages mais après coup³², une fois qu'on s'est libéré de ça³³ (.), c'est c'est (.) j(e) le vois plus comme ça moi.</p> <p>Jessica : donc, vous voyez des points positifs au...</p> <p>Grégoire : ³⁴je je trouve que l(e) bégaiement..</p> <p>Jessica : à l'expérience du bégaiement</p> <p>Grégoire : après oui, mais sur le coup, euh : là, je (.)/ du moins j'y pense plus, quand j(e) parle j(e) prépare plus jamais euh j(e) suis plus spontané du moins je je³⁵, j'ai arrêté de préparer³⁶, de contrôler, sauf dans des</p>	<p>²⁸ Son regard est dirigé vers le haut.</p> <p>²⁹ Son regard est redirigé vers l'interlocuteur.</p> <p>³⁰ Sa main droite presse la pulpe de ses doigts (image de palper, sentir).</p> <p>³¹ Ses mains accompagnent son discours.</p> <p>³² Son visage est souriant, il a des mimiques.</p> <p>³³ Sa main droite est en mouvement vers l'extérieur.</p> <p>³⁴ Il détourne le regard.</p> <p>³⁵ Son regard est dirigé vers l'interlocuteur.</p> <p>³⁶ Ses mains sont en mouvement vers la poitrine puis il fait un relâchement net vers le bas.</p>
---	---	--

<p>cas un peu extrême où il y a des présentations difficiles où des tours de table un peu hard avec le préfet ou des conneries ou des des gens vraiment que je considère important qui me mettent la pression³⁷ et pourtant (il) y a pas de pression supplémentaire à avoir , mais euh après coup j(e) Pense que le bégaiement moi c'est un chemin au contraire³⁸, ça permet de mieux se connaître(.), pa(r)ce qu'une fois qu'on a lâché ce frein à main³⁹ euh on est nous-mêmes (.), j(e) pense(.), j(e) pense qu'(il) ya des effets positifs. (15'27)</p>	<p>³⁷ Il détourne le regard.</p> <p>³⁸ Son regard est dirigé vers l'interlocuteur.</p> <p>³⁹ Sa main droite mime l'action d'abaisser un frein à main.</p>
---	--

	Contenu verbal	Contenu para-verbal et non-verbal
1	Hélène : Quelle place a pris le bégaiement dans ta vie de famille, quand tu étais enfant ? On en a déjà un p(e)tit peu parlé... (7'40)	
2	Milène : (...) ¹	
3	Jessica : Est-ce qu'il avait une place déjà ?	
4	Hélène : Oui, est-ce qu'il avait une place ? Ou non, on n'en a pas parlé et c'était tabou ?	
5	Milène : ² Ben, non, pas tellement, on n'en a pas parlé, euh c'était, mmm est-ce que c'était vraiment un tabou ? Alors, je sais que mes parents, m:::/ma mère était plus préoccupée, je pense hein, dans ma cerv(elle), dans ma tête de p(e)tite fille ³ , par le bégaiement de mon oncle parce que mon oncle était assez ⁴ jeune, était adolescent quand mon frère jumeau est décédé et là ça/ pour lui ça a vraiment actualisé son bégaiement d'une manière très très forte et euh::: c'était beaucoup plus visible en fait ; le sien était beaucoup plus visible et beaucoup plus fort. Donc ⁵ la préoc(cupation)/ y avait pas de tabou j(e)pense, mais ⁶ la préoccupation s'est(..)/ a été dirigée vers le bégaiement de <i>Jean-Marc</i> , moi, oui ben « tu bégayes un p(e)tit peu », voilà, c'était « un p(e)tit peu ». Mais comme j(e) me taisais beaucoup ben du coup euh:::, j(e) pense qu'ils avaient pas pris la mesure de::: cette souffrance là ; mais ⁷ ils pouvaient pas trop la prendre hein, ils étaient tellement en souffrance eux-mêmes mes parents que:::. Et puis euh, y avait pas tellement de:, de	<p>¹Expiration accompagnée d'un mouvement de balancier de la tête vers la droite. Sa main gauche est devant sa bouche ouverte. Le pouce est à la commissure gauche et les autres doigts reposent sur la joue droite.</p> <p>²Sa main se décale sous le menton.</p> <p>³Sa main gauche se pose sur sa joue gauche.</p> <p>⁴Sa main revient devant sa bouche, tombe sur la droite puis est replacée sous le menton.</p> <p>⁵La main descend au ras de la table et fait des mouvements circulaires</p> <p>⁶La main vient cacher la bouche puis se décale sur la joue gauche.</p> <p>⁷haussement d'épaules et tête un peu penchée vers la droite.</p>

<p>6</p> <p>7</p> <p>8</p> <p>9</p> <p>10</p> <p>11</p> <p>12</p>	<p>temps pour discuter en fait ; j'avais pas de temps, seule, pour discuter avec mes parents, (..) petite.</p> <p>Hélène : Euh, comment euh tes sentiments ont évolué face au bégaiement ?</p> <p>Milène : alors euh, ben au départ, c'était surtout une honte:: et la culpabilité et puis depuis le travail c'est euh, ben c'est un état de fait, c'est comme ça⁸ ; euh, j(e) suis beaucoup moins sensible ; parfois⁹ il m'arrive d'en rire, donc là, j(e) suis pas peu fière, j(e) me dis : « Tiens, j'ai bégayé un p(e)tit peu » ; euh:::, voilà je pense que je suis désensibilisée (..) en partie, mais en grande partie désensibilisée ; de temps en temps¹⁰, j'esquive encore un p(e)tit mot et j(e) me dis : « aaah, tac, je::: suis encore pas complètement euh: dans le démasquage » mais euh le bégaiement sort beaucoup plus souvent, j'ai des p(e)tit « t-t-t-t », comme ça ; j'en ai eu un ce midi, par exemple, avec mon mari, c'est tout ; ou avec mon fils, qui commence à rire d'ailleurs, donc j(e) me dis : « ben qu'est-ce qu'il a ? » Mais il (ne) l'a jamais entendu alors euh:: ; maintenant il sort en fait, je le laisse s-s-s-s'exprimer en fait.</p> <p>Hélène : D'accord.</p> <p>Milène : Parce qu'avant on bloquait tout.</p> <p>Hélène : Mmm.</p> <p>Milène : Donc euh...¹¹</p> <p>Hélène : Et est-ce que le bégaiement c'est quelque chose qui est abordé euh:: en famille, chez toi ?</p>	<p>⁸Esquisse un sourire ; visage s'illumine.</p> <p>⁹L'index se lève de la surface de la joue. Grand sourire. La main vient se replacer sous la mâchoire à gauche.</p> <p>¹⁰Sourire et la tête s'incline sur la gauche. La main reste appuyée sous la mâchoire à gauche.</p> <p>¹¹Le visage se referme. Le regard est baissé</p>
---	---	--

<p>13 Milène : Ah oui, ah oui !¹²</p> <p>14 Hélène : Enfin euh avec ta famille proche ?</p> <p>15 Milène : Oui, Oui. Oui j'en ai beaucoup parlé avec mon mari parce qu'il y a les (.) les¹³ réunions de self-help, (il) y a eu la pièce d'Alice donc finalement¹⁴, j(e) (n)'pouvais pas passer à côté quoi ! Donc euh:: Et puis surtout¹⁵ au départ/ parce que, quand y a eu le démasquage::, j'ai beaucoup pleuré pendant trois jours et c'était une fontaine qui ne s'épuisait pas, j'ai pleuré¹⁶, j(e) pense que c'est ma structure de <u>DÉfenses</u>¹⁷ qui s'est complètement écroulée et alors euh, c'était des pleurs incessants, pendant trois jours, et un bégaiement très mou en fait mais euh, tout le temps, en continu¹⁸ ; c'était « s-s-s-s¹⁹ » au téléphone, quand j'expliquais à mes amis, c'était euh, ça, c'était au moment du Dé::masquage et puis après ça s'est/ c'est comme un balancier²⁰ un p(e)tit peu ; au départ, le bégaiement était très présent, la douleur aussi et puis après je sentais que je reprenais²¹ ma structure hummm donc hop, j'essayais de relâcher, ça repartait un p(e)tit peu, voilà ;²² maintenant i(l) s'est/ bon, il vient quand il veut, c'est un p(e)tit peu tonique de temps en temps mais euh j'essaie de plus trop l(e)contrôler. Et euh j'en/ surtout, j'éprouve plus tellement de honte ni de::, de peur par rapport à ça ; encore un p(e)tit peu, mais euh, j(e) dirais que c'est un résidu en fait qui reste, voilà. (11'28)</p>	<p>¹²Sourire et mouvements de tête.</p> <p>¹³La main redescend sur la table, les bras sont croisés.</p> <p>¹⁴Rires. La main gauche vient se poser sur le tibia droit. La main droite vient s'appuyer sur la joue droite.</p> <p>¹⁵La main droite repose sur la table, sur la tranche, mouvement de va et vient de la main.</p> <p>¹⁶Petits rires qui se muent en sourires.</p> <p>¹⁷Les dos des mains se touchent, les doigts pointent le thorax puis les mains retombent toutes molles.</p> <p>¹⁸La main gauche est revenu sur le tibia. La main droite accompagne le récit. Mouvements de va et vient.</p> <p>¹⁹Ferme les yeux.</p> <p>²⁰Mime le mouvement d'un balancier avec ses mains</p> <p>²¹Son corps se déplace vers la droite ; ses bras se regroupent sur le thorax avec les poings serrés puis le corps se relâche et revient vers la gauche.</p> <p>²²Reprise de la position : bras gauche à la verticale et main sur la joue gauche ; bras droit couché sur la table.</p>
<p>16 Hélène : Le bégaiement a-t-il dicté certains choix euh dans ta vie, par exemple, l'orientation scolaire,</p>	

	<p>professionnelle, sentimentale,... ? (18'55)</p> <p>17 Milène : Alors²³ oui, paradoxal(e)ment, je pense qu'il m'a-il m'a amené euh à l'orthophonie.</p> <p>18 Hélène : Oui ?</p> <p>19 Milène : ouais. Oui²⁴ parce que quand j'ai fait ma première demande:: de rééducation, euh mm je n(e) savais pas vraiment quel métier j(e) voulais faire mais quand j'ai fait ma première demande de-de rééducation, j(e) suis allée vers²⁵ une orthophoniste et après euh, comme ça n'a pas été pris en charge euh j'ai pris des cours de diction, des cours de voix mais juste pour moi en fait ; j(e) me disais c'est super²⁶ ! Et en fait, c'était tellement super de découvrir ma voix, de chanter, de:: voilà, que::: (.) tout d'un coup, j(e) me suis dit (..), le travail de la voix, c'est-ç:::a: fonctionne avec l'orthophonie, j'ai envie de faire ce métier là ! Alors euh, c'est très paradoxal hein parce que::-parce que:, en fait euh, c'est une impossibilité à communiquer et puis en fait, on a envie de se r(e)trouver euh, euh²⁷</p> <p>20 Jessica : <u>Dans la gueule du loup ?</u> Milène : dans c(e) métier là !²⁸</p> <p>21 Milène : Oui, oui, c'est ça hein ! C'est...</p> <p>22 Hélène : Et aux moments des concours ou euh, des examens, (il) y avait des périodes difficiles... par rapport au bégaiement ?</p> <p>23 Milène : Si, j'ai eu un peu peur, j(e) me suis dit/ j'ai eu un peu peur mais:::, comme::: j'avais un peu l'air</p>	<p>²³Jessica se déplace pour vérifier le bon fonctionnement de la caméra. Milène se repositionne, enlève ses pieds du barreau de chaise et croise la jambe droite sur la jambe gauche. Elle sourit.</p> <p>²⁴Regard dans le vague. La main est posée sur la table, sur la tranche, le pouce levé.</p> <p>²⁵Fixe à nouveau son interlocuteur.</p> <p>²⁶Sourires.</p> <p>²⁷Rires.</p> <p>²⁸Jessica et Milène parlent en même temps.</p>
--	---	---

	<p>d'éviter les choses::, ça pouvait bien se passait aussi ; parce que j'avais des grandes périodes sans bégayage du tout ; c'était « si jamais le bégaiement arrive²⁹ » et là il m(e) plombe. Mais, parfois, même assez souvent, il n'était pas là en fait.</p> <p>24 Hélène : Et donc, dans l'école d'orthophonie, personne ne savait euh...?</p> <p>25 Milène : Alors après, quand j'ai eu l(e) concours, si, les-les/mes amis l(e) savaient, les étudiants j(e) leur ai- j(e) leur ai/j(e) leur en ai parlé évidemment ; mais tout le monde m'a dit « ben non on-on t'entend presque jamais hein » donc bon euh::(..) c'est pas entendu en fait ! C'est très difficile à comprendre un bégaiement chez une personne qui est fluente !</p> <p>26 Hélène : Ben oui</p> <p>27 Milène : C'est difficile à imaginer. Comme c'est très caché, tout est à l'intérieur et puis qu'on a bien appris à:: à jongler avec toutes-toutes ces p(e)tites choses:: ça se voit pas.</p> <p>28 Jessica : Et à cette époque vous n'avez pas voulu consulter euh une orthophoniste, justement, puisque vous étiez sensibilisée au cours, euh:: ?</p> <p>29 Milène : Oui/ alors³⁰ j'ai demandé à un prof, à plusieurs même³¹, vous connaissez la réponse ! Voilà ben on m'a dit : « ben non, vous êtes pas bègue / Vous ? Bègue ?³² Oh ben non... ! ».</p> <p>30 Hélène : Ça doit faire mal d'entendre ça ?</p>	<p>²⁹Elle se voute. Les épaules sont rentrées ; elle ramène ses bras devant elle.</p> <p>³⁰Sourire. ³¹Rires. ³²Croise les bras.</p>
--	---	---

31	<p>Milène : Ben en même temps, c'est ce que j(e) me disais aussi ; j'ai toujours entendu ça toute ma vie donc je savais bien que ce problème me gênait, et en même temps, j(e) me disais : « ben, oui j(e) suis gênée de quelque chose mais, bon, aux yeux des autres c'est rien ». (...) On ravale toujours euh/ quand on n'est pas entendu de l'extérieur, on finit par se convaincre soit même que c'est rien hein. Donc, « oui ça me gêne mais c'est rien quand même ». (21'42)</p>	
32	<p>Hélène : Souffres-tu de:, parfois, de ne pas être toi-même ? (29'11)</p>	
33	<p>Milène : (...) Ben j'en ai souffert oui. Maintenant ? Un peu moins quand même, ah oui, beaucoup moins.</p>	
34	<p>Jessica : Et à quelle période de votre vie ça a été le plus dur ?</p>	
35	<p>Milène : C'était dans les périodes::: où le bégaiement était actuel et où je squeezais mes phrases, où j(e) (ne) parlais pas, où j(e) pouvais pas m(e) présenter, où j'allais à la pharmacie j(e) me disais³³ : « Han, la prochaine fois, j(e) vais plus dans cette pharmacie parce que là j(e) me suis encore faite coincer ». C'était vraiment l'idée de me faire coincer³⁴ quoi ; c'est terrible cette idée là, parce que personne me coinçait, c'était bien moi qui m(e) coinçais toute seule ! Mais dans l'idée de j(e) vais m(e) faire coincer, de dire mon nom qui est sur ma carte vitale, « pourquoi j'ai mis ce nom là sur ma carte vitale » etc. etc³⁵. Donc là-là c'est/, ³⁶oui, dans ces situations là, c'était douloureux. (30'03)</p>	<p>³³Le regard n'est plus dirigé vers l'interlocuteur. Les yeux vont de droite à gauche ; puis grande inspiration mimant l'angoisse.</p> <p>³⁴Ses mains ouvertes sont presque contre elle. Elle fait un mouvement vers l'extérieur.</p> <p>³⁵La voix devient plus forte. Ton un peu théâtral. Regard et mains vers le ciel. La phrase finit par un éclat de rire.</p> <p>³⁶L'expression se ferme tout à coup, comme de la tristesse. Le regard est baissé.</p>
36	<p>Hélène : Au cours de l'entretien, y a-t-il des mots que tu as pu changer ou que tu n'as pas pu dire ? (38'54)</p>	

37	<i>Milène</i> : Là, là ?	
38	<i>Hélène</i> : Oui	
39	<p><i>Milène</i> : (..) ³⁷ J(e) (ne) pense pas non. Ou alors c'est inconscient, parce que le-le processus d-de masquage et d'évitement, ça va très, très, très vite dans la tête. Très, très vite. Il faut beaucoup moins de temps à l(e) penser qu'à l(e) faire, en fait. Donc c'est très fugace, fugitif et euh::, s'i(l) y a un mot que j(e) (n)'ose pas dire::? Non, aujourd'hui j(e) (n)'ai pas évité de mots, en fait. Mais de temps en temps, <u>je-j(e) me dis : « aarh cette tournure de phrase, elle est pas très bien:: »</u> ³⁸, j'écoute encore. J'ai un peu de, j'ai un peu de frein quand même. J(e) suis un p(e)tit peu freinée. Euh je (ne) suis pas comme si je parlais à mes enfants et que la syntaxe ça m'était complètement égale ³⁹ et voilà ; j(e) suis pas dans cet état de liberté quand même. (39'49)</p>	<p>³⁷Le temps de sa réflexion, son regard se porte ailleurs.</p> <p>³⁸Mâchoire serrée. Articulation rigide.</p> <p>³⁹Sourire.</p>

	Contenu verbal	Contenu para-verbal et non-verbal
1	<p>Hélène : (8'23) ¹Et quand vous étiez enfant, est-ce que le bégaiement avait une place dans votre famille ? (en)fin, est-ce que/(en)fin vous dites que vous n'aviez pas de/(en)fin que pour vous le bégaiement est apparu à 25 ans mais est-ce que quand vous étiez enfant, il était déjà présent ?</p>	<p>¹Fabienne est assise confortablement dans un fauteuil relax. Ses jambes sont croisées. Une main repose sur sa cuisse. L'autre est sur l'accoudoir.</p>
2	<p>Fabienne : Non, non, non, non. Non moi j'ai pas d(e) souv(e)nir / mon premier souv(e)nir de, de blocage c'était euh quand j'étais en première (.) euh:: en cours de français, on m'a d(e) mandé un moment de::, de lire:: ben l(e) texte de français que j(e) devais pré-présenter pour le bac et on-on-on allait devant la classe, et là je me sssch / j'ai pris ma feuille, j(e) suis allée d(e)vant la prof et là, j'ai, j'ai compris que j'allais / qu(e) j(e) n'allais pas pouvoir lire:: ce-ce-ce-ce-ce texte, c'est mon premier souvenir de::</p>	
3	<p>Hélène : D'accord.</p>	
4	<p>Jessica : Donc vers 17 ans ?</p>	
5	<p>Fabienne : Eh ouais. Donc j(e) suis allée voir la prof, j'ai dit : « Excusez-moi mais je n(e) pourrai pas l(e) lire », elle m-m'a renvoyée à ma place sans rien me d(e) mander, s'en est resté là. Mais là j'ai compris qu'y avait quelq/qu'y avait un truc qui, qui n'allait pas. Mais:: bon(...), je pense que:: il devait quand même y avoir avant / vers l'âge de 13-14 ans quand même. (.) J'ai pas vraiment d(e) souv(e)nir mais j(e) pense qu'il, qu'il devait être là.</p>	

6	<p>Hélène : Est-ce que vous avez demandé à vos parents, justement, si:: étant tout bébé euh, à 2-3 ans, si vous avez bégayé ou... ?</p>	
7	<p>Fabienne : ²Ben comme je / ils ne sont plus là, ça fait déjà: de nombreuses années, donc j'ai pas pu en parler avec eux. J'en ai parlé avé-avec ma sœur et elle a commencé à s'en apercevoir elle euh vraiment des premiers signes euh:: quand j'avais 14 ans à peu près. Mais moi, ça n(e) me marquait pas parce que c'était pas important pour moi quoi. Le premier vrai blocage qui m'a marqué c'était le::, c(e) que j'veus ai /</p>	<p>²Elle se masse une main.</p>
8	<p>Hélène : Ouais. Et c'est là que vous avez commencé à avoir peur de parler ou euh... ?</p>	
9	<p>Fabienne : Et peut-être hein, et petit à p(e)tit ça s'est installé mais euh, mon mari, quand on s'est marié, j'avais 20 ans, il ne::, il ne me connaissait pas bègue. (..) C'est:: (...) c'est, c'est curieux comme histoire parce qu'en général, ça prend plus, plus tôt mais voilà ³drôle d'histoire.</p>	<p>³Très peu sonorisé. Propos hypothétiques.</p>
10	<p>Hélène : Et est-ce qu'à un moment de votre vie vous avez cherché à masquer votre bégaiement ?</p>	
11	<p>Fabienne : Ben, t-t-tou, tout l(e) temps ! Oui ! Tout l(e) temps, avant, tout / tant⁴ qu(e) j(e) pouvais ! Maint(e) nant, non mais avant oui, forcément, mais c'est pour ça que:: (...) peut-être parce qu'il devenait plus important je, on, cherchant, en cherchant à le masquer euh:: ben je me coupais de, des autres quoi. Je pense que c'est quelque chose comme ça.</p>	<p>⁴Petit rire.</p>
12	<p>Jessica : Et il a été audible très vite ? Parce que vous dites que: au départ ça a été plutôt comme une tension,</p>	

	<p>quelque chose / vous saviez que vous n(e) pourriez pas dire mais est-ce que du coup, quelle était votre réaction par rapport à ça ? Vous vous taisiez ou alors vous essayiez et là, il y avait des blocages ? Est-ce qu'il a été audible rapidement ou... ?</p> <p>13 Fabienne : Je pense qu'il a été audible euh::: pff lala, c'est compliqué,⁵ c'est vague::: c'est vague tout ça (.). parce que d'un côté euh:: quand j(e) pouvais l(e) masquer, j(e) le masquais (.). euh:: avec le travail, le téléphone et tout, j(e) pouvais pas le masquer donc euh::: (4s) c'est::: (.). audible oui sûr(e)ment, oui mais assez tard quoi, parce que tant que j(e) pouvais le masquer euh: sans doute que j(e) le masquais mais je n(e) savais pas c(e) qu(e)/trop c(e) qui m'arrivait quoi. Je pense que ça doit être un peu quelque chose comme ça.</p> <p>14 Hélène : Mmm. Et vous masquiez plus avec certaines personnes qu'avec d'autres ?</p> <p>15 Fabienne : ⁶Avant, je masqu / je masquais j(e) pense avec tout</p> <p>16 Hélène : Tout l(e) temps ?</p> <p>17 Fabienne : ⁷Ouais. Plus maint(e) nant. (...) Oui, oui. Mmm.</p> <p>18 Hélène : Et est-ce que vous avez donc adoptez des stratégies face au bégaiement, pour le masquer ?</p> <p>19 Fabienne : ⁸Ah ben ne pas parler ça c'est clair oui. ⁹Parler le moins possible oui, ça:: forcément. Ça c'est le/ (.). Oui (...) ¹⁰N-n-n- ne pas parler quoi. Ouais, ne pas parler !¹¹</p>	<p>⁵ Elle fait non de la tête.</p> <p>^{6 et 7} Très peu sonorisé, presque chuchoté.</p> <p>⁸ La voix est plus forte.</p> <p>⁹ Petit rire.</p> <p>¹⁰ Le regard est dirigé vers le plafond.</p> <p>¹¹ Léger sourire.</p>
--	--	--

20	Hélène : Mais pas changer les mots::, éviter des situations euh... ?	
21	Fabienne : Si, aussi.	
22	Hélène : Si aussi.	
23	Fabienne : Si aussi, oui. ¹² Mais j'ai eu quand même uune / (en)fin. j::'ai fait avec quand même jusqu'à 40 ans hein. Donc euh:: j-je-j'ai toujours fait s::c(e) que j'avais à faire hein même si:: même si l(e) bégaiement s(e) trouvait là hein. ¹³ c'était. j'ai eu assez d(e) force pour. pour faire avec et / (..) puis euh::, à ce qui s'entende mais arrivé un moment euh, j'ai craqué::, c'était trop lourd.	¹² Elle dodeline de la tête. ¹³ Elle hausse l'épaule gauche.
24	Hélène : Euh est-ce que vous trouvez que les mises en place de ses stratégies ont eu des avantages et des inconvénients ?	
25	Fabienne : ¹⁴ Ah ben ça un gros inconvénient, c'est que, on r(e)fuse::, on r(e)fuse carrément ¹⁵ le bégaiement quoi. Je crois que déjà euh:: pour se soigner, faut déjà ac-accepter c(e) qui, c(e) qui est. Tant qu'on n'a pas accepté euh:, on n'y peut rien. Et:: moi j(e) l'ai accepté maint(e)nant euh au point que:: j(e) me laisse voir avec euh: sans aucun problème quoi euh: et c'est d'un confort euh. (4s) Oui c'est très très / euh j(e) suis, j(e) suis heureuse maint(e)nant hein, à côté de ¹⁶ c(e) que: j'ai pu être il y a quelques années. (4s). Donc votre question c'était::?	¹⁴ La voix est plus forte, plus assurée. ¹⁵ Petit rire. ¹⁶ Elle rit.
26	Hélène : C'était, en fait, s'il y avait des avantages ou des inconvénients à la mise en place des stratégies	

	<p>hummm, pour masquer le bégaiement.</p> <p>27 Fabienne : On croit qu(e) c'est des avantages mais en fin de compte on se met complèt(e)ment¹⁷, c'est pas, c'est complèt(e)ment faux quoi. Complèt(e)ment faux.</p> <p>28 Hélène : Sur le moment, c'est un /on a l'impression que c'est vraiment un avantage ?</p> <p>29 Fabienne : Ah ben oui, forcément puisqu'on dit : « personne voit, c'est super euh: ». Mais alors vous, vous n(e) dites pas c(e) que vous pensez euh::, euh:: (.), l-l-l'autre vous prend en plus pour quelqu'un de, de froid ou de::, alors que moi, c'est plutôt tout l'inverse euh: (..) c'est pas du tout vivable quoi arrivé un moment ¹⁸(4s) j(e) préfère bégayer un peu ou:, même voir des fois un peu plus et puis êt-être nature, spontanée, et puis profiter de l'autre:: (15'04)</p>	<p>¹⁷ Elle rit. Puis elle sourit.</p> <p>¹⁸ Elle dodeline de la tête, fait la moue, hausse les sourcils.</p>
--	--	--

	Contenu verbal	Contenu para-verbal et non-verbal
1	Jessica : Alors comment êtes-vous venu à consulter en orthophonie ? (1'02)	
2	<p>Diane : Euh, en fait euh, dans ma profession, j(e) suis amenée à::, à faire des transmissions orales, donc euh::, en fait ça veut dire que::, en prenant mon service et en quittant mon service euh::, j'ai 15 à 20 minutes de transmissions euh:, où en fait on parle des patients::, en fait c'est pour euh, pour-pour-pour passer le-le relais. Et euh::¹, j'étais dans un service où euh j(e) me sentais pas très bien, parce que c'était dur. c'est d(e) la réanimation, j(e) travaillais dans l(e) service des brûlés ; et euh j(e) sais pas si c'était le stress ou quoi, en fait, j(e) n'ai pas identifiais vraiment les facteurs mais, euh: / j(e) pense que j'avais aussi des collègues un peu::: (..) particuliers on va dire², certains, et du coup avec lesquels j(e) n'étais pas à l'aise et j(e) pouvais pas parler ; donc avec eux j(e) pouvais pas faire les:: les transmissions quoi. Alors j(e) les f(e)sais mais j(e)parlais comme un robot euh::: avec un ton super dur et euh: (.) et euh: même DANs ma vie de tous les jours, j::'étais rendu à avoir un:: blocage alors-alors que j(e) n::'avais pas ça depuis euh de::s années quoi. Donc euh::: comment ça s'est passé:::, j'ai app(e)lé une orthophoniste:::, au hasard, dans l'annuaire il m(e) semble</p>	<p>¹ Elle se gratte la paume de la main.</p> <p>² Elle rit.</p>
3	Jessica : Ouais.	
4	Diane : euh:: et tout d(e) suite, elle m'a dit : « ah non, c'est pas moi, c'est HÉLène Vidal-Giraud euh », donc	

<p>c'est comme ça que j'ai connu Hélène et que j'ai commencé d'abord une prise en charge avec des entretiens: individuels et puis très vite³, à mon plus grand:: désespoir, les groupes et puis final(e)ment euh::, ça s'est bien passé et puis j'aime bien ça quoi! (..) Voilà.</p>	<p>³ Elle sourit</p>
<p>5 <i>Jessica</i> : Et depuis quand vous avez commencé ce travail en fait ?</p>	
<p>6 <i>Diane</i> : ⁴Ben justement, j'y réfléchissais pendant que vous m(e) posiez:: la question d'avant quoi !⁵ Et je sais, je n(e) sais pas ! Ça fff⁶. J(e) dirais euh:: (4s).</p>	<p>⁴ Elle sourit. ⁵ Elle rit. ⁶ Elle souffle.</p>
<p>7 <i>Jessica</i> : Deux trois ans ?</p>	
<p>8 <i>Diane</i> : Peut-être quatre ans.</p>	
<p>9 <i>Jessica</i> : Quatre ans.</p>	
<p>10 <i>Diane</i> : J(e) pense.</p>	
<p>11 <i>Hélène</i> : Et avant vous n'aviez jamais vu d'orthophoniste ?</p>	
<p>12 <i>Diane</i> : Non:: Mais en fait humm, j(e) voyais bien que j'avais un problème mais euh, j(e) me disais que c(e) (n)'était pas du bégaiement parce que pour moi le bégaiement c'est théâtral, (en)fin, c'était⁷ théâtral et le bégaiement masqué: euh j(e) (ne) connaissais pas en fait. ⁸Et moi j'ai pensé qu'au départ c'était du bégaiement parce que ⁹mon père bégaie, mais alors lui c(e) (n)'est pas masqué du tout hein, il bégaie beaucoup ¹⁰(..) et euh::: (..) du coup humm (..) j(e) me disais que ça pouvait être ça mais comme c'était pas</p>	<p>⁷ En insistant. ⁸ Elle se gratte la tête. ⁹ Elle se caresse les cheveux. ¹⁰ Elle s'arrête et arrête aussi son geste. Sa main est sur sa nuque. Son regard n'est pas dirigé vers Hélène et Jessica.</p>

<p>vraiment comme lui¹¹, j-je savais pas trop comment:: euh:: / j(e) me disais, en fait, j(e) me sens pas bien::, ça doit v(e)nir de moi:: / en fait, j(e) l'identifiais plus comme un mal être.</p>	<p>¹¹ Elle grimace.</p>
<p>13 <i>Jessica et Hélène</i> : mmm.</p>	
<p>14 <i>Diane</i> : Mais pas comme un problème de parole quoi. Et euh quand j'ai vu euh Hélène Vidal ça m'a:: tout d(e) suite, mais ça m'a soulagée de s / (en)fin elle, elle m'a dit : « mais vous, vous avez un bégaiement m-masqué, vous avez le tableau typique, vous rentrez tout dans les cases du bégaiement masqué quoi ». C'est exactement ça ; et quand elle m'a dit ça mais euh:: j(e) me suis dit mais euh, ouf, enfin,¹² euh:: on va mettre un mot et p(eu)t-être qu'on pourra m'aider quoi mais euh: / parce que final(e)ment¹³, ça s'entend pas tant que ça ! (4s) ¹⁴(En)fin quand j(e) me sens bien, ça (ne) s'entend PAs !¹⁵</p>	<p>¹² Petit rire.</p> <p>¹³ Elle hausse les épaules.</p> <p>¹⁴ Elle tire sur ses manches.</p> <p>¹⁵ Elle insiste sur « pas » et rit.</p>
<p>15 <i>Jessica</i> : Et euh donc comment décririez-vous votre bégaiement, aujourd'hui ?</p>	
<p>16 <i>Diane</i> : Mmm. (..) Alors en c(e) moment euh::</p>	
<p>17 <i>Jessica</i> : Les difficultés que vous rencontrez ou alors comment vous le ressentez euh...</p>	
<p>18 <i>Diane</i> : ¹⁶ Des fois euh, alors pendant peut-être des fois pendant 6 mois ça m(e) gêne pas du tout mais du tout, j'y pense pas euh ça m'empêche pas de dire c(e) que j(e) veux, à qui j(e) veux, quand j(e) veux, même des fois d'enGgueuler la euh boulangère, (en)fin maint(e)nant j(e) le fais pas mais enfin j(e) le fais plus, mais ça m'est arrivé, d(e) lui dire que son pain n'était pas bon, enfin ¹⁷voilà:. Euh (il) y a des situations qui</p>	<p>¹⁶ Elle prend une grande inspiration haute. Ses épaules se soulèvent. Elle bloque puis souffle.</p> <p>¹⁷ Elle sourit.</p>

<p>m(e) posent pas de souci, j(e) suis pas quelqu'un qui va me laisser marcher sur les pieds, par contre, j(e) suis quelqu'un qui je pense a pas confiance en moi et euh (...), comment dire(...), en fait (il) y a des phases alors, j(e) peux pas dire toujours pourquoi ni comment mais par exemple, en c(e) moment, j(e) suis dans une phase où j(e) bégaye. Donc là tout d(e) suite, j(e) bégaye pas mais hier par exemple j'ai bégayé tout:¹⁸, toute la journée quoi / bon là, voilà¹⁹, j(e) viens d'en faire un / alors, p(eu)t-être que c(e) (n)'est pas gênant (...) pour vous, d(e) l'entendre, mais en tout cas, <u>c'est gênant pour moi. pas que ça s'entende. c'est pas ça qui est gênant. c'est euh:: l(e) r(e)ssenti dDans l(e) corps quoi.</u></p>	<p>¹⁸ Elle ferme les yeux.</p> <p>¹⁹ Elle désigne sa bouche avec sa main droite. Ses coudes reposent sur ses cuisses.</p> <p>²⁰ Jeux de mains à proximité du visage et du cou, du thorax.</p>
<p>19 Hélène : Et est-ce que vous pouvez le décrire ce ressenti ?</p>	
<p>20 Diane : <u>²¹Ben s-s-c'est, s-s-c'est pas facile en fait.</u> Parce que vous voyez là quand j'ai dit : « c'est, c'est pas facile », ça c'était pas du bégaiement, c'est:: euh comment dire²², un tic de langage ou j(e) sais pas</p>	<p>²¹ Elle sourit.</p> <p>²² Elle bouge les doigts de la main droite : pouce, index, majeur.</p>
<p>21 Hélène : mmm::</p>	<p>Beaucoup de jeux de la main droite vont suivre.</p>
<p>22 Diane : Ou une f / (en)fin, c'est pour, c'est parce que j'essaye de ²³formuler mon-mon idée</p>	<p>²³ Main droite à proximité de la tête.</p>
<p>23 Hélène : Ouais.</p>	
<p>24 Diane : par contre là j'ai dit : « mon-mon idée », parce que j(e) (n)'ai pas pu dire mon idée directement</p>	
<p>25 Hélène : mmm</p>	
<p>26 Diane : et en fait, quand::, quand j'ai une-une-une disfl(uence)/ <u>²⁴bon là j'ai / (en)fin voyez ! (En)fin ça</u></p>	<p>²⁴ Elle dirige sa main vers sa bouche. (coude sur cuisse). Sa main reste dans cette position.</p>

<p>s'entend/ quand j'ai, quand²⁵ (.) quand j'en ai une qui vient euh / en fait, (il) y a plusieurs euh:: euh fff ch:: (..) en fait, euh l-l/déjà j(e) pense que c'est un problème de respiration parce que quand: c'est comme ça, en général, j'ai l'impression que j(e) manque de souffle, donc i(l) doit y avoir un truc de ça d(e)dans ; euh:: (.) en fait, c'est-c'est pas euh, c'est pas moi qui l(e) fais, c'est-c'est, j'ai l'impression qu(e) c'est un réflexe:, j'ai une espèce de contraction ici²⁶. Mais euh, c'est-c'est très subtil en fait, j(e) sais même pas comment:: / comme si j'avais le²⁷, le d(e)ssous d(e) la langue qui s'anesthésiait, (en)fin, plus là, là, voyez ?²⁸ Le muscle, ici, et euh:: c'est comme si:, il s'ankylosait²⁹, et euh:::, d'ailleurs, (en)fin, quand j(e) parle du bégaiement, ³⁰j'ai la mâchoire qui se, qui s'anesthésie mais euh::, sinon ça m(e) le fait pas, ça m(e) le fait que au groupe ou euh</p>	<p>²⁵ Elle ferme les yeux, déglutit en souriant. Sa main s'ouvre.</p> <p>²⁶ Main gauche sous la mâchoire : pouce à gauche et les autres doigts regroupés à droite.</p> <p>²⁷ Mouvement de va-et-vient du dos de sa main sous le plancher de sa bouche.</p> <p>²⁸ L'index droit pointe le plancher de la langue. Diane indique ce geste par la main gauche.</p> <p>²⁹ Le dos de sa main tapote le plancher de sa bouche.</p> <p>³⁰ Ses mains sont de chaque côté de sa mâchoire. Les doigts sont un peu pliés. Mouvement de va-et-vient.</p>
<p>27 Hélène : Oui, vous en aviez parlé la dernière fois.</p>	
<p>28 Diane : devant vous !³¹ Mais sinon, c'est quelque chose qui n'existe pas chez moi ! ³²Et euh voilà. Mais comment je:: / ouais c'est ça c'est euh::, ben ça³³ y est, là c'est hyper euh:: présent quoi, c'est euh, là³⁴ j'ai l'impression qu'ici, j'ai une anesthésie, comme si on m'avait mis de, comme si on m'avait fait boire, COMME SI on m'avait fait boire une cuillère de xylocaïne, ben c'est-c'est un anesthésiant en fait, c'est exactement comme ça, comme si j'en avais ici là^{34bis}. (4s)³⁵</p>	<p>³¹ Diane et Jessica rient.</p> <p>³² Beaucoup de jeux de mains autour du visage, du cou, du thorax.</p> <p>³³ Ses mains sont grandes ouvertes, paumes vers elle.</p> <p>³⁴ Elle dessine sous sa mâchoire un cercle avec ses deux index.</p>
<p>29 Jessica : bon, c'est très bien !</p>	<p>³⁵ Elle regarde Jessica.</p>

<p>30</p> <p>31</p> <p>32</p> <p>33</p> <p>34</p> <p>35</p> <p>36</p>	<p>Diane : ³⁶ . (7'10)</p> <p>[Nous reprenons l'entretien après que Diane a reçu un appel. Avant l'interruption, elle nous disait qu'elle avait appris, il y a quelques mois, par sa grand-mère, qu'elle avait bégayé à l'âge de trois ans. Personne ne lui en avait parlé jusque là.] (début de la seconde vidéo)</p> <p>Jessica : Est-ce que du coup en apprenant ça vous en avez reparlé euh à votre famille pour savoir si: ³⁷ /</p> <p>Diane : Mais bien sûr ! ³⁸</p> <p>Jessica : quelle avait été leur réaction ? Est-ce qu'ils avaient fait quelque chose etc. ?</p> <p>Diane : Non, non ! ³⁹Mais non parce que j(e) vous ai dit, chez moi on n(e) bégaye pas ! Mon père n'est pas bègue, vous avez pas compris ! ⁴⁰(.) Parce que ma grand-mère euh: / mais en fait j(e) me suis rendue compte aussi que mes oncles bégayaient, ses frères, ils sont trois ; mais euh, en fait j / avant, j'avais jamais r(e)marqué ; c'est en faisant gaffe que j'ai r(e)marqué qu'ils bégayaient (..). Mais je p(e)nse que c'est plus: masqué chez les autres. ⁴¹</p> <p>Hélène : D'accord.</p> <p>Diane : (4s) Mais euh::: et euh mon père, à quinze ans, parce que mon père était toujours plus intelligent qu(e) les autres, il savait toujours tout mieux que les autres, euh il s'est mis à bégayer, (en)fin:: je (ne) sais</p>	<p>³⁶ Diane, Hélène, Jessica, rient.</p> <p>³⁷ Elle sourit.</p> <p>³⁸ Petit rire.</p> <p>³⁹ Elle adopte un ton ironique.</p> <p>⁴⁰ Elle éclate de rire.</p> <p>⁴¹ Son chat vient se lover entre ses jambes. Elle le caressera jusqu'à la fin de cette question.</p>
---	--	---

<p>pas pourquoi, (en)fin voilà, et ma grand-mère euh::: ⁴²l'a emm(e)né chez un orthophoniste (.) et pendant qu'il a vu l'orthophoniste, il n'a ja/mais bégayé. Donc elle lui a dit : « mais voyez euh y a aucun-aucun-aucun problème » donc euh voilà, du coup il y est jamais r(e)tourné quoi. Mais parce que:: (.) lui, il était pas bègue ! Mais-mais, le pire c'est que mais j(e) lui en ai jamais parlé quoi ! J(e) lui ai jamais dit : « Mais pa/(en)fin, Papa, j(e) vais voir quelqu'un pour euh, pour mon bégaiement » déjà, j'en ai parlé à ma mère et ma mère, elle m'a dit : « pff n'importe quoi euh tu:: bégayes pas ! ». Donc qu'est-ce que vous voulez / alors j(e) l / j-j-j-/f-f/j-j(e) sais plus c(e) que je lui avais dit, p(eu)t-être un truc du style euh : « Bien sûr euh:: de toute façon euh tu t'en rends pas compte quoi (en)fin:: ».</p>	<p>⁴² Elle sourit. Elle gardera un léger sourire, jusqu'à la prochaine question. (37)</p>
<p>37 Hélène : Et vous avez pas eu envie de lui expliquer c(e) que c'était que le bégaiement masqué ?</p>	
<p>38 Diane : Non ! Parce que::: elle comprendrait pas quoi. (1'54)</p>	
<p>39 Diane : (3'50) ⁴³J(e) pense que mon père et moi, on passe pour des gens autoritaires alors qu'on n::(e) l'est:: pas forcément. Et euh:: maint(e)nant, (.) (en)fin là, j(e) (n) ai vraiment pas envie de visionner la::/ c(e) qui va/ c(e) que vous allez voir sur la caméra parce que je sais très bien que ça m(e) plaira pas quoi (.) parce que j'aime pas / vous pouvez la pousser hein⁴⁴</p>	<p>⁴³ Elle est toujours en tailleur. Son chat est entre ses jambes. Elle le caresse.</p> <p>⁴⁴ Elle fait référence à son autre chat.</p>
<p>40 Hélène : Non, c'est bon.</p>	

41	<p>Diane : J(e) (n)'aime pas-j(e) (n)'aime pas m'entendre, j(e) (n)'aime pas m(e) voir puis euh, j(e) (n)'aime pas l(e) son d(e) ma voix, quoi ! Mais euh::</p>	
42	<p>Hélène : Ça c'est tout l(e) monde hein!</p>	
43	<p>Diane : Ouais, j(e) (ne)'sais pas (en)fin moi, j(e) (n)'ai pas l'impression que j'ai la voix qu(e) j'ai quand ⁴⁵je suis devant la caméra mais euh, j(e) (ne) sais plus c(e) que je voulais dire, euh:::, en fait, peut-être que maint(e)nant j(e) le fais moins::, et que j'ai un ton un peu plus adoucit, mais euh:: avant, (en)fin j'étais vraiment euh::, en fait, je forçais sur les mots et du coup, ça f(ai)sait : « ⁴⁶<u>QUELQU'UN QUI EST TRÈS AUTORITAIRE, QUI PARLE UN PEU COMME ÇA, VOUS COMPRENEZ !</u> ». (En)fin euh::: et puis euh::, « t(u) as intérêt de comprendre vite parce que j(e) vais pas t(e) répéter deux fois quoi !⁴⁷ ». Donc euh:: c'est vrai que pour les / (en)fin, j(e) vais pas non plus expliquer au gens « voilà, j(e) bégaye:: (.) c'est dur pour moi », (en)fin voilà, (en)fin maint(e)nant c'est moins donc euh::, mais euh: c'est vrai que j(e) pense que, on passe aussi pour des personnages qu'on n'est pas forcément quoi. Et ça, c'est hyper dur à vivre. Et j(e) suis allée voir une-e psy pour parler de ça quoi, que du fait que je donnais pas l'image de moi de comme j'étais (en)fin:: (..) ⁴⁸J(e) (ne)'sais pas si vous imaginez l(e) truc quoi ! (5'12)</p>	<p>⁴⁵ presque en chuchotant. Elle a les yeux baissés puis les relève et sourit.</p> <p>⁴⁶ Brusquement, elle parle fort. Le débit est haché. Mouvements de tête pour appuyer sur les syllabes accentuées.</p> <p>⁴⁷ Jessica rit. Elle sourit.</p> <p>⁴⁸ Elle lève le menton.</p>
44	<p>Jessica : (5'27) Et euh comment vous avez évolué avec le bégaiement ? Parce qu'à 14 ans donc vous aviez un bégaiement qui était plutôt audible, d'après c(e) que vous dites, même si/</p>	

45	Diane : Oui mais enfin il était léger hein.	
46	Jessica : Oui et vous seulement le ressentiez ?	
47	Diane : Ouais.	
48	Jessica : Mais euh::, du coup, comment vous en êtes venu euh:: / du moment où vous l’avez découvert, où vous avez ressenti ça, et euh dans l’idée de se dire bon il faut que je le masque euh, enfin, c’est pas conscient mais	
49	Diane : C’est pas conscient.	
50	Jessica : C’est pas conscient mais comment, comment vous expliquez le fait que ça se soit ancré en vous et que, quand vous avez bossé en réa euh vous dites « ben ça faisait des années que j’avais pas eu ces bugs là ? »	
51	Diane : Ben en fait, j’en avais toujours euh régulièrement mais c’était pas à ce point là quoi. Mais là, mais j(e) suis allée voir Hélène mais j(e) (n)’avais pas l(e) choix quoi. C’était / puis je-je-je voulais pas y aller hein, j(e) vous assure que j’y suis pas allée de plein gré parce que prendre le téléphone ⁴⁹ et puis dire : « aeuh j(e) bégaye: ». Super quoi ! Déjà faut se dire j(e) bégaye, ouais, ben ouais j(e) bégaye, j(e) suis une bègue c’est cool ! Euh, ben, comment qu’on en vient à le masquer ? (en)fin j(e) (n) en sais rien euh, de toute façon c’est pas conscient mais vous avez qu’à voir l’i-l’image du bégaiement dans la société, c’est quand même	

⁴⁹ Elle fait le geste du téléphone. Pouce et auriculaire levés, les autres doigts sont pliés.

pas quelque chose de super euh:: fabuleux:, qu'on a envie euh:: de vivre et euh [...] (6'50)

52 **Jessica** : (12'40) Est-ce que vous avez adopté des stratégies, consciemment, par rapport à votre bégaiement ? Comme vous aviez mis quand même le doigt sur quelque chose, (en)fin, même si vous ne vouliez peut-être pas vous avouer que c'était du bégaiement, est-ce que vous avez consciemment /vous êtes dit : « Oh la, ce mot ça va être dur... hop ! » ?

53 **Diane** : Ben oui bien sûr ! Ben déjà on parle moins. On est vach(e)ment moins bavard, on parle que quand c'est nécessaire, quand on nous demande, parce que s-s-si on nous d(e)mande pas ben on parle pas. Euh: quand y a une conversation, de toute façon vous prenez pas part à la conversation parce que le temps que vous disiez le mot puis/ (en)fin le mot qui va bien et qui-qui-qui irait bien, puis un p(e)tit mot d'esprit, le temps que vous l(e) sortiez, de: toute façon, ils sont déjà rendu trois phrases plus loin donc euh:: on s'en fout quoi, donc vous, vous n(e) le dites pas. Donc du coup, vous passez pour quelqu'un de hautain, timide, réservé euh, froid (.) voilà:: euh::: (4s). Du coup, ben euh vous réfléchissez moins, vous vous intéressez moins aussi à ce qui s(e) passe autour de vous parce que de, (en)fin, en fait c'est pas conscient hein (.) mais euh::: parce que final(e)ment ben s-s-c'est p-p-petit à petit vous vous renfermez un peu sur vous (4s) et euh::: (en)fin (..) j(e) vais vous l(e) dire mais euh voilà (en)fin franch(e)ment (en)fin, c'est pas:, comment

dire, (4s) j(e) sais pas comment l(e) dire pour pas que ça paraisse prétentieux, c'est, c'est vraiment pas ça quoi, mais euh::, moi j(e) suis quelqu'un qui a toujours était pre-première de ma classe euh::, j(e) pense que j(e) fais pas le métier que j'aurais voulu faire et j(e) pense que j'étais capable de faire autre chose, j(e) vais pas dire de mieux parce que ça m(e) plaît c(e) que j(e) fais. **(14'40)**

	Contenu verbal	Contenu paraverbal et non-verbal
1	Jessica : (3'02) et par rapport à l'adjectif refoulé que vous avez employé qu'est-ce que vous pouvez dire de ce bégaiement refoulé ?	
2	Etienne : ¹ je peux dire je pense au fil des années on: développe des processus pour s'arranger et pour faire en sorte que ce soit pas tellement visible (.) parce qu'en fait c'est quelque chose de pas tellement valorisant, comme comme quand on en parle en groupe de parole faudrait que je voie faudrait que je voie avec ma famille pour voir comment je bégayais étant petit et donc refoulé ça veut dire essayer de pas le montrer quoi c'est ça ouais (.) alors que je sais que toute la démarche avec Hélène c'est d'essayer de dédramatiser (3'35)	¹ Ses mains sont croisées entre ses jambes et ses pieds sont aussi croisés.
3	Jessica : (4'42) est-ce que c'est : une expérience assez forte du bégaiement au début puis après il s'est estompé très vite ?	
4	Etienne : ² non, j'ai pas du tout se souvenir-là, j'ai le souvenir d-d'avoir toujours été un p(e)tit peu avec ça , et que ça m'a plutôt freiné pour prendre la parole avec les autres.	² Sa main droite est coincée sous sa cuisse droite et sa main gauche est coincée sous sa cuisse gauche.
5	Jessica : mais euh de de façon audible est-ce que les autres l'entendaient ?	
6	Etienne : ouais ça m'est arrivé oui ça m'a vraiment vexé ³ , j'avais quel âge, j'avais douze treize ans là, en vacances, un gamin qui m'avait dit « <i>mais c'est de naissance ou quoi ?</i> » et ça m'avait vraiment FRAPPÉ	³ Son corps est en mouvement, il croise ses jambes et pose ses mains en les croisant sur ses genoux.

	<p>j(e) me suis dit mince j'ai un problème on me demande si si c'est de naissance ou pas (.) alors que quand on essaye de le cacher bah, on ne sait pas trop ce que les autres ressentent. (5'20)</p>	
--	--	--

Témoignage de Fabienne :

Fabienne est une patiente du groupe de « bégaiements masqués » proposé par Hélène Vidal-Giraud. Un soir, de retour chez elle, elle a souhaité réagir à ce qui avait été dit, lors de la réunion.

« Suite à la réunion de jeudi soir.

Jeudi soir, je ne suis pas rentrée en paix de cette réunion.

Suite à vos témoignages dans vos parcours de bégaiement masqué, j'ai retrouvé un ressenti qui m'a été si douloureux pendant longtemps. Et j'ai eu terriblement envie de vous parler du « bégaiement extériorisé », besoin de vous dire que le « masquage » a été aussi pour moi, une véritable obsession.

Pendant longtemps, j'ai dépensé une énergie considérable à cacher cette « tare » et oui, j'appelais mon bégaiement « ma tare ».

Si ce n'est pas du masquage ça... :

- Prétexter un mal quelconque pour éviter une réunion, une rencontre
- Faire des kilomètres pour ne pas avoir à prendre le téléphone
- Se taire, et encore se taire lors de conversations intéressantes
- J'aurais voulu être muette...

Et puis, malgré tout le déploiement de ruses, les bégayages étaient là...

Peut être n'avais-je pas assez de force pour le dissimuler à tout prix. Me trouver faible, en plus du reste... Alors quand les bégayages étaient là, donc presque toujours, je ne trouvais que deux alternatives :

- se convaincre que l'interlocuteur ne se soit aperçu de rien... se voiler la face quoi !

Ou bien :

- la « HONTE », celle qui détruit de l'intérieur, qui fait que vous avez envie de disparaître de la surface de la terre. Celle qui ronge tous les jours un peu plus. Et je peux vous dire qu'elle m'a bien anéantie celle là...

J'aurais tellement voulu tout masquer... paraître normale quoi ! J'en ai bavé, et le bégaiement a failli avoir raison de moi...

Depuis six ans, mon cheminement n'a pas été une partie de plaisir... j'en ai bavé aussi, mais maintenant j'ai enfin envie d'être moi-même, je sais que vous ne comprenez pas forcément, que je passe peut être pour une « illuminée », mais j'ai vraiment rompu mes chaînes.

À libérer mon bégaiement et à le laisser faire ce qu'il lui plaît, et bien c'est moi que je libère, plus de conditionnement, plus du tout. Le bégaiement ne m'empêche plus rien, les bégayages sont là... de moins en moins... et c'est super... Plus de honte, plus de dissimulation, plus d'isolement... Mes relations aux autres dans tous les domaines ont pris beaucoup de couleurs, beaucoup... Qu'est ce que pouvait bien voir l'autre de moi, quand le bégaiement commandait ???

Maintenant, il voit une Fabienne, certes avec des bégayages, mais une Fabienne vivante, nature. Et je vous assure que cela fait toute la différence.

Et j'ai très envie de dire aussi, que les différences sont source de grandes richesses. Quelques soient la nature des différences d'ailleurs.

Voilà, J'avais besoin de vous dire tout ça ».

Fabienne - 18 mars 2010.

« En toute honnêteté » de Jonathan Harper-Hill

Extrait de Speaking Out, revue de la British Stammering Association, vol. 20 n° 4 - Automne 2001 (Trad. AM Simon)

« Je suis un bègue "intérieurisé".

Au cours de ma thérapie il m'a été demandé de préparer puis de faire un bref exposé sur un aspect du bégaiement. J'ai choisi l'honnêteté pour thème et voici mon exposé :

L'honnêteté est à la fois importante pour soi et pour les autres; je parle néanmoins de mon seul point de vue et ne réfère ni ne représente quiconque autre que moi-même. Intérioriser mon bégaiement signifie que je ne dis pas ce que je veux dire, que je n'utilise pas les mots que je voudrais utiliser, j'évite des situations, j'évite de parler devant d'autres, et je fais d'extrêmes détours pour cacher le fait que je bégaie.

Cette malhonnêteté a un coût énorme.

D'abord pour moi-même: je dépense une énergie physique et mentale considérable sur "comment le dire ?" au lieu de "que dire ?"; je me fixe sur "comment à tout prix ne pas bégayer" et cela retentit sur la qualité de ma communication. Le second coût est d'ordre émotionnel. Tandis que je lutte et me débats pour cacher mon bégaiement, que le monde semble s'écrouler autour de moi, je continue à sourire pour gommer mes sentiments négatifs. Faire passer mes émotions n'est alors plus possible. Que devient ma "santé émotionnelle" du fait de cette censure constante ?

Mon bégaiement se manifeste lorsqu'il serait important qu'il ne se manifeste pas, ceci est le troisième prix à payer. J'aurai poussé mes interlocuteurs ou mon interlocuteur à croire que je ne bégaie pas, en utilisant des mots, des pauses et des évitements complètement inappropriés.

Aussi je bégaie quand je me suis piégé dans un "cul de sac de bègue": mon auditoire est surpris, non pas tant que je bégaie, alors que j'avais clairement donné l'impression que je ne bégayais pas. Ils pensent que je les ai trompés; à cela s'ajoute pour mon auditoire l'idée que si je bégaie c'est donc qu'il y a quelque chose qui ne va pas. J'ai ainsi prouvé que je trompe mon monde et qu'il y a un vilain petit secret noir que je cache.

Enfin le dernier coût, le plus lourd: faire comme si vous ne bégayez pas fait obstacle à votre développement personnel. J'ai 37 ans et je viens seulement de décider de cesser cette mascarade, et de me faire aider.

En étant malhonnête, en ne cherchant pas de l'aide plus tôt, combien d'occasions perdues par cette "intérieurisation" de mon bégaiement?

C'est la peur de bégayer qui conduit à cette dissimulation malhonnête: c'est cette fausseté, et non pas le bégaiement, qui a créé le problème.

Pour finir, j'ai demandé à mon thérapeute s'il y avait une différence entre "stammering" (anglais) et "stuttering" (américain). La réponse fut "aucune", certains pays utilisent un terme, d'autres, l'autre terme. Je préférais "stammering" parce que c'était un mot plus gentil. Maintenant je préfère la résonance plus honnête du mot "stuttering" ».

Résumé :

La plupart des personnes peuvent avoir une image faussée ou en tous les cas incomplète du bégaiement. En effet, ce sont les aspects audibles et visibles qui interpellent, de part leur caractère extraordinaire. D'aucuns n'en retiennent qu'une parole entrechoquée, qui se donne à voir et à entendre.

En matière de bégaiement, il existe aussi une dimension intérieure qui reste enfouie et qui est constituée d'émotions paroxystiques telles que la honte, la culpabilité, le désespoir, l'anxiété etc. Ces émotions sont à l'origine de la sévérité du bégaiement et de sa chronicisation. Cette dimension intérieure est démesurée dans les bégaiements nommés : « bégaiements intériorisés ».

Ces types de bégaiements s'installent insidieusement et progressent à bas-bruits. Ils influent grandement sur la construction de la personne, sur sa vie et au quotidien. Rien ne se voit, rien ne s'entend, mais au prix d'une souffrance incommensurable.

Dans ce mémoire, il est question de mettre en évidence la dimension intérieure de ces bégaiements et d'en prouver ainsi l'existence clinique. C'est par l'élaboration d'une échelle ainsi que par la passation d'entretiens que nous avons exploré les bégaiements intériorisés.

Mots-clés :

Bégaiement à découvert

Bégaiement masqué

Syndrome de la parole bégayée (Mark Irwin)

Bégaiements intériorisés

Anxiété sociale

Phobie sociale

Analogie de l'iceberg

Cognitions

Stratégies compensatrices

Estime de soi